



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

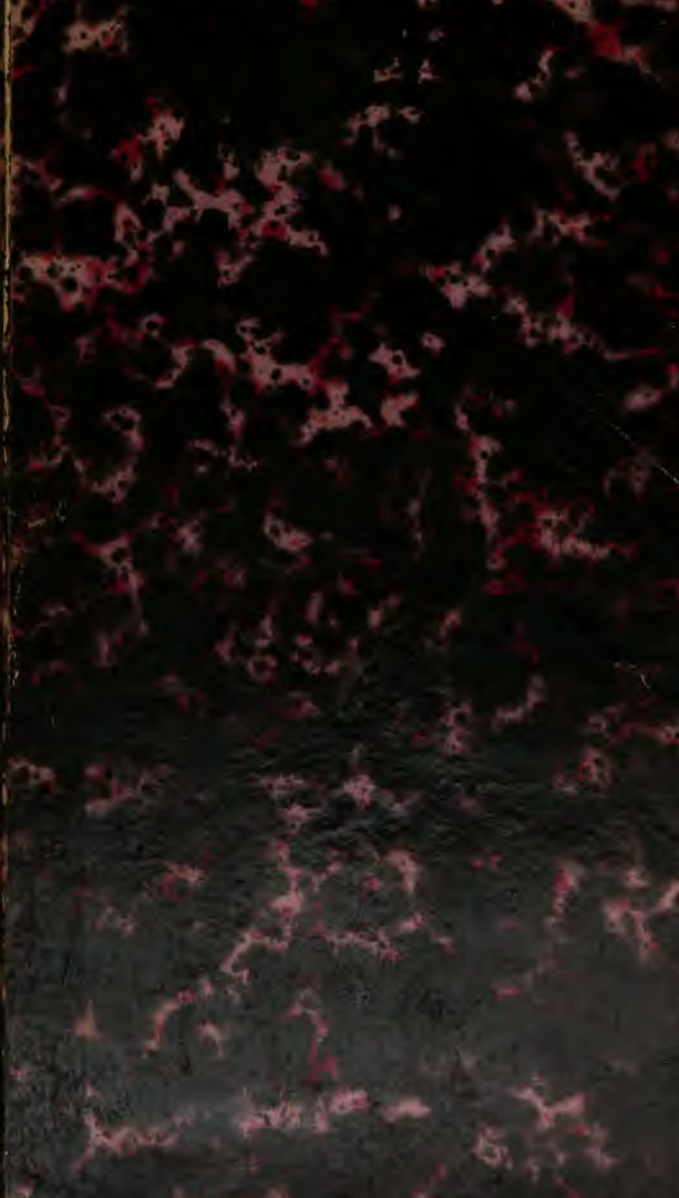
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



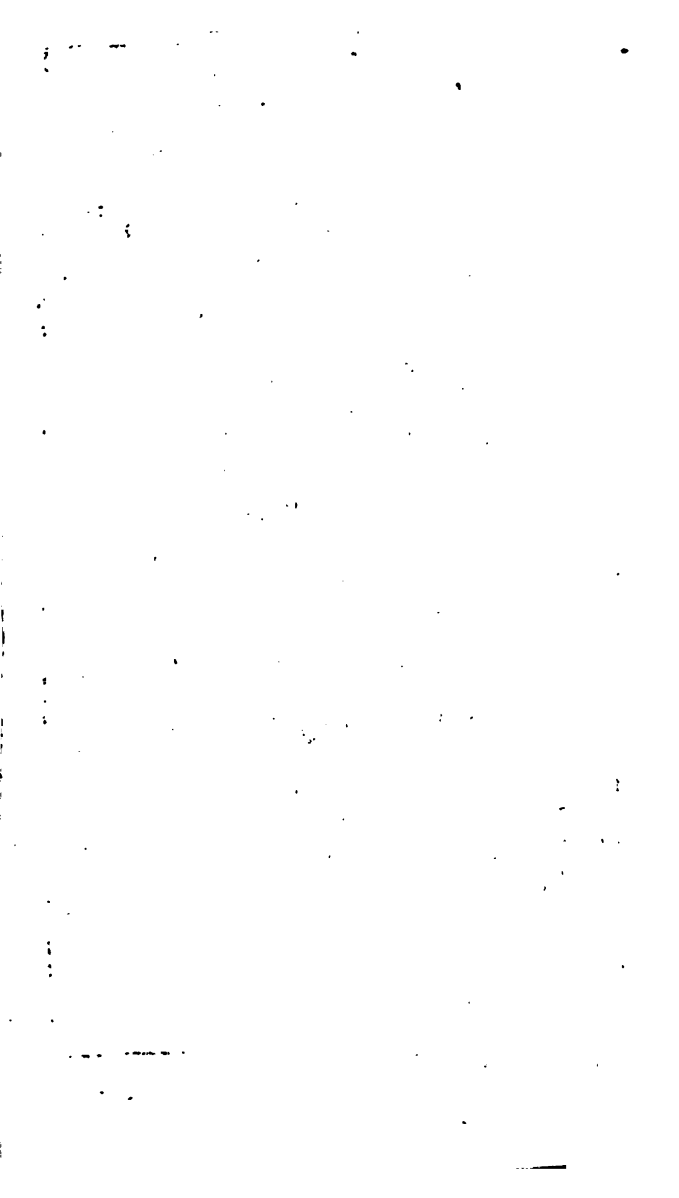
UNS. 104 H. 16





Edward de Courtois 18







*Roger invenit V. B. fecit.*

CONTINUATION

D É

L'HISTOIRE  
UNIVERSELLE

De Messire Jacques Benigne  
Bossuet Evêque de Meaux.

Depuis l'an 800. de Nôtre Sei-  
gneur, jusqu'à l'an 1700.  
inclusivement.

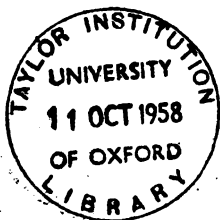


A A M S T E R D A M,

Aux Dépens d'ESTIENNE ROGER,  
Marchand Libraire, chez qui l'on trouve  
un assortiment général de toute sorte  
de Musique,

M D C C I V.

*J. De La Tour 1704*





## P R E F A C E

**L** n'y a personne qui ayant lû l'Histoire Universelle de M. l'Evêque de Meaux, n'ait un véritable regret de ce qu'il ne l'a point achevée. En effet quel avantage ne seroit-ce pas, que d'avoir de la main de ce grand homme l'Histoire du monde écrite tout d'une suite, & pour ainsi dire année par année depuis sa création jusq'à nous? On peut dire que tous ceux qui ont écrit l'Histoire Universelle jusqu'à present, n'ont point été au but où ils se proposoient d'aller. Ils ont fait des Chapitres séparés, l'un pour les Grecs, l'autre pour les Romains, un pour les François, un autre pour les Orientaux, en sorte qu'on ne sçait point à quelle distance un tel homme ou un tel événement est d'un autre, & ce sont plutôt des Histoires particulières de chaque peuple, qu'une Histoire générale du monde. Ils ont même passé sous silence des Nations entières & des plus florissantes de l'Europe, comme l'Espagne & l'Italie, & il y a des choses curieuses dans l'Histoire

P R E F A C E

re de l'Eglise des derniers siècles, dont quelques-uns n'ont point du tout parlé. M. l'Evêque de Meaux a écrit d'une manière bien plus exacte & bien plus convenable, car sans rien omettre de ce qui étoit digne de remarque, & avec un ordre merveilleux, il a concilié ensemble tous les événemens qui sont d'un même temps, il nous a présenté, à chaque année, le monde tout entier, spectacle d'autant plus beau qu'il est plus varié, & qu'il est toujours digne de nôtre attention, il n'a fait qu'un fil d'histoire qui est celle de l'Univers, & s'il avoit achevé ce magnifique dessein, nous pourrions dire que nous aurions le plus beau plan qui se puisse tracer de tout ce qui s'est fait dans chaque temps sur la terre, depuis qu'elle a esté tirée du néant.

Je n'ay garde de prétendre que la continuation que j'ay faite de cette Histoire puisse jamais tenir lieu de celle que M. l'Evêque de Meaux avoit promis de donner, ny que mon Ouvrage entre en aucune comparaison avec le sien. On ne trouvera point icy cette noblesse d'expression, cette sublimité de pensées, cette douceur de stile, ces transitions heureuses & imperceptibles, ces traits vifs & ingénieux qui sont répandus dans toute l'Histoire de M. de Meaux. Je n'avois même aucune intention



P R E F A C E

tion de donner celle-cy au public, & je ne l'avois faite que pour mon instruction particuliere, & par une espece de desespoir, de ce que nous ne pouvions pas avoir la suite que cet illustre Prelat nous avoit promise. Néanmoins dans le dessein que j'ay eu d'achever ce qui restoit à faire de l'Histoire Universelle, je puisasseurer le Lecteur que je me suis attaché à n'omettre aucun des faits mémorables qui sont arrivez dans le monde pendant tout le temps que je décris, & que j'ay sur tout observé scrupuleusement l'ordre des temps & la chronologie. On trouvera dans cet Abrégé une suite non interrompue de tous les Empereurs d'Orient & d'Occident, dont les premiers ont fait place aux Empereurs Turcs, des Roys de France & d'Espagne, des Roys d'Angleterre depuis Guillaume le Conquerant. On y verra l'origine des Royaumes & des Souverainetés qui se sont établies sur la terre depuis neuf cens ans, & qui ne sont pas en petit nombre, les Papes, les Conciles Généraux, les Ordres Religieux & Militaires, les Schismes & les Hérésies. Je n'ay rien dit des Indes Orientales parce que l'Histoire en est très confuse, si néanmoins on peut appeller Histoire des memoires vagues & incertains qui ne contiennent

P R E F A C E

aucun détail, aussi M. l'Evêque de Meaux n'en a-t'il point parlé.

Je ne sçais après tout, s'il se trouvera quelqu'un qui ne soit pas de mon goût, mais il me paroît beau de sçavoir par combien de faits, & de révolutions, les siècles qui nous ont précédé, se sont étendus jusqu'à nous, quelle est l'origine de toutes les choses que nous voyons aujourd'hui, comment les Peuples & les Empires se sont succédé les uns aux autres, quelles gens ont habité cette terre que nous cultivons, & d'estre tellement présent à tout ce qui s'est fait dans le monde, que quand nous lisons quelque chose, ou qu'on nous parle de quelque fait ancien, nous soyons aussi instruits que si nous avions été les témoins oculaires de ce qui est arrivé en cette occasion.

On se plaindra peut-estre de ce que je n'ay point cité les Auteurs dont j'ay tiré les faits que je rapporte, mais on peut compter que je n'en ay consulté que de bons, & si je ne les ay point indiqués sur chaque fait, c'est que je n'ay point voulu charger les marges de citations qui auroyent pû détourner l'attention du Lecteur.



# HISTOIRE UNIVERSELLE

Depuis l'an 800. de Nôtre Sei-  
gneur, jusqu'à l'an 1700.  
inclusivement.

**N**ICEPHORE chassa Irene, & 802.  
s'empara de l'Empire d'Orient.  
Ce fut un Prince avare & sans  
foy, disciple des Manichéens,  
& rempli de leurs superstitions, grand  
persécuteur des Ecclesiastiques & des Moi-  
nes. Il fit une paix honteuse avec les Sar-  
razins, & périt dans la guerre qu'il eut  
contre les Bulgares. Michel Curopalate 811.  
son gendre & son successeur, ayant perdu  
une bataille contre ces Peuples, céda  
l'Empire à Leon Arménien. Ce Prince 813.  
renouvella la guerre contre les Images.  
Après sept ans de règne il fut assassiné  
dans l'Eglise de sainte Sophie, le propre  
jour de la Naissance de Nôtre Seigneur,  
par les complices de la conspiration de  
Michel le Begue qu'il tenoit prisonnier,  
& qu'il réservait à un cruel supplice. 814.  
A 5 Louis

816. Louis le Debonnaire avoit succédé à la dignité d'Empereur d'Occident, & aux Royaumes de Charlemagne son pere. Il fut couronné à Reims par le Pape Estienne cinquième, & peu de temps après il receut les excuses de Pascal I. successeur d'Estienne, de ce qu'il étoit entré en possession de sa dignité avant que d'avoir eu sa confirmation. Louis envoya des Commissaires à Rome pour informes de l'assassinat des personnes de Théodore & de Léon, Officiers de l'Eglise Romaine. Il remit dans le devoir les Saxons & les Frisons revoltez, & receut l'hommage d'Harald Roy de Dannemark, qu'il fit baptiser à Mayence avec sa femme & ses enfans. Mais les siens lui firent la guerre, & il ne dut qu'à la compassion de ses sujets le recouvrement de la liberté & de l'Empire, que ses enfans lui ôtèrent deux fois.
820. Michel le Begue regnoit en Orient, & suiv Ce Prince brutal & inhumain se déclara ennemi des Catholiques. Il fit mourir Euthimius à coups de nerfs de bœuf, & voulut que son propre fils Theophile fût l'exécuteur de cette cruauté.
823. Sous son regne les Sarrazins d'Espagnes'emparèrent de l'Isle de Crète, où ils bâtirent la ville de Candie, & ceux d'Afrique se saisirent de la Sicile par la trahison d'Euphemius.
828. La Calabre, la Pouille, & plusieurs Provinces d'Italie furent en proye à ces Infidèles. L'Eglise eut beaucoup à souffrir sous l'Empire de Theophile, quoy qu'il fût d'ailleurs grand amateur de la justice. Les fils de Louis le Debonnaire

naise se firent la guerre pour le partage  
 de la succession de leur pere. La bataille- 841.  
 de Fontenay où il péris cent mille Fran-  
 çois décida cette quarelle. Lothaire qui  
 la perdit fut obligé de se contenter du ti-  
 tre d'Empereur, du Royaume d'Italie,  
 de la Provence, & des terres d'entre l'Es-  
 caut, la Meuse, le Rhin, & la Saone,  
 dont une partie retient encore aujourd'huy  
 son nom. Louis eut la Germanie, la  
 France fut le partage de Charles surnom-  
 mé le Chauve. En Espagne Ramire a-  
 voit à peine étouffé la rebellion du Com-  
 te Népozien, qu'Abderame II. Roy des  
 Mores de Cordoue, lui envoya deman-  
 der le tribut de cent filles qui avoit esté  
 accordé par Mauregat. Ce Prince ne put  
 jamais consentir à cette lâcheté, & par  
 le secours de l'Apôtre saint Jacques, qui  
 lui étoit apparu en songe, il remporta sur  
 ces Barbares une victoire très-mémorable.  
 Les Roys d'Angleterre continuoient de 846.  
 signaler leur zele. Du temps du Pape  
 Leon IV. Etelvulphe étant allé à Rome,  
 rendit ses Royaumes tributaires envers le 850.  
 saint Siege d'un sterlin par famille par an,  
 & ce tribut qu'on a appellé le denier de  
 saint Pierre, s'est toujours payé depuis  
 jusqu'au temps d'Henry VIII. L'Eglise  
 d'Orient respira sous la Régence de Thé- 855.  
 odore veuve de Théophile, Princesse pieu-  
 se & orthodoxe, mais Michel son fils é-  
 tant parvenu en âge, la priva de toute au-  
 torité par les conseils de Bardas. Ce fut  
 dans la même année que Lothaire Empe-  
 reur d'Occident, dégouté des grandeurs  
 hu-

humaines, partagea toutes ses Seigneuries entre ses trois enfans, & prit l'habit Religieux dans l'Abbaye de Prom auprès de Treves. Louis son fils aîné fut le quatrième Empereur d'Occident. Il fit la guerre aux Sarrazins d'Afrique qui desoloient l'Italie, dompra l'orgueil d'Adelgise Duc de Benevent, & l'obligea de se sauver dans l'Isle de Corse. Saint Ignace, un des enfans de l'Empereur Michel Curopalate, étoit assis sur la Chaire Patriarchale de Constantinople. Bardas irrité de ce que ce saint homme lui avoit refusé les Sacremens, & n'avoit pas voulu couper les cheveux à l'Impératrice Théodore, le chassa de son Siege, & mit Photius en sa place. Bardas, & peu de temps après Michel lui-même, furent assassinés par Bazile Macédonien, qui se mit sur le Trône d'Orient. Ce Prince remporta des avantages sur les Sarrazins, mais ce qui devoit le plus illustrer son règne, c'est le quatrième Concile de Constantinople, appelé le huitième Concile général, tenu sous le Pape Adrien II. où Photius fut dégradé, & saint Ignace rétabli. Les Normands ne cessoient point de molester la France. On ne sçauroit exprimer les desordres, les ravages, les incendies qu'ils y ont causez. Charles le Chauve fut obligé de leur donner de l'argent pour les faire retirer. Ce Roy après la mort de l'Empereur Louis, ne prétendoit rien moins que de se rendre maître du Royaume d'Italie, mais il ne put rien emporter de ce côté-là que la Coutonné

Im-

Impériale, qui lui fut donnée à Rome par le Pape Jean VIII. En recompense 875. il céda au Pape la souveraineté de Rome. Le nouvel Empereur prit la Dalmatique à l'imitation des Empereurs Grecs, mais au retour de cette expédition il mourut en Bresse, empoisonné par son Médecin. 877. Louis le Begue son fils lui succéda au Royaume de France. Un an après ce Prince y ayant reçu à Troyes, le Pape Jean VIII. qui fuyoit la persécution de Lambert Duc de Spolette, obtint de lui la Couronne Impériale. Bazile Empereur d'O- 878. rient, séduit par les artifices d'un Moine appelé Santabarene, rétablit Photius dans le Siege de Constantinople après la mort de saint Ignace, & lui permit d'y assembler un Concile. Là, sous l'autorité de ce Schismatique qui présidoit à cette assemblée, on décida que les Latins avoient inféré mal à propos dans le Symbole, que le Saint Esprit procédoit du Fils aussi bien que du Pere, & les Légats du Pape Jean VIII. eurent la foiblesse d'y souscrire. Il est vray que le Pape cassa tout ce qui s'étoit fait dans ce Concile, mais les Grecs ne laissèrent pas de s'y attacher, & ce différend fut la source de la funeste division qui a toujours été depuis entre l'Eglise Grecque & la Latine. Louis & Carloman, enfans de Louis le Begue, régnerent en France avec une merveilleuse union. La mort qui les sépara 882. les rejoignit bien-tost après. Charles le 884. Gros, le dernier des fils de Louis Roy de Germanie, étoit Empereur d'Occident.

Les

- Les Seigneurs François crurent trouver en lui une puissante protection contre les
885. Normands, ils le choisirent pour Roy pendant l'enfance de Charles le simple, fils posthume de Louis le Begue, mais ses mauvais succès, & l'imbécillité de son
887. esprit le firent chasser, tous ses autres sujets l'abandonnèrent, & ce malheureux Prince, ayant à peine subsisté un an d'une médiocre pension, qu'Arnoul son neveu lui fit donner, mourut de misere dans un
888. Village de la Souabe. La France avoit besoin d'un défenseur parmi tant de maux dont elle étoit environnée, elle le trouva dans la personne d'Eudes fils de Robert le Fort, & d'Adelaide fille de Louis le Debonnaire. Ce Roy remporta plusieurs victoires contre les Normands, & après avoir fait voir qu'il pouvoit garder la Couronne malgré les efforts qu'on faisoit pour la lui arracher, il la céda aussi généreusement qu'il l'avoit conservée.
889. Léon devenu Empereur d'Orient après la mort de Bazile son pere, mit la Philosophie en honneur par l'amour qu'il eut pour elle, Il chassa Photius du Siege de Constantinople, & fit crever les yeux à Santabarene. Les Turcs lui furent d'un grand secours dans la guerre qu'il eut contre les Bulgares. Alphonse III. petit-fils de Ramire régnoit en Espagne, & se rendoit plus grand par sa fermeté dans la mauvaise fortune que par la gloire de ses exploits. La Couronne Impériale d'Occident fut long-temps flottante sur plusieurs
896. Têtes, mais Arnoul qui la reçut des mains



maïns du Pape Formose y eut plus de droit. Ce Pape avoit été transféré de l'Evêché de Porto à celui de Rome. Après sa mort Estienne VII. son successeur le fit déterrer, & lui ayant fait son procès pour avoir changé d'Eglise, il lui fit ôter ses habits Pontificaux dont il l'avoit fait revêtir, lui fit couper trois doigts de la main, & le fit jeter dans le Tybre. Cette action qui sembloit maintenir la discipline de l'Eglise, a eu peu d'approuvateurs, & l'on peut dire que la punition a causé plus de scandale que la faute.

Louis fils d'Arnoul fut mis sur le trône de son pere. Il régna douze ans sans prendre la Couronne Impériale, ny le nom d'Empereur. Les Hongtes, Peuple originairé de Scythie, le vainquirent, & ravagèrent ensuite l'Allemagne impunément. L'Ordre de Clugny tire son origine de ce temps là. Cette riche Abbaye fut fondée par Guillaume Duc d'Aquitaine. Alexandre frere de Léon, se saisit de l'Empire d'Orient sous le nom de tout de Constantin Porphyrogénete. Ce jeune Prince étoit fils de Léon & de Zoë sa quatrième femme. Le Patriarche Nicolas, qui avoit été exilé pour avoir désapprouvé ce mariage, fut appelé, & après la mort d'Alexandre, il prit soin, conjointement avec Zoë, de l'éducation du jeune Empereur. Le Tyran Constantin Ducas causa un trouble qui ne dura gueres. Les Bulgares sous la conduite de leur Roy Siméon, se jetterent sur les Provinces de l'Empire, mais ils furent vaincus par  
Léon

- Léon Phocas, à qui depuis il en coûta la vie pour avoir voulu usurper l'autorité souveraine. Les Normands continuoient leurs ravages en France: Charles le Simple fut obligé de leur céder la Neustrie, & pour rendre ce traité plus inviolable, il donna sa fille en mariage à leur Duc, qui embrassa le Christianisme & reçut le Baptême. Ordonius II. fils d'Alphonse transféra à Léon le Siege Royal d'Ovi-
912. de. Ce Prince se rendit si redoutable aux Sarrazins par les grandes Victoires qu'il remporta sur eux, qu'il les força d'acheter de luy une treve. Son courage parut principalement, en ce qu'ayant perdu depuis une bataille contre ces Infideles, il recueillit les débris de ses troupes, & presque aussitôt conquérant que vaincu, il attaqua les frontieres de leur Royaume de Cordoue, & y prit plusieurs Villes. Sa gloire seroit sans tache, si la jalousie qu'il eut contre des Seigneurs à qui il avoit commis la défense de la Castille, ne lui eût fait tremper ses mains dans leur sang par une indigne trahison. La revolte de la Castille fut la suite d'une action si détestable, mais heureusement elle se conserva contre les Sarrazins. Conrad avoit été élu Roy de Germanie. Il eût assez de peine à se maintenir, cependant il regna sept années, & en mourant il exhorta les Princes Allemans à luy donner pour successeur Henry Duc de Saxe, mais ny l'un ny l'autre ne reçurent du Pape la Couronne Impériale. Romain Lecapene
918. beaus
- 919.

ta  
 té  
 int  
 n-  
 e,  
 E,  
 e,  
 c,  
 ck  
 nie  
 ie-  
 aux  
 r'il  
 ter  
 in-  
 uis  
 re-  
 ef-  
 at-  
 de  
 Sa  
 fil  
 oit  
 lui  
 ng  
 de  
 té-  
 noit  
 ez  
 il  
 tra  
 our  
 ny  
 la  
 ne  
 us

beaupere de Constantin, après avoir chas-  
 sé Zoë, se fit appeller gardien & pere de  
 l'Empereur, qualité inconnue jusqu'à ce  
 temps-là. On y ajouta le titre de César,  
 & enfin celui d'Auguste. L'Eglise gémit  
 encore aujourd'huy des scandales qu'elle  
 souffrit pendant ce siecle. Rien ne donne  
 plus d'horreur que les infames commer-  
 ces du Pape Serge III. avec Marozie,  
 & de Jean X. avec Theodora. Celui-cy  
 plus guerrier que religieux remporta deux  
 Victoires mémorables sur les Sarrazins, 920.  
 & les chassa d'Italie. Henry surnommé  
 l'Oyseleur, à cause du plaisir, qu'il pre-  
 noit à la chasse de l'Oyseau, remporta  
 une grande victoire sur les Hongres, & 921.  
 delivra l'Allemagne du tribut qu'elle leur  
 payoit. La France étoit agitée par des  
 mouvemens intestins. Charles le Simple  
 se laissant trop gouverner par Haganon son  
 Ministre, s'attira la haine des Seigneurs  
 du Royaume. Ils lui opposerent d'abord  
 Robert Comte de Paris frere du Roy  
 Eudes, qui fut couronné à Reims par  
 l'Archevêque Hervé, mais ce Prince  
 ayant été tué l'année suivante dans une ba-  
 taille auprès de Soissons; ( quelques-uns  
 disent même de la propre main de Char-  
 les,) les factieux élurent Raoul Duc de  
 Bourgogne, & par la trahison d'Hebert  
 Comte de Vermandois, Charles fut en- 923.  
 fermé dans une prison. Sa femme qui étoit  
 Angloise se réfugia en Angleterre avec  
 son fils, & y atendit un meilleur temps.  
 Raoul réduisit une bonne partie de la Lor-  
 raine sous son obéissance, & força Guil- 924.  
 laume

laume Duc d'Aquitaine à luy rendre hommage, mais les Normands lui firent bien de la peine, car outre ceux qui étoient en Neustrie, il y en avoit encore en plusieurs endroits du Royaume, cependant il les vainquit dans le Limosin. La division qui se mit entre ce Prince & Hébert pour la Ville de Laon, laissa entrevoir au malheureux Charles un rayon de lumiere & de liberté, mais leur racommodement le replongea dans sa prison à Peronne où il mourut. Le Saint Siege fut tout de nouveau deshonoré par l'intrusion de Jean XI. 929.  
 931. fils de Serge III. & de Marozie, qui fut fait Pape à vingt ans. Alphonse fils d'Ordonius, après avoir cédé la Couronne à Ramire son frere, voulut la reprendre. Les troubles que cela causa, donnèrent lieu aux Castillans de s'affermir dans leur revolte, & de donner à Fernand Gonçales la qualité de Comte Souverain de Castille. Neanmoins Ramire & Fernand ne laissèrent pas de se secourir mutuellement contre le Mores, & ils en ruèrent 934. 30000. en une occasion. Othon succéda à Henry son pere au Royaume d'Allemagne. Dans la même année, & après 936. la mort de Raoul, les Seigneurs François envoyèrent une célèbre députation en Angleterre à Loüis fils de Charles le Simple, pour le prier de venir prendre possession de son Royaume, & ils le receurent à Boulogne à la descente de son Vaisseau. C'est de là que ce Prince a été appelé Loüis d'Outremer. Othon porta le nom de GRAND & le mérita. Il dissipa la

la faction d'Henry son frere puiné, qui prétendoit la Couronne parce qu'il étoit né son pere étant Roy. Il chassa Louïs d'Outremer de la Lorraine. Il dompta les Esclavons & les Bohémiens, & se rendit par tout redoutable à ses ennemis. Louïs d'Outremer voulut envahir la Duché de Normandie sur le petit Duc Richard, mais il fut lui-même arrêté prisonnier, & eut bien de la peine à obtenir sa delivrance. Lothaire qui lui succeda poursuivit le même dessein avec aussi peu de succès. Le sang de Marozie se maintenoit dans la Chair de Saint Pierre. Octavien son petit fils fut fait Pape à l'âge de 18. ans. Il se fit appeller Jean XII. & c'est le premier des Papes qui ait changé son nom. Une multitude effroyable de Hongres se jeta dans la Baviere, mais Othon remporta une grande victoire sur eux, & les tailla tous en pieces. Hugues le Blanc, Duc des François, fils de Robert, compétiteur de Charles le Simple, neveu du Roy Eudes, & pere de Hugues Capet, mourut à Paris plus Roy que ceux qui en avoient porté le titre depuis vingt ans; on l'appelloit aussi Hugues l'Abbé, parce qu'il possédoit les Abbayes de saint Denis en France, de saint Germain des Prez, & de saint Martin de Tours. Rien ne manquoit à Othon que la Couronne Impériale d'Occident. Il la reçut à Rome par les mains de Jean XII. mais ce Pape s'étant aussitôt ligué avec ses ennemis, l'Empereur retourna sur ses pas, fit déposer Jean dans

un Concile, & mit Leon VIII. en sa place. Toutefois après le départ de l'Empereur, Jean se rétablit dans Rome & en chassa Léon, mais enfin ses débauches le firent périr, il fut poignardé ayant été trouvé couché avec une femme. Cependant Othon étant retourné à Rome pour rétablir Léon, trouva que les Romains avoient élu Benoist en la place de Jean. Il remit Léon en possession de sa dignité, & envoya Benoist prisonnier à Hambourg. Tant de scandales & de desordres furent cause que Léon donna à l'Empereur le droit d'élire les Papes.

Il y avoit dès lors un Duc de la haute LORRAINE, ou Lorraine Mosellanique, appelé Gérard, de qui l'on prétend que sont descendus les Princes Lorrains d'aujourd'huy.

959. Constantin Empereur d'Orient avoit été empoisonné par Romain son fils. Ce parricide ne jouit pas long-temps de son crime. Sous son règne Nicéphore Phocas ôta la Candie aux Sarrazins. Cette Conquête lui servit de degré pour monter au trône après la mort de Romain. Nicéphore gagna plusieurs batailles en Syrie & en Cilicie contre ces Infidèles, & entre plusieurs Villes il leur enleva celle
967. d'Antioche. Mais Othon conquit sur lui la Pouille & la Calabre, & après s'être rendu maître de l'Italie, qui depuis plus de soixante ans avoit été en proye à plusieurs usurpateurs, il fit couronner Othon son fils Empereur à Milan par le Pape Jean XIII. L'Ordre des Camaldules prit nais-

naissance en ce temps-là, & dut son institution à saint Romuald. Celle de bénir les Cloches des Eglises vient du Pape 968.  
Jean XIII. qui consacra à Rome la grosse Cloche de l'Eglise de Latran, & la nomma Jean, du nom de saint Jean-Baptiste, Patron de cette Basilique.

Nicéphore périt par la trahison de Théophanon sa femme & de Jean Zemises, qui fut aussi-tôt élu Empereur. Ce Prince associa à l'Empire Bazile & Constantin enfans de Romain, & par l'avis de Polieucte Patriarche de Constantinople, il relegua Théophanon & tous les complices de la mort de Nicéphore. Il chassa d'Antioche les Sarrazins, vainquit les Bulgares & les contraignit à lui demander la paix. Après des succès si glorieux, il fit porter l'Image de la sainte Vierge en triomphe par les rues de Constantinople, comme lui étant redevable de ses victoires. Pendant qu'il faisoit la guerre en Syrie il fut empoisonné par son 975.  
Chambellan Bazile dont il avoit reprimé les excès. L'Empereur Othon II. régnoit en Allemagne. Il créa Charles frere de Lothaire, Duc de la basse Lorraine. Les Grecs secourus des Sarrazins lui 977.  
ayant redemandé la Poüille & la Calabre, en vinrent à une bataille contre lui. Ils taillèrent son armée en pieces, & l'obligèrent de se sauver à la nage. Le 982.  
chagrin de cette défaite le mit au tombeau, laissant un fils de même nom que 983.  
lui âgé seulement de sept ans. Lothaire Roy de France mourut empoisonné par 986.

287.

la femme, & Louis son fils unique éprouva l'année suivante un pareil destin. Il ne restoit de la race masculine de Charlemagne que Charles Duc de Lorraine, Oncle du défunt Roy, mais ce Prince s'étant rendu odieux aux François, à cause de l'hommage qu'il avoit fait à l'Empereur Othon II. de cette Duché, & ayant comme renoncé à son pays par l'établissement qu'il s'étoit fait en Allemagne, les François déferèrent la Couronne à Hugues Capet, que Louis même en mourant avoit, dit-on, nommé pour son successeur. Quoy qu'il en soit, il fut couronné à Noyon, & ensuite sacré à Reims par l'Archevêque Adalberon, & c'est en lui que commence la troisième race de nos Rois.

La France étoit alors partagée en plusieurs Souverainetez. Les Guerres civiles & étrangères, les ravages des Normands, & la minorité, ou la foiblesse de quelques Rois, avoient donné lieu aux Seigneurs de s'approprier les plus belles Provinces du Royaume, dont ils n'étoient auparavant que Gouverneurs. Hugues Capet à son avènement approuva leur usurpation, & consentit que ces Provinces leur demeurassent héréditaires, à la charge de l'hommage à la Couronne. D'un autre côté le peu de Domaine des Rois, qui n'avoient presque à eux que Reims & Laon, fut cause que depuis ce temps là les Cadets ne partagèrent plus avec les aînez, mais qu'ils eurent seulement quelques Terres en appanage sous

CON.



condition de reversion faite d'hoirs mâles.

Cependant Charles fit des efforts pour se mettre en possession du Royaume. Il se saisit de la Ville de Laon, & ensuite 988. de celles de Reims & de Soissons, mais il fut trahy par Ancelin Evêque de Laon, & livré au Roy Hugues qui l'envoya prisonnier à Orleans où il mourut depuis 991. Arnoul Archevêque de Reims, frere naturel de Charles, fut pris avec lui. Les Evêques de France assemblés à Reims lui firent son procès, pour avoir violé la foi 992. qu'il devoit à Hugues, & le déposèrent. Gerbert Moine de saint Benoist, qui avoit été Précepteur d'Orthon III. & de Robert fils de Hugues fut élu en sa place, personnage extrêmement sçavant pour ce temps-là, & qui par la connoissance qu'il avoit des Mathématiques & de l'Astronomie, donna lieu aux Simples de croire qu'il étoit Magicien. Toutefois le Pape Jean X.V. n'approuva pas la déposition d'Arnoul. Il excommunia les Evêques qui avoient assisté au Concile de Reims, & envoya un Legat en France 994. pour y en faire tenir un autre au même lieu, dans lequel Arnoul fut rétabli, & Gerbert déposé. Celui-cy se retira auprès d'Orthon, qui le fit Archevêque de Ravenne. Bazile & Constantin tenoient l'Empire d'Orient. Plusieurs Tyrans s'élevèrent contre ces deux freres, mais ils se détruisirent les uns les autres. Bazile délivré de ses ennemis, pacifia la Syrie & s'empara de la Bulgarie, après

avoir vaincu le Roy Samuel. Cet Empereur, accomplit le vœu qu'il avoit fait de se faire Moine s'il obtenoit cette victoire, porta tout le reste de sa vie l'habit Religieux sous les vestemens Impériaux, & se priva de l'usage des viandes. Othon III. donna à toute la terre un mémorable exemple de sévérité. Marie d'Arragon sa femme ayant été convaincue d'avoir sollicité un jeune Comte, & de l'avoir ensuite accusé du crime qu'il n'avoit pas voulu commettre, il la fit brûler toute vive. Ce Prince receut à Rome la Couronne Impériale par les mains de Grégoire V. son Parent. Après le départ de l'Empereur, Crescentius qui s'étoit érigé en tyran de Rome, chassa Grégoire & installa en sa place Philagatus Evêque de Plaisance, qui prit le nom de Jean XVI. mais l'Empereur étant revenu à Rome fit couper la tête à Crescentius, rétablit Grégoire, & après avoir fait crever les yeux à l'Antipape Jean, il l'abandonna aux Romains qui lui firent mille indignitez. Dans un Concile que Grégoire tint à Rome, ce Pape pour gratifier son sang & sa nation, donna aux Allemans le droit d'élire l'Empereur, à condition néanmoins qu'il ne porteroit que le titre des Roy des Romains, jusqu'à ce qu'il eût receu la Couronne Impériale des mains du Pape. Mais tous les Auteurs ne s'accordent pas, si ce fut le même Grégoire qui dès lors établit l'ordre des sept Electeurs. Peu s'en fallut en Espagne que les Maures profitans de la division

vision des Chrétiens ne renverfissent le Royaume de Léon, dont ils prirent la Ville capitale, mais le Roy Bermond II. petit fils de Ramire II. & Garfie Fernandès Comte de Castille s'étans réunis, & étans encore fortifiez des troupes de Dom Garcie Roy de Navarre, ils remportèrent une victoire signalée sur ces Infidèles, & les chassèrent de leurs terres. Gerbert parvint au Souverain Pontificat après la mort de Grégoire V. & prit le nom de Sylvestre II. Dans la même année l'Empereur Othon III. étant allé à Gnefne visiter le tombeau de saint Adalbert Martyr, érigea la P O L O G N E en Royaume, & donna les ornemens Royaux au Duc Boleslas. L'année suivante la H O N G R I E fut honorée d'un pareil titre par Sylvestre II. en faveur du Prince Estienne fils de Geisa, qui le premier de cette nation embrassa le Christianisme. 999. 1000.

L'Eglise étoit alors très-sévère contre les mariages qui étoient contractez dans les degrez défendus. Robert Roy de France, fils & successeur d'Hugues Capet, s'étoit muni du consentement des Evêques de son Royaume, pour épouser Berthe sœur de Raoul le Fainéant Roy de Bourgogne, & veuve d'Eudes I. Comte de Chartres, qui étoit sa parente au quatrième degré, & dont il avoit tenu un enfant sur les Fonts. Le Pape qui n'avoit pas été consulté cassa son mariage, 1003. & parce que le Roy retenoit son épouse, il l'excommunia, & mit son Royaume

en interdit. Cette excommunication causa tant d'effroy, que tous les domestiques, à l'exception de deux ou trois, l'abandonnèrent, & qu'on jettoit aux chiens tout ce qu'on defferoit de devant lui. Ainsi il fut contraint d'obéir, & il fit même un voyage à Rome pour se réconcilier avec l'Eglise. Robert revendiqua par les armes le Duché de Bourgogne, dont Othe Guillaume Comte de la haute Bourgogne, vulgairement appelée la Franche-Comté, s'étoit emparé en vertu d'un testament d'Henry frere de Hugues Capet, & il ôta à Renard sa Comté de Sens, pour le punir des mauvais traitemens qu'il faisoit à son Archevêque. Ce Prince fut aussi religieux que vaillant, & l'Eglise chante encore aujourd'huy des Cantiques qu'il a composez en l'honneur des Saints & des Martyrs, mais il eut beaucoup à souffrir de l'humeur hautaine & altiere de Constance sa femme, fille de Guillaume Comte d'Arles, qui par l'effet d'un caprice inouï, persécuta jusqu'à la mort Hugues son fils aimé, que le pere avoit associé à la Royauté, & vouloit encore faire tomber la Couronne à Robert le dernier de ses enfans au préjudice d'Henry son second fils, mais celui-ci aidé du secours de Robert Duc de Normandie, sceut maintenir ses droits. Henry de Baviere, successeur d'Othon III. receut à Rome la Couronne Impériale des mains du Pape Benoist VIII. qui lui fit aussi present d'une boule d'or representant le monde, surmontée d'une

croix

croix d'or. Ce saint Empereur persuada au Pape de faire chanter dorénavant à Rome à la Messe le Symbole de Nicée, comme c'étoit l'usage dans toute la Chrétienté, & édifia l'Église par ses vertus, & entr'autres par la continence qu'il garda toute sa vie pendant le mariage. Les Normands commencèrent à s'établir dans l'Italie. Dès l'an 1003. quarante Aventuriers de cette nation au retour d'un voyage de la Terre Sainte, entreprirent la deffense de Salerne, qui étoit asségée par les Sarrazins sur Gaimar Seigneur de cette Place, & les ayans mis en fuite après des actions prodigieuses de valeur, ils revinrent en leur pays comblez d'honneur & de presens. Cela excita les autres à se signaler en de pareilles aventures. Drengot Osmond fut contraint de prendre ce party, car il tua en presence même de Robert Duc de Normandie, Guillaume Repostel qui se vançoit d'avoir abusé de sa fille, & ainsi ayant été obligé de s'enfuir, il alla avec ses quatre freres & quelques-uns de ses amis offrir son service à Mello Duc de Bary, & à Pandolphe Prince de Capoue, qui s'étoient révoltez contre les Grecs. Ces deux Seigneurs les receurent à bras ouverts, & leur donnèrent une Ville & des terres pour leur entretien.

Ce fut à peu près dans ce temps que 1022.  
Guy Arétin Moine inventa les sept notes de Musique dont nous nous servons aujourd'hui.

Romain Argyre, pour monter au trône 1028.  
de

de l'Empire de Grece, fut obligé de répudier sa première femme, & d'épouser Zoë fille de Constantin. Dabord il fit paroître beaucoup de modération & de justice, mais bien-tôt après il changea de conduite, & ses peuples n'eurent pas peu à souffrir de ses exactions. Il perdit par sa faute une bonne partie de la Syrie que ses prédécesseurs avoient recouvrée. Saint Odillon Abbé de Clugny, touché de quelques révélations, institua dans Abbaye l'usage de prier tous les ans, le lendemain de la Toussaints, pour les ames des fidèles Trépassés. L'Eglise a trouvé cette institution si sainte qu'elle l'a embrassée. L'union de plusieurs Couronnes donna lieu à Sanche IV. Roi de Navarre de prendre la qualité d'Empereur des Espagnes, & cela joint à plusieurs victoires qu'il remporta sur les Mores, lui acquit le nom de GRAND. Il avoit épousé Nugna, fille aînée de Sanche Garfie, fils de Garfie Fernandez, Comte de Castille. Il en eut trois fils, Garcie, Ferdinand, & Gonçales, outre lesquels il eut d'une maîtresse un quatrième fils nommé D. Ramire, qui posséda toutes les qualitez qui font un grand homme. Sanche partagea de son vivant ses Royaumes entre ses enfans. Il ordonna que D. Garcie succéderoit à la Couronne de Navarre, il donna la CASTILLE à Ferdinand avec la qualité de Roy, Gonçales eut le Royaume de Sobrarbre, le partage de Ramire fut L'ARRAGON, qui fut alors érigé en Royaume comme la

la Castille. Rodolphe ou Raoul Roy de la Bourgogne transjurane, laissa par testament son Royaume à l'Empereur Conrad, successeur d'Henry de Baviere. Ce Prince scût le conserver contre les efforts d'Eudes Comte de Champagne, qui y avoit le meilleur droit, comme ayant épousé l'aînée des sœurs du défunt Roy, au lieu que Conrad n'avoit épousé que la cadete, néanmoins les Empereurs ont laissé depuis échaper cette partie de leur Empire. Henry étant parvenu à la Couronne de France, céda à son frere Robert le Duché de Bourgogne. Un sentiment de reconnoissance & de générosité lui fit accorder sa protection à Guillaume fils naturel de Robert Duc de Normandie, que son pere avoit institué son héritier, mais ce qu'il acquit en cela de gloire, fut effacé par le honteux dessein qu'il eut de le dépouiller dans la suite. L'Eglise souffrit un nouveau scandale par l'intrusion de Benoît IX. dans la Chaire de saint Pierre. Ce Pape qui n'avoit que douze ans ne laissa pas d'estre reconnu, & entr'autres actions d'éclat qu'il fit, il délia Casimir Prince de Pologne des vœux qu'il avoit faits dans l'Abbaye de Clugny, où il avoit même receu l'ordre de Diaconat, & lui permit de se marier, & de posséder la Couronne de Pologne, pour pacifier les troubles de ce Royaume causez par la mort de son Oncle Boleslas. Benoît quitta le Pontificat & le reprit, & donna lieu à un Schisme, qui ne fut éteint que par une

1034. une finonie. Romain périt par la trahison de sa femme Zoë. Michel Paphlagonien son adultère fut tourmenté du démon pendant tout le temps de son règne, & finit ses jours dans un Monastère. Ce Prince se servit des Normans, sous la conduite de Guillaume surnommé Fierabras, l'aimé des fils de Tancrede, pour chasser les Sarrazins de la Sicile, mais c'étoit à condition qu'il leur feroit part de ses conquêtes. Son manque de foi fut cause qu'ils se jettèrent sur la Pouille, & qu'ils lui enlevèrent cette Province. Cependant Ferdinand I. Roy de Castille rendoit son règne illustre par une infinité de beaux exploits. Il avoit acquis la
1038. Couronne de Léon par son mariage avec la sœur de Bermond III. petit fils de Bermond II. Il étendit les frontières de ce Royaume jusqu'à la Riviere de
1039. Mondégo, qui est dans le milieu du Portugal, & profitant de la mauvaise conduite des Mores, qui en faisant plusieurs petits Royaumes, avoient ruiné celui de Cordoue, le principal siege de leur grandeur en Espagne, il fit plusieurs conquêtes sur eux, jusqu'à forcer leurs Rois d'acheter de lui la paix, & de se rendre ses tributaires. Henry III. succéda à son pere Conrad, & fut couronné à Rome par le Pape Clément II. Cet Empereur dompta les Bohémiens & les Hongrois, & rétablit Pierre, que ceux-cy avoient chassé de son Royaume. Zoë adopta Michel Caléphate, mais cet ingrat l'ayant voulu perdre, elle lui fit res-
1041. ver



ver les yeux au bout de quatre mois, & 1042.  
 elle épousa Constantin Monomaque. Ce 1078.  
 Prince fit rebâti le Temple de Jérusalem, que les Sarrazins avoient ruiné 39.  
 ans auparavant. Dans ce même temps  
 les Turcs qui servoient dans l'armée de  
 Machmet Sarrazin Roy de Perse, tour-  
 nèrent leurs armes contre lui, & après  
 l'avoir battu plusieurs fois, ils s'empar-  
 èrent de son Royaume. Ce fut alors  
 qu'ils prirent la Religion Mahometane,  
 & peu à peu ils se rendirent maîtres de  
 la Mésopotamie, de l'Assyrie, & pres-  
 que de toute l'Asie. L'Empereur Hen-  
 ry III. nomma pour Pape Brunon E- 1049.  
 vêque de Toul en Lorraine, qui prit le  
 nom de Leon IX. Ce prélat s'étant mis  
 en chemin pour aller à Rome & ayant  
 passé par l'Abbaye de Clugny, le Moi-  
 ne Hildebrand, qui avoit été élevé dans  
 l'Eglise de saint Pierre de Rome, & qui  
 desiroit de faire retourner l'Electio des  
 Papes aux Romains, lui persuada de  
 quitter les marques de sa dignité dont il  
 étoit revêtu, & d'entrer à Rome en per-  
 sonne privée, lui faisant entendre que  
 l'Empereur n'avoit pas droit de créer le  
 Pape, & qu'il valloit mieux qu'il tint  
 son élévation du suffrage du peuple. Bru-  
 non le crût, & aussi-tôt qu'il fut entré  
 dans Rome, le Peuple & le Clergé le  
 proclamèrent Pape. Ce Pontife fit la 1053.  
 guerre aux Normans qui entreprenoient  
 sur les Terres de l'Eglise, mais ils tail-  
 lèrent son armée en pieces & le firent pri-  
 sonnier. Néanmoins ils usèrent si bien  
 de

de leur victoire, en lui rendant toutes fortes de respects avec la liberté, qu'il leur donna toutes les Terres qu'ils avoient conquises, & celles qu'ils pourroient conquérir sur les Grecs, & sur les Sarrazins. Il survenoit tous les jours de nouveaux sujets de discorde entre l'Eglise Grecque, & la Latine. Michel, Patriarche de Constantinople, publia un écrit contre l'Eglise Romaine, mais Léon le refuta doctement, & l'année suivante il envoya ses Légats à Constantinople, qui obligèrent le Moine Nicetas à se retracter de ce qu'il avoit aussi avancé témérairement contre les Latins, mais parce que Michel persista dans son Schisme, ils l'excommunièrent, & mirent son excommunication sur le principal Autel de l'Eglise de sainte Sophie, en presence du Clergé & du Peuple. Après la mort de Léon, Benoist IX. tant de fois chassé du Siege de Rome, ayant voulu s'y rétablir, les Romains envoyèrent Hildebrand à l'Empereur Henry III. pour lui demander Gebrard Evêque d'Eichstat pour Pape. Ce fut dans cette légation que ce Moine adroit désigna, en qualité de Légat, Henry fils de l'Empereur pour son successeur, afin qu'au lieu que l'Empereur prétendoit que c'étoit à lui à faire le Pape, il fût dit que c'étoit le Pape qui avoit fait l'Empereur. Victor II. (c'est le nom que Gebrard avoit pris) envoya Hildebrand dans les Gaules, où il tint un Concile à Lyon, & ensuite ce Légat se transporta à Tours

où

où il convainquit Bérenger, & lui fit signer la retractation de ses erreurs. L'Empereur Henry III. voulut rendre l'Espagne dépendante de l'Empire, & faire quitter à Ferdinand le nom d'Empereur que ses sujets lui avoient donné. Pour cela il mit le Pape Victor II. dans son parti, & le Roy avoit sujet de craindre d'être opprimé par ces deux grandes puissances, mais Rodrigue fils de Diego, dont les faits héroïques ont été l'admiration de tout l'univers, lui conseilla de soutenir l'honneur de sa Couronne, & la chose ayant été depuis mise en négociation, il fut arrêté que l'Empereur n'avoit aucun droit sur l'Espagne. L'Orient vit passer bien vite le regne de Théodore sœur de Zoë, & celui de Michel Stratiotique. Celui d'Isaac Comnène dura un peu plus de deux ans. C'étoit un Prince d'un esprit vif & prompt, Grand Capitaine, mais superbe. Une maladie longue & desespérée le fit retirer dans le Monastère de Studium, après avoir nommé Constantin Ducas pour son successeur. Pierre Damien vivoit alors, ses rares vertus & son éminent sçavoir firent beaucoup d'honneur à son siècle. Estienne X. le tira de son hermitage pour le faire Cardinal Evêque d'Osie. Les Normans s'agrandissoient de jour en jour en Italie. Robert Guiscard ayant conquis la Calabre prit le titre de Duc de cette Province. Après la mort d'Estienne X. le 1058. Saint Siege fut envahi à main armée par

- un certain Jean de la famille des Comtes de Toscanelle, mais Hildebrand étant revenu d'une légation qu'Estienne lui avoit donnée, remit le calme dans l'Eglise, par l'élection canonique qu'il fit faire de Gé-
1059. rard Evêque de Florence, qui prit le nom de Nicolas II. Ce Pontife tint un Concile à Rome, où Berenger fut obligé de comparoître, & de brûler de sa propre main le livre de Scot Erigene, dans lequel il avoit puisé sa mauvaise doctrine. Henry I. laissa par sa mort le Royaume de France à son fils Philippe, sous la tutelle de Baudouin Comte de Flandre. Cette minorité se passa fort heureusement. L'Angleterre souffrit une révolution très considérable. Edouard le dernier des Rois Anglois, & le dernier de ceux de cette Isle que l'Eglise a canonisez, ayant vécu dans une perpétuelle continence pendant le mariage, institua Guillaume le Bastard Duc de Normandie son héritier.
1066. Celui-cy défit Haralde, que les Peuples avoient choisi pour Roy, & qui étoit fils de Goduin, l'un des grands Seigneurs du pays, & s'étant mis ainsi en possession de ce Royaume à la pointe de l'épée, mérita le surnom de CONQUERANT. Aussi-tôt après il changea les loix de cet
1067. Etat, & y établit les siennes. L'Empire de Grece avoit été beaucoup resserré par les Barbares sous le regne de Constantin Ducas. Ce Prince étant à l'article de la mort, sa femme Eudoxe lui promit de ne se remarier jamais, & elle en déposa un écrit, entre les mains de Jean Xiphi-

Xiphilin Patriarche de Constantinople, mais sept mois après elle eut l'adresse de retirer cet écrit, sous prétexte qu'elle vouloit, disoit-elle, épouser un des parens du Patriarche, & aussi-tôt elle épousa Romain Diogene. Ce fut un Prince belliqueux, & tel qu'il le falloit pour soutenir les ruines de l'Empire. Il combattit plusieurs fois heureusement contre les Turcs, mais enfin par la trahison d'Andronic, l'un de ses beaux-fils, il fut défait, & tomba entre les mains de leur Sultan. Les Histoires Grecques assurent que les victorieux usèrent modérément de leur victoire, & qu'ils renvoyèrent Romain après lui avoir fait beaucoup d'honneur, mais ses sujets devinrent ses plus cruels ennemis, car ils lui creverent les yeux, & élevèrent Michel Parapinace, l'ainé des fils de Constantin Ducas, sur le trône. L'Espagne fut agitée par des troubles domestiques. Ferdinand avoit partagé ses Royaumes entre ses trois enfans. Sanche l'ainé dépouilla ses deux freres Alphonse & D. Garcie, & réunir en sa personne les Couronnes de Castille, de Leon & de Galice, mais lui-même ayant été tué par un Castillan devant Zamore qu'il vouloit encore ôter à sa soeur, Alphonse fut reconnu Roy de ces trois Royaumes, & fut le sixième de ce nom. Les Normans avançaient toujours leurs conquêtes. Roger fut envoyé en Sicile par Robert Guischart son frere, il y conquist les Villes de Messine & de Palerme, qui lui ouvrirent le chemin

à se rendre maître de toute l'Isle. Il s'é-  
 mit alors une très-grande querelle entre  
 les Papes & les Empereurs, ceux-cy pré-  
 tendans avoir droit de faire les Papes,  
 ou du moins de les confirmer, & les Pa-  
 pes voulans ôter aux Empereurs la dispo-  
 sition des bénéfices, dans l'étendue des  
 Terres de leur obéissance. L'Empereur  
 Henry IV. ayant trouvé mauvais qu'on  
 eût élu à Rome Alexandre II. sans lui  
 demander son consentement, avoit nom-  
 mé pour Pape l'Evêque de Parme, qui  
 prit le nom d'Honoré II. mais le droit  
 1072. d'Alexandre fut jugé le meilleur. Ce  
 Pape entra depuis dans une ligue que les  
 1073. Bavarois & les Saxons firent contre l'Em-  
 pereur, & il cita ce Prince à Rome,  
 pour avoir vendu des Evêchez. Mais la  
 querelle s'échauffa bien d'une autre ma-  
 niere sous le Pontificat suivant, car Hil-  
 debrand devenu Pape, sous le nom de  
 Gregoire VII. passa jusqu'à d'époser  
 1076. l'Empereur, ce qui avoit été jusques là  
 sans exemple. L'Empereur fut d'abord  
 contraint de plier, mais ayant repris ses  
 premières brisées, on nomma successive-  
 ment deux Empereurs, dont l'un fut tué  
 dans une bataille, l'autre mourut de ma-  
 ladie. Henry de son côté opposa à Gre-  
 goire Guibert ou Gibert Archevêque de  
 Ravene, qui prit le nom de Clement  
 III. & ayant mené ce Pape à Rome, il  
 étoit en état de forcer Gregoire dans le  
 Chateau saint Ange où il s'étoit retiré,  
 si ce Pontife n'eût imploré le secours des  
 Normans, qu'il avoit auparavant excom-  
 muniez

muniez comme usurpateurs du Royaume de Sicile. Ainsi après qu'il eut levé son excommunication, Robert Guiscard accourut à Rome, mit l'Empereur en fuite, & delivra le Pape, qui se retira à Salerne, où il est mort depuis. De ces sanglantes querelles entre les Papes & les Empereurs, nâquirent deux factions en Italie, l'une des Guelphes qui tenoient pour le Pape, l'autre des Gibelins qui étoient partisans de l'Empereur. Gregoire acquit à l'Eglise de Rome la Ville de Ferare, & plusieurs Terres qui lui furent données par la Comtesse Mathilde, fille d'un aîné de la maison d'Est, depuis lequel tems les puînez de cette maison ne les possédèrent plus que comme Vicaires du Saint Siege. Dans un Concile que ce Pontife tint à Rome, 1078. Berenger abjura tout de bon ses erreurs, & s'étant retiré ensuite dans le Prieuré de saint Cosme, à deux lieües au dessous de Tours, il y passa le reste de sa vie dans les exercices d'une pénitence très-rigoureuse. Nicéphore Botoniate assisté 1079. des Turcs, s'empara de la Ville de Constantinople & de l'Empire de Grèce, ayant forcé Michel de se retirer dans un Monastère, mais au bout de trois ans Alexis Comnène, Général de ses armées, 1081. lui fit le même traitement, & se mit sur le trône. Robert Guiscard étant entré en Thrace avec une armée de 15000. Normans, défit cet Empereur qui vint au devant de lui avec 170000. hommes. Alphonse Roy de Castille conquit la 1083. Ville

Ville de Tolède sur les Mores, & il'acqueroit ce qu'ils perdoient tous les jours de leur reputation. Quelque temps après ce Prince épousa une Princesse More nommée Zaide, fille d'Almunçamus Aben Amet Roy de Séville qui prit le nom de Marie au Bapême. On vit éclore plusieurs Ordres Religieux. Saint Bruno Chanoine & Ecolastre de l'Eglise de Reims, aidé des conseils & des bons offices de Hugues, Evêque de Grenoble, institua ceui des Chartreux, dont la silence & la solitude representent bien l'ancienne manière de vivre des Anachorettes. L'Ordre de Grammont avoit commencé dix ans auparavant, & avoit eu pour Fondateur un Gentilhomme d'Auvergne nommé Estienne. La BOHEME, qui jusques là avoit été gouvernée par des Ducs, fut honorée du titre de Royaume par l'Empereur Henry IV, qui dans une Diète de l'Empire donna la qualité de Roy à Uladislas. Entre les enfans d'Alphonse, à qui ce Prince fit part de ses Etats, Thérèse une de ses filles naturelles, fut mariée à Henry de Lorraine Comte de Limbourg, & eut en dot toutes les Terres que Ferdinand son ayeul avoit conquises dans le Portugal, avec le titre de Comté héréditaire pour ses successeurs légitimes. De ce mariage nâquit un fils, qui fut nommé Alphonse Henriquez. Philippe Roy de France, ayant fait dissoudre son mariage avec Berthe, fille de Florent I. Comte de Hollande & de Gertrude de Saxe,

sous



sous pretexte de parenté, épousa publi- 1093.  
 quement Bertrade de Monfort, avec qui  
 non seulement il avoit de pareils engage-  
 mens, mais qui avec cela étoit actuelle-  
 ment femme de Foulques le Rechin,  
 Comte d'Anjou. Yves Evêque de Char-  
 tres, Zélé deffenseur de la discipline  
 des Canons, poursuivit son excommu-  
 nication au Concile d'Authun, dont  
 néanmoins le Pape Urbain II. suspen-  
 dit l'effet jusqu'à l'année suivante, 1094.  
 qu'il la fulmina lui-même dans le Con-  
 cile de Clermont. Ce fut dans ce Conci-  
 le, que sur le rapport de Pierre l'Her-  
 mite, Gentilhomme d'auprès d'Amiens, 1095.  
 des cruautéz qu'il avoit veu exercer  
 par les infidèles contre les Chrétiens qui  
 habitoient la Terre Sainte, le Pape ex-  
 cita par une forte harangue tous les  
 Princes Chrétiens à s'unir ensemble pour  
 la conquête de ce Pays, & son discours  
 eut tant d'effet que plus de 30000. hom-  
 mes passèrent en Orient, ayans vingt  
 Souverains à leur tête, lesquels étans  
 arrivés en Bithynie, élurent pour 1096.  
 leur chef Godefroy Duc de Bouillon &  
 de la basse Lorraine. Ces expéditions  
 s'appellèrent Croisades, parce que ceux  
 qui s'y enrolloient portoient une croix  
 rouge cousüe sur l'épaule gauche. Le Pa-  
 pe pour obtenir l'assistance de Dieu par  
 l'intercession de la sainte Vierge, ordon-  
 na que les Ecclesiastiques recitassent  
 l'Office de Nôtre-Dame, que les Char-  
 treux & les Hermites instituez par Pier-  
 re Damien, avoient déjà receu parmy  
 eux,

eux. Ceux des Croisez qui prirent leur chemin par l'Italie, remenèrent le Pape à Rome d'où il avoit été contraint de s'enfuir, & le rétablirent dans son Siege, malgré ses ennemis. Dans ce même temps il se forma à Vienne en Dauphiné un Ordre appelé de saint Antoine, qui d'abord n'étoit qu'une Société de Laïques, qui se devoient au soulagement de ceux qui étoient atteints du feu sacré, & qui venoient implorer le secours de ce Saint à Vienne, où son corps avoit été apporté de Constantinople par Jocelin Comte d'Albon, du temps de Lothaire Roy de France, mais peu après cette Société devint un Ordre Religieux,

1098. sous la règle de saint Augustin. Robert Abbé de Moleme, institua l'Ordre de Citeaux, qui est devenu très-puissant dans la suite. Un autre Robert natif du Village d'Arbresel au Diocèse de Rennes,

1100. fut l'auteur de celui de Fontevrault, dont les Monastères sont doubles, d'hommes & de femmes, sous la règle & l'habit de saint Benoist, & dans tous lesquels l'Abbesse commande aux Religieux. Après plusieurs victoires & des conquestes très-importantes, les Croisez pénétrèrent jusqu'à la sainte Cité, dont ils se rendirent

1099. les maîtres un quinziesme de Juillet, & de là a pris naissance le ROYAUME DE JERUSALEM, dont Godefroy de Bouillon fut le premier Roy. Les Mores d'Espagne partagez comme ils étoient en plusieurs petits Etats, & ne pouvant presque plus se soutenir contre la puissance

ca

ce des Princes Chrétiens, s'étoient réunis depuis quelques années sous celle de Joseph Roy de Maroc, Souverain des Mores d'Afrique, qui étoit passé en Espagne, & y avoit établi sa domination dans quelques Provinces. Haly son fils & son successeur y fit une nouvelle descente, & y remporta une grande victoire sur les troupes d'Alphonse VI, commandées par D. Sanche son fils unique qui y perdit la vie. Philippe Roy de France, ne put jamais se résoudre à quitter sa Bertrade. Il fut tenu un Concile à Poitiers, auquel Jean & Bénédict Cardinaux Légats du Pape présidoient, & où ce Roy fut frappé d'anathème, & son Royaume mis en interdit, néanmoins à force de persévérer dans son opiniâtreté, il obtint quelque temps après une dispense de Rome; & son mariage avec Bertrade fut confirmé.

La querelle des investitures coûta enfin l'Empire au malheureux Henry, qui fut dépossédé par son propre fils, & mourut un an après dans la Ville de Liege. Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, & ensuite Henry son frere, tous deux enfans de Guillaume le Conquerant, résistèrent long-temps sur un pareil sujet à saint Anselme Archevêque de Cantorbéry, & ce Prélat fut même chassé de son Eglise, mais après beaucoup de contestation Henry fut contraint d'abandonner la disposition des Bénéfices, à condition que les Evêques lui rendroient hommage. L'Empereur Henry V, ne se rendit

pas si-tôt. Il trouva moyen de se saisir de la personne du Pape Pascal II. & l'ayant enfermé avec ses Cardinaux dans une  
 1110. forteresse au Mont Soracte, il le força de lui accorder les investitures, mais  
 1112. cette concession fut cassée dans un Concile qui fut depuis tenu à Rome. Cela,  
 1118. & l'élection de Gelase II. faite sans son aveu, l'irrita de telle sorte, qu'il créa un Antipape, & obligea Gelase de se sauver en France. Louis le Gros y régnoit alors, & affermissoit l'autorité Royale, par le châtimement de plusieurs petits tyrans, qui s'efforçoient de la détruire. En Espagne Alphonse Roy d'Arragon, gendre d'Alphonse VI. Roy de Castille, se maintenoit dans les Royaumes d'Urraca sa femme, quoy qu'il l'eut répudiée à cause de ses adultères, & en même temps il prit la Ville de Sarragosse sur les Mores. Alexis Comnène Empereur de Grece mourut si généralement hay de ses sujets, qu'il ne fut pas même honoré des funérailles d'un Empereur, quoy que son fils lui ait succédé. Le zele de la défense de la Terre-Sainte, fit naître plusieurs Ordres militaires. Le premier fut institué sous le titre de *pauvres Chevaliers de la sainte Cité*. Ils furent bien-tôt après appeliez **TEMPLIERS**, à cause qu'ils eurent leur première demeure auprès du Temple de Jerusalem, & de là vient aussi que les maisons qu'ils eurent en France & ailleurs furent appellées Temples. L'établissement des Chevaliers de saint Jean  
 1119. de Jerusalem, n'est que de l'année suivante.

Vers

Vers ce même temps, saint Norbert s'étant arrêté dans une solitude à deux lieues de la ville de Laon, y fonda l'Ordre de Prémontré, qui fut ainsi nommé du lieu où ce Saint avoit fixé sa demeure. Néanmoins il n'y finit pas ses jours, ayant depuis été promu à l'Archevêché de Magdebourg. La Chaire de Saint Pierre étoit remplie par un Pape autant illustre par sa naissance, que vénérable par sa piété. C'étoit Caliste II. de la maison des Comtes de Bourgogne. Le Ciel lui avoit réservé la gloire de terminer le Schisme d'Allemagne. L'Empereur excommunié de nouveau au Concile de Reims tenu par ce Pape, & se voyant en danger de tout perdre comme son pere, renonça aux investitures dans le premier Concile general de Latran, qui fut tenu à cet effet par le même Caliste. Cependant les mouvemens que ce Schisme causa dans l'Allemagne & dans l'Italie, donnèrent lieu à plusieurs Villes de se révolter contre l'Empereur. En Allemagne une partie des Evêques s'étans faits les chefs des rebelles, s'attribuerent les revenus publics & les droits Royaux, & ils se sont depuis maintenus dans la possession de cette espèce de Souveraineté, sauf néanmoins l'hommage envers l'Empereur. L'Orient étoit sous la domination des Grecs, des Sarrazins & des Turcs, mais ceux-cy y devenoient tous les jours plus puissans. Jean Comnène Empereur de Grèce vainquit les Scythes & les Hongrois qui avoient passé le Danube, & défit en Asie les Persaméniens. Il

1120.

1122.

Je ne parle point des Indes.

Il crut

- crut devoir ces victoires à la protection de la sainte Vierge, & suivant l'exemple de Zemises, il fit porter l'Image de la Mere de Dieu en triomphe dans les rues de Constantinople. Urraca avoit un fils d'un premier mariage nommé Alphonse. Cette Princesse s'étant rendue odieuse à ses propres sujets, ils couronnèrent son fils, qui peu de temps après, par le décès de sa mere, devint paisible possesseur de la Castille. Il s'éleva un nouveau
1126. trouble dans l'Eglise. Après la mort d'Honoré II. successeur de Caliste, on
1130. élut à Rome deux Papes en un même jour. Le monde se trouva partagé sur le droit de ces deux concurrents. Les Evêques de France assembles au Concile d'Etampes, se soumirent à l'obéissance d'Innocent II. à la persuasion de saint Bernard premier Abbé de Clervaux, que ses grandes vertus & son puissant génie avoient rendu l'arbitre des plus grandes affaires de son temps. L'Empereur Lothaire successeur d'Henry V. vouloit bien reconnoître Innocent, pourvu qu'il lui rendît les investitures, mais le même saint Bernard l'obligea de se désister de cette prétention. Il ramena aussi à l'unité de l'Eglise Guillaume IX. Duc
1135. d'Aquitaine, qui tenoit le party d'Anaclet, & ce fut par l'effet de ses remontrances vives & touchantes que ce Prince fit pénitence, & qu'il entreprit le Pèlerinage de saint Jacques en Galice, pendant lequel il mourut. L'Angleterre & le reste de l'Occident suivit l'exemple de
- la

la France & de l'Empire. Il n'y eut que Roger Duc de SICILE qui persista dans l'obéissance d'Anaclet, parce que cet Antipape lui avoit donné le titre de Roy, à condition de payer tous les ans une redevance de 600. écus au saint Siege, & même après la mort d'Anaclet il fit 1138. élire un autre Pape, qui prit le nom de Victor IV mais ce Prélat vint presque aussitôt se jeter aux pieds d'Innocent, présenté par saint Bernard. D'ailleurs Innocent tint à Rome le deuxième Concile général de Latran, qui éteignit 1139. les restes de ce Schisme, en même temps qu'il condamna les Pétrobusiens, & certaines propositions d'Abailard, qui n'étoient pas conformes à la doctrine de l'Eglise, touchant la Sainte Trinité. Enfin Innocent prit les armes contre Roger, mais ce Prince le vainquit & le fit prisonnier. Néanmoins comme il usa bien de cet avantage, l'accommodement ne fut pas difficile à faire, le Prince reconnut Innocent pour Pape dès que le Pape eut reconnu le Prince pour ROY. Ce Pontife fit une constitution par laquelle il ôta au Peuple Romain le droit d'élire le Pape, & le donna au seul Clergé de Rome, & effectivement on remarque que le peuple n'eut aucune part à l'élection de Célestin II. son successeur. Un autre Royaume prit aussi naissance en Europe. Alphonse Henriquez Comte de PORTUGAL, petit fils d'Alphonse VI. Roy de Castille, étant sur le point de donner bataille à cinq petits Rois Mores qui

qui s'étoient liguez contre lui, fut salué & proclamé ROY par ses troupes. Des cinq Erendarts de ces Rois, dont il fut le vainqueur, il composa les armes de Portugal, & mit cinq petits écus dans un écu d'azur. Cette victoire fut d'une telle importance que les Portugais en célébrent encore aujourd'huy la mémoire.

1141. Louis VII. Roy de France fit une rude guerre à Thibaut Comte de Champagne qui soutenoit le droit de Pierre de la Châtre élu Archevêque de Bourges, & qui fit agir le Pape Innocent II. contre Raoul de Vermandois, lequel avoit repudié Gerberte, parente du Comte, pour épouser Alix Pernelle, sœur de la Reine Aliénor. Les troupes du Roy entrèrent dans la Champagne, & commirent plusieurs hostilités, & entr'autres elles mirent le feu à l'Eglise de Vitry, où il fut brûlé plus de treize cens personnes qui s'y étoient réfugiées.

1143. Louis fut si touché de remords de cette cruauté, que saint Bernard eut toutes les peines du monde à lui persuader qu'il pouvoit trouver miséricorde auprès de Dieu, & dès ce moment là ce Prince fit vœu d'aller en la Terre-Sainte. Cette résolution fut fortifiée par la nouvelle qui vint alors que les Sarrazins s'étoient rendus maîtres de la Ville d'Edesse. On consulta néanmoins le Pape Eugène III. qui donna ordre à saint Bernard de prêcher la Croisade. Ce Pontife avoit été autrefois disciple de saint Bernard, se nommoit comme lui, & du rang d'Abbé de saint



saint Anastase des trois-Fontaines, avoit  
 été élevé au Souverain Pontificat. La  
 Croisade fut résolüe au Concile de Char- 1146.  
 tres; & l'on vouloit même en donner le  
 commandement à saint Bernard, mais  
 il le refusa, & il se contenta d'en don-  
 ner de bonnes esperances. Le Roy avant  
 que de partir reçeut en France le Pape 1147.  
 Eugène qui avoit été obligé de s'y réfugier,  
 à cause des soulèvemens qu'avoit  
 excitez à Rome Arnould de Bresse, qui  
 prêchoit que le Pape n'avoit rien au  
 temporel, & que c'étoit aux Romains à  
 gouverner eux-mêmes leur Ville. Louis  
 laissa la Régence du Royaume à Raoul  
 Comte de Vermandois, & à Suger Ab-  
 bé de saint Denis, & suivit d'assez près  
 l'Empereur Conrad III. qui étoit party  
 le premier. On avoit tout sujet d'attan-  
 dre un glorieux succès de cette entre-  
 prise, mais elle échoïa entièrement par  
 la perfidie de Manuel Empereur de Gre-  
 ce, qui empoisonna une partie de l'ar-  
 mée, en mêlant du plâtre & de la chaux 1148.  
 dans les farines qu'il lui fournissoit, &  
 qui lui donna des guides qui la trompè-  
 rent. Le Roy même comme il revenoit 1149.  
 en France monté sur ses Vaisseaux, fut  
 attaqué par l'armée navale des Grecs, &  
 auroit été pris sans le secours de l'armée  
 de Roger Roy de Sicile commandée par  
 son Lieutenant, qui mit ces lâches en  
 fuite. Les Princes Espagnols furent plus  
 heureux contre les Sarrazins de leur  
 pays, car les deux Alphonse Roys de  
 Castille & de Portugal, conquirent sur  
 eux

1147. euz les Villes d'Almérie & de Lisbonne.

Ce fut peu de temps après que Gratien Moine de Boulogne, publia un recueil des Canons des Conciles, & des décisions des Saints Peres, qui fait aujourd'hui la première partie du Droit Canonique, sous le titre de *Decret*.

1152. L'Empereur Conrad étant mort sans enfans mâles, les Electeurs déférerent l'Empire à Frederic son neveu surnommé Barberouffe, Duc d'Allemagne ou Souabe, & c'est depuis ce temps-là vraisemblablement que les Germains ont été appellez Allemands. Louis VII. Roy de France mal satisfait de la conduite de sa femme Alienor, fille de Guillaume IX. Duc d'Aquitaine, qui étoit d'ailleurs sa parente, fit dissoudre son mariage par une assemblée de Prelats tenue à Bau-gency, mais on croit qu'il eût mieux fait de n'en point venir à cet éclat, pour n'être pas obligé de restituer les Provinces de Guyenne & de Poitou, car cette Princesse les ayant depuis portées en dot à Henry II. Roy d'Angleterre, qui étoit déjà Duc de Normandie, & Comte d'Anjou & du Maine, ce Prince devint plus puissant en France que le Roy.

1155. Frederic reçut à Rome la Couronne Impériale des mains du Pape Adrien IV, toutefois il se brouilla bien fort depuis avec lui, mais sans en venir à une rupture ouverte. L'Espagne enfanta un

1158. nouvel Ordre militaire, dont le sujet fut que les Templiers, sur le bruit de l'ar-rivées

rivée des Mores, ayans abandonné la Ville de Calatrava qui leur avoit été donnée, & l'ayans remise entre les mains de Sanche III. Roy de Castille & de Toledé, qui venoit de succéder à Alphonse VIII. son pere, deux Religieux de l'Ordre de Cîteaux s'offrirent de se jeter dedans & de la deffendre. Sanche pour exciter d'autant plus leur courage, leur promit de donner cette Ville à leur Ordre s'ils pouvoient la conserver, mais les Mores avertis du bon état de cette place, tant pour les troupes que pour les munirions qui étoient dedans, n'osèrent avancer, & se retirèrent. Cependant plusieurs Castillans ayans pris les armes pour seconder l'ardeur de ces Religieux, receurent de leur main une espece d'habit qui les distingua toujours depuis, & de là a pris naissance l'Ordre des Chevaliers de Calatrava, qui sous le règne suivant a eu des grands Maîtres, & qui est encore aujourd'huy en grande considération en Espagne. D. Sanche ne garda pas long-temps la Couronne, & la laissa par sa mort à Alphonse IX. son fils qui étoit alors en très-bas âge, & qui depuis a été surnommé le Noble.

Dans ce même temps un certain Valdo, riche Bourgeois de Lyon, ayant donné tous ses biens aux pauvres, fut auteur de la secte des Vaudois, ou *pauvres de Lyon*, qui tenoient des opinions à peu près semblables à celles que les Zuingliens & les Calvinistes ont prêchées quatre cens ans après. Des restes de Manichéens

chéens se répandirent aussi dans la Province de Languedoc, & furent nommez Albigeois, parce qu'ils étoient sous la protection de Robert Comte d'Alby.

1159. Après la mort d'Adrien IV. le Cardinal Roland Siennois fut élu Pape, & prit le nom d'Alexandre III. mais le même jour de son exaltation, deux Cardinaux, appuyez d'une partie du Clergé de Rome, élurent le Cardinal Octavien, qui se fit nommer Victor IV. La France ensuite d'un Concile tenu à Estampes, adhéra à Alexandre, & tout l'Occident suivit son exemple, à l'exception de l'Empereur Frederic, lequel offensé de ce que ce Pontife ne lui avoit pas demandé son approbation, appuya l'Antipape Victor, & fit confirmer son election au Concile de Pise, qu'il assembla de son autorité. Ainsi on vit reparaître un nouveau Schisme dans l'Allemagne, car après la mort de Victor, Frederic lui substitua deux Papes successivement, qui entretenirent le scandale que cette division causoit dans l'Eglise. Alexandre III. ayant été obligé de se sauver en
1162. France, y fut receu à Torcy sur Loire, par les Roys de France & d'Angleterre. Louis VII. & Henry II. qui ayans mis pied à terre à sa rencontre, prirent chacun une rêne de la bride de son cheval, & le conduisirent au logis qui lui avoit été préparé. Henry venoit de soumettre l'Irlande, & ce pays est toujours depuis demeuré uni avec l'Angleterre. Alexandre tint plusieurs Conciles

ciles en France contre l'Antipape Victor, contre Frédéric & sous leurs adhérens, & donna sa protection à saint Thomas Archevêque de Cantorbéry, que l'Anglois avoit chassé de son Siege, 1163. parce qu'il étoit trop ardemment contre lui les privilèges du Clergé. Ce Prélat demeura quelque temps dans l'Abbaye de Pontigny au Diocèse de Sens, & fut ensuite rétabli dans son Eglise à la priere du Roy Louis VII. mais comme il continuoit d'agir avec la même fermeté, quatre Gentilshommes de la Cour d'Henry, croyans se rendre agréables à leur Prince, entrèrent une des Fêtes de Noël dans l'Eglise de Cantorbéry où ce Saint Archevêque faisoit l'Office, & le massacrèrent au pied de l'Autel. Cependant les affaires de l'Empereur Frédéric ayant changé de face en Italie, le Pape avoit été rappelé à Rome. De là il envoya ses Légats à Henry II. qui lui imposèrent de grandes pénitences, que ce Prince exécuta avec une merveilleuse édification de tout le monde, & le Saint Archevêque fut canonisé, & révérencé comme Martyr. 1171. Depuis le retour d'Alexandre à Rome, il confirma à Alphonse Henriques le titre de Roy de Portugal, 1169. moyennant un tribut annuel de deux marcs d'or. L'Ordre des Chevaliers de saint Jacques, l'un des plus célèbres qui soient en Espagne, eut alors son commencement par le zèle de quelques Cavaliers Espagnols, qui vouloient rendre les chemins sûrs contre les Mores, à ceux qui

- alloient en Pélerinage visiter le tombeau de ce S. Apôtre, mirent leurs biens en commun pour l'exécution de ce dessein. L'Empereur Frédéric ayant été chassé d'Italie, & appréhendant une prochaine révolte de l'Allemagne se vit réduit à demander pardon au Pape, qui lui mit le
1177. pied sur la gorge dans la Ville de Venise.
1178. L'année suivante l'Antipape Caliste vint de même se jeter aux pieds d'Alexandre, & on vit le calme succéder à la tempête. Ce Pontife tint à Rome le
1179. troisième Concile général de Latran, où les Vaudois & les Albigeois furent condamnés, & où il fut fait des défenses aux Laïques, qui possédoient des dixmes, de les transférer à d'autres Laïques. Dans ce même Concile Alexandre III. renferma dans les seuls Cardinaux le droit d'élire le Pape, & il l'ôta au reste du Clergé de Rome, comme Innocent II. l'avoit ôté au peuple Romain. Alexis
1180. Comnène succéda à son pere Manuel. Il fut forcé d'associer à l'Empire Andronic son cousin, qui après avoir fait tuer tous les Latins, & principalement les François qui se trouvèrent à Constantinople,
1183. fit aussi assassiner Alexis, & usurpa seul l'autorité Souveraine. Philippe Auguste, fils de Louis VII. régnoit en France. Il signala les commencemens de son règne, par la punition des Seigneurs qui opprimoient les Ecclesiastiques, par des Edits très-sévères contre ceux qui blasphémoient le Saint Nom de Dieu, & par l'expulsion des Juifs, des Comédiens &

& des Farceurs. Les pertes que les Sarrazins faisoient de jour en jour en Espagne, obligèrent Aben Jacob leur Souverain d'y passer avec une armée formidable, mais Alphonse Henriquez Roy de Portugal à l'âge de 90. ans, remporta sur ces barbares une victoire signalée, 1184. & les mit en fuite. Ce généreux Prince ne survêquit pas long-temps à cette belle action. Il mourut à quelque temps de-là, plein de gloire & d'années, & laissa sa Couronne à Sanche son fils. Andronic Empereur de Grece reçut la récompense de ses crimes, car au bout de deux ans, comme il songeoit à se defaire d'Isac Ange qui lui donnoit de l'ombrage, ses sujets se révoltèrent contre lui, & d'abord on lui coupa une main, & on luy créva un œil. Ensuite on le 1185. promena par toute la Ville sur un Chameau, & à la fin on le mit en pieces. Le peuple en tumulte éleva Isac Ange sur le Trône Impérial, & consacra une dignité qu'il venoit de fouler aux pieds. Saladin Roy de Syrie & d'Egypte, après avoir remporté plusieurs victoires sur les Chrétiens, leur arracha enfin la Sainte Cité de Jérusalem, dont alors Guy 1187. de Lusignan étoit Roy. La nouvelle de cette révolution excita les Princes Chrétiens de l'Europe à faire des efforts pour reconquerir ce Royaume. Dans un Parlement que Philippe Auguste tint à Paris, il fut résolu que pour fournir aux frais de cette Guerre, on lèveroit la dixième partie des biens de toutes sortes de 1188.

personnes, tant Ecclesiastiques que Laiques, à l'exception des Moines de Cîteaux, & de Fontevault, des Chartreux, & des Leproscies, & on nomma cet impôt le *Dixme Saladin*. Frédéric Barberousse fut le premier qui passa en Orient, malgré les efforts qu'Isac Empereur de Grèce fit pour l'en empêcher, mais après avoir fait plusieurs exploits en Thrace & en Asie, contre cet Empereur, & contre les Sarrasins, il

1190. se noya dans la petite Riviere de Serré, entre Antioche & Nicée, où il s'étoit allé baigner. Henry VI son fils lui succéda, & reçut à Rome la Couronne Impériale, on ne sçauroit dire des mains de Celestin III. car ce Pontife étant assis dans sa Chaire, sur une espèce de Théâtre, prit la Couronne entre ses pieds, la posa de cette manière sur la tête d'Henry qui étoit à genoux devant lui & découvert, la renversa avec le pied, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de le déposer, après quoy les Cardinaux la relevèrent & la lui remirent sur la tête. Philippe Auguste Roy de France, & Richard Roy d'Angleterre, fils & successeur d'Henry II. arrivèrent devant la Ville d'Acra, autrefois nommée Ptolemaïde. Richard ne s'y rendit que deux mois après Philippe, parce qu'en chemin faisant il conquit le Royaume de Chypre, sur un Prince Grec nommé Isac, & le fit prisonnier avec sa femme. La Ville d'Acra se rendit à composition, & ce premier succès fut suivi de plusieurs autres,



autres, mais les maladies contagieuses qui se mirent dans les armées de ces Princes, & leur mesintelligence leur firent perdre le fruit de leurs travaux, & l'on rendit à Saladin toutes ses places, moyennant une treve de trois ans. Pendant que les affaires étoient encore en bon état, Richard acquit de Guy de Luzignan son droit au Royaume de Jérusalem, moyennant le Royaume de Chypre, qu'il lui donna en échange, mais de tout cela il ne resta à l'Anglois qu'un vain titre, & pour surcroît d'infortune, comme en revenant il repassoit par l'Allemagne, il fut arrêté par Leopold Duc d'Autriche, 1192. & livré à l'Empereur Henry VI. qui le retint prisonnier pendant quatorze mois, & exigea de lui une grosse rançon. Cet Empereur avoit épousé Constance, fille de Roger premier Roy de Sicile. Les deux Guillaumes fils & petit fils de Roger étans morts, il se mit en possession de ce Royaume, & en chassa Tancred 1193. Bâtard de Roger, qui s'y étoit maintenu pendant quelque temps. L'Espagne se vit tout à coup inondée par une armée de Mores & d'Ethiopiens, qui y passa d'Afrique sous la conduite d'Aben Joseph grand Miramolin des Arabes. Alphonse IX. Roy de Castille, ayant joint ces Barbares auprès de la Ville d'Alarcos, qu'ils venoient assiéger, voulut les combattre sans attendre les Roys de Navarre & de Léon qui venoient à son secours, mais il perdit la bataille, ensuite dequoy le Roy More s'empara de 1195.

- plusieurs Villes. Néanmoins ce Barbare entendit à une trêve, mais il ne retourna en Afrique qu'après s'être jetté sur le Portugal, & y avoir laissé de sanglantes marques de sa fureur. Alexis Ange priva Isac son frere des yeux & de la liberté, & s'empara de l'Empire de Grece. Henry VI. Empereur d'Allemagne obligea ce Prince par la terreur de ses armes à lui payer un tribut, mais il mourut bien-tôt après lui-même à Messine d'un poison que sa femme lui donna. Il y eut après sa mort une grande contestation sur le choix de son successeur. Les Allemands déférèrent l'Empire à Philippe son frere, mais le Pape Innocent III, ne voulut point le reconnoître, & se déclara pour Othon, fils du Duc de Saxe, qui fut même couronné à Aix la Chapelle. Philippe Auguste Roy de France, avoit cy-devant répudié Issemburge sa femme, sœur de Canut Roy de Danemark, & en avoit épousé une autre. Le Danois ayant sollicité le Pape de lui faire justice, il fut tenu un Concile à Dijon dans lequel Philippe fut excommunié, & le Royaume mis en interdit. Mais ce scandale ne dura pas long-temps, car au bout de sept mois, comme on tenoit une autre assemblée à Soissons pour revoir cette affaire, le Roy qui eut avis qu'elle ne tournoit pas à son avantage, vint lui-même reprendre Issemburge, qui étoit demeurée dans un Convent à Soissons, & l'emmena avec lui. Ce changement causa la mort à Marie Agnès de Meranie

sa dernière épouse, dont le Pape néanmoins légitima les enfans.

1200.

Il étoit difficile qu'un Roy aussi guerrier & aussi magnanime que Philippe, pût voir tranquillement un Prince étranger dominer dans les plus belles Provinces de son Royaume. Aussi avoit-il presque toujours été en guerre avec Richard, mais la molesse de Jean Sans-Terre, frere & successeur de Richard, lui donna une belle occasion de recouvrer une bonne partie de ce que les Roys de France ses prédécesseurs avoient laissé usurper. Artus Duc de Bretagne lui en fournit le pretexte. Ce Prince devoit naturellement succéder à Richard, comme étant fils de son frere Geffroy, qui étoit l'aîné de Jean Sans-Terre, & il avoit commencé de poursuivre son droit par les armes, mais Jean l'ayant surpris

1201.

1202.

1203. d'Anjou, du Maine, & de Touraine,  
 1204. & presque tout le Poitou. Dans ce même  
 & me temps il arriva une révolution dans  
 1205. l'Empire de Grèce. Alexis fils d'Isaac,  
 après le malheur de son pere, s'étoit réfugié  
 auprès de l'Empereur Philippe, qui  
 avoit épousé sa sœur. Ce jeune Prince  
 ayant eu avis qu'il y avoit à Venise une  
 armée de Croisez, prêts à passer en la  
 Terre-Sainte, les alla trouver, & les sup-  
 1201. plia d'employer leurs armes à le rétablir  
 dans le trône, & à chasser le tyran A-  
 lexis qui s'en étoit emparé. Les Croi-  
 sez y consentirent, à condition qu'A-  
 lexis leur payeroit les frais de cette ex-  
 pédition, & qu'il soumettroit l'Eglise  
 Grecque à l'obéissance du Pape. Le ty-  
 ran ne put soutenir l'effort des Croisez,  
 il fut obligé de se sauver avec Theodore  
 1203. Lascaris son beaufrere, Isaac fut délivré,  
 & Alexis mis sur le trône. Mais com-  
 me l'armée hivernoit aux environs de  
 Constantinople, en attendant l'effet des  
 promesses de ce Prince, un troisième A-  
 lexis nommé Murzuse, Grand Maître  
 de sa Garderobe, profitant des mauvaises  
 dispositions du peuple, sur qui on avoit  
 été obligé de faire des levées, se saisit de  
 sa personne, l'étrangla de ses propres  
 mains pendant qu'Isaac agonisoit, & se fit  
 déclarer Empereur. Ensuite il sortit  
 contre les Croisez, mais il fut repoussé,  
 1204. & Constantinople assiégée & prise au  
 bout de soixante jours. Les vainqueurs  
 donnèrent pouvoir à douze des princi-  
 paux d'entr'eux d'élire un Empereur, à  
 con-

condition que s'il étoit François, le Patriarche seroit Vénitien, & que si l'Empereur étoit Vénitien, le Patriarche seroit François. Par un commun suffrage l'Empire fut déferé à Baudouin Comte de Flandres, & le Patriarchat à Thomas Morosini Vénitien. Les Croisés n'eurent pas de peine à conquérir tout ce que les Grecs possédoient en Europe. Ils en firent plusieurs Souverainetés qu'ils partagèrent entr'eux. La Thessalie échut à Boniface Marquis de Monferrat, avec titre de Royaume, moyennant quoy il céda l'Isle de Candie aux Vénitiens. D'un autre côté les Grecs conservèrent ce qu'ils avoient en Asie. Théodore Lascaris prit les ornemens Impériaux à Nicée en Bithynie, & signala son regne par une grande victoire qu'il remporta depuis sur les Turcs, dont il tua le Sultan de sa propre main. De la maison des Comnènes Alexis eut pour sa part la Ville de Trebisonde sur le Pont Euxin, & de là s'est formé L'EMPIRE DE TREBISONDE, qui est toujours demeuré séparé de celui de Constantinople, jusqu'à ce que l'un & l'autre ont été envahis par les Turcs, comme nous le marquerons en son lieu. Cependant plusieurs Ordres Religieux prirent naissance. Saint Dominique, de la noble maison des Gusmans en Espagne, & Chanoine d'Osma, fut l'Instituteur de celui des *Freres Prêcheurs*, ou Jacobins, & saint François, fils d'un Marchand de la Ville d'Assise en Italie, de celui des *Freres*

*Mineurs*, ou Cordeliers. La dévotion du premier envers la Sainte Vierge, lui fit inventer le *Rosaire*, qui est comme une couronne ou chapeau de fleurs pour couronner la Mere de Dieu, d'où est venu aussi le mot de *Chapelet*. Dès auparavant, l'Ordre des Carmes s'étoit formé en Syrie, par le concours de plusieurs Pelerins des Régions de l'Occident, qui étans parvenus en ce pays-là, s'y étoient arrêtez en plusieurs Hermitages. Aymeric Légat du Pape & Patriarche d'Antioche, les rassembla tous sur le Mont Carmel, d'où ils ont tiré leur nom, & ensuite Albert, Patriarche de Jerusalem, dressa leur Regle. L'Ordre de la sainte Trinité de la Rédemption des Captifs, vulgairement appellé des Maturins, est aussi de ces temps-là. Il prétend ne tirer son origine que de Dieu seul, qui en donna le dessein au bienheureux Jean de Mata, Gentilhomme Provençal, & Docteur en Theologie à Paris, & à l'hermite Félix, qui s'étoient retirez dans la solitude de Cerfroy auprès de Meaux. Raymond Comte de Toulouse s'attira les foudres de Rome, parce qu'il protégeoit ouvertement les Albigeois, & avoit fait massacrer Pierre de Chasteauneuf Moine de Cîteaux; un des Légats du Pape, & le premier qui exerça l'INQUISITION. Le Pape excommunia le Comte, délia ses Sujets de leur serment de fidélité, & donna ses terres au premier occupant. Ce Prince fut si effrayé de cette Sentence, & de ce qu'en

qu'en même temps on prêchoit une Croisade contre lui, que pour conjurer cet orage, il se soumit à la plus grande de toutes les ignominies; car il fut batu de verges à la porte de l'Eglise de S. Gilles, où Pierre de Chasteauncuf avoit été enterré, & ensuite traîné sur son tombeau avec une étole au cou par le Légat du Pape, en présence de vingt Archevêques, & d'une multitude infinie de peuple. Les Croisez ne laissèrent pas de poursuivre les Hérétiques. Ils prirent sur eux la ville de Beziers, où il fut tué plus de 60000. personnes, leurs autres villes ne tinrent pas, & cédèrent à la valeur de Simon Comte de Monfort, qui fut élu Chef de cette guerre. Philippe Empereur d'Allemagne ayant été assassiné, Othon IV. se vit paisible possesseur de l'Empire, & prit le nom d'Empereur. Le Pape Innocent III. qui s'étoit jusques-là déclaré son protecteur, & qui cette année le couronna à Rome de ses propres mains, l'excommunia bien-tôt après, parce qu'il entrepenoit sur les terres de l'Eglise, & sur celles de Frédéric Roy de Sicile, feudataire du Saint Siege. L'Espagne se trouva alors dans un très-grand danger. Aben Mahomad Empereur des Mores d'Afrique, y fit passer une armée de 300000. hommes de pied, & de 120000. chevaux; mais le Pape ayant provoqué une Croisade contre ces infideles, ils furent taillez en pieces dans les plaines de Tolosa, & leur Empereur eut bien de la peine à se sauver. Ce barbare avoit bar-

ricadé

rioué avec des chaînes le costé de son camp où il étoit, mais Sanche Roy de Navarre força cette barricade, & en mémoire de cette action, il mit des chaînes sur son Ecu, d'où sont venues les Armes de Navarre. La France se vit attaquée à son tour par une puissante ligue qui se fit entre l'Empereur Othon, Jean Roy d'Angleterre, Ferrand Comte de Flandres fils de Sanche I. Roy de Portugal, & Renaud Comte de Bourgogne. Jean commença la guerre en Anjou, mais il n'osa pas attendre l'armée Françoisse, & se retira avec précipitation. Les grands coups se donnerent auprès de Bouvines, qui est un village entre l'Isle & Tournay. Les Confédérez avoient une armée de cent cinquante mille hommes, celle de Philippe Auguste étoit plus faible de la moitié, mais il y avoit quatre Princes de son Sang. On en vint aux  
 1214. mains le quinze de Juillet, & le combat dura depuis midy jusqu'au soir. Philippe y courut grand risque de sa personne, ayant été abatu, soulé aux pieds des chevaux, & blessé à la gorge, néanmoins il remporta une pleine victoire. L'Empereur fut obligé de s'enfuir, son grand Etendart qui étoit un dragon avec une aigle impériale au dessus, & le chariot qui le portoit furent rompus en morceaux, & cinq Comtes, entre lesquels étoient Ferrand & Renaud avec vingt-deux Seigneurs portans bannière, furent faits prisonniers. Ferrand fut mené en triomphe à Paris chargé de fers, & accomploit ainsi  
 dans



dans un sens bien différent de celui qu'il avoit imaginé, une prédiction qui luy avoit été faite. L'Abbaye de Nostre-Dame de la Victoire près de Sens, que le Roy fonda à cette occasion, est un monument éternel de la valeur & de la piété de ce Prince. Henry I. succéda à son pere Alphonse le Noble, étant âgé seulement de neuf ans. La Régence du Royaume de Castille fut donnée à Berengere sa sœur, femme d'Alphonse Roy de Léon, mais les Comtes de Lara la lui contestèrent, ce qui causa des troubles qui en attirèrent encore d'autres dans le regne suivant, car Henry étant mort au bout de trois ans d'une blessure qu'il reçut à la teste par la chute d'une tuile, & Berengere ayant fait couronner son fils Ferdinand III. le Roy de Léon se mit de la partie, & voulut dépouiller son propre fils, mais le mauvais succès qu'il eut devant Burgos, & la mort de D. Alvar de Lara rétablirent la paix dans le Royaume. La doctrine de l'Eglise touchant le S. Sacrement, ayant besoin d'une plus grande explication pour fermer tout-à-fait la bouche aux hérétiques, le Pape Innocent III. assembla à Rome le quatrième Con- 1215.  
cile général de Latran, dans lequel le mot de *Transsubstantiation* fut reçu. On y condamna aussi le Livre de l'Abbé Joachim, contenant des propositions dangereuses & contraires à la Foy. Dans ce même Concile on adjugea à Simon de Monfort la propriété des terres de Raymond Comte de Toulouse, qui

qui ayant pris les armes depuis sa reconciliation, avoit été entierement dépoüillé. Jean Roy d'Angleterre éprouva un pareil destin. Il s'étoit brouillé avec le Pape, par le refus qu'il avoit fait de recevoir pour Archevêque de Cantorbery le Cardinal Estienne Langton, qui avoit été élu sans luy demander son consentement; & parce que le Pape avoit menacé son Royaume d'interdit, il en avoit chassé tous les Ecclesiastiques & tous les Moines. Ce Prince ayant été excommunié, & se voyant à la veille de perdre son Royaume, voulut se raccommo-  
 1216. der avec le Pape, & rendit sa Couronne tributaire envers le S. Siege de mille marcs d'argent par an, mais ses Sujets s'étoient déjà donnez à Louis fils de Philippe, & l'ayant appellé en Angleterre, ils le couronnerent solennellement dans la ville de Londres. Toutefois le malheureux Jean étant venu à mourir sur ces entrefaites, d'un poison qu'on croit qu'un Moine luy donna, les Anglois furent émus de compassion pour ses enfans, & reconnurent Henry son fils aîné, en sorte que Louis fut obligé de revenir en France. C'est dans ces troubles que le Parlement d'Angleterre a pris son origine & ses privileges, quoi que la Chambre basse n'y ait participé que sur la fin du quinziesme siecle. Pour Raymond Comte de Toulouse, il se rétablit dans  
 1217. sa ville capitale par le seul secours de Jacques Roy d'Arragon, qui étoit le neveu de sa femme. Simon de Montfort al-

alla aussi tôt assiéger cette ville , mais il y fut tué dans une sortie , & laissa des enfans qui ne se trouvèrent pas assez puissans pour conserver ses conquêtes. Ainsi le Toulousain rentra dans toutes ses places.

On vit en France se former une Congrégation appelée de sainte Catherine du Val des Ecoliers, dans le diocèse de Langres. Elle fut établie sous la Regle de saint Augustin par un certain Guillaume , qui ayant étudié à Paris , & enseigné depuis en Bourgogne , se retira dans cette solitude avec ses écoliers , & fit approuver son Institut par l'Evêque diocésain. Sept ou huit ans auparavant on en avoit vû commencer une autre de la Regle de Cîteaux au même diocèse, dans le lieu dit le Val des Choux.

Après la mort d'Othon IV. Frédéric II. fils de l'Empereur Henry VI. & de Constance fille de Roger premier Roy de Sicile , prit possession de l'Empire qui 1219. luy avoit déjà été déferé du vivant de son prédécesseur , & fut couronné à Rome par le Pape Honoré III. Ce Prince épousa 1222. Yoland fille de Jean de Brienne Roy de Jerusalem , & c'est de là que le titre de ce Royaume est demeuré uni à celui du Royaume de Sicile. Jean Ducas succéda à Théodore Lascaris son beau-pere , & pendant le cours de son regne il retira plusieurs places de la domination des Latins. L'Ordre de Nôtre-Dame de la Mercy 1225. commença alors , & dût son Institution à Jacques Roy d'Arragon , à Raymond de  
E Peg-

Pegnafort Dominicain son Confesseur, & à Pierre de Nolasque, Gentilhomme natif du diocèse de saint Papoul en Languedoc. Dans la même année Philippe Auguste laissa par sa mort le Royaume de France à Louis VIII. son fils. Ce Prince

1224.

après avoir gagné une bataille en Poitou contre les Anglois, conquit sur eux les villes de Niort, de saint Jean d'Angely, de la Rochelle, & généralement toutes les places qu'ils possédoient jusqu'à la Garonne. Il se croisa contre les Albigeois,

1226.

& par la prise d'Avignon & de plusieurs Villes de Provence, il s'avança jusqu'à quatre lieues près de Toulouse, mais comme il revenoit en France sur l'arrière-façon, il fut empoisonné par un des Grands du Royaume, que l'histoire ne nomme point, & mourut au Château de Montpensier en Auvergne. La minorité de S.

LOUIS son fils fut beaucoup traversée par la jalousie des Seigneurs François, qui avoient de la peine à souffrir que le gouvernement fût entre les mains d'une femme. C'étoit Blanche sa mere fille d'Alphonse IX. Roy de Castille, belle & pieuse Princesse; mais elle sçut profiter adroitement de l'inclination que Thibault Comte de Champagne avoit pour elle, & l'ayant détaché de leur party, elle vint à bout de le dissiper. L'Empereur Frederic II. avoit promis au Pape lors de son couronnement, qu'il meneroit une armée dans

1228.

la Terre Sainte. Il y alla en effet, mais étant abordé en Syrie, il trahit les intérêts de la Chrestienté par un traité hon-

teux

teux qu'il fit avec le Soudan, s'étant contenté d'une ville dementelée & de quelque peu de terres. Raymond VII. Comte de Toulouse fit sa paix avec le Roy saint Louis par le mariage de sa fille Jeanne avec Alphonse frere du Roy, & fut réconcilié à l'Eglise comme son pere, par une amende honorable qu'il fit à Nôtre-Dame, nuds pieds & en chemise, le jour du Vendredy Saint; ensuite dequoy, le Légat <sup>1237.</sup> du Pape alla établir l'Inquisition dans son pais. La France continuant d'avoir des Roys pour vassaux, vit couronner Thi- baud Comte de Champagne, à qui le droit héréditaire déféra le Royaume de Navarre après le decès de D. Sanche son oncle maternel. Les Sarrazins faisoient, tous les jours de nouvelles pertes. Jacques Roy d'Arragon les chassa des Isles de Major- que & de Minorque, & conquit sur eux <sup>1230.</sup> le Royaume de Valence. <sup>1238.</sup> D'un autre côté, Ferdinand III. Roy de Castille & de Lé- on, leur prit la ville de Cordoue, & reçut <sup>1239.</sup> d'Hudiël le Royaume de Murcie, à con- dition de lui en laisser la moitié des re- <sup>1240.</sup> venus sa vie durant. Frédéric remplissoit l'Italie de troubles, & y renouvelloit les factions des Guelphes & des Gibelins. Henry son fils se révolta en Allemagne contre lui, mais ce jeune Prince fut ter- rassé, & mourut peu de temps après <sup>1246.</sup> dans la Pouille.

Vers ce même temps, le Pape Gregoire IX. publia les Décretales, qui sont une compilation qu'il fit faire des Rescrits & des Constitutions des Papes, principale-

ment depuis Alexandre III. jusqu'à lui. Un de ses Successeurs a fait faire un pareil Recueil, à la fin duquel on a encore ajouté les Constitutions de quelques Papes postérieurs, & tout cela ensemble, avec le Decret de Gratien, est ce que l'on appelle le Droit Canonique.

- L'Empire des Latins en Grèce étoit sur le penchant de sa ruine. Baudouin II. fut obligé d'engager aux Venitiens la Couronne d'Epines de Nôtre-Seigneur pour une somme d'argent, & vint en France l'offrir,
1239. au Roy saint Louïs, qui l'envoya retirer, & fit bâtir à cette occasion la sainte Chapelle dans son Palais à Paris, où ce précieux gage de nôtre salut a été conservé depuis ce temps-là, & dans laquelle il fonda des Chanoines & des Chapelains. Ce Prince rangé à son devoir Hugues de Lusignan Comte de la Marche, dont la femme Isabelle, veuve de Jean Roy d'Angleterre, ne pouvoit consentir qu'il rendit hommage à Alphonse nouveau Comte de
1242. Poitou, frere du Roy. La bataille de Taillebourg que Louïs gagna contre les Anglois, abatit Hugues & sa femme à ses pieds. L'Empereur Frédéric II. se declaroit ennemy des Papes, & commettoit des hostilités sur les Terres de l'Eglise. Innocent IV. fuyant sa persécution, se réfugia en
1245. France, & y assembla le premier Concile général de Lyon, dans lequel ce Prince fut excommunié & dégradé de l'Empire, & de toutes ses Terres & Seigneuries; après quoy les Allemans élurent pour Roy des Romains Henry Landgrave de Hesse
- &

& de Turinge. Dans ce même Concile le Pape voulant honorer, les Cardinaux par quelque marque éclatante de distinction, ordonna que ceux de cet ordre porteroient le chapeau rouge, pour signifier qu'ils devoient être toujours prêts à répandre leur sang pour la défense de la Foy. Pendant qu'en Espagne Ferdinand III. se rendoit le Royaume de Grenade tributaire, & qu'il ajoûtoit celui de Séville à ses conquêtes, le saint Roy Louïs se dispoisoit au voyage de la Terre Sainte. Il partit, & prit terre à Damiette malgré la résistance des Sarrazins qui étoient sur le bord de la mer pour l'en empêcher; mais après avoir pris cette ville, & s'être fait jour par deux combats au travers de l'Egypte, il fut envelopé à la fin, & fait prisonnier avec ses deux freres Alphonse & Charles, & ne fut délivré que moyennant une rançon de quatre cens mille livres. 1248. 1249. 1250.

Ce fut alors que les Tartares, ci-devant sujets des Roys des Indes. chassèrent les Turcs de la Perse, & s'emparèrent de ce grand Royaume.

Le malheureux Frédéric combattoit contre sa destinée. Les Electeurs, après la mort d'Henry lui avoient substitué Guillaume Comte de Hollande. Ce Prince donna la ville de Turin à Thomas Comte de Savoye en faveur de son mariage avec une nièce du Pape Innocent IV. Frédéric fut emporté par une mort violente, soit qu'il ait été empoisonné par Mainfroy son fils naturel, ou que, comme d'autres disent, ce bâtard l'ait fait étoufer entre deux

- matelas. L'Université de Paris se rendoit tous les jours plus recommandable. Robert Docteur en Théologie; natif du village de Sorbone près de Sens, très-chéri du Roy saint Louis, bâtit à Paris le College des
1252. *pauvres Maîtres de Sorbone*, qui depuis longtems est dans une haute réputation. Dans la même année la Reine Blanche mere de ce saint Roy, passa à une meilleure vie, & fut portée avec grande pompe sur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour, assise dans une chaise d'or, le visage découvert, & revêtuë des ornemens royaux par-dessus l'habit religieux de l'ordre de Citeaux, qu'elle avoit pris quelque temps avant sa mort, au Monastère de Maubuisson, du même Ordre, que son fils lui avoit fondé. Alphonse X. succéda à son pere Ferdinand, & ne crut pas qu'il fût indigne d'un Prince de cultiver l'Astronomie, dans laquelle il se rendit très célèbre. Les crimes servirent de degrez à Mainfroy pour monter au trône de Sici-
1254. le. Il empoisonna Conrad fils de Frédéric, qui ne le croyant point auteur de sa mort lui donna la tutelle de Conradin son
1255. fils. L'Empire d'Allemagne étant devenu vacant par le trépas de Guillaume Comte de Hollande, qui périt dans une embuscade que lui dressèrent les Frisons,
1256. fut déféré, par une partie des Electeurs, à Richard Duc de Cornouaille, frere d'Henry III. Roy d'Angleterre, & par une autre, à Alphonse X. Roy de Castille. Ce dernier ne daigna pas se transporter en Allemagne, & nes'y fit connoître que par son



son argent. Pour Richard, il se rendit en diligence à Francfort, & prit possession de sa dignité; mais ayant épuisé ses finances par des libéralitez excessives, il tomba dans le mépris de ceux même qui l'avoient élevé, & fut contraint au bout de deux ans, de retourner en Angleterre. Les Augustins commencèrent à avoir un nom dans le monde. Cet Ordre fut composé d'un assemblage de plusieurs sortes de Congrégations d'Hermites de l'Occident, qui avoient différents habits & différentes Règles. Le Pape Alexandre IV. par sa Constitution du mois de May les réunit toutes en une, sous la Règle de saint Augustin, & leur donna l'habit noir. L'an- 1257.  
 née suivante, ce même Pape confirma l'institution faite par le Prieur & les Religieux du Monastère de sainte Marie des Arènes de Marseille, des Serfs de sainte Marie Mere de Christ, vulgairement appelez les Blancs Manteaux. Après le décès de Théodore Lascaris, qui avoit succédé à Jean Ducas, Michel Paléologue descendu par sa mere d'Alexis Comnène, gouverna l'Empire des Grecs en qualité de tuteur de Jean fils du défunt, qui étoit en bas âge; mais au bout de quatre ans ayant fait crever les yeux à son pupille, il se fit déclarer Empereur. Ce Prince, par un avis qui lui fut donné, surprit la ville de Constantinople, & mit fin à l'Em- 1261.  
 pire des Latins. Mainfroy s'étoit rendu odieux par ses crimes, & avoit sur tout excité l'indignation du Pape, à cause de son usurpation & des entreprises qu'il

- faisoit sur les terres de l'Eglise. Pour se donner de l'appuy, il maria sa fille Constance à Pierre fils aîné de Jacques Roy d'Arragon, & ce Prince ne dédaigna point ce parti, parce qu'il lui donnoit une espérance au Royaume de Sicile. Mais le
1262. Pape Urbain IV. conféra ce Royaume à Charles Comte d'Anjou, frere du Roy saint Louis. Ce Pontife a laissé à l'Eglise un monument de lui que tous les siècles révéleront. C'est l'institution de la fête
1264. du S. Sacrement, à l'occasion d'un miracle qui arriva dans un village auprès d'Orviète, une Hostie ayant jetté du sang pour confondre l'incrédulité du Prêtre qui célébroit la Messe. Saint Thomas d'Aquin qui étoit pour lors Professeur en Théologie à Orviète, composa l'Office de cette fête. Clement IV. successeur d'Urbain
1265. confirma le don fait à Charles du Royaume de Sicile. Ce Prince fut reçu à Rome avec de très-grands honneurs, & ayant défait
1266. Mainfroy dans une bataille où cet usurpateur perdit la vie, il se mit en possession de ce Royaume. Conradin petit fils de Frédéric, assembla une puissante armée pour revendiquer l'héritage de ses pères, mais il fut défait auprès du Lac Celano, & arrêté par les chemins comme
1268. il se fauvoit par la fuite. L'année suivante Charles lui fit couper la tête publiquement dans la ville de Naples, & éteignit en lui les restes de l'illustre maison de Souabe. Ce jeune Prince étant sur l'échafaut, après avoir déploré son malheur, jetta son gant dans la place, pour marque
- que

que de l'investiture de ses Royaumes à celui de ses parens qui voudroit poursuivre sa querelle: Un Cavalier l'ayant relevé le porta à Pierre Infant d'Arragon. Le Roy saint Louis étoit sans doute l'héritier légitime du Royaume de Castille, comme étant fils de Blanche, fille aînée d'Alphonse IX. au lieu qu'Alphonse X n'étoit issu que de Berengelle la cadete. Pour accommoder ce différend, il maria sa fille Blanche avec Ferdinand fils aîné d'Alphonse, à condition que si Ferdinand mouroit avant son pere, les enfans qui seroient nez de ce mariage succédroient à la Couronne, à l'exclusion de leurs Oncles, & moyennant cela il renonça aux droits qu'il avoit sur la Castille. Ce Saint Roy touché des maux que souffroient les Chrêtiens du Levant, & voulant s'assurer de l'Egypte pour être en état de les protéger, crut qu'il devoit commencer par la conquête du Royaume de Tunis. Il se mit en chemin après avoir laissé la Régence de son Royaume à Mathieu Abbé de saint Denis, & à Simon Comte de Nefle, & arriva devant cette Ville, mais après cinq semaines de siege, les chaleurs excessives du pays, la disette d'eau, l'air de la Mer, & plusieurs autres incommoditez causèrent des fièvres pestilentes & des dissenteries dans son armée, dont il fut lui même emporté. Philippe le Hardy son fils lui succéda, & bien-tôt après par le décès de Jeanne veuve d'Alphonse son Oncle, qui étoit mort douze jours avant elle sans enfans,

1270.

1271. il se vit maistre du Comté de Toulouse ,  
suivant le traité qui avoit été fait avec le
1273. Comte Raymond. Rodolphe Comte  
d'Hapsbourg fut élu Empereur d'Alle-  
magne. C'est lui qui a posé les fondemens de  
la grandeur de la Maison d'Autriche dont  
il est le chef. Plusieurs sujets importants,  
mais principalement l'espérance de réu-  
nir l'Eglise Grecque avec la Latine, don-  
nèrent lieu au Pape Grégoire X. de con-  
voquer le deuxième Concile général de
1274. Lyon. Michel Paléologue Empereur de  
Grèce y envoya ses Ambassadeurs avec  
des lettres de sa part , par lesquelles il  
renonçoit à son Schisme , & protestoit  
de suivre la foy de l'Eglise Romaine.  
Mais tout cela n'étoit qu'une feinte pour  
s'ôter de dessus les bras Baudouin qui lui  
contestoit l'Empire, & Charles Roy de  
Sicile qui le menaçoit continuellement.  
On fit dans ce Concile des Règlemens  
pour l'élection des Papes, & on y excita  
les Princes Chrétiens au recouvrement de  
la Terre-Sainte. L'Eglise perdit alors deux  
de ses Docteurs les plus célèbres, saint  
Thomas d'Aquin comme il alloit au Con-  
cile, & saint Bonaventure que le Pape a-  
voit fait Cardinal, pendant que le Con-  
cile duroit encore. Après la mort de Jac-  
ques Roy d'Arragon, les Isles de Major-  
que & de Minorque furent données sui-  
vant son testament, à Jacques son fils puî-  
né avec titre de Royaume. L'Empereur  
Rodolphe gagna une bataille mémorable
1278. contre Orthocare Roy de Bohême , qui  
fut tué sur le champ. Le fruit de cette

victoire fut la Duché d'Autriche , que ce Prince donna à son fils Albert , & qui est toujours depuis demeurée à sa postérité. L'Europe se vit incontinent toute en feu par le ressentiment d'un simple particulier. Jean Seigneur de l'Isle de Procida , ayant été dépoüillé de ses biens par Charles Roy de Sicile , resolut de le dépoüiller lui-même , & de mettre le Roy d'Arragon en possession de son Royaume. Il trouva dans tous les Princes de l'Europe des dispositions très-favorables à son dessein , car les deux Empereurs de Grèce & d'Allemagne ne redoutoient que trop l'agrandissement de Charles , & sa puissance donnoit de l'ombrage au Pape même , (c'étoit Nicolas III. de la Maison des Ursins) outre que ce Pontife avoit un extrême dépit de ce que Charles lui avoit refusé , avec mépris , une de ses filles pour un de ses neveux. Ainsi après bien des allées & des venues que Jean fit , déguisé en Moine , tel fut l'effet de sa conspiration que le 30. Mars jour de Pâques , au premier coup de Vêpres , tous les François , à l'exception d'un seul , furent massacrez par toute l'Isle de Sicile , mais avec une telle fureur que les peres éventroient leurs filles qui étoient grosses des François , & écrasoient leurs enfans contre les rochers. Nicolas III. étoit mort auparavant cette sanglante tragédie , & le Saint Siege étoit remply par un Pape tout François , mais le branle étoit donné , & cette grande affaire avoit esté amenée de trop loin pour ne pas arriver à sa fin.

1282.

Cha

Charles étoit dans la Toscane quand il en apprit la nouvelle. Il vint aussi-tôt mettre le siege devant Messine, mais les Siciliens furent rassurez par la presence de Pierre Roy d'Arragon, qui aborda à Palerme. D'ailleurs Charles se laissa amuser par la proposition que le Roy d'Arragon lui fit d'un duel qui n'eut point  
 1283. d'exécution. Michel Paléologue mourut, & parce qu'il étoit entré en quelque liaison avec les Latins, Andronic son fils & son successeur, lui dénia les honneurs de la sépulture, & le fit enterrer avec aussi peu de pompe que s'il eût été le dernier homme de l'Empire. Cependant le Pape Martin IV. fulmina contre l'Arragonois. Il donna son Royaume à Charles, second fils de Philippe le Hardy, & envoya en France le Cardinal Jean Cholet son Légat pour en investir ce Prince, mais tout cela ne pût retarder les progrès du Roy d'Arragon, à qui la fortune donna une nouvelle matière de triomphe, car son Amiral Roger de Lauria, ayant mis le siege devant Naples, pendant l'absence du Roy de Sicile, trouva le moyen  
 1284. d'attirer Charles le Boiteux son fils à un combat naval dans lequel il le fit prisonnier, & l'emmena à Palerme. Le Roy Philippe le Hardy mit une nouvelle Couronne dans sa maison, par le mariage de Philippe le Bel son fils aîné avec Jeanne héritiere de Navarre. La Castille étoit en trouble depuis quelque temps par les entreprises de Sanche, fils d'Alphonse X. qui déposséda presqu'entièrement son pe-  
 re

re de son vivant. Cette année il lui succéda au préjudice des enfans de Ferdinand son frere aîné, qui étoit mort du vivant du pere, & contre les termes exprès du Contract de mariage de Blanche fille de saint Louis avec ce Prince. L'année suivante fut fatale à trois Roys, à Charles Roy de Sicile, à Pierre Roy d'Arragon son ennemi, qui mourut à Valence d'une blessure qu'il reçût en voulant secourir Geronde, mais qui laissa trois fils, dont l'aîné Alphonse lui succéda au Royaume d'Arragon, & Jacques le second s'empara de celui de Sicile, & à Philippe le Hardy Roy de France, qui après avoir pénétré assez avant dans la Catalogne, fût obligé de revenir à cause des maladies qui se mirent dans son armée, & ayant vû la perte subite de ses Conquestes, mourut en partie de chagrin à Perpignan. 1286.

L'Empereur Rodolphe vendit la Souveraineté à plusieurs Villes d'Italie, & dégrada ainsi l'Empire qui lui avoit été confié. Charles le Boiteux fut délivré sous des conditions qui ne furent point exécutées, & cette fameuse querelle tint les esprits suspendus encore quelque temps. Les Chrétiens achevèrent de perdre tout ce qu'ils possédoient en Orient. Alfir Sultan d'Egypte, leur arracha les villes de Tripoly, de Sidon, de Tyr, & quelques autres forteresses, & comme s'ils avoient voulu contribuer eux-mêmes à leur ruine, l'infraction qu'ils firent d'une trêve leur coûta encore la ville de Ptolémaïde, qui étoit la seule qui leur étoit restée,

restée, en sorte que depuis ce temps-là les guerres Saintes cessèrent, & il ne passa plus en ce pays-là que des Pèlerins.

Ce fut dans ce même temps que la maison de la Sainte Vierge à Nazareth, où l'Incarnation du Verbe lui avoit été annoncée, fut, dit-on, transportée par les Anges sur une petite montagne dans la Dalmatie, à l'autre bord de la Mer Adriatique. Trois ans après, elle fut apportée au bord de deçà dans un bois qui appartenoit à une veuve nommée Lorette, où il s'est depuis bâti une petite ville & une magnifique Eglise, qui conservent encore le nom de cette veuve.

Quoy que la renonciation que S. Louis avoit faite au Royaume de Castille pût être revoquée par l'inexécution du contrat de mariage de Blanche de France, néanmoins Philippe le Bel, fils & successeur de Philippe le Hardy, renonça d'abondant à cette Couronne, par un traité qu'il fit avec D. Sanche. Après la mort de Rodolphe, Adolfe Comte de Nassau fut élu Empereur. Les historiens parlent diversément des qualitez de ce Prince. Le Saint Siege ayant été vacant pendant plus de deux ans après le décès de Nicolas IV. les Cardinaux ne sçachant sur qui arrêter leur choix, nommèrent pour Pape un bon Hermite appelé Pierre de Moron, qui ne s'attendoit guères à un tel honneur, & qui fit tout son possible pour ne le point accépter; mais enfin ayant été contraint de céder aux instances qu'on lui fit, il prit le nom de Célestin,



lestin, & le donna aux Religieux dont il fut l'Instituteur. Ce Saint homme se trouvant peu propre au gouvernement des affaires temporelles, le Cardinal Bénédict Caïetan, seut profiter de son dégoût, & au bout de six mois lui ayant persuadé qu'il pouvoit se déposer lui-même, il se fit élire en sa place sous le nom de Boniface VIII. Mais ce qu'on auroit de la peine à excuser, c'est que Bonifacé craignant qu'il ne se ravisât, le fit enfermer dans une étroite prison, & l'y retint le reste de ses jours. Le nouveau Pape à son avènement voulant procurer la paix entre les Princes Chrêtiens, pour les unir au recouvrement de la Terre-Sainte, fit consentir Jacques Roy de Sicile, devenu Roy d'Arragon par la mort d'Alphonse son frere, à restituer cette Isle à Charles le Boiteux, mais Frederic son puiné à qui Alphonse avoit légué ce Royaume, s'en fit nommer Roy par les Siciliens. Depuis ce temps là l'Isle de Sicile est demeurée à la Maison d'Arragon, le Royaume de NAPLES resta sous l'obéissance de Charles. Les titres commencèrent à illustrer l'Italie. Mathieu Visconti fut créé DUC DE MILAN, & prit de l'Empereur Adolfe l'investiture de ce Duché. Ferdinand IV. succéda à D. Sanche Roy de Castille son pers. L'ambition de D. Juan son oncle, & les prétentions légitimes d'Alphonse de la Cerde son cousin, fils du frere aîné de Sanche, excitèrent des mouvemens pendant la minorité de Ferdinand, mais il s'affermi

1295.

dans

- dans le trône par la double alliance qu'il fit avec Denis Roy de Portugal, dont il épousa la fille, & dont le fils épousa sa sœur. Le Pape Boniface s'étoit persuadé qu'il avoit droit de commander aux Roys, & que toutes les puissances du monde devoient être soumises à la sienne. Cette opinion n'étoit point receüe en France, & il trouva dans le Roy Philippe le Bel, un Prince tout à fait déterminé à soutenir le contraire. L'erection de l'Abbaye de saint Antonin de Pamiez en Evêché, & plus encore la nomination faite par le Pape de Bernard Saiffet, pour remplir ce Siege, offensa le Roy, qui ne permit pas à cet Evêque d'en prendre possession pendant plus de deux ans. Toutefois le Pape parût vouloir regagner ses bonnes graces, en
1296. canonisant saint Louis son ayeul. Pendant ce temps-là Philippe & Edoüard I. Roy d'Angleterre se faisoient la guerre. Leur rupture arriva par une querelle que deux Mariniers, sujets des deux Roys, se firent sur les costes de Guyenne. L'Anglois mit dans son party Guy de Dampierre Comte de Flandres, mais ce Prince fut d'abord abatu par la perte de la bataille de Furnes, & par la prise de plusieurs de ses villes, & ayant été enfin assiégé dans Gand avec toute sa famille, il se rendit à la discretion du Roy, qui le fit mettre lui & ses enfans en diverses prisons. L'Empereur Adolfe devenu odieux aux Princes d'Allemagne fut déposé, & Albert d'Autriche fils de Rodolfe, fut élu en sa place.
1298. La bataille de Spire où Adolphe perdit  
la

la vie, confirma l'élection d'Albert. Ce 1300. fut alors pour la première fois que l'usage de visiter tous les cent ans le tombeau des Saints Apôtres à Rome, fut consacré par un acte authentique. Le Pape Boniface VIII. ayant été instruit de cette coutume, fit une Bulle pour la perpétuer dans les siècles à venir, & accorda une Indulgence générale à tous les fidèles qui satisferoient à ce devoir. Mais dans un temps de paix & de reconciliation un nouvel incident ralluma plus que jamais la querelle d'entre le Pape & le Roy. Bernard Saiffet que le Pape avoit chargé d'exhorter le Roy à porter ses armes en la Terre-Sainte, le fit en des termes si hauts & si impérieux, que le Roy le fit arrêter prisonnier. Depuis ce temps-là les choses furent portées à des extrémités qu'on auroit de la peine à s'imaginer, si elles n'étoient attestées par l'histoire, & confirmées par les monumens publics qui en sont demeurez. Les Turcs continuoient de faire des progrès dans l'Orient. Ils divisèrent leurs conquestes en sept Principautez. La Province de Bithynie écheut à OTHOMAN, qui bien-tôt après se rendit maistre de toutes les autres, & donna son nom à leur Empire.

Comme le point le plus important de la querelle d'entre le Pape Boniface VIII. & le Roy Philippe le Bel, étoit la prétention de ce Pontife d'être le supérieur de Roys, même au temporel; pour se fortifier contre cette entreprise, 1310. le Roy fit assembler dans l'Eglise de

- Nôtre-Dame de Paris les Etats de son Royaume, qui déclarèrent qu'ils ne reconnoissoient point d'autre supérieur au temporel que lui. On ajoûta à cela de la part du Roy un appel au futur Concile, de toutes les procédures que Boniface pouroit faire. Le Pape de son côté envoya en France le Cardinal le Moine, pour sonder les dispositions du Clergé à son égard, mais cela ne fut suivi d'aucun mauvais succès. Enfin après que les François se furent bien mis dans l'esprit que Boniface n'étoit pas un Pape légitime,
1303. Guillaume de Nogaret alla en Italie, se joignit avec Sciarra Colone, & étant escorté de deux cens chevaux, entra dans la ville d'Agnania où ce Pontife s'étoit retiré, & se saisit de sa personne. Quatre jours après le Pape fut délivré par le Peuple de cette ville qui chassa les François, mais il conçût un si grand déplaisir de l'outrage qui lui avoit été fait, qu'aussitôt qu'il fut retourné à Rome il y mourut d'une fièvre chaude. Cependant Philippe perdit toutes ses conquestes de Flandres.
1302. La bataille de Courtray que les Flamans gagnèrent contre Robert d'Artois leur haussa furieusement le courage, & peu s'en falut que le Roy lui même qui y alla deux ans après avec une nouvelle armée ne fût accablé, ayant été surpris par un effort subit & impétueux
1304. des ennemis, néanmoins il remporta une pleine victoire auprès de Mons en Puelle, où il fut tué plus de 25000. Flamans. En mémoire de cet heureux événement qu'il

qu'il crût devoir à l'assistance de la Mere de Dieu, il fit mettre dans l'Eglise de Paris, devant la Chapelle de la Vierge, sa statuë E'questre qui y est encore aujourd'huy. Enfin comme il étoit devant la ville de l'Isle qu'il tenoit assiégée, il fit la paix avec ces Peuples, & remit leur Comte en possession de sa Comté, à l'excéption de quelques villes qu'il retint, jusqu'à ce qu'on lui eût payé une somme de huit cens mille livres, & depuis encore il se reserva le pouvoir de bannir du pays 3000. des plus factieux. Les justes prétentions d'Alphonse de la Cerde, petit fils d'Alphonse X. Roy de Castille, donnoient de l'inquiétude à Ferdinand IV. qui ne pouvoit s'empêcher de voir que le droit de ce Prince étoit meilleur que le sien. C'est pourquoy il l'engagea à se soumettre à l'arbitrage des Roys d'Arragon & de Portugal, qui lui adjudèrent 32. villes, dont est composé le Duché de Médina-Celi, qui est encore aujourd'huy possédé par ses descendans. Benoist XI. & Clement V. successeurs de Boniface, expliquèrent ou revoquèrent ses constitutions, & donnèrent à Philippe le Bel toute la satisfaction qu'il pouvoit desirer. Ce Prince ayant du ressentiment contre les Templiers, qui avoient excité une sédition contre lui, & qui d'ailleurs étoient accusez par tout de plusieurs crimes énormes, obtint le consentement du Pape Clement V. pour leur entière destruction. On les arrêta non-1307. seulement en France, mais encore dans

- tous les autres Etats de la Chrétienté, & il en fut brûlé à Paris 57. tout vifs, & à petit feu, sans compter Jacques de Molay leur grand Maître, qui fut aussi brûlé vif quelque temps après. Les Juifs n'étoient guères moins odieux. On se contenta en France de les bannir, & de confisquer leurs biens. Le Pape Clement V. par une nouveauté qui causa de très-funestes effets, fixa le Saint Siege à Avignon, où il subsista pendant plus de 70. ans. L'Empereur Albert fut assassiné, & Henry Comte de Luxembourg fut élu en sa place. Charles le Boiteux, Roy de Naples, autant illustre dans la paix que malheureux dans la guerre, mourut dans cette même année. Il y eut contestation pour sa succession, entre Carobert Roy de Hongrie, fils de Charles Martel son fils aîné prédécédé, & Robert son troisième fils, (car Louis le second avoit pris l'habit de saint François, & étoit Evêque de Toulouse, ) Clement V. décida pour Robert, & l'investit du Royaume de Naples. L'Isle de Rhodes avoit été conquise sur les Grecs par les Sarrazins, & sur les Sarrazins par les Turcs.
1310. Les Chevaliers de saint Jean de Jerusalem chassèrent ces derniers, & s'y établirent. Les Turcs firent de grands efforts pour la reprendre, mais elle fut si généreusement défendue, principalement par le secours d'Amédée V. Comte de Savoye, qu'ils furent obligez de se retirer.
1311. Ces Chevaliers s'enrichirent des dépouilles des Templiers, dont l'Ordre fut sup-

supprimé au Concile général de Vienne. 1312. Néanmoins les biens que ceux-cy avoient en Portugal, furent depuis adjugez aux Chevaliers de l'Ordre de Christ, que le Roy Denis institua fix ans après. On condamna au Concile de Vienne les erreurs des Beguards ou Beguins, qui étoient des espèces de contemplatifs, qui portoient l'habit de Moine, mais qui n'étoient astreints par aucuns vœux, & qui tenoient pour maxime, que dans l'état de perfection on n'étoit assujetti à aucune loy. L'alliance Helvétique commençoit à se former, & opposoit déjà l'union de trois Cantons aux oppressions des Lieutenans de la maison d'Autriche, qui possédoit la Duché de Souabe. L'Empereur Henry VII. fit la guerre en Italie contre les Guelphes, mais il y périt, 1313. ayant été empoisonné avec une hostie par un Dominicain. Philippe le Bel mourut l'année suivante. Ses trois fils régnèrent 1314. successivement, mais à l'exception du premier dont le fils posthume mourut au bout de huit jours, ils ne laissèrent point d'enfans mâles. Louis Hutin ayant laissé une fille, on jugea alors pour la première fois avec délibération que les filles étoient incapables de succéder à la Couronne de France. Le règne des fils de Philippe le Bel fut fatal à quelques Financiers, mais principalement à Enguerrand de Marigny, & à Gerard de la Guette, dont le premier fut pendu, l'autre mourut à la question. Un autre Financier nommé Pierre Remy sieur de Montigny,

- fut aussi pendu sous le règne suivant. Après un intervalle de plus de deux années depuis la mort de Clement V. les Cardinaux n'ayans pû s'accorder sur le choix de son successeur, convinrent de reconnoître pour Pape celui que Jacques Dossa Cardinal Evêque de Port nommeroit.
1316. Ce Prélat se nomma lui même, & se fit appeller Jean XXII. C'étoit un homme d'une basse naissance, mais d'un grand courage & d'un esprit élevé. Il multiplia les Evêchez & les revenus de la Cour de Rome. Alphonse XI. avoit succédé depuis peu à Ferdinand IV. Roy de Castille son père, mais comme il étoit en très-bas âge, il y eut des contestations pour la régence du Royaume entre D. Pedre son Oncle, & D. Juan son grand Oncle. Néanmoins ces deux Princes s'accommodèrent & partagèrent entre eux l'autorité, mais ils n'en jouirent pas long-temps, car étans entrez avec une armée dans les Terres du Roy de Grenade, comme ils revenoient chargez de butin, ils furent défaits par les
1319. Mores, & périrent tous deux en cette occasion. Les troubles recommencèrent dans l'Empire & dans l'Italie. Louis de Baviere & Frédéric d'Autriche disputoient le titre d'Empereur qui leur avoit été donné à chacun par une partie des Electeurs. Celui-cy fut vaincu & fait prisonnier par son rival, mais le Pape Jean XXII. irrité de ce que Louis portoit ce titre sans sa permission, l'excommunia.
1424. Louis ne laissa pas d'aller à Rome prendre



dre les ornemens Imperiaux, & quelque temps après il plaça dans la Chaire Pontificale Michel de Corbiere, de l'Ordre de saint François, qui prit le nom de Nicolas V. De là de sanglantes guerres, & de soudaines révolutions. Plusieurs Seigneurs d'Italie se rendirent maîtres des villes dont ils n'étoient que Gouverneurs. Behoist XII. déclara ensuite leur domination légitime, pour s'en faire un appui contre cet Empereur. Ainsi les Scaliger régnèrent à Veronne & dans quelques villes voisines, les Princes de la Maison d'Est à Ferrare, & les Gonzagues à Mantoue. L'Angleterre n'étoit guères plus paisible. Les Spenser pere & fils abusant de leur aulorité firent trancher la tête à vingt-deux Barons, & obligèrent la Reine Isabelle femme d'Edouard II. de se réfugier en France au-  
1325.

près de Charles le Bel son frere. Le Roy ayant remarqué quelque familiarité entre sa sœur & un certain Roger de Mortemer Gentilhomme Normand, qui s'étoit depuis peu sauvé de la Tour de Londres, la chassa de son Royaume, mais cette Princesse trouva de la protection dans la Cour de Guillaume Comte de Hainaut, & ayant assemblé des forces qui augmentèrent tous les jours, elle retourna en Angleterre, fit executer les Spenser, & condamner son mari à une prison perpétuelle. Au bout de quelque temps elle fit mourir ce malheureux Roy d'une manière si barbare, qu'Edouard III. son fils vangea cette mort sur elle-même.

1328. Philippe de Valois parvint à la Couronne de France par le défaut de postérité masculine de Philippe le Bel, nonobstant les prétentions d'Edouard qui étoit issu d'une fille de ce Roy. La Navarre & les Comtez de Brie & de Champagne étoient le patrimoine de Jeanne fille de Louis Hutin, mariée à Philippe Comte d'Evreux, Prince du Sang; néanmoins les deux derniers Roys les avoient retenues. Philippe leur rendit la Navarre, & leur donna des Terres en récompense des Comtez de Brie & de Champagne, qu'il réunit à la Couronne. Ce Prince ayant embrassé la défense de Louis Comte de Flandres, contre qui ses peuples s'étoient révoltez, gagna contr'eux la bataille de Cassel, & les rangea à leur devoir. Autant qu'il fit voir de valeur en cette occasion, autant montra-t'il de pieté à conserver au Clergé sa Jurisdiction que les
1329. Juges Royaux vouloient lui ôter par la bouche de Pierre de Cugnieres Avocat Général au Parlement de Paris. L'Empire de Grece étoit en proye aux fureurs du jeune Andronic. Ce Prince ambitieux s'ennuyant de la trop longue vie de son ayeul, qui l'avoit désigné son successeur, se révolta plusieurs fois contre lui, & enfin il le contraignit d'abdiquer. Le Pape Jean XXII. voulut remettre en credit une vieille opinion touchant l'état des ames après la mort jusqu'au jour du Jugement universel, & quoy qu'il trouvât une forte contradiction de la part de la
1333. Faculté de Théologie de Paris, il persista dans

dans son sentiment. Ce Pontife mourut 1334  
 peu de temps après, & eut pour succes-  
 seur Benoist XII. qui condamna cette  
 opinion, & qui gouverna l'Eglise avec  
 beaucoup de modération & de desinte-  
 ressement. On remarque qu'il ne voulut  
 jamais agrandir ses parens, & qu'il avoit  
 ordinairement à la bouche ces paroles du  
 Prophète Royal: *Si mei non fuerint do-  
 minati tunc immaculatus ero.* Bien qu'E-  
 douard III. Roy d'Angleterre eût ac-  
 quiescé par plusieurs Actes au juge-  
 ment des Seigneurs François qui a-  
 voient déferé la Couronne de France  
 à Philippes de Valois, & qu'il eût  
 personnellement rendu hommage à ce  
 Prince de la Duché de Gnyenne, né-  
 anmoins excité par les instances conti-  
 nuelles de Robert, qui prétendoit qu'on  
 ne lui avoit pas rendu justice en France  
 sur la Comté d'Artois, qui avoit été aju-  
 gée à son préjudice à Mahaut sœur du  
 dernier Comte son ayeul paternel, il en-  
 treprit de conquérir cette Couronne à la  
 pointe de l'épée. D'abord il débaucha les  
 Flamans par l'entremise de Jacques Ar-  
 revelle Brasseur de Biere, qui étoit tout  
 puissant en ce pais-là; & après que ces  
 peuples l'eurent reconnu pour Roy de 1339  
 France, il en prit la qualité, & mit des  
 fleurs de lis dans ses armes. Il y avoit  
 long-temps que l'Espagne n'avoit plus  
 rien à craindre des Mores qui y habi-  
 toient, mais elle étoit de temps en temps  
 en butte aux irruptions de ceux de cette  
 Nation qui y passoient d'Afrique. Albo-

- hacenus y aborda avec une armée effroyable, & mit le siege devant Tarife.
1340. Toutefois les Roys de Castille & de Portugal ayant marché au secours de cette place, remportèrent une victoire si entière sur ces infidèles, qu'il en fut tué plus de 200000. & que leur Roy fut obligé de repasser la mer en toute diligence. Cette déroute des Mores entraîna la perte de plusieurs de leurs ville au Royaume de Grenade, & entr'autres d'Al-
1341. geshire, dont le siege qui dura près de deux
1344. ans fut un théâtre de valeur pour ceux de l'un & de l'autre party. Andronic Empereur de Grèce mourut, & nomma
1341. Jean Cantacuzène pour tuteur à ses deux fils. Il s'alluma alors une guerre considérable pour la succession de Jean II. Duc de Bretagne. Il avoit laissé une nièce, fille de Guy son frere germain, qu'il avoit mariée à Charles de Blois neveu du Roy Philippe, & un frere consanguin nommé Jean de Monfort. Les Pairs de France devant qui les parties produisirent leurs Mémoires, adjudgèrent la Duché à Charles de Blois, mais son adversaire ne s'en tint pas à ce jugement, & après avoir lutté quelque temps contre sa mauvaise fortune, il laissa cette cause à défendre à son
1343. fils, qui la soutint mieux que lui. Robert Roy de Naples, grand Astrologue finit ses jours, & eut pour héritiere sa petite fille Jeanne, qu'il avoit mariée à André frere de Louis Roy de Hongrie. Cette
1345. Princesse au bout de deux ans fut étrangler son mary, & ensuite épousa Louis Prince de
- de

de Tarente. Une pure galanterie donna lieu à l'Ordre de la Jarretiere, qui fut institué en ce temps-là par Edoüard III. Roy d'Angleterre. On espéroit que la querelle d'entre cette Couronne & celle de France pourroit s'accommoder par l'entremise du Pape Clément VI, dont la médiation étoit agréable à toutes les parties, mais le meurtre d'Olivier de Clifson & de dix ou douze autres Seigneurs Bretons rompit toutes sortes de mesures, & l'Anglois recommença la guerre plus fort qu'auparavant. La bataille de Crecy 1346. que ce Prince gagna, & la prise de Calais 1347. furent le commencement des malheurs dont la France fut affligée pendant plusieurs Règnes. On remarque que dans cette bataille les Anglois firent jouer quatre ou cinq pieces de canon qui donnèrent bien de l'épouvante, parce que c'étoit la première fois qu'on eût vû de ces machines foudroyantes dans nos guerres. Louis de Baviere estant mort, Charles de Luxembourg qui avoit déjà été nommé Roy des Romains prit possession de l'Empire d'Allemagne. Autant que les précédens Empereurs s'étoient montrez rebelles envers les Papes, autant celui-cy se montra-t'il soumis à leurs volontez, & il rétablit en Allemagne leur puissance qui y étoit extrêmement affoiblie. C'est ce Prince qui a fait la Constitution appelée la Bulle d'Or, qui contient plusieurs Règlements pour les Electeurs & les Princes de l'Empire. La France ne laissa pas de s'enrichir au milieu de ses pertes.

Hum-

- Humbert Dauphin de Viennois n'ayant point d'enfans, lui fit donation du **DAUPHINE**, à la charge que les fils aînez des Roys porteroient le nom & les armes de Dauphin. Jean fils aîné de Philippe de Valois, qui étoit déjà Duc de Normandie, céda le titre de Dauphin à son fils Charles, & ce Prince est le premier qui l'ait porté. Presque aussitôt après Jean
1350. succéda à son pere, & fit la guerre contre les Anglois avec plus d'infortune encore que lui. Dans cette même année Pierre le Cruel succéda aussi à son pere Alphonse XI. & remplit toute la Castille de trouble & d'horreur. Le meurtre d'Éléonore de Gusman maîtresse de son pere, de quantité de Seigneurs des plus considérables de l'Etat, & d'un Roy de Grenade qui s'étoit confié à sa foy, ne noircit point tant encore sa mémoire que celui de Blanche de Bourbon sa femme, jeune & belle Princeesse, qui ne lui avoit jamais donné de déplaisir, qu'il quitta au bout de deux jours pour retourner à Marie de Padille dont il étoit amoureux, & qu'il fit empoisonner au bout de quatre ans après l'avoir fait enfermer dans une prison dès la première année de son mariage.
1343. Vers le milieu de ce siecle, le Pape Clement VI. ordonna que les Indulgences générales seroient renouvelées tous les 50. ans, & ce fut alors seulement qu'on leur donna le nom de Jubilé.
- Jeanne Reine de Naples avoit été obligée de se réfugier dans son Comté de Provence, parce que Louis Roy de Hongrie

grie étoit entré dans son Royaume avec une armée pour vanger la mort de son frère , & pour revendiquer cette Couronne qu'il prétendoit lui appartenir comme étant issu de l'aîné des enfans de Charles le Boiteux. Le Pape Clement VI. profitant de cette conjoncture , engagea la Princeſſe à lui vendre le Comtat d'Avignon , & l'ayant reconciliée avec Louïs , il la remit en poſſeſſion de ſon Royaume. Cependant les Turcs étendoient leur Empire , & pendant que Cantacuzene & Jean Paléologue fils d'Andronic étoient aux priſes l'un contre l'autre , Orchan fils d'Othoman , s'empara de la Myſie , de la Lycaonie , de la Phrygie , de la Carie , & des autres Provinces juſqu'à l'Helleſpont. Enfin Jean Paléologue vint à bout de chaſſer Cantacuzene , & demeura ſeul poſſeſſeur de ce qui reſtoit de l'Empire de Grece. La France retomba dans de plus grands malheurs qu'auparavant. La perte de la bataille de Poitiers & la priſon du Roy Jean mirent le Royaume dans un terrible deſordre. Durant la confuſion qui y régnoit , les villes pourvurent à leur déſenſe , & c'eſt à ce temps là que ſe rapportent les chaînes qui ſont dans les rues de Paris. Amurath fils d'Orchan ſuccéda à ſon pere , & accrut ſon Empire par la conquête de Callipoli vulgairement Gallipoli , d'Andrinople , & des Provinces voiſines. Les troubles continuoient toujours en France. Charles le Mauvais Roy de Navarre , s'étant ſauvé de la priſon où le Roy Jean

1358. Jean l'avoit fait enfermer, entretenoit la révolte des Parisiens. On vit paroître les Chaperons mi-partis, invention funeste d'Estienne Marcel Prévoit des Marchands. L'autorité du Dauphin étoit si méprisée, que l'on massacra dans son Palais & en sa présence le Maréchal de Clermont & deux autres Seigneurs des plus qualifiez pour avoir obéy à ses ordres. Les paisans (c'est ce qu'on appella la *Jacquerie*) s'attroupèrent, & prirent les armes contre la Noblesse qui les opprimoit, & les *Tarduenus* sont une preuve, que même
1360. après le traité de Bretigny & la délivrance du Roy, le desordre n'étoit point encore appaisé. Pendant ce temps-là, Pierre Roy de Castille faisoit une guerre cruelle au Roy d'Arragon, & s'attiroit la haine de tout le monde. Une sévérité inflexible, & pourtant animée par un esprit de justice étoit le caractère de D. Pédre Roy de Portugal, qui en acquit les noms de Juste & de Sévère. Pour ne laisser dans les causes de ses Sujets aucun lieu au pouvoir de l'Eloquence, il bannit les Avocats de son Royaume. Le Roy Jean ayant appris que son second fils le Duc d'Anjou, l'un des drages qu'il avoit donnez à Edoïard s'étoit sauvé d'Angleterre, y retourna pour faire voir qu'il n'avoit aucune part à cette action,
1364. & il y mourut dans la même année. C'est à lui que l'on attribüe ces belles paroles :  
**QUE SI LA FOY ET LA VÉRITÉ  
 ÉTOIENT BANNIES DE TOUT LE  
 MONDE, NEANMOINS ELLES DE-  
 VROIENT**



VROIENT SE RETROUVER DANS  
 LA BOUCHE DES ROYS. Charles V.  
 son fils aîné régna avec plus de bonheur,  
 & répara les pertes qu'on avoit faites. La  
 Duché de Bretagne si longtemps dispu-  
 tée, fut enfin acquise à Jean de Monfort,  
 par le gain de la bataille d'Aray, où  
 Charles de Blois son rival perdit la vie.  
 L'horreur du meurtre de Blanche de  
 Bourbon, n'étoit point effacée des esprits.  
 Le Roy Charles qui avoit épousé sa sœur  
 ne put mieux la vanger qu'en élevant  
 Henry frere naturel de Pierre contre lui.  
 Ce Prince, dont le *Cruel* avoit fait mourir  
 la mere & le frere n'avoit de son côté  
 que de trop justes sujets de ressentiment.  
 C'est alors qu'on vît la valeur heroïque  
 de Bertrand du Guesclin, qui passe au  
 travers de l'Arragon, chasse le tyran de  
 son trône, & y place D. Henry. Tou- 1366.  
 refois ce méchant trouva de la protection  
 auprès d'Edouard Prince de Gales, qui  
 par le gain d'une bataille le rétablit dans 1367.  
 son Royaume, mais s'étant montré per-  
 fide envers son protecteur, il en fut aban-  
 donné, & perdit une seconde bataille 1369  
 auprès de Toléde. Estant réduit à l'ex-  
 trémité il se hazarda de venir trouver du  
 Guesclin dans sa tente, esperant de tirer  
 quelque composition de lui; mais y ayant  
 trouvé son frere, ils se joignirent l'un  
 l'autre, & le tyran paya de son sang tout  
 celui qu'il avoit si injustement répandu.  
 Ainsi Henry II. regna en Castille, & ce  
 Royaume est demeuré à sa postérité. La  
 maison de Bourgogne s'éleva dès ses com-  
 men-

- mencemens à un haut degré de puissance par le mariage de Philippe le Hardy, le dernier des fils du Roy Jean, avec Marguerite héritière de Flandres. Le Roy avoit donné à son fils cette Duché qui lui étoit échue par le decès d'un autre Philippe, le dernier de la première branche de ces Ducs, mort sans enfans. Il sembloit que la destinée eût tranché les jours de ce jeune Prince pour donner sa Duché, sa veuve & sa fortune à un autre Prince de même nom que lui. Charles V. Roy de France reprit toutes les Provinces qui avoient été cédées aux Anglois par le
1370. *& suiv.* Traité de Bretigny, & une grande partie de la Guyenne. Ces grands succès furent dûs principalement à la valeur & à la magnanimité de Bertrand du Guesclin, à qui le Roy donna l'Epée de Connétable, & qui dans une occasion vendit toutes les pierreries & les riches meubles qu'il avoit gagez en Espagne pour acheter des soldats. L'indisposition & ensuite la
1375. mort du généreux Prince de Gales & du
1377. Roy Edoüard III. son pere, & la minorité de Richard II. petit fils de ce Roy, firent le reste. Pour prévenir les troubles que causent ces minoritez dans un Etat, Charles par une Ordonnance digne
1374. de sa sagesse, déclara les Roys de France majeurs à 14. ans au lieu qu'auparavant ils ne l'étoient qu'à vingt.

Après un séjour des Papes à Avignon de 72. années, Grégoire XI. excité par les révélations & par les instantes prières de sainte Brigitte de Suede, & de sain-

sainte Catherine de Sienne , reporta le <sup>1377.</sup> Saint Siege à Rome, où ce Pontife n'arriva qu'après avoir essuyé de grandes tempêtes sur la mer, présage de l'agitation future de l'Eglise. En effet Grégoire étant mort au bout de quatorze mois, les Romains craignans que les Gardinaux n'éussent pour Pape quelqu'un de ceux de leur ordre qui étoient restez à Avignon, & que le Saint Siege n'y fût encore transporté, se rendirent les maistres du Conclave, & menacèrent ceux qui y étoient enfermez de les faire périr par le fer & par le feu, s'ils n'élieroient un Pape Romain ou Italien. Les Cardinaux effrayez par les clameurs de ce peuple en fureur, convinrent entr'eux que celui qu'ils nommeroient ne seroit pas réputé légitime Pape, & qu'ils feroient une autre nomination quand ils seroient en liberté. Sous cette convention ils nommerent Barthélemy Prignan Napolitain, Archevêque de Bary, qui prit le nom d'Urban <sup>1378.</sup> VI. Mais ce Prélat ayant été couronné & reconnu dans Rome, & étant bien persuadé en son particulier qu'il étoit Pape légitime, la chose en seroit demeurée là, si son orgueilleuse sévérité & ses manieres dures & piquantes n'eussent soulevé tous les Cardinaux contre lui. Alors se souvenans de leur convention, ils prirent occasion des grandes chaleurs pour sortir l'un après l'autre de la ville de Rome, & quand ils furent à Fundi sous la protection du Comte de cette ville & de Jeanne Reine de Naples, ils élurent pour

G Pa-

Pape Robert frere de Pierre Comte de Genève, qui prit le nom de Clément VII. De-là il s'ensuivit un Schisme dans l'Eglise, qui dura quarante ans. Car Clément n'ayant pû venir à bout de détrôner Urbain, se retira à Avignon, & il y eut en même temps deux Papes, l'un à Rome l'autre à Avignon, qui eurent chacun des successeurs jusqu'au temps du Concile de Pise, ou plutôt jusqu'au Concile de Constance, qui termina tout à fait ce Schisme, comme nous le marquons en son lieu. La France après plusieurs assemblées adhéra à Clément VII. & entraîna avec elle la Castille & l'Ecosse. Le Comte de Savoye & la Reine de Naples suivirent le même party. Pierre Roy d'Arragon demeura neutre; mais tout le reste de la Chrétienté obéit à Urbain. Au reste chacun des contendans eut pour lui de grands personages, des Saints, & des raisons si fortes qu'on ne pût jamais terminer ce différent que par la déposition de l'un & de l'autre Pontife.

Cependant les troubles qui agitèrent l'Eglise en attirèrent d'autres dans les Etats des Princes Chrétiens, & principalement en Italie, car Urbain pour se vanger de la Reine de Naples, donna son Royaume à Charles de Duras, qui prit aussi-tôt les armes pour s'en mettre en possession. La Princesse adopta Louis Duc d'Anjou, frere du Roy Charles V. & l'appella à son secours, mais avant qu'il pût être arrivé, l'usurpateur fut reçu dans la ville de Naples, & ayant pris

pris la malheureuse Jeanne & sa soeur, qui s'étoient renfermées dans le Chateau de l'Oeuf, il les fit étrangler toutes deux. Louis après s'être assuré de la Provence, continua son chemin pour vanger du moins sa bienfaitrice, s'il n'avoit pu la secourir & pour revendiquer son Royaume, mais au bout de deux ou trois ans l'armée de ce Prince se vit reduite à la dernière nécessité, & il mourut lui-même de déplaisir. Venceslas étoit Empereur d'Allemagne, & avoit succédé à son pere au Royaume de Bohême. D. Juan regnoit aussi en Castille après la mort d'Henry II. son pere, & Charles VI. fils de Charles V. avoit succédé au Royaume de France. Mais le règne de ce dernier ne fut qu'une longue suite de malheurs. Les impôts excessifs dont les peuples furent accablez, & les fréquentes révoltes qu'ils causèrent, en rendirent les commencemens funestes. L'Angleterre n'étoit pas en meilleur état. Le menu peuple se souleva contre la Noblesse, & mit le Royaume en peril. En Flandres les Gantois se révoltèrent contre leur Comte, sous la conduite de Philippe Artevelle, fils de ce Jacques dont nous avons parlé, & leur orgueil ne put être domté par la perte de la bataille de Rosebeque, que Charles VI. gagna contre eux. La mort de Ferdinand Roy de Portugal causa aussi de grands troubles dans ce Royaume, car D. Juan Roy de Castille son gendre, ayant voulu en prendre possession, les Portuguais ne voulurent

- rent point le reconnoitre , & élurent  
 1384. pour Roy un autre D. Juan , frere natu-  
 1385. rel de Ferdinand. On en vint à une ba-  
 taille , les Portuguais la gagnèrent , &  
 ils regardent encore aujourd'huy ce suc-  
 cès comme quelque chose de si avanta-  
 geux à leur Nation , qu'ils en célèbrent  
 tous les ans la mémoire le quatorzième  
 d'Aouft. Pour l'Empire de Grece il ve-  
 noit de passer à Manuel II. fils de Jean  
 1384. Paléologue , & n'attendoit plus que le  
 coup mortel de sa ruine. Les crimes ne  
 coûtoient rien à Charles de Duras pour  
 contenter son ambition. Après avoir ôté  
 la vie à Jeanne Reine de Naples , dont  
 il avoit épousé la niece & qui lui desti-  
 noit sa succession , il ôta la Couronne &  
 1385. la liberté à Marie , fille & héritiere de  
 Louïs de Hongrie son bienfâcteur , & épou-  
 se de Sigismond frere de l'Empereur Ven-  
 cessas , mais au bout de trois mois ce  
 1386. perfide fut assassiné. En même temps ,  
 par la faction de Thomas de Sanseverin ,  
 Louïs II. fils de Louïs d'Anjou fut pro-  
 clamé Roy de Naples , & demeura en  
 possession pendant plusieurs années de la  
 meilleure partie de ce Royaume. Baja-  
 1388. seth succéda à son pere Amurath , & fut  
 le quatrième Empereur des Turcs. Ce  
 Prince plus fier encore & plus vaillant  
 que ses prédécesseurs , rangea sous sa do-  
 mination la Theffalie , la Macédoine ,  
 la Phocide , l'Attique , la Mysie & la  
 Bulgarie , & peu s'en falut qu'il ne se  
 rendit maître de Constantinople. Char-  
 les VI. Roy de France tomba dans une  
 alié-

aliénation d'esprit tout à fait déplorable. Il avoit résolu de faire la guerre au Duc de Bretagne. Un jour qu'il étoit parti 1392 du Mans, & qu'il passoit dans un bois, un spectre affreux en sortit, se jetta à la bride de son cheval, luy criant, *arrête Roy, où vas-tu? tu es trahy*, & disparut. Peu de temps après, un Page qui s'étoit endormi à cheval, ayant laissé tomber sa lance sur un casque qu'un autre portoit devant lui, le bruit aigu de cette lance réveilla dans l'esprit du Roy l'image de ce spectre; il crut que c'étoit l'accomplissement de la menace qu'il lui avoit faite, son imagination se trouble, il frappe & tuë tout ce qu'il rencontre, & on est obligé de le remener au Mans lié sur un chariot. Depuis ce temps-là ce Prince fut sujet à ces accès de fureur, & il eut le reste de ses jours de bons & de mauvais intervalles. Le péril qu'il 1393. courut l'année suivante dans une mascarade qui se fit aux nœces d'une des filles de la Reine, ne contribua pas peu à augmenter son mal, & la Chappelle d'Orleans qui est aux Celestins, est un monument du repentir du Duc d'Orleans son frere, d'avoir été cause du malheur qui arriva en cette occasion. Henry III. fils & successeur de D. Juan, regnoit en Castille. Sous son regne les peuples de Biscaye & de Guipuscoa découvrirent les 1395. Isles Canaries, & la conquête en fut faite depuis au profit de cette Couronne, par un Gentil-homme François nommé Bettancourt. Celle de France s'accrût 1396.

par la Seigneurie de Gones qui se donna au roy, & qui reçut le Maréchal de Boucicaut, que Charles y envoya pour Gouverneur. Les Turcs s'étoient jettés dans la Hongrie. Sigismond ayant demandé du secours à la France, le Roy y envoya Jean Comte de Nevers, fils du Duc de Bourgogne & toute la fleur de la Noblesse Françoisse, mais elle fut defaite à la bataille de Nicapoli, les Chefs faits prisonniers, & le Comte de Nevers après avoir vû hacher en sa présence plus de 600. des siens, fut bien-heureux de revenir en France lui quinzième, & d'en être quitte pour une grosse rançon. Le Schisme duroit toujours. Boniface IX. successeur d'Urbain VI. paroïssoit assez bien intentionné pour le finir, & avoit envoyé pour cela un Chartreux à Clement VII. mais ce Pape ne voulut jamais se soumettre, & mourut de déplaisir après avoir entendu la lecture des remontrances libres & hardies de l'Université de Paris. Benoist XIII. son successeur donna beaucoup de paroles, mais il n'en tint pas une, en sorte qu'on ne trouva point en France & en Espagne d'autre remède à ce scandale que de se soustraire à l'obeïssance de l'un & de

1394. l'autre Pape. La fortune en moins de trois ans déposa quatre Souverains. Les Anglois irrités contre leur Roy Richard II. de ce que lors de son mariage avec Isabelle fille du Roy Charles VI. il avoit rendu Brest & Cherbourg aux François, lui ôtèrent la Couronne, & la mirent



sur la tête d'Henry Comte d'Erby, de-<sup>1399.</sup>  
 venu Duc de Lancaſtre après la mort de  
 ſon pere. Ce ne fut point aſſez pour con-  
 tenter leur reſſentiment, que ce malheu-  
 reux Roy fût condamné à une priſon per-  
 tuelle, ils ne furent point ſatisfaits qu'ils  
 ne l'euffent fait étrangler. D'un autre  
 côté Louïs II. Duc d'Anjou fut chaffé  
 du Royaume de Naples, pour n'avoir  
 pas voulu accomplir le mariage de Char-  
 les Comte du Maine ſon frere avec la fil-  
 le de Thomas de Sanſeverin, & Ladif-  
 las fils de Charles de Duras fut mis en  
 poſſeſſion de cette Couronne. L'année <sup>1400.</sup>  
 ſuivante Venceſlas, que ſon yvrognerie  
 & ſa brutalité rendoient indigne de  
 l'Empire, fut depoſé par les Electeurs,  
 qui mirent en ſa place Henry Duc de  
 Brunſwic, mais ce Prince ayant été aſ-  
 ſaſſiné au retour de la Diette, par le  
 Comte de Valdek, ils lui ſubſtituerent  
 Robert Duc de Baviere & Comte Pala-  
 tin, qui étoit du College Electoral.  
 Dans ce même temps Emanuel II. Em-  
 pereur de Grece vint en France deman-  
 der du ſecours contre les Turcs qui te-  
 noient Conſtantinople inveſtie, & il n'y  
 fut retably que par la priſe & la capti-  
 vité de Bajafeth.

Ce Sultan étant allé au devant de Ti-  
 mur-lenc, vulgairement Tamerlan Roy  
 des Tartares, qui avoit fait une irrup-  
 tion dans l'Asie, perdit la bataille, &  
 tomba viſ en la puiffance de ſon vainqueur <sup>1401.</sup>  
 qui le tint enfermé le reſte de ſes jours  
 dans une cage de fer. La France & l'Es-

1403. paigne se remirent encore une fois sous l'obéissance de Benoist, mais ce fut pour  
 1404. peu de temps, pendant lequel Inno-  
 1405. cent VII. & Gregoire XII. remplirent  
 1406. successivement la Chaire de Rome. Il arriva alors des changemens considerables en Italie. Les Venitiens s'emparerent de Verone, & mirent fin par là à la principauté des Scaligers, & Pise se soumit aux Florentins. La jalousie du Gouvernement avoit allumé une haine entre Jean Duc de Bourgogne, & Louis Duc d'Orleans, qui ne pût être assouvie que  
 1407. par le meurtre de ce dernier, & ce qui est presqu'aussi déplorable, c'est qu'il se soit trouvé un Orateur capable d'entreprendre de justifier cette action dans une grande assemblée. Après la mort d'Henry III. Roy de Castille, les Seigneurs vouloient déferer la Couronne à son frere Ferdinand, mais ce Prince la refusa par un sentiment de justice, & fut le premier à prêter le serment de fidelité à D. Juan II. son neveu, fils du défunt Roy, âgé de 22. mois. Enfin on en vint à un grand éclat contre Benoist XIII. & l'on  
 1408. publia en France *la soustraction*. Le Pape qui avoit été averty de la résolution qu'on avoit prise, envoya des lettres au Roy quelques jours auparavant, par lesquelles il le manaçoit d'excommunication s'il en usoit ainsi, mais ces lettres furent déchirées par le Recteur de l'Université, & pour marquer davantage le mépris que l'on faisoit d'une autorité qui ne pouvoit plus être légitime, on  
 pro-

promena à deux diverses fois ses Envoyez par les ruës de Paris dans un tombereau, avec des mitres de papier sur leurs têtes, & des Dalmatiques de toile peinte. A cette nouvelle les deux Papes qui feignoient de s'approcher de Savone, s'enfuirent chacun de son côté, Benoïst en Catalogne sur ses Galeres, & Grégoire par terre à Sienne, tous deux abandonnez de leurs Cardinaux. Ensuite on travailla sérieusement à l'extinction du Schisme. Les Cardinaux de l'un & de l'autre party s'étans assemblez à Pise déposèrent les deux Papes, & élurent canoniquement Alexandre V. lequel au bout d'un an eut pour successeur Jean XXIII. mais ce qui arriva de cela, c'est que les deux autres ne voulans point se soumettre, il y eut trois Papes au lieu de deux. Genes, nation volage, prenant occasion de l'absence du Maréchal de Boucicaut, chassa les François & se remit en liberté. Dans ce même temps D. Juan Roy de Portugal voyant son Royaume en paix, entreprit de faire quelque conquête en Afrique pour y tenir les Mores en bride, & empêcher leurs irruptions. Pour cela il équipa une flotte, & ayant passé la mer, il prit la ville de Ceute sur ces infideles. Sigismond Roy de Hongrie frere de Vencellas, fut élu Empereur d'Allemagne. L'Eglise dut au zele de ce Prince la paix qui lui fut renduë, car après qu'il eut envoyé ses Ambassadeurs dans toutes les Cours de l'Europe, il parcourut lui-même la France, l'Espagne, l'Angleterre,

& l'Italie, & ne quitta point prise que Jean XXIII. ne lui eût promis d'assembler un Concile. Ferdinand Régent de Castille défit les Mores de Grenade dans une bataille, leur tua 15000. hommes, & prit sur eux la ville d'Antiguera. Le refus que ce Prince avoit fait d'une Couronne l'avoit rendu digne de la porter. Le Ciel lui donna celle d'Arragon, par le choix de neuf des principaux Seigneurs du Royaume. En France les amis du Duc d'Orléans avoient formé un parti considérable pour vanger sa mort, dont le Connétable d'Armagnac étoit le chef.

1411. De-là se formèrent deux célèbres factions, l'une des Bourguignons, l'autre des Armagnacs, mais après plusieurs révolutions, la première eut l'avantage sur l'autre, & il en coûta la vie au Connétable & au Chancelier. Le Roy étoit entraîné par ces mouvemens différens, & il eut la foiblesse d'aller au Parlement coëffé d'un chaperon blanc que les séditieux lui avoient donné. Henry IV. Roy d'Angleterre mourut, & laissa sa Couronne à Henry V. son fils. Les enfans du malheureux Bajazeth s'étoient égorgés les uns les autres par l'ambition de régner. De cinq qu'ils étoient Mahomet resta seul, & recueillit la succession de son pere. Les besoins pressans de l'Eglise qui étoit divisée dans son Gouvernement, & attaquée dans sa foy, donnèrent lieu au Concile de Constance, qui fut ouvert le seize de Novembre. L'Empereur Sigismond y arriva la veille de Noël, & chanta l'Épître en habit

bit de Sondiacre à la Messe de minuit qui y fut célébrée par le Pape Jean XXIII. Ce Pontife après avoir déclaré publiquement à la seconde session, qu'il étoit prêt d'abdiquer le Pontificat, en cas que les deux autres, Grégoire & Benoist, voulussent y renoncer, se sauva de nuit de la ville de Constance, mais comme il erroit de côté & d'autre sans que personne lui voulût donner de retraite, il fut pris, ramené à Constance, & déposé le 18. de May. Grégoire de sa part donna sa cession par Procureur, Benoist seul persista dans le Schisme, & se tint enfermé dans son Chasteau de Paniscole en Arragon. La vieille haine des Anglois contre la France, les anima tout de nouveau à sa destruction, & dans un temps qui lui étoit déjà assez funeste, par les guerres civiles dont elle étoit déchirée, on peut dire que la perte de la bataille d'Azincourt mit le comble à ses infortunes. Cependant on procéda au Concile de Constance contre Jean Hus qui avoit depuis quelque temps répandu dans la Bohême les erreurs de Joan Wickes, & qui y en avoit encore ajouté d'autres. Le Concile ne crut pas être lié par le sauf conduit que l'Empereur avoit donné à cet hérésiarque, & il le fit brûler vif. L'année suivante Jérôme de Prague son disciple fut puni du même supplice. Ce fut dans cette même année que l'Empereur Sigismond érigea LA SAVOYE en Duché, en faveur d'Amédée VIII. Le Concile ayant usé du pouvoir qu'il avoit de déposer les Pa-

- Papes schismatiques, élit pour remplir
1417. cette sublime dignité, le Cardinal Othon Colonne qui prit le nom de Martin V. On approuva dans cette assemblée l'usage qui s'étoit introduit depuis longtemps dans l'Eglise de ne donner la communion aux laïques que sous l'espèce du pain, & on leur retrancha le calice, sous la faculté néanmoins de dispenser de cette loy quand il seroit jugé à propos. Les Anglois se saisirent de la Normandie, & conçurent de plus hautes espérances par l'horreur que causa le meurtre de Jean
1419. Duc de Bourgogne, qui fut assassiné sur le Pont de Montereau. La Reine Isabelle déjà irritée contre le Dauphin, de ce qu'il avoit souffert qu'on l'eût éloignée de la Cour, prit cette occasion pour le perdre, & pour livrer la France à ses
1420. ennemis. Elle fit déclarer Charles incapable de succéder à la Couronne, & la donna, avec sa fille Catherine, à Henry V. Roy d'Angleterre. L'Empire de Grèce dont il ne restoit presque plus que le nom passa à Jean Paléologue, par la cession
1419. qu'Emanuel II. son pere lui en fit. Les
1420. Portugais découvrirent l'Isle de Madère & plusieurs autres grands pays, le long
- de* des costes extérieures de l'Afrique, dont
- suiv.* les Papes leur donnèrent la Souveraineté.
1421. Amurath II. fils de Mahomet lui succéda, & étendit encore les bornes de son Empire. Ce Prince ayant traversé l'Helléspont prit Thessalonique. Depuis quelques années Jeanne veuve de Guillaume d'Autriche & sœur de Ladislas, lui
- avoit

avoit succédé au Royaume de Naples, & avoit épousé en secondes nocces Jacques de Bourbon Comte de la Marche, mais ce Prince ayant voulu prendre trop d'autorité, elle l'avoit contraint de se retirer en France où il se fit Moine. Le Pape Martin V. irrité contre Jeanne de ce qu'elle s'étoit liée avec ses ennemis, appella en Italie Louis III. Duc d'Anjou, fils de Louis II. & l'investit du Royaume de Naples. C'est alors que l'on voit comme cette Reine implora le secours d'Alphonse V. Roy d'Arragon & de Sicile, fils & successeur de Ferdinand, quelle adopta; comme ce Prince s'étant broüillé avec elle, elle revoqua <sup>1423.</sup> son adoption, & la transféra au Duc d'Anjou; comme Alphonse en haine du Pape qui protégeoit ce party là, soutint pendant cinq années l'Antipape Clement VIII. qui étoit un Chanoine de Barcelonne, que deux Cardinaux avoient élu après la mort de Benoist XIII. & com- <sup>1424.</sup> me Alphonse & Louis furent successivement maistres du Royaume de Naples. Cependant les Hussites firent de grands ravages en Bohême. La lâcheté de Venestas augmenta beaucoup leur audace, mais Sigismond même, son frere & son successeur, ne pût résister à Jean Zisca leur chef. On dit que ce Capitaine commanda aux siens en mourant de faire un tambour de sa peau, afin qu'après sa mort ce son effrayât encore leurs ennemis. La mort d'Henry V. Roy d'Angleterre, & celle de Charles VI. Roy de Fran-

France arrivée deux ans auparavant, donnerent lieu à de nouvelles révolutions. Le Duc de Betfort tenoit presque toute la France sous la domination Angloise, & étoit appuyé des forces de Philippe Duc de Bourgogne qui vouloit vanger la mort de son pere. Charles VII. avoit ce qui est au de-là de la Loire, à l'exception de la Guyenne, & parce qu'il résidoit ordinairement dans le Berry, ses ennemis l'appelloient par dérision *Le Roy de Bourges*. Il crût faire un grand coup d'attirer à son party Artur Comte de Richemont, frere du Duc de Bretagne, à qui il donna l'épée de Connétable, mais la jalousie des Seigneurs rendit ce Prince suspect au Roy, & l'obligea de se retirer. La puissance de Philippe le bon Duc de Bourgogne s'accrut d'une maniere extraordinaire. Il joignit à ses Etats en moins de trois ans, soit par succession, soit par acquisition, le Hainaut, la Hollande, la Zelande & la Frise, les Comtez de Namur & de Zutphen, les Duchez de Lothier, de Brabant & de Limbourg, le Marquisat du S. Empire & la Seigneurie d'Anvers. Ce Prince pour honorer la solennité de son troisième mariage, avec Isabelle fille de D. Juan Roy de Portugal, qui se fit à Bruges, institua l'ordre de la Toison d'or, dont le Roy d'Espagne, comme héritier de sa maison, se fait honneur d'être le chef. La France étoit en même temps le théâtre & le prix de la guerre qui étoit entre elle & l'Angleterre. Les Anglois étoient



toient sur le point de s'en rendre les maîtres par la prise d'Orléans qu'ils tenoient étroitement assiégé, & Charles VII. méditoit déjà de se retirer dans le Dauphiné, lorsque Dieu qui se sert de ce qu'il y a de plus foible au monde, pour confondre ce qu'il y a de plus fort, suscita une jeune Paysanne du Village de Damremy sur la Meuse, qui vint s'offrir au Roy, & lui déclara qu'elle avoit une mission particulière de Dieu, pour faire lever le Siege d'Orléans, & pour le mener sacrer à Reims. Dans les affaires desespérées, les conseils les plus extraordinaires paroissent les meilleurs. On donne des troupes à cette jeune fille, & on lui associe le Maréchal de Rieux, le Bâtard d'Orléans, & quantité d'autres braves Chevaliers. Elle se jette dans Orléans, fait plusieurs sorties sur les Anglois qui ne tiennent point devant elle, & les oblige enfin de lever le siege. De là, contre toute sorte d'apparence, elle entreprend de mener le Roy à Reims, quoy que cette ville & toute la Champagne fussent au pouvoir des ennemis. Sur le chemin, Auxerre, Troyes & Chalons se rendent au Roy, & Reims même lui ouvre ses portes. Le Roy y est sacré, & à son retour reçoit dans son obéissance Laon, Soissons, Beauvais, Compiègne, Crepy, & toutes les villes jusqu'à Paris. Sens & Melun secoururent aussi le jong des Anglois, mais Compiègne qui fut assiégé par les troupes du Duc de Bourgogne, en se sauvant lui-même fut

- fut funeste à la Pucelle d'Orleans, car cette fille étant sortie sur les ennemis, comme elle vouloit rentrer avec la foule, ceux de la ville fermèrent la barriere sur
1430. elle. Les Anglois à qui elle fut livrée, la traiterent de sorciere, & la firent brû-
1431. ler toute vive dans la ville de Rouen. Ensuite pour redonner vigueur à leur party ils couronnèrent leur jeune Roy Henry VI. d'une double Couronne dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris. L'Espagne fut long-temps agitée par des guerres civiles, que la faveur de D. Alvar de Lune Connêtable de Castille y fit naître, néanmoins le Roy D. Juan II. ne laissa pas de gagner une bataille mémorable contre Mahomad le Gaucher Roy de Grenade. Eugene IV. succéda à Martin V. & le Concile de Bâle commença sous son autorité. Louis d'Anjou troisiéme du nom, mourut sans enfans à Cosence en Calabre. Quelques mois après la Reine Jeanne II. mourut aussi, & nomma pour son héritier René frere de Louis,
1434. qui étoit Duc de Lorraine par sa femme. L'amour de la retraite fit resoudre Amédée VIII. premier Duc de Savoye, à abandonner ses Etats à ses enfans, pour se retirer dans un hermitage qu'il avoit fait bâtir à Ripaille. Ce Prince un peu auparavant avoit institué l'Ordre de saint Maurice. Les instantes prieres du Pape & du Concile fléchirent enfin le Duc de Bourgogne, & il crut pouvoir avec honneur dégager la foy qu'il avoit donnée aux Anglois, après qu'ils eurent refusé l'offre

l'offre qu'on leur faisoit de la Normandie & de la Guyenne. Ainsi il fit son accommodement avec le Roy Charles VII. dont l'une des conditions étoit, qu'il retiendrait en nantissement de 400000. écus qu'on devoit lui donner, les Chatelenies de Peronne, Roye, & Mondidier, & les villes de Somme, ce qui produisit de nouvelles brouilleries sous le règne suivant. Les Anglois n'eurent que malheur sur malheur. Les troupes du Roy furent reçues dans Paris, & lui-même y fit son entrée triomphante. René d'Anjou avoit été fait prisonnier du Duc de Bourgogne. Il ne put avoir sa liberté, qu'en consentant entr'autres choses, au mariage d'Yoland sa fille aînée avec Ferry fils d'Antoine Comte de Vaudemont, par où la Duché de Lorraine retourna aux mâles de cette Maison. Albert Duc d'Autriche succéda à l'Empereur Sigismond son beau-pere, dans ses Royaumes de Hongrie & de Bohême, & peu après à l'Empire par le suffrage des Electeurs. Il y eut une si furieuse discorde entre le Pape Eugène & le Concile de Bâle qu'elle aboutit enfin à un Schisme. Le Pape déclara le Concile dissous, & en convoqua un autre à Ferrare, mais le Concile de Bâle ne laissa pas de continuer, & ne prétendoit pas moins que de déposer le Pape. Le Clergé de France ayant été assemblé à Bourges, pour tâcher de réconcilier ces deux puissances, prit cette occasion pour se mettre à couvert des entreprises de la Cour de Rome, & dressa

cette fameuse Pragmatique qui a été si long temps attaquée par les Papes, & qu'ils sont enfin venus à bout de détruire. Cependant Eugene transféra son

1439. Concile de Ferrare à Florence, & là il fut traité de la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. L'Empereur de Grèce Jean Paléologue s'y rendit en personne, accompagné de Joseph Patriarche de Constantinople, de Bessarion Evêque de Nicée, & de plusieurs autres Prelats. On y reconnut la procession du S. Esprit du Pere & du Fils, le Purgatoire, & la primauté du Pape, qui y fut qualifié le Pere & le Docteur de tous les Chrétiens. Ce Pontife même donna un formulaire de foy aux Arméniens, mais dès qu'ils furent en leur pays ils retournerent à leurs erreurs. La réputation de ce Concile ne fit qu'échauffer davantage les Peres qui étoient à Bâle. Ils déposèrent Eugene, & élurent en sa place Amédée VIII. Duc de Savoye, qu'ils tirèrent de sa solitude de Ripaille, & qui prit le nom de Felix V. La France, la Germanie, & la plus grande partie de l'Occident rendit obéissance à ce nouveau Pape, tant qu'Eugene vécut, mais après sa mort, qui n'arriva pourtant qu'au bout de huit ans, tout se réunir sous Nicolas V. son successeur, & Felix même se déposséda de sa dignité. La France continua de se fortifier par la réconciliation sincère de la Maison de Bourgogne avec celle d'Orléans,

1440. Philippe ayant retiré Charles Duc d'Orléans

leans de sa prison d'Angleterre, où il avoit été détenu depuis la bataille d'Azincourt.

C'est à cette année que se rapporte l'invention de l'Imprimerie par un Gentilhomme de Mayence, nommé Jean Guttensberg. Il est vray qu'auparavant on imprimoit à la Chine, mais c'étoit avec des planches gravées & non pas avec des lettres séparées & mobiles comme sont les nôtres. Au reste l'Imprimerie ne fut pas si-tôt en usage en France, car elle n'y fut apportée que trente ans après par trois Allemands.

Frederic III. Duc d'Autriche fut élu Empereur. René d'Anjou, depuis sa délivrance, s'étoit mis en possession du Royaume de Naples avec assez de bonheur, mais Alphonse Roy d'Arragon son rival l'en chassa, s'étant rendu maître de la Ville capitale par le moyend'un aqueduc 1442.  
 par lequel Belissaire conquit autrefois cette Ville sur les Gots. La Hongrie avoit souvent été attaquée par les Turcs, mais elle s'étoit soutenue par la valeur de Jean Corvin Huniade, qui avoit contraint ces Barbares de faire la paix. Cette paix ayant été rompue mal à propos par le Roy Ladillas, Amurath n'en fut que trop vengé, car il gagna la bataille de Varnes, où toute l'armée Chrestienne 1444.  
 fut défaite, le Roy tué, & avec lui le Cardinal Julien pernicieux auteur de ce conseil. Constantin VIII. reçut de son 1445.  
 pere l'Empire de Grece, qu'il ne devoit point transmettre à sa postérité. La domination des Viscontis finit à Milan par la mort du Duc Philippe. Plusieurs Puis- 1447.

- sances prétendoient à cet Etat, & Charles Duc d'Orleans y avoit plus de droit que personne, comme étant neveu du défunt par Valentine sa mere. Néanmoins
1448. il n'en pût rien avoir que la Comté d'Ast, les peuples s'étans donnez à François Sforce qui avoit épousé la Bâtarde du défunt Duc. Le Roy Charles VII. chaf-
1449. fa enfin les Anglois de la France. En un
1450. an & six jours il reconquit toute la Nor-
1451. mandie, & il n'employa gueres plus de
1452. temps à soumettre toute la Guyenne, en-
1453. forte qu'il ne resta plus rien en France aux Anglois que Calais & la Comté de Guisnes. L'Empereur Frédéric III. éri-
1452. gea **MODENE** & Rhege en Duchez, & cet Etat a encore aujourd'hui ses Princes qui tiennent rang entre les Souverains d'Italie. Après des fortunes diverses, & plusieurs pertes reçues par l'invincible courage de Corvin & de Scanderbeg Roy
1451. d'Albanie, Amurath Sultan des Turcs mourut de chagrin au siege de Croye capitale de l'Empire. Mahomet II. son fils, quoy que né d'une mere Chrestienne, fut plus funeste à la Chrestienté qu'aucun de ses prédécesseurs. Il renversa deux Empires & conquit douze Royaumes. Au commencement de son règne, il prit Constantinople, & mit fin par là à l'Empire d'Orient. D. Alvar Connétable de
1453. Castille servit d'exemple à l'univers des caprices de la fortune. Ce favory qui possédoit 72. Villes, & sous l'autorité duquel toute l'Espagne avoit tremblé pendant plus de 30. ans, eut la tête tran-

tranchée sur un échafaut. L'année suivante le Roy D. Juan II. mourut, & laissa sa Couronne à Henry IV. son fils. D. Juan aimoit la Musique & la Poësie & faisoit du bien aux gens de Lettres. La fierté de Mahomet fut humiliée par Jean Corvin-Huniade qui gagna contre lui une grande bataille, & qui lui fit lever le siege de Belgrade. Ce fut en mémoire de cet heureux événement que le Pape Calixte III. institua la fête de la Transfiguration de N. S. Mahomet se vangea de cet affront sur les Venitiens, auxquels inleva Corinthe, Lemnos, Mitylene, & l'Isle d'Eubée. En France le Dauphin Louis donnoit de grands chagrins au Roy Charles VII. son pere, à cause des vexations qu'il exerçoit dans le Dauphiné, où il avoit été relégué. Le Roy ayant envoyé des gens pour se saisir de lui, il se sauva chez le Duc de Bourgogne, & ne vit plus son pere, quoy qu'il lui eût depuis ordonné plusieurs fois de revenir. Alphonse Roy d'Arragon finit sa vie & ses glorieux travaux. Ce Prince eut toutes les qualitez d'un grand Roy, & il a rendu sa memoire illustre à la postérité. Son frere D. Juan lui succéda aux Royaumes d'Arragon & de Sicile, & Ferdinand son fils naturel, au Royaume de Naples. Louis de Savoye fut chassé de l'Isle de Chypre. Il avoit épousé Charlotte héritiere de ce Royaume, comme étant fille de Jean dernier Roy de la Maison de Lusignan, mais Jacques bâtard de ce Roy, s'étant rendu vassal du Sultan d'Egypte, fut mis

1454.

1456.

1458.

1459.

en possession de cette Isle par ce Prince infidèle. Peu de temps après ce bâtard épousa Catherine fille de Marc Comaro Vénitien, que le Senat de Vénise adopta pour sa fille. D. Joan retenoit la Navarre qui appartenoit au Prince Charles son fils par la succession de Blanche sa mere. Ce fut le sujet d'une guerre domestique dans laquelle le fils eut toujours du desavantage, mais à la fin comme on vit que sa cause étoit trop juste, on l'empoisonna. L'Angleterre étoit depuis quelques années toute en trouble par la sanglante discorde des Maisons d'York & de Lancastre. Richard Duc d'York prenant occasion de la mauvaise disposition des peuples pour leur Roy, prétendit que la Couronne devoit lui appartenir, comme venant de Lyonel de Clarence second fils du Roy Edouard III. quoy que par femmes, au lieu qu'Henry VI. venoit de Jean Duc de Lancastre qui n'étoit que le troisième fils du même Roy. Richard gagna deux batailles contre Henry & le fit prisonnier, mais la Reine Marguerite d'Anjou, femme d'un courage viril, ayant tiré du secours d'Ecosse, vainquit & tua Richard en bataille, délivra son mary, & le remit sur le trône. Néanmoins la fortune changea encore une fois en faveur d'Edouard fils de Richard, qui remporta une victoire sur Henry, & l'ayant obligé de s'enfuir en Ecosse, pendant que sa femme se sauvoit en France, 1461. se fit couronner à Londres. Cette même année fut fatale à Charles VII. Roy de Fran-



France, qui s'étant persuadé qu'on avoit resolu d'attenter à sa vie, s'abstint de manger pendant quelques jours, & pour éviter la mort se livra à elle. Pie II. autrefois *Aeneas Sylvius*, étoit assis dans la Chaire de saint Pierre. Jamais particulier n'a tant écrit contre les entreprises des Papes, jamais Pape ne les a poussées si loin. C'est lui qui a défendu qu'on interjetât des appellations au futur Concile. *Nicolas V.* son prédécesseur avoit fait des défenses sous peine d'excommunication, de disputer si le Concile général étoit au dessus du Pape, ou le Pape au dessus du Concile général. Pie II. obtint de *Louis XI.* fils de *Charles VII.* la révocation de la Pragmatique, mais le Parlement & l'Universités y étant opposés, elle subsista encore plus de 50. ans. *Henry IV.* Roy de Castille se voyant méprisé de ses peuples, parce qu'on le tenoit pour impuissant, comme il l'étoit en effet, eut recours à un remède bien extraordinaire. Il s'étoit appercu que la Reine *Jeanne* son épouse avoit de l'inclination pour un Seigneur de la Cour, nommé *Bertrand de la Cueva*, il les engagea l'un & l'autre à lui faire un héritier, & tâcha ainsi de repaier son honneur par une infamie. La Reine étant accouchée d'une fille, qui fut nommée *Jeanne* comme elle, il la fit déclarer son héritière par les Etats, & donna <sup>1462.</sup> pour récompense à ce Seigneur, le Comté de *Lodève*. *Louis XI.* s'attira la haine de tous les Grands de son Royaume.

1463. Il envoya faire des défenses au Duc de Bretagne de plus se qualifier *Duc par la grace de Dieu*, de faire battre Monnoye, & de lever des Tailles dans sa Duché. Le Duc eut recours au Comte de Charolois fils du Duc de Bourgogne, qui étoit déjà fort irrité contre le Roy de ce qu'il avoit retiré de son pere les villes de Somme. Romillé Vice-Chancelier de Bretagne étoit passé en Hollande, le Roy y envoya le bâtard de Rubempré pour s'en saisir. Le Comte en ayant eu avis le fit arrêter, & ayant aussi-tôt fait sçavoir cette nouvelle à son pere, qui étoit allé à Hesdin pour conférer avec le Roy, il lui fit entendre en même temps qu'on avoit des desseins sur leurs personnes. Le Duc se retira en diligence, on publia dans tous ses Etats des choses tres-injurieuses au Roy, ce Prince en voulut avoir raison, & envoya au Duc le Chancelier de Morvilliers, homme indiscret, qui par ses hauteurs aigrit encore les esprits, & attisa un feu qui menaçoit d'embrazer bien-tôt toute la France. L'Espagne n'étoit pas plus tranquille. Les Catalans faisoient la guerre à D. Juan Roy d'Arragon pour vanger la mort de Charles leur Prince, & ils envoyerent offrir la Couronne à D. Pedre Connétable de Portugal, issu du Sang d'Arragon par femmes. D. Pedre arriva à Barcelonne & y fut couronné, mais il mourut au bout de quelque temps, après avoir eû de très-mauvais succès. D'un autre côté, les faveurs dont le Roy de

Castille combloit le Comte de Lodésme, révoltèrent les Castillans, qui étoient bien persuadés que Jeanne n'étoit point la fille de leur Roy. Ainsi les États s'as- 1464. semblèrent, déclarèrent Jeanne incapable de succéder à la Couronne, reconnurent Alphonse frere du Roy pour son légitime héritier, & ôtèrent la Maîtrise de l'Ordre de saint Jacques au Favory, au lieu de laquelle le Roy lui donna le Duché d'Albuquerque. Les choses allèrent même plus loin, car Alphonse fut 1465. proclamé Roy, & nonobstant un Traité qui fut fait encore depuis, il auroit donné bien de la peine à son frere, si sa mort n'eût arrêté ses entreprises. Isâ- 1466. belle soeur du Roy ne voulut point accepter le titre de Reine qu'on lui offroit, & se contenta de celui d'héritiere présomptive de la Couronne, mais le refus qu'elle fit ensuite d'épouser Alphonse Roy de Portugal, donna lieu à de nouveaux troubles. En France la guerre *du bien public*, mit le Roy en danger de perdre son Royaume. La bataille de Montlehery ne fut d'aucune décision, 1465. mais peu s'en falut que les Princes liguez ne se rendissent maîtres de Paris. Louis XI. se tira de cette méchante affaire par le Conseil de François Sforce Duc de Milan, son bon amy, en accordant à chacun de ces Princes tout ce qu'il demandoit, & après les avoir ainsi renvoyés, il les rangea à leur devoir les uns après les autres. Il reprit au bout de deux mois la Normandie qu'il avoit été 1466.

obligé de céder à Charles son frere , & le réduisit à aller chercher un azile chez le Duc de Bretagne. Ce Prince auroit bien-tôt été opprimé à son tour , mais il falloit pour cela détacher d'avec lui le Comte de Charolois devenu Duc de Bourgogne par le décès de Philippe le Bon son pere. Le Roy crut qu'il lui seroit aisé de le gagner s'il pouvoit avoir une conférence avec lui. Il se hazarda de 1467. l'aller trouver à Peronne. Le Duc apprit en même temps la révolte des Liegeois , qu'il avoit domptez l'année précédente. Il ne douta point que ce ne fût un effet des menées de Louis XI. Le péril où ce Prince se trouva , dans un lieu qui avoit déjà été si funeste à un Roy de France, l'obligea de passer un Traité avec le Duc , par lequel entr'autres choses, il céda à Monsieur, les Comtez de Brie & de Champagne , & il fut contraint d'accompagner le Bourguignon à la destruction des Liegeois , qu'il avoit lui-même soulevés. Néanmoins il fit si bien que son frere se contenta de la Guyenne. Dans la même année , le Pape Paul II. fit une Constitution , portant qu'il n'y auroit que les seuls Cardinaux qui pourroient être élus Papes. La guerre des Catalans contre leur Roy duroit toujours. Ces peuples , après la mort de D. Pedre , s'étoient donnez à René Roy de Naples. Jean Duc de Calabre son fils, grand Capitaine , gagna une bataille contre Ferdinand Infant d'Arragon , & prit Girone, mais ni cette victoire, ni celle qu'il avoit

avoit auparavant remportée contre un autre Ferdinand dans la poursuite du Royaume de Naples, ne put l'élever au rang où il aspiroit, & la mort dont il fut surpris bien-tôt après à Barcelone fixa enfin sa destinée. Le mariage d'Isabelle de Castille avec l'Infant d'Arragon, fut le <sup>1469.</sup> lien qui unit ces deux Royaumes, & qui commença d'assembler ces grandes piéces dont la Monarchie d'Espagne a été composée dans la suite. Louis XI. Roy de France forma un autre lien pour s'attacher les Grands de l'Etat, & pour les avoir en sa disposition quand il voudroit. Ce fut le Colier de l'Ordre de S. Michel qu'il institua dans son Château d'Amboise, mais le Duc de Bretagne le refusa, & le Duc de Bourgogne prit celui de la Jarretiere. Les Tartares qui avoient été en possession de la Perse pendant plus de 200. ans, en furent chassés par Usuncassan, Prince Turc qui régnoit en Ar- <sup>1470.</sup> menie. Ce nouveau Roy de Perse fit la guerre contre les Othomans, & étendit beaucoup son Empire. l'Angleterre en moins de trois ans changea quatre fois de Maître. Richard Comte de Vvarvich qui avoit tenu le party d'Edouard seronna contre lui, le vainquit & le fit prisonnier. Edouard s'étant échappé, vainquit à son tour Richard, qui fut obligé de se sauver en France, & de venir demander du secours à Louis XI. Avec ce <sup>1471.</sup> secours il retourna en Angleterre, tira Henry VI. de la Tour de Londres, le rétablit dans son Trône, & soustraignit Edoü-

Edouard de se réfugier en Flandres chez le Duc de Bourgogne son beau-frere. Mais au bout de six mois Edouard ayant gagné deux batailles où le Comte & le fils d'Henry furent tuez, il fit mourir ce malheureux Roy, & se remit la Couronne sur la tête. Les dignitez continuoient d'ennoblir l'Italie, Paul II. érigea FERRARE en Duché, & ce titre donna un nouveau lustre à la Maison d'Est, qui possédoit déjà ceux de Rhege & de Modène. Alphonse Roy de Portugal étendit sa domination en Afrique. Il y avoit pris depuis quelques années Alcaçar-Ceguer place importante, il s'y rendit encore maître des villes d'Arzille & de Tanger, & les Mores qui s'étoient autrefois rendus si redoutables à l'Espagne, eurent sujet de craindre pour leur propre pais. D'autre part

1472. le Roy d'Arragon domta ses Sujets rebelles, mais la France se vit à la veille de retomber dans de nouveaux malheurs; Monsieur ayant été empoisonné par un Moine Benedictin, son Confesseur, Charles Duc de Bourgogne se porta aux dernières extrémitez. Il entra en Picardie la torehé en une main & l'épée dans l'autre. Ce ne furent que meurtres & qu'incendies; mais après avoir jetté la terreur & la desolation par tout où il passoit, il fut arrêté à Beauvais

1473. par une femme. L'année suivante il prit possession du Duché de Gueldres, qui lui avoit été donné par Arnoul, en haine de ce qu'Adolphe son fils avoit eû l'inhu-

ma.

manité de le tenir prisonnier. Dans ce même temps commença l'Ordre des Minimes, qui fut institué par saint François Martotile, natif de Paule dans la Calabre, & confirmé par le Pape Sixte IV. C'est ce même Pontife qui a réduit la distance d'un Jubilé à un autre à 25. ans; Mahomet II. conquit la Paphlagonie, & après avoir vaincu David Comnène dernier Empereur de Trebisonde, il l'emmena captif à Constantinople avec toute sa famille. Henry IV. Roy de Castille mourut, & nomma Jeanne son héritière, mais aussi-tôt après son trépas, les principaux Seigneurs du Royaume allèrent trouver Isabelle qui étoit à Segovie, & la saluerent Reine de Castille, & de Leon. On mit en délibération si Ferdinand son époux seroit aussi déclaré Roy, & les Etats ne vouloient point lui déférer cet honneur, mais enfin il fut résolu que les noms de l'un & de l'autre seroient mis conjointement dans tous les actes, que leurs Armes seroient aussi jointes ensemble sur les Monnoyes, celles de Castille ayant la première place, & que quand ils seroient en differens lieu, chacun commanderoit dans celui où il seroit. Charles Duc de Bourgogne, perpétuel ennemi de la France, y appella de nouveau les Anglois, & effectivement Edouard IV. y fit une descente à Calais avec une armée, mais comme ce Prince n'étoit pas naturellement fort belliqueux & qu'il n'avoit entrepris cette guerre

1474

1475.

que

que pour avoir de l'argent de ses peuples, il fut aisé à Louis XI. de le renvoyer en lui donnant encore une bonne somme d'argent & de belles espérances. Ainsi les deux Roys s'étant vus sur le Pont de Pequigny, se séparèrent bons amis, & l'Anglois s'en retourna dans son Isle charmé de la bonne réception qu'on lui avoit faite en France. Le Duc de Bourgogne n'ayant pas eû la satisfaction qu'il espéroit, tourna toute sa colere contre le jeune René Duc de Lorraine, petit fils par sa mere du vieux Duc René, & le dépouilla de son Duché. Ce fut pendant cette expédition qu'il livra au Roy le Connétable de saint Pol, qui n'ayant osé attendre qu'on le vint forcer dans la ville de saint Quentin, dont il s'étoit emparé, avoit choisi une retraite chez le Bourguignon; mais comme il s'étoit montré perfide envers les uns & les autres, il fut trahi lui-même, & eut la tête tranchée à Paris. Charles dont l'ambition n'avoit point de bornes voulut soumettre LES SUISSES qui n'étoient alors que des paisans peu connus, mais qui étoient gens d'un naturel féroce & amoureux de la liberté. La puissance de ce Prince se brisa contre cet écueil.

1476. La bataille de Morat qu'il perdit fit changer de face aux affaires, & le Duc René reprit la ville de Nancy. Le Bourguignon quoique vaincu & affoibli par les pertes, y remit le siege, mais par la trahison de Campobasse Napolitain, son principal confident, il fut défait, & pé-



& périt malheureusement devant cette 1477.  
 place. Pendant que ces choses se pas-  
 soient, la guerre étoit allumée en Espa-  
 gne au sujet de la Couronne de Castille.  
 Alphonse Roy de Portugal ayant fiancé  
 Jeanne, s'empara de plusieurs Villes,  
 & eut d'abord de très-grands succès,  
 mais ayant depuis perdu une bataille con-  
 tre Ferdinand, il fut obligé de venir  
 lui-même en France pour demander du  
 secours à Louis XI. qui n'étoit point  
 en état de lui en donner. Après la mort  
 de Jacques Roy de Chypre, de sa fem-  
 me, & d'un fils posthume issu de leur ma-  
 riage, la République de Venise comme  
 leur héritière, semit en possession de cet-  
 te Isle, & recueillit ainsi les fruits de  
 son adoption. Muley Alboacem Roy  
 de Grenade, craignant que Ferdinand  
 victorieux ne vint fondre sur son Royau-  
 me, luy envoya des Ambassadeurs pour  
 luy demander la continuation de la treve  
 qui étoit entr'eux. Ferdinand y consen-  
 tit, à condition que le Mote luy payeroit  
 les arrérages du tribut qu'il luy devoit,  
 mais les Ambassadeurs répondirent que  
 les Roys de Grenade qui s'étoient ren-  
 dus tributaires étoient décédés, que  
 l'on ne battoit plus de monnoye d'or  
 ny d'argent dans les Etats du Roy leur  
 Maître, & que l'on ne s'y occupoit  
 qu'à faire des lances, des fleches,  
 & des armes. Cette bravade au-  
 roit été magnifique si elle avoit été  
 bien soutenue. La France délivrée  
 de ses ennemis par la retraite d'Edouard  
 & par

& par la mort de Charles ne fit plus que prospérer pendant un très-long temps. Louis XI. non seulement se remit en possession des villes de Picardie, & acquit la ville de Boulogne, qui appartenoit à Bertrand de la Tour d'Auvergne, moyennant le Comté de Lauraguez qu'il lui donna en échange, mais il réunit à sa Couronne la Duché & la Comté de Bourgogne, la première par droit de réversion faite d'hoirs mâles, & la seconde comme ayant été autrefois donnée à la France par le Comte Othon V. quand il maria sa fille à Philippe le Long. La Princesse Marie héritière de Bourgogne, étoit sous la tyrannie des Gantois, qui à sa veüe, & sans avoir égard à ses prières & à ses larmes, firent couper la tête au Chancelier Hugonet, & au Seigneur d'Imbercourt ses deux plus fidèles serviteurs, mais enfin elle épousa Maximilien, fils de l'Empereur Frédéric, de qui quoy que pauvre, elle ne laissa pas de tirer du secours & de la protection. L'Italie n'étoit point exempte de troubles. Il y avoit à Florence deux puissantes familles. Celle des Passi plus ancienne, celle des Medicis plus riche. La dernière gouvernoit alors, & les deux freres Laurens & Julien en étoient les Chefs. Les Passi sous la protection secrette du Pape Sixte IV. qui haïssoit la Maison de Medicis, conspirèrent contre ces deux freres, & projectèrent de les assassiner dans l'Eglise, pendant qu'ils entendoient la Messe. Julien y fut tué, Laurens se  
sauva

sauva dans la Sacrific. Le peuple prit 1478.  
 les armes. Les Conjurez qui s'étoient  
 jettez dans le Palais pour s'en saisir y fu-  
 rent enfermez, & entre les autres Bar-  
 thelemy Salviat Archevêque de Plise &  
 Légat du Pape y fut pendu aux fenêtres  
 revêtu de ses habits Pontificaux. C'est  
 à ce même temps que se rapporte l'éta-  
 blissement de l'Inquisition en Espagne.  
 Ferdinand y érigea ce Tribunal pour em-  
 pêcher que les Juifs & les Mahometans  
 nouvellement convertis, ne retournassent  
 à leur impiété. Ce Prince & la Reine  
 son épouse s'assurèrent la Couronne de  
 Castille par un traité qu'ils firent avec  
 Alphonse Roy de Portugal, par lequel 1479  
 il fut dit qu'Isabelle leur fille aînée, é-  
 pouserait le petit fils de ce Roy, & que  
 D. Juan leur fils épouserait Jeanne; &  
 parce que D. Juan n'étoit encore qu'un  
 enfant, il fut arrêté que si étant en âge  
 il ne vouloit pas accomplir le mariage,  
 Jeanne auroit le choix d'accepter cent  
 mille écus d'or, ou d'entrer dans un Mo-  
 nastère. Elle prit tout d'un coup son  
 party, & renonçant aux espérances trom-  
 peuses de ce monde, elle se consacra à  
 Dieu dans le Monastère de sainte Claire,  
 où elle vécut très-sainte. En ces  
 années s'éleva la puissance du grand Czar  
 de Russie, ou MOSCOVIE. La Russie,  
 auparavant avoit bien des Princes, mais  
 ils étoient comme Esclaves du Can de  
 ces Tartares qui habitoit au de-là du  
 Volga. Le Duc Jean secoua le joug de  
 cette servitude. Il conquit plusieurs vil-

les dans la Russie Blanche qui obéissoit au Duc de Lithuanie, il réduisit sous ses loix la grande & fameuse ville de Novograde capitale de Russie, & ensuite celle de Moscou, qui prend son nom de la Riviere sur laquelle elle est scituée, & le donne à tout cet Etat. D. Juan Roy d'Arragon, & René Roy titulaire de Naples, moururent dans une grande vieillesse. Calvi-cy institua Charles du Maine son neveu, son héritier dans tous ses biens, à l'exception du Duché de Bar, qu'il laissa à René Duc de Lorraine fils de sa fille. La puissance Othomane menaçoit d'inonder toute la terre. Véritablement elle reçut un échec au siege de Rhodes, mais elle s'accrut d'un autre côté par la prise d'Otrante sur les côtes de la Calabre, & jetta l'épouvante par toute l'Italie. Mahomet II. se préparoit à remettre le siege devant Rhodes, & à envoyer une nouvelle armée à Otrante, lorsque pour le bonheur de l'Empire d'Occident, il mourut à Nicomedie. La discorde qui survint entre Zizim & Bajazeth ses deux fils, dont le dernier fut élevé au trône par les Janissaires au préjudice de son aîné, donnèrent lieu au Pape & à Ferdinand Roy de Naples de reprendre Otrante. Zizim ayant perdu deux batailles se réfugia à Rhodes, mais il y fut arrêté par les Chevaliers, qui trouvèrent à propos de le retenir moyennant une pension de 50000. écus que Bajazeth promit de leur payer tous les ans. Peu de temps après ils l'envoyèrent en France

France, d'où il fut livré au Pape Innocent VIII. Charles d'Anjou Comte du Maine mourut à Marseille, & institua le Roy Louis XI. son héritier en toutes ses terres, pour en jouir luy & les Roys de France ses successeurs. C'est par là, que la Provence a été unie à la Couronne de France, & que l'Anjou & le Maine y sont revenus. Palamedes de Fourbin principal Conseiller du Comte, rendit un grand service en cette occasion. Marie de Bourgogne étant morte d'une chute de cheval à la chasse, ses Etats échurent à Philippe son fils. Elle laissa aussi une fille nommée Marguerite, qui n'étant encore âgée que de trois ans, fut amenée en France, & fiancée à Charles Dauphin, fils du Roy Louis XI. Après la mort d'Edouard IV. Roy d'Angleterre, Richard Duc de Gloucestre son frere s'empara de la Couronne au préjudice des enfans du defunt Roy. Il prétendit que ces enfans étoient nez d'une conjonction illégitime, Edouard ayant auparavant contracté un mariage secret avec une femme qui vivoit encore. Les deux Princes ses neveux furent massacrez par ses ordres, & les filles déclarées bârardes. Il y avoit déjà quelques années que Louis XI. Roy de France menoit une vie languissante. Ses fréquents pèlerinages ayant sa confiance particulière en saint François de Paule, qu'il avoit fait venir d'Italie, ne purent le garantir de la loy commune à tous les hommes. Il mourut & fut enseveli dans l'Eglise de

- Nôtre-Dame de Clery. Sa mort fut fatale à son Barbier Olivier le Diable ou le Daim, qui se faisoit appeller le Comte de
1484. Meulanc, & qui fut pendu au commencement du regne suivant. Ferdinand & Isabelle faisoient la guerre aux Mores de Grenade, & le temps approchoit que la domination de ces Infidèles devoit être tout à fait éteinte en Espagne. En France les Princes, & principalement le Duc d'Orléans, avoient une furieuse jalousie de ce que le Gouvernement étoit entre les mains d'Anne Duchesse de Beaujeu, fille de Louis XI. & sœur du Roy Charles VIII. Ils se liguerent avec le Duc de Bretagne, qui de son côté avoit guerre contre ses sujets, à l'occasion de Landays son Ministre, dont ils ne pouvoient souffrir la trop grande autorité. Landays fut pendu. Les Seigneurs Bretons, après s'être encore une fois
1485. bravés avec leur Duc, se raccommodèrent avec luy & avec le Duc d'Orléans, pour s'opposer aux progrès de Charles VIII. qui sous prétexte de les défendre vouloit se rendre maître de la Bretagne.
1488. La bataille de Saint Aubin que Louis de la Trimoille gagna, & ensuite la mort du Duc François, estoient Charles en état d'achever la conquête de cette Province, mais il aimoit mieux donner la paix ce qu'il tenoit déjà de la victoire, & le flambeau de la guerre fut éteint pour faire place au flambeau de l'hymen, qui fut contracté entre luy & Anne fille & héritière du défunt Duc. Maximilien en faveur de qui l'Empereur Étienne

ric III. son pere avoit donné à l'Autriche le titre d'ARCHIDUCHE, & qui deux ans auparavant avoit épousé cette Princesse par Procureur, fut obligé de prendre patience, & de souffrir qu'on lui renvoyât sa fille Marguerite, ce qui ne se fit pas néanmoins sans qu'il en coûtât au Roy les Comtez d'Artois & de Bourgogne, qu'il voulut bien céder par un traité. L'Angleterre étoit sous la domination d'Henry VII. qui ayant prétendu que la Couronne lui appartenoit, comme étant de la maison de Lancastre, quoy qu'en degré éloigné, avoit tué Richard en bataille & s'étoit mis en possession du trône, après quoy il avoit épousé Elisabeth fille d'Edouard IV. & avoit ainsi réuni en sa personne tous les droits des deux Maisons d'York & de Lancastre. Le Royaume de Navarre avoit aussi passé depuis un certain temps, par plusieurs mains. Car de la Maison d'Évreux il étoit entré dans celle d'Arragon, par le mariage de Blanche fille de Charles le Noble avec D. Juan, ensuite il étoit tombé dans la Maison de Foix, par le mariage d'Eleonor fille de Blanche avec Gaston Comte de Foix, & il étoit alors possédé par Jean d'Albret, comme ayant épousé Catherine fille de ce Comte. Après huit années de guerre Ferdinand se rendit enfin maître du Royaume de Navarre. Cette conquête fut d'autant plus glorieuse à ce Prince, que par là l'Empire des Mores en Espagne fut tout à fait détruit, & qu'il achévoit de délivrer son

pays d'une puissance barbare qui l'opprimoit depuis près de 800. ans. Il chassa aussi les Juifs de ses États, & on remarque qu'il en sortit 170000. familles. A peine avoit il executé ces grandes choses que Christophe Colomb Genoïs partit de Cadix pour porter la gloire de son nom dans un nouveau monde, & pour y établir en même temps sa domination. Cet excellent Pilote ayant jugé par un raisonnement tiré de la rondeur du globe de la terre, qu'il y avoit des pays habitables dans la partie opposée à celle que nous habitons, obtint trois vaisseaux de ce Prince, & navigea tant qu'il trouva les Isles de la Floride, nommées par les Espagnols Indes Occidentales, d'où il retourna en Espagne au mois de Mars de 1493. l'année suivante, rapportant des marques certaines de sa découverte & des grandes richesses de ce pays là. Le Pape Alexandre VI qui étoit Aragonois de naissance, donna à Ferdinand & à Isabelle & à leurs successeurs Roys de Castille, toutes ces terres & les autres qu'ils pourroient découvrir au delà d'une certaine ligne; à la charge qu'ils y envoyeroient des Prêtres & des gens sçavans pour instruire les peuples dans la religion Chrétienne; Dans ce même temps Barthelemy Dias Portugais decouvrit le Cap de bonne Espérance, & ouvrit par là à ceux de sa nation le chemin aux Indes Orientales. L'Empereur Frédéric III. mourut, & Maximilien son fils déjà Roy des Romains, prit possession de l'Empire d'Allemagne.



La France jouissant d'un calme heureux, Charles VIII. tourna ses pensées du côté du Royaume de Naples qu'il prétendoit lui appartenir comme étant aux droits de la Maison d'Anjou. Louis Sforce ne cessoit de l'animer à cette conquête, parce qu'il ne pouvoit pas autrement venir à bout d'opprimer Jean Galeas Duc de Milan son neveu, qui étoit gendre d'Alphonse, fils de Ferdinand Roy de Naples. Aussi quand le Roy arriva à Pa- 1494.  
vie, il trouva ce jeune Prince bien malade, & à Plaisance il apprit sa mort. Ferdinand étoit décédé dans la même année, & Alphonse luy avoit succédé. Charles perça l'Italie comme un éclair, & fut reçu par tout comme Souverain. Il rendit la liberté aux Pisans qui étoient soumis aux Florentins. Ceux-cy chassèrent Pierre de Médicis qui usurpoit la tyrannie parmy eux, & ouvrirent les portes de leur ville au Roy qui y entra en bataille. Rome ensuite fléchit devant ce Vainqueur. Il y fit entrer son armée, & y disposa ses troupes & son artillerie dans les Places publiques. Alexandre VI. qui avoit bien des sujets de craindre qu'on ne le déposât s'étoit enfermé dans le Chasteau Saint-Ange, mais il en fut quitte pour quelques Chapeaux de Cardinal, qu'il donna aux principaux Ministres du Roy, & pour quelques otages avec lesquels il livra Zizim, mais il le livra empoisonné.

Ce fut alors que prit naissance l'Ordre des Filles Pénitentes. Il dut son institution à un Cordelier nommé frere Jean

Tisseran, dont les Sermons vifs & pénétrants eurent la force de convertir plusieurs personnes de ce sexe, qui étoient engagées dans la débauche, & de les faire rentrer dans la voye du salut.

La terreur & l'épouvante marchaient bien loin au devant de Charles. Elles firent tant d'effet sur l'esprit d'Alphonse  
 1495. Roy de Naples, qu'il s'enfuit avec précipitation au de-là de la mer, & se jetta dans un Monastère à Messine, laissant sa Couronne a son fils Ferdinand. En quinze jours de temps Charles conquist le Royaume. Il fit son entrée triomphante dans la ville de Naples monté sur un cheval blanc, revêtu des habits Imperiaux, la Couronne sur la tête, la boule d'or en la main droite, & le sceptre à la gauche, sous un poile porté par les plus grands Seigneurs du pays, & le peuple criant *Vive l'Empereur Anguste*. Bajazeth craignit pour sa ville de Constantinople & pour la Grèce, dont le Pape avoit donné l'Empire au Roy, mais on prétend que ce Pontife lui-même & les Venitiens par les avis qu'ils donnèrent au Sultan, rompirent les mesures qu'on avoit prises pour s'en rendre maistre, ensorte que Charles après avoir établi Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier son Viceroiy au Royaume de Naples, ne songea plus qu'à son retour. Pendant que ce Prince s'étoit engagé bien avant dans l'Italie, les autres Potentats de l'Europe, du nombre desquels étoit le perfide Sforce, avoient formé une ligue contre lui, & avoient

avoient mis 40000. hommes sur son chemin commandez par François de Gonsalve, mais il leur passa sur le ventre à Fornouë, quoy qu'il n'eut que 9000. hommes, & après avoir délivré son beau frere le Duc d'Orleans que Sforce tenoit enfermé dans Novarre, il arriva à Lyon. Néanmoins ce Prince ne garda pas long-temps sa conquête. Avant qu'il eût fait la moitié du chemin pour s'en revenir, Ferdinand qui jusques là s'étoit tenu caché dans l'Isle d'Ischie, avoit repris la moitié de son Royaume, autant par la mauvaise conduite des François, que par les secours qui lui furent donnés, entr'autres par Ferdinand Roy d'Espagne qui y envoya des troupes sous le commandement de Gonsalve Fernandez de Cordoue, depuis surnommé le Grand Capitaine. L'autre moitié ne tint guères davantage. Le Comte de Montpensier n'ayant pu executer un traité qu'il avoit fait, fut relégué avec les siens dans des contrées maritimes, dont l'air pestilent les tua presque tous, & lui-même mourut à Pouzzols de maladie ou de poi- 1496.  
son. Ferdinand Roy de Naples le suivit de près, & eut pour successeur Frédéric son oncle, frere d'Alphonse.

Les Portugais continuans leurs navigations, Vaquez de Gama pénétra jus- 1497.  
qu'aux Indes Orientales, dont la route jusques là avoit été inconnue du côté de la mer.

Ferdinand & Isabelle avoient cinq enfans, un fils & quatre filles. D. Juan  
le

leur fils avoit épousé Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien, Isabelle avoit été mariée en premières noces à Alphonse Prince de Portugal, fils de D. Juan, dont elle n'avoit point d'enfans. Jeanne étoit femme de l'Archiduc Philippe fils de l'Empereur, & ils avoient encore deux filles, Catherine & Marie. L'Infant D. Juan mourut laissant sa femme grosse qui accoucha d'un enfant mort. Isabelle fut remariée à D. Emanuel Roy de Portugal, cousin  
 1498. germain du defunt Roy, mais elle mourut en couche d'un fils qui fut nommé Michel. Le Roy de Portugal épousa en  
 1500. secondes noces Marie, quatrième fille de Ferdinand & d'Isabelle, & en eut une postérité dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Charles VIII. Roy de France n'avoit pas assez de santé pour entreprendre de reconquérir le Royaume de Naples, & peu de temps après il fut attaqué d'une apoplexie au Chasteau  
 1498. d'Amboise, dont il mourut le même jour. Louis XII. son cousin fils de Charles Duc d'Orleans fut son successeur. Ce Prince avoit épousé, malgré lui, Jeanne fille de Louis XI. qui étoit boiteuse, & qu'on croyoit incapable d'avoir des enfans. Il sollicita auprès du Pape Alexandre VI. la dissolution de son mariage avec cette Princeesse, & pour faciliter la chose il donna le Duché de Valentinois à Cesar Borgia fils naturel de ce Pape, qui quitta aussi-tôt le Chapeau de Cardinal. Le Bâtard ayant apporté au Roy  
 une

une Bulle qui lui donnoit des Commis-  
 saires dans le Royaume pour connoître  
 de cette affaire, le mariage du Roy avec  
 Jeanne fut déclaré nul, & ce Prince é-  
 pouxa Anne de Bretagne, veuve de son  
 prédécesseur, qui étoit sa première in-  
 clination. La malheureuse Jeanne sup-  
 porta son affliction avec beaucoup de  
 constance, & se retira à Bourges, où  
 elle institua l'Ordre de L'ANNONCIA-  
 TION ou des ANNONCIADES,  
 dont il y a aujourd'huy plusieurs Monas-  
 tères en France & aux Pays-bas. Le  
 Royaume de Perse après avoir été suc-  
 cessivement sous la domination des Sar-  
 razins, des Turcs, des Tartares, & en-  
 core des Turcs Armeniens, retomba de  
 nouveau sous la puissance des Sarrazins,  
 & devint la conquête d'Ismaël Sophi, 1499.  
 petit fils par sa mere, d'Usumcassan, &  
 descendu par son pere, d'Halicoufing-  
 main de Mahomet. C'est la postérité de  
 ce Prince qui y règne encore présente-  
 ment. Louis XII. avoit de justes pre-  
 tentions sur le Duché de Milan, à cause  
 de Valentine son ayeule sœur du Duc  
 Philippe qui n'avoit laissé qu'une fille bâ-  
 tarde. En quinze jours il se rendit maî-  
 tre de cet Etat, & y établit Jean Jac-  
 ques Trivulee pour Gouverneur. Sforce  
 trouva moyen d'y rentrer l'année suivan- 1500.  
 te, mais le Roy l'en chassa encore une  
 fois, & l'ayant pris comme il se savoit  
 déguisé en soldat Suisse, il l'envoya au  
 Chasteau de Loches, où ce malheureux  
 demeura enfermé jusqu'à sa mort. La  
 Prin-

Princesse Jeanne femme de l'Archiduc Philippe, accoucha d'un fils qui fut nommé Charles, & presque en même temps le petit Prince Michel, fils d'Emanuel Roy de Portugal & d'Isabelle d'Arragon, mourut. Cependant les Turcs firent de cruelles irruptions dans le Frioul & dans le Péloponnese, & y enleverent plusieurs villes aux Vénitiens. D'un autre côté les Portuguais dans un de leurs voyages découvrirent le Bresil & s'y établirent, & parce que l'auteur de cette expédition se nommoit *Americus*, cette contrée, & ensuite toute la partie du Globe opposée à la nôtre, fut nommée **AMÉRIQUE**.

La conquête du Milanois ne fit qu'irriter l'ambition de Louis XII. & lui ouvrir les chemins à se rendre Maître du Royaume de Naples, mais pour agir plus seurement, il le partagea avec Ferdinand Roy d'Espagne, qui prétendoit à son égard qu'Alphonse, dont il étoit héritier médiat, n'avoit pu donner ce Royaume à son bâtard Ferdinand. Ces Princes n'eurent pas beaucoup de peine à dépouiller Frédéric, à qui on donna une pension de 30000. écus en France. Louis eut pour son partage la ville de Naples, la Terre de Labour, & l'Abbruzze; Ferdinand eut la Pouille & la Calabre qui étoient plus à sa bien-seance, à cause que cette partie étoit la plus prochaine de son Royaume de Sicile. Mais au bout de deux ans, sur un différend qui survint au sujet du Capitanat, que les François

soute-

soltenoient être de l'Abbruzze, & que  
 les Espagnols au contraire prétendoient  
 faire partie de la Pouille, les François  
 furent chassés entièrement du Royaume, <sup>1503.</sup>  
 & ne sauvèrent leur honneur que par le  
 mariage de Germaine de Foix nièce du <sup>1505.</sup>  
 Roy, avec Ferdinand devenu veuf de-  
 puis peu de temps, à qui on donna en  
 dot les droits du Roy au Royaume de  
 Naples. Les Portugais s'établirent dans  
 les Indes Orientales, & Ferdinand se  
 rendit Maître en Afrique d'un Port con-  
 sidérable, que les Arabes ont nommé  
 pour cela *Mozambique*, c'est à dire Grand  
 Port. Philippe d'Autriche alla avec la  
 Reine Jeanne son épouse prendre posses-  
 sion du Royaume de Castille, qui leur  
 étoit échû par le décès d'Isabelle, mais  
 ce jeune Prince mourut dans la même  
 année. Cette mort troubla tellement l'es-  
 prit de Jeanne, qui l'avoit déjà un peu  
 foible, que depuis elle le perdit tout-à-  
 fait, & les Grands du Royaume furent  
 obligés de rappeler Ferdinand pour le <sup>1507.</sup>  
 gouverner pendant la vie de sa fille. L'I-  
 talie étoit dans une agitation continuelle.  
 La Cité de Gènes qui avoit été soumise  
 avec le Milanais, à l'obéissance de Louis  
 XII. se révolta contre lui, mais elle fut  
 tout aussi-tôt domtée. Les Florentins  
 reprirent la ville de Pise, qui s'étoit de- <sup>1509.</sup>  
 puis long-temps soustraite à leur domi-  
 nation, les Vénitiens furent attaquez par  
 une partie des Princes de l'Europe, sur  
 qui ils avoient fait des usurpations. La  
 bataille d'Aignadel qu'ils perdirent con-  
 tre

tre les François, les réduisit à une telle extrémité, qu'ils abandonnèrent tout ce qu'ils possédoient dans la terre ferme, & se retirèrent dans les Isles de leur Golphe. Néanmoins ils reprirent peu après la ville de Padouë, & repoussèrent l'Empereur Maximilien qui y étoit venu mettre le siége. Pendant ce temps-là le Cardinal Ximenes premier Ministre de Ferdinand, porta les armes de Castille en Afrique, & y conquit la ville d'Oran, place très-importante. L'année d'après, 1510. les Espagnols y prirent encore les villes de Bugie & de Tripoli, & obligèrent les Corsaires d'Alger & tous les peuples de cette contrée de se rendre leurs tributaires. Les Portugais continuans de s'établir dans les Indes Orientales, y conquièrent la ville de Goa, dont ils ont fait le Siege principal de leur domination dans cette partie du Monde. La Chaire de Rome étoit alors remplie par un Pape ennemi déclaré de la France. C'étoit Jules II. qui par adresse avoit exclus Georges d'Amboise du souverain Pontificat après la mort d'Alexandre VI. & se l'étoit depuis procuré à lui-même. Ce Pontife offensé de ce qu'Alphonse Duc de Ferrare faisoit bon marché au Roy de son Sel de Comachio, & par là étoit cause que le Roy n'en achetoit plus de celui que sa Sainteté avoit à Cervie, déclara la guerre à ce Duc. Le Roy connut bien qu'il ne pouvoit se dispenser de l'avoir contre le Pape. Les Evêques de France, assembles à Tours, l'ayant assuré que



né que ses armes étoient justes, ce Prince fit des défenses à ses Sujets de plus se pourvoir en Cour de Rome pour les Bénéfices, & d'y porter aucun argent du Royaume. Il fit même fraper une médaille autour de laquelle il y 'avoit ces paroles tirées du Prophete Isaïe: *Perdantur Babylonis nomina*, & demanda un Concile général. Jules de son côté voulant opprimer le Duc de Ferrare, commença par calver la petite ville de la Mirande aux enfans de Jean Pic, qui ne lui avoient donné aucun sujet de mécontentement. 1511. Puis ayant vû que quelques Cardinaux à la dévotion du Roy & de l'Empereur, avoient assigné un Concile à Pise contre lui, il en assigna un autre à Rome au Palais de Latran, qui fut le cinquième Concile général de ce nom. Le Concile de Pise fit très-peu d'effet, & dès la troisième Session, ne se trouvant pas en secreté, il se transféra à Milan. Cependant le Pape ayant fait une Ligue avec Ferdinand Roy d'Espagne & les Vénitiens, assiégea Boulogne & Bresse dont les François s'étoient rendus les Maîtres. 1512. Les Bourgeois de Bresse ouvrirent leur ville à l'armée des Conféderez, mais comme elle assiégeoit le Château, le jeune Gaston de Foix arriva de France, qui en moins de quinze jours, fit lever le siège de Boulogne, défit Paul Baillon qui commandoit une partie de l'armée Vénitienne, & reprit la ville de Bresse. De là ayant mis le siège devant Ravenne, & l'armée de la Ligue s'étant présentée pour le

le lui faire lever, il gagna cette mémorable bataille qui coûta si cher à la France, puisqu'elle y perdit ce généreux Prince, qui étoit seul capable de maintenir la gloire de ses armes en Italie. En effet, quoi que la prise & le sac de Ravenne aient été les fruits de cette victoire, la mesintelligence des Chefs de l'armée Françoisse, le ménage mal entendu du Tresorier Payeur destroupes, & quelques autres contre-temps, firent une révolution si surprenante, que le Roy même perdit le Milanois, où Maximilien Sforce fils aîné de Ludovic fut rétabli par les Suisses, & qu'il perdit aussi la domination de Gènes, qui se créa un Duc. Dans cette déroute générale, le Concile de Pise se sauva à Lyon, & n'y fut gueres plus respecté. Celui de Latran agissoit avec bien plus de force, & donnoit bien un autre poids à ses résolutions. Jean d'Albret Roy de Navarre s'étoit rendu odieux au Pape, parce qu'il étoit allié de la France & qu'il favorisoit le Concile de Pise. Les Espagnols prétendent que Ferdinand obtint une Bulle par laquelle le Pape excommunioit le Navarrois, & donnoit son Royaume au premier occupant. Soit que cette Bulle soit vraie ou non, Ferdinand se jeta sur la Navarre & l'ôta à son Prince légitime, qui fut obligé de se retirer dans le Béarn. Bajazeth II. Empereur des Turcs étant fort âgé, fut contraint par les Bachas de céder l'Empire à Selim le dernier de ses fils. C'est vers ce même temps que com-  
mença

mença le règne des Cherifs en Afrique par un Mahomet Ben-hemet, qui se disant issu du Sang de son grand Prophete, & s'étant sanctifié dans l'opinion des peuples par une longue solitude, les anima d'un furieux zele contre les Chrétiens & contre les Mores qui s'étoient alliez avec eux, & par le moyen de ses deux fils conquit les Royaumes de Fez, de Maroc, & de Tremissen. La mort du Pape Jules fut un rayon de bonne fortune pour le Roy Louis XII. qui se remit aussi-tôt en possession du Milanois & de Gènes, mais il les reperdit avec la même promptitude. Les Suisses ayant défait l'armée Françoisse à Novare, mirent le siège devant Dijon, & la France dut alors son salut à la prudence de Louis de la Trimouille, qui les renvoya en leur pais par un Traité. L'Empereur Maximilien & Henry VIII. Roy d'Angleterre, fils & successeur d'Henry VII. avoient jetté une armée du côté de la Picardie. La journée de Guinegatte les rendit Maîtres de Terouenne & de Tournay, & pour surcroît de malheur, Jacques IV. Roy d'Ecosse, le seul allié qui restât à la France, étant entré en Angleterre pour faire diversion, y fut tué dans une bataille. Louis XII. rétablit ses affaires en renonçant au Concile de Pise, qui aussi-bien n'avoit été convoqué que contre les attentats du Pape Jules, & en épousant en troisièmes noces, Marie

1513.

1514.

troisième hyménée, & il laissa bien-tôt  
 1515. par sa mort le Royaume à François de  
 Valois son gendre & son cousin, fils de  
 Charles Comte d'Angoulême & de Loui-  
 se de Savoye. Ce règne eut de glorieux  
 - commencemens, mais il eut presque tou-  
 jours depuis la fortune contraire. Le  
 jeune Roy porta ses armes en Italie, &  
 ses premiers succès avoient rendu les  
 Suisses capables d'un accommodement,  
 lors qu'étoûs tout à coup par une Ha-  
 rangue du Cardinal de Sion, ils se  
 jettèrent sur les François qui étoient  
 logez à Marignan à une lieue de Milan.  
 La bataille dura deux jours, les Fran-  
 çois la gagnèrent. Le Duc François Sfor-  
 ce successeur de son frere Maximilien,  
 qui s'étoit enfermé dans le Château de  
 Milan, se céda au Roy avec la Duché  
 moyennant une somme d'argent comp-  
 tant, 30000. ducats de pension & le  
 Chapeau de Cardinal. Le Roy du mê-  
 me pas alla trouver le Pape Leon X. à  
 Boulogne, & fit avec lui le Concordat,  
 par lequel la Pragmatique Sanction fut  
 abolie, le Pape donna à ce Prince la no-  
 mination aux Evêchez & aux Abbayes  
 de son Royaume, & le Roy accorda au  
 Pape les annates, c'est-à dire, le revenu  
 d'un an de ces grands Benefices à chaque  
 nouvelle provision. Ferdinand Roy d'Es-  
 pagne mourut, & laissa l'administration  
 1516. de la Castille au Cardinal Ximenes, qui  
 gouverna ce Royaume pendant deux an-  
 nées avec une merveilleuse sagesse. Par  
 1517. le secours des François les Vénitiens re-  
 prirent

prirent Veronne, & firent perdre à l'Empereur Maximilien toutes les pensées, qu'il avoit d'établir sa domination en Italie. Sélim Empereur des Turcs rendit la puissance Othomane toujours plus formidable. Il soumit le reste de la Syrie, & conquit l'Egypte, dont il fit pendre le Sultan. Le Pape craignant que ce torrent ne vint à inonder toute l'Europe, envoya des Legats à tous les Princes Chrétiens pour les exhorter à s'unir contre cet ennemi commun, & fit publier des Indulgences pour ceux qui par leurs aumônes contribueroient aux frais de cette guerre. C'étoit l'usage de tout temps d'adresser ces commissions aux Augustins dans l'Allemagne, néanmoins Albert Archevêque de Mayence donna celle-ci aux Jacobins. Les autres s'en offensèrent. LUTHER qui étoit un des premiers d'entr'eux, & qui enseignoit alors la Théologie dans l'Université de Wittemberg, se mit à déclamer contre ces Prêcheurs d'Indulgences, & contre les Indulgences mêmes: & enfin les choses furent poussées si loin, que ce Moine renonça au Pape & à l'Eglise Romaine, & sous la protection de Frederic & de Jean successivement Ducs de Saxe, fit une Religion que la licence & le dérèglement ont depuis établie dans une partie des Royaumes de l'Europe. Comme on ne reconnoissoit plus d'autre règle que son propre sens, il se forma une infinité de Sectes qui se combattoient les unes les autres. Zuingle qui étoit Curé de Zurich en Suisse,

se, fut un des auteurs de celle des Sacramentaires. Il y avoit en Savoye un Ordre militaire qui avoit été autrefois institué par Amedée VI. & qui se nommoit l'Ordre du Colier. Le Duc Charles III. y fit quelques augmentations, & changea le nom de l'Ordre en celui de l'Annonciade. Cependant Charles d'Autriche parut comme un astre naissant, qui devoit bien-tôt porter sa splendeur aux deux bouts de la terre. A peine étoit-il allé prendre possession des Espagnes, qu'il fut élu Empereur avant l'âge de 20. ans après la mort de son ayeul Maximilien. Ce Prince ayant été obligé de faire un voyage en Allemagne, laissa le gouvernement de ses Royaumes au Cardinal de Tortose ci-devant son Précepteur, & à quelques Flamans. Cela donna de la jalousie aux Espagnols, qui firent entr'eux une Ligue appelée *la Santa-Junta*. pour l'expulsion de ces Etrangers, mais au bout d'un an cette faction fut dissipée après la perte d'une bataille. Pendant que les Vice-Roys étoient occupez de ce côté-là, on crut devoir prendre cette occasion de rétablir Henry fils & successeur de Jean d'Albret, dans son Royaume de Navarre. François I. y envoya André de Foix, frere de la Comtesse de Chateaubriand & des Seigneurs de Lautrec & de Lescun, qui conquist ce Royaume en peu de temps, & le reperdit de même. Ce fut au siège de Pampelune qu'Innigo de Loyola d'Ognez, jeune Gentilhomme du país de Guipuscoa, qui s'é-

toit

toit jetté dans cette Ville, fut blessé de l'éclat d'un coup de canon qui lui rompit une cuisse dont il demeura boiteux toute sa vie. Cette disgrâce le détacha des choses de la terre, & donna naissance à la *Compagnie de Jesus*, dont il fut l'Instituteur. Vers ce même temps, les Espagnols étendirent leur domination dans le nouveau Monde, & Fernand Cortez y fit la conquête du Mexique. Il y avoit tant de dispositions dans les esprits de l'Empereur & du Roy de France à se faire la guerre, qu'il ne purent jamais se tenir d'en venir aux mains. Le Comte de Nassau Général de l'armée de l'Empereur prit Mouzon, mais le Chevalier Bayard lui fit lever le siege de Mezieres. Le Roy même reprit Mouzon, brûla & demantela Bapaume, & reduisit Landrecy & Bouchain. Henry VIII. Roy d'Angleterre qui étoit à Calais, voulut accommoder ces deux Princes, & l'on étoit d'accord de tout, lorsque la nouvelle arriva de la prise de Fontarabie par l'Admiral de Bonnivet. Le refus que fit le Roy de rendre cette place par les conseils de ce Seigneur, trop jaloux de sa conquête, jetta la France dans un abîme de malheurs, & lui causa des pertes dont elle se sent encore aujourd'hui. Le Pape & l'Empereur chasserent les François du Milanois & de Gènes, & il en coûta la vie à Jean de Beaulne Samblançay vénérable vieillard, que le Roy appelloit son pere, & qui fut pendu pour avoir osé soutenir à Madame mere du Roy qu'elle avoit

diverti les 300000. écus qui avoient été destinez pour les frais de cette guerre. Cependant Soliman II. fils & successeur de Sélim, conquit la ville de Belgrade

1521. en Hongrie, & arracha l'Isle de Rhodes

1522. aux Chevaliers de S. Jean de Jerusalem. Le Pape Adrien VI. qui est ce même Cardinal de Tortose dont nous venons de parler, & qui cette année avoit succédé à Leon X. leur donna sa ville de Viterbe pour retraite. On remarque qu'à son avènement au Pontificat il ne voulut point changer son nom, ce qui n'est arrivé qu'une autre fois & dans ce même siècle, depuis le temps de Jean XII. On commença alors à ordonner des supplices contre les nouveaux Sectaires.

1523. Jean le Clerc Cardeur de Laine; eut le fouet & la fleur-de-lys à Meaux, pour avoir dit que le Pape étoit l'Antechrist, & fut brûlé à Metz pour y avoir abatu des Images. Deux Augustins du pais de Brabant souffrirent une pareille mort à Bruxelles. Le Roy François I. avoit un extrême desir de recouvrer le Milanois, mais la révolte du Conétable de Bourbon; que Madame avoit dépouillé de ses biens par un dépit amoureux, la perte de Fontarabie que Frauger rendit à la première attaque; & une descente des Anglois en Picardie, ne lui en laissoient gueres le pouvoir. Néanmoins il y envoya l'Admiral de Bonnivet; qui d'abord y eut quelques bons succès, mais il fut obligé de lever le siège de Milan,

1524. & ensuite ayant été blessé dans une retraite



traite, il en donna la charge au Chevalier Bayard, qui sauva l'armée aux dépens de sa propre vie. On dit que le Connétable de Bourbon Général de l'armée de l'Empereur, ayant trouvé cet illustre guerrier expirant au pied d'un arbre, lui témoigna qu'il plaignoit son infortune, mais que l'autre lui répondit, qu'il étoit lui-même bien plus à plaindre de porter les armes contre sa Patrie, & de vouloir mettre le couteau dans le sein de celle qui lui avoit donné la naissance & l'éducation. Parmi tant de disgrâces, & d'autres plus grandes encore qui suivirent, on doit compter pour un médiocre bonheur la découverte & la conquête qui furent faites en ce temps-là par les François, du Canada dans l'Amérique, sous la conduite de Jean Verrazzano Florentin. Charles de Bourbon entra en France, & y auroit causé une dangereuse révolution, si l'Empereur, pour ses intérêts particuliers, ne l'eût assujetti à faire le siège de Marseille. Il y trouva une forte résistance, & même il fut contraint de lever ce siège & de se retirer promptement. Le Roy qui s'étoit avancé jusqu'à Avignon, résolut de le suivre, mais lorsqu'il étoit près de fondre sur les ennemis, & qu'il leur tenoit, pour ainsi dire l'épée dans les reins, l'avis de l'Admiral de Bonnivet opposé à celui des plus vieux Capitaines, l'arrêta devant Pavie. La perte de la bataille qui y fut donnée, la prise du Roy, & tout ce qu'un si grand malheur

entraîne après lui, furent les suites de ce méchant conseil qui fut en particulier fatal à son auteur. Dans cette étrange extrémité, la jalousie que le Roy d'Angleterre conçut des prospérités de l'Empereur, fut une des premières causes du salut de la France. D'un autre côté les Princes d'Italie avoient intérêt d'empêcher que ce Prince ne devint si puissant parmi eux, & s'ils s'étoient servis de ses armes pour chasser les François, ce n'étoit pas pour lui livrer leur pais, mais pour rétablir François Sforce dans ses Etats. L'Empereur ayant eu avis qu'ils avoient fait une Ligue contre lui, qui alloit même à lui ôter le Royaume de Naples, se servit de ce prétexte pour dépouiller Sforce, comme étant coupable du crime de félonie. Il lui prit toutes ses places, & ce Duc qu'il réduisit à se renfermer dans le Château de Milan, fut encore obligé l'année suivante de le lui rendre. Pendant que Charles se couronnoit de gloire, la fortune lui préparoit des richesses immenses par la conquête du Pérou, que François Pizarre fit dans l'Amérique.

Il arriva alors un changement dans l'Ordre de saint François. Mathieu de Basçi Frère Mineur observantin au Couvent de Montefalconi, se tailla un capuchon long & pointu, & s'étant retiré avec dix ou douze de ses compagnons dans une solitude, fut auteur de la réforme des *Capucins*.

Cependant on traitoit à Madrid de la déli-

délivrance de François I. Les principaux articles du Traité furent, que le Roy, qui depuis deux ans étoit veuf, épouserait Eléonor sœur de l'Empereur, & veuve d'Emanuel Roy de Portugal, qu'il céderoit à l'Empereur ses droits au Royaume de Naples, & à la Duché de Bourgogne en toute souveraineté, & qu'il perdrait celle des Comtez de Flandres & d'Artois. Sous ces conditions & quelques autres il fut délivré, & ses deux fils furent donnez en ôtage pour seurété de l'exécution du Traité. Cette même année les Turcs firent une grande irruption en Hongrie, & y gagnèrent la bataille de Mohats. La prise de Bude fut le fruit de cette victoire, mais la mort du Roy Louis, qui périt dans cette bataille, ouvrit à ces Infidèles le chemin à de plus amples conquêtes. Le Traité de Madrid étoit si injuste, que les Espagnols même jugèrent qu'il n'auroit point d'exécution, & le Chancelier Gattinara refusa de le signer. Le Roy François I. protesta hautement contre la violence qui lui avoit été faite, & se ligua avec le Pape Clément VII. successeur d'Adrien, avec les Vénitiens, les Florentins, & Sforce, pour procurer la délivrance de ses enfans & chasser les Espagnols de l'Italie. Quelques-uns disent même qu'il traita secrètement avec le Connétable de Bourbon, qui de sa part n'avoit pas trop de sujet d'être content de l'Empereur. Quoi-qu'il en soit Bourbon ayant quelque grand dessein en tête, &

ayant besoin d'argent pour l'exécuter & pour payer ses troupes qui se mutinoient contre lui, résolut de saccager Rome ou Florence pour en avoir le butin. Le bon ordre qu'il trouva à Florence, le fit tourner du côté de Rome, mais comme il y faisoit donner l'assaut à une brèche, il y fut tué d'un coup de mousquet. Ses troupes ne laissèrent pas de forcer la Ville, & y commirent toutes les hostilités & toutes les violences qui se peuvent imaginer. Le Pape qui s'étoit enfermé dans le Château saint Ange, ne fut délivré qu'au bout de six mois, après avoir été rançonné d'une manière très-barbare, & il trouva si peu de foy parmi les Espagnols, que quoi-que le traité de sa délivrance fût tout-à-fait conclud, il jugea à propos de se sauver déguisé en Marchand. Ainsi l'Empereur qui l'avoit tenu captif, & qui ne pouvoit plus le garder, parce que toutes les Puissances de l'Europe étoient en marche pour l'aller délivrer, eut sujet de rendre grâces au Ciel de ce qu'il avoit accordé sa liberté aux prières publiques & aux processions qu'il avoit fait faire pour cela par toute l'Espagne. Les François reprirent une partie du Milanois, & le rendirent à Sforce. En suite ils entrèrent dans le Royaume de Naples, & en assiégèrent la Ville capitale, mais au bout de quatre mois les maladies contagieuses les obligèrent de lever le siège, principalement après la mort de Lautrec leur Général. Ce revers, & le mécontentement d'André Doria, qui passa du

du côté de l'Empereur, mirent les affaires de la France dans une très-mauvaise situation. Doria, après avoir obtenue de l'Empereur une autorité absolue dans Gènes, s'en servit pour rendre la liberté à sa Patrie, & y établit la forme de gouvernement qu'on y voit encore aujourd'hui. C'est à cette année que se rapporte l'origine du SCHISME D'ANGLETERRE. Le Cardinal Volfey outré de ce que l'Empereur n'avoit plus pour lui la même considération qu'il avoit eue autrefois, & voulant favoriser le Roy François I. qui flattoit sa vanité, persuada à son Maître d'obtenir de Rome la dissolution de son mariage avec Catherine d'Arragon tante de l'Empereur, sous prétexte que cette Princesse, quand il l'avoit épousée, étoit veuve d'Artur son frère aîné, & d'épouser Marguerite sœur du Roy de France, & veuve du Duc d'Alençon. Henry VIII. qui avoit ses vûes prêtées à ce discours, & déjà le Pape Clement VII. irrité aussi contre l'Empereur, avoit nommé ce Prélat & le Cardinal Campège, pour être Juges de cette affaire sur les lieux. Mais Volfey ayant reconnu que son Roy ne vouloit la cassation de son mariage que pour épouser Anne de Boulén, qui étoit une des Filles de la Reine, & Luthérienne, tira la chose en longueur, & le Pape appréhendant le ressentiment de l'Empereur qui devenoit tous les jours plus puissant, évoqua la cause à lui. Ce fut le sujet de la disgrâce du Cardinal, qui  
 ayant

ayant été destitué de la Charge de Chancelier, fut encore accusé de crime de leze-Majesté, & mourut l'année suivante. Les Florentins avoient pris occasion de la détention du Pape pour chasser les Médicis & se remettre en liberté. Ce Pontife brûlant du desir de rétablir sa famille, & de lui donner de nouveaux accroissemens d'honneur & de puissance, s'accommoda avec l'Empereur, qui de son côté avoit une grande passion d'aller recevoir la Couronne Impériale à Rome. Une des principales conditions de leur Traité fut le mariage de la fille naturelle de ce Prince avec Alexandre de Médicis, & le rétablissement de cette Maison dans Florence avec la même autorité qu'elle y avoit eüe avant que d'en être chassée. Presque dans le même temps, Marguerite tante de l'Empereur, & Louise mère du Roy François I. conclurent le Traité de Cambray, peu différent de celui de Madrid, si ce n'est que la Duché de Bourgogne demeura au Roy. L'Empereur alla en Italie pour y recevoir la Couronne Impériale. Il y retablit François Sforce dans ses Etats, & contraignit les Florentins de subir le joug qu'il leur avoit imposé. Cependant la Hongrie étoit toute en trouble par l'ambition de Jean Comte de Sepus Vainode de Transylvanie, qui s'en étoit fait élire Roy par une partie des peuples, au préjudice de l'Élection qui avoit été faite de Ferdinand frère de l'Empereur & beau-frère du defunt Roy. Soliman

Em-

Empereur des Turcs, que Jean avoit appelé à son secours, au lieu de le mettre en possession de ce Royaume, s'empara des villes de Cinq Eglises, d'Albe Royale où étoient les tombeaux des Roys, de Strigonie, & d'Altembourg. Ensuite il alla mettre le siege devant Vienne, mais au bout d'un mois, la disette des vivres & les approches de l'hiver le lui firent lever. Charles-Quint ayant appris en Italie cette irruption des Turcs, se hâta d'en sortir pour aller mettre ordre à l'Allemagne. Cela fut cause qu'il n'alla point jusqu'à Rome, & qu'il reçut la Couronne Impériale dans la ville de Boulogne, où le Pape s'étoit avancé. Il affecta pour cette cérémonie le jour de saint Mathias, parce que c'étoit celui de sa naissance, & celui auquel son armée avoit pris François I. devant Pavie. 1530.

Ayant son départ, il érigea le Marquisat de MANTOUE en Duché en faveur de Frederic de Gonzague, dont les vertus étoient au dessus de tous les titres d'honneur qu'on pouvoit lui donner. Dans ce même temps il fit don de l'Isle de MALTHE aux Chevaliers de saint Jean de Jérusalem, qui en sont encore aujourd'hui en possession. La Secte de Luther se fortifioit tous les jours. L'Archiduc Ferdinand & les Princes Catholiques d'Allemagne ayant fait un Decret l'année précédente contre ces Sectaires dans la Diète de Spire, ils avoient protesté contre, ce qui leur acquit le nom de PROTESTANS. Cette année ils présentèrent à l'Em-

L'Empereur leur Confession de Foy dans la ville d'Ausburg, où il se tenoit une Assemblée au sujet de la Religion, & c'est ce que l'on a appelé dans la suite *la Confession d'Ausbourg*. Luther l'avoit composée en 17. articles. Mélancton les expliqua & les étendit. L'Empereur érigea l'Etat de FLORENCE en Duché, & éleva ainsi la Maison de Médicis pour la rendre plus digne de son alliance.

L'Ordre de saint François se partageoit en plusieurs Congrégations qui faisoient comme autant d'ordres séparés. Quelques-uns des Frères Mineurs se piquans d'une plus étroite discipline que les autres, le Pape Clement VII. leur fit attribuer des Couvents particuliers où ils recevoient ceux qui avoient l'esprit de recueillement, à cause de quoy ils se nommèrent *Récollets*. Il y avoit dès auparavant un Tiers Ordre, que l'on a depuis nommé en France *les Piquepusses*, à cause d'un Couvent qu'ils eurent en ce lieu-là.

1532. Soliman parut sur les frontières de Hongrie avec une armée formidable, mais l'Empereur lui en opposa une autre qui l'obligea de se retirer, & ces deux grandes puissances tenoient, pour ainsi dire, l'Univers en équilibre. Henry VIII. Roy d'Angleterre ne put résister plus long-temps à son amoureuse impatience. Il fit dissoudre son mariage par l'Archevêque de Cantorbéry & épousa en secret Anne de Boulen. Le Pape qui en eut avis prononça une Sentence d'excommunication contre ce Prince,

mais



mais à la prière de François I. il différa de la publier jusqu'à ce qu'on eût employé les voyes de la douceur pour le ramener à la raison. Cela arriva dans la conjoncture du mariage de Catherine de Medicis petite cousine du Pape avec Henry Duc d'Orléans second fils du Roy. Le Pape s'étant rendu à Marseille y conféra avec le Roy, & lui promit de faire son possible pour obtenir de l'Empereur l'investiture du Duché de Milan pour le nouvel époux. On voit ensuite comme Jean du Bellay Evêque de Paris, & depuis Cardinal, fut envoyé en Angleterre, comme il porta à Rome des assurances d'une prochaine soumission d'Henry, comme le Courier qui devoit apporter les pouvoirs nécessaires de la part de ce Roy, ayant été retardé de deux jours, le Pape par une trop grande précipitation, fit afficher l'excommunication de ce Roy dans les places publiques de Rome, & comme cette faute fut la cause funeste de la séparation de l'Angleterre du Corps de l'Eglise. L'Empereur & le Roy de France avoient de part & d'autre de nouveaux sujets de se faire la guerre. Le Roy étoit entré dans la Ligue des Princes Protestans d'Allemagne qui s'étoit faite à Smalcalde, & avec les secours d'argent qu'il donna, Philippe Landgrave de Hesse força Ferdinand par le gain d'une bataille, à rendre aux Ducs de Wirtemberg les Terres qu'il leur retenoit. D'un autre côté le Roy étoit fort offensé de ce que le Duc Sforce,

Sforce, sous je ne sçay quel prétexte, mais en effet pour contenter l'Empereur, avoit fait mourir en prison un Ambassadeur secret qu'il lui avoit envoyé. Pendant que cet orage se formoit, CALVIN commença à débiter sa doctrine, plus conforme à celle des Sacramentaires qu'à celle de Luther, & qui changeoit tout l'extérieur de la Religion. Il étoit natif de Noyon, fils de Gerard Secrétaire de l'Evêque. On tient qu'il jeta les premiers fondemens de sa Secte à Poitiers dans un jardin, & qu'il y institua la forme de la Cène ou Manducation qui est pratiquée aujourd'hui par ses disciples. Il en envoya alors quelques-uns en différens endroits pour y sèmer ses dogmes, & lui-même se transporta à Nerac & à Ferrare vers les Princesses Marguerite & Renée, sœur & belle-sœur de François I. qui étoient fort curieuses de ces nouveautez, mais après que Genève eut chassé son Evêque, il en fit le lieu de sa résidence, & y demeura jusqu'à sa mort. Cette même année les Anabaptistes firent une furieuse sédition dans la ville de Munster, & y élurent pour Roy un Tailleur nommé Jean de Leyden, mais leur Evêque les ayant assiégés & réduits sous sa puissance, il fit mourir les plus factieux par divers supplices. L'IRLANDE qui jusques-là n'avoit été distinguée par aucun titre honorable, s'érigea elle-même en Royaume, & Henry VIII. en fut proclamé Roy dans l'assemblée des Etats du país. Le  
 Roy

Roy François I. ne perdoit point de vûe la Duché de Milan, & parce qu'il eut quelques avis que Charles Duc de Savoie, beau-frère de l'Empereur, écou-toit les propositions que ce Prince lui faisoit de lui donner d'autres Etats en Italic pour les siens, ce qui auroit extrêmement nuy au dessein que le Roy avoit de recouvrer le Milanois, & lui auroit donné un trop puissant voisin, il résolut de le prévenir. Pour cela, sous prétexte que le Duc ne lui faisoit pas raison des droits qui avoient appartenu à Louise sa mère, décédée depuis quelques années, il fit entrer une armée sur ses terres sous le commandement de l'A-<sup>1535.</sup>miral de Brion, & lui enleva d'abord toutes ses places de la Bresse, & celles de la Savoie en deçà du Mont-Cenis. L'Empereur étoit occupé dans la guerre d'Afrique, où le fameux Corsaire Barberouffe, sous les auspices de Solyman, s'étoit rendu Maître du Royaume d'Alger, & venoit encore de s'emparer de celui de Tunis dont il avoit chassé Muley-Affan. Ce petit Roy ayant eu recours à la protection de Charles-Quint, l'Empereur passa en ce pais-là avec une armée de 50000. hommes, prit le fort de la Goulette qu'il garda pour lui, bairit Barberouffe qui vint à sa rencontre, rétablit Muley-Affan dans Tunis, & délivra 20000. Esclaves Chrétiens. Cependant le Duc François Sforce étant mort sans enfans, l'Empereur se mit en possession du Milanois, & amusa long-

1536. temps le Roy François I. de l'espérance de le donner à l'un de ses fils, mais ce Prince ne laissa pas d'achever la conquête des Etats du Duc de Savoye, qui fut obligé de sortir de Turin avec sa famille, & de se retirer à Verceil, après avoir fait embarquer sur le Pô son artillerie & ses plus riches meubles. On connut bien-tost les mauvaises dispositions de l'Empereur à l'égard de la France, non-seulement par vne harangue pleine d'invectives qu'il fit à Rome contre le Roy en plein Consistoire, mais encorc parce qu'après avoir donné ordre à quelques affaires, il leva tout-à-fait le masque, & attaqua le Royaume par deux endroits. Il vit échouer sa puissance contre la ville de Marseille dont il fut obligé de lever le siège après y avoir perdu une bonne partie de son armée, & le Comte de Nassau qu'il avoit fait entrer en Picardie leva le siège de Péronne. Il n'en coûta à la France que la ville de Guise, qui fut emportée d'insulte, mais le Roy eut bien un autre sujet d'affliction de ce que François son fils aîné, jeune Prince âgé de 19. à 20. ans, fut empoisonné à Valence. Le Comte Sébastien Montécuculli Ferrarois, avoüa qu'il lui avoit donné du poison dans une tasse d'eau fraîche comme il jouoit à la Paulme, & accusa les Généraux de l'Empereur de l'avoir excité à commettre ce crime. Sur le bruit de l'irruption de l'Empereur, Jacques V. Roy d'Ecosse se ressouvenant des anciennes alliances de cette Cou-

Couronne avec la France, amena au Roy un secours de 16000. hommes, sans qu'il en eût été prié. Le Roy trouva cette action si généreuse & de si bonne grace, qu'il donna à ce Prince, Madeleine sa fille aînée en mariage, mais la Princesse étant morte dans la même année, Jacques épousa en secondes noces Marie fille de Claude, premier Duc de Guise, & veuve de Louis Duc de Longueville. En haine de ce renouvellement d'alliance entre la France & l'Ecosse, Henry VIII. Roy d'Angleterre se raccommoda avec l'Empereur, ce qui fut d'autant plus aisé, que Catherine d'Arragon étoit morte il y avoit près de trois ans, & que l'Anglois avoit depuis peu fait couper la tête à Anne de Boulen pour crime d'adultère. Ce Prince mit toute l'Angleterre en trouble par son apostasie; car quoy qu'il semblât ne vouloir rien changer à la Religion, sinon qu'il se déclara chef de l'Eglise Anglicane, & qu'il renonça à l'obéissance que tous les Fidéles doivent au Pontife de Rome, néanmoins il fit au surplus des actions qui convenoient mieux à un Mahométan qu'à un Prince Chrétien; car sans parler de la rupture des Cloîtres & de la déprédation des biens Ecclesiastiques, il fit faire le procès à la mémoire de saint Thomas Archevêque de Cantorbéry, détruisit son tombeau qui avoit été si long-temps l'objet de la vénération des peuples, & fit brûler ses os sacrez, & parce que les gens de bien murmuroient contre un procédé

si scandaleux , il fit couper la tête à plusieurs personnes de marque , & entr'autres à son Chancelier Thomas Morus , & à Jean Fisher Evêque de Rochester , que le Pape avoit fait Cardinal. François I. appréhendant les suites de l'alliance de ce Roy avec l'Empereur , en fit une

1537. avec Solyman , qui peu de temps après gagna deux grandes batailles contre Ferdinand Roy de Hongrie , & affermit par là les conquêtes qu'il avoit faites en ce Royaume. Les Florentins firent un dernier effort pour se soustraire à la domination des Médicis , & le nouveau Duc Alexandre fut assassiné par un homme même de sa famille , mais ce coup n'ayant pas eu la suite qu'il sembloit devoir attirer , le Cardinal Innocent Cibo fils d'une sœur de Leon X. qui se trouva à Florence , & Alexandre Vitelli Capitaine de la Garde de la Ville mirent le jeune Cosme en la place du défunt Duc , où il se maintint malgré Strozzy & les autres zelateurs de la liberté. Le Pape Paul III. successeur de Clement VII. employoit tous ses soins pour réconcilier l'Empereur & le Roy de France. Son grand âge ne l'empêcha pas de se transporter dans la ville de Nice , où il avoit obtenu que ces deux Princes se rendroient pour conférer séparément avec lui , & n'ayant pû les amener à une paix finale , il les fit du moins consentir à une trêve de neuf ans. L'Empereur avoit une nouvelle affaire sur les bras qui lui donnoit beaucoup d'inquiétude. C'étoit la révolte

te

te des Gantois; sur qui Marie Reine dotiairière de Hongrie sa sœur, Gouvernante des Pais-Bas, avoit établi des impôts qu'ils prétendoient être contraires à leurs Privileges. La nécessité où il étoit alors de passer par la France pour aller réduire ces peuples, lui fit reprendre les propositions dont il avoit si souvent amusé le Roy de lui rendre le Milanois. On crut même que pour le piquer davantage de générosité, on devoit lui accorder le passage sans prendre de seuretez avec lui. On le receut <sup>1540.</sup> en France avec tous les honneurs imaginables, le Roy lui permit de faire des actes de Souverain, il donna des graces & fit ouvrir les prisons en plusieurs endroits, mais quand il fut passé & qu'il fut venu à bout de dompter les rebelles, il ne tint aucune des paroles qu'il avoit données. La Hongrie étoit depuis longtemps le théâtre d'une guerre sanglante. La mort du Comte de Sepus en fournit une nouvelle matière. On étoit demeuré d'accord avec lui que la partie du Royaume qu'il occupoit lui demeureroit pendant sa vie avec le titre de Roy, mais il s'étoit depuis marié, & avoit eu un fils. Ferdinand voulut se mettre en possession de ce qui avoit été tenu par ce Prince. La veuve tutrice de son fils eut recours au Turc, & l'armée de Ferdinand fut défaite auprès de Bude, <sup>1541.</sup> mais ce secours ne profita gueres à ceux qui l'avoient obtenu, car Solyman étant survenu ensuite se saisit de la mère & du

fils, & des Villes qui leur apparté-  
 noient. La trêve qui étoit entre le Roy  
 de France & l'Empereur fut bien-tôt  
 rompue. Le Roy redemanda à l'Empe-  
 reur le sang de deux de ses Ambassadeurs  
 que le Marquis Duguast avoit fait assas-  
 siner, & néanmoins il eut la générosité  
 de ne vouloir rien entreprendre contre  
 ce Prince pendant qu'il étoit à son expé-  
 dition d'Alger où les vents & la tempé-  
 te desirerent son armée de la manière du  
 1542. monde la plus pitoyable. L'année sui-  
 vante le Roy l'attaqua par cinq endroits.  
 Ses armes ne furent pas heureuses dans  
 le Rouffillon, où l'on fut contraint de  
 lever le siège de Perpignan, mais elles  
 conquièrent plusieurs places du côté du  
 Luxembourg, & la Capitale même fut  
 deux fois au pouvoir des François. Du-  
 rant ces troubles les Portugais abordé-  
 rent au Japon par une tempête. Saint  
 François Xavier qui étoit arrivé depuis  
 peu dans les Indes passa aussi au Japon,  
 & porta la lumière de l'Évangile dans  
 ces pais tout couverts de tenebres. Le  
 Duc de Clèves avoit été depuis long-  
 temps sous la protection de la France.  
 L'Empereur le força d'y renoncer, &  
 1543. lui ôtant le titre de Duc de Gueldres  
 l'obligea de se contenter de celui d'Ad-  
 ministrateur. Le Roy tira peu de secours  
 de l'alliance qu'il avoit faite avec Soly-  
 man. Ce Sultan lui envoya Barberousse  
 avec 130. Galères. François de Bourbon  
 Comte d'Enguin y ayant joint les sien-  
 nes, ces deux Chefs formèrent conjointement



rement le siege de Nice, mais cette entreprise n'ayant pas réussi, le Général Turc demanda son congé au Roy qui ne se fit pas beaucoup prier pour le laisser aller, tous deux étans fort mal satisfaits l'un de l'autre. L'Empereur leva le siege de Landrecy & prit Cambrai par intelligence. Du côté de Piémont le Marquis Duguaist s'étoit saisi de Carignan, mais le jeune Comte d'Enguien, que le Roy venoit de faire son Lieutenant Général de la des monts, rabarit bien l'orgueil de ce Capitaine, car il gagna contre lui la fameuse bataille de Cerisoles, qui entraîna la prise de Carignan & de tout le Montferrat à la reserve de Casal. On trouva dans l'équipage du Marquis des chariots pleins de menotes pour enchaîner les François qu'il se tenoit seur de vaincre, mais il fut trop heureux de se sauver lui-même à Milan blessé au genou & en très-petite compagnie. Toutefois la France ne laissa pas d'être dans un très-grand danger à cause de la Ligue que l'Empereur & le Roy d'Angleterre avoient faite ensemble. Heureusement S. Dizier, petite place de la frontière de Champagne, quoi que mal fortifiée & toute dégarnie, arrêta l'Empereur pendant six semaines, & même l'armée de ce Prince, qui s'étoit ensuite engagé trop avant, couroit risque de périr faute de vivres, si la Maîtresse du Roy, pour l'intérêt du Duc d'Orleans, dont elle ménageoit la faveur, ne lui eût facilité la prise d'Epemay.

& de Château-Thierry, où il trouva de-  
 quoy refaire son armée ; après quoy se  
 fit la paix de Crépy en Laonnois, par  
 laquelle le Roy & l'Empereur abandon-  
 nèrent de part & d'autre toutes les pla-  
 ces qu'ils avoient prises depuis la trêve  
 de Nice. L'armée du Roy d'Angleterre  
 étoit alors devant Montreuil, & il s'é-  
 toit déjà rendu Maître de Boulogne par  
 la lâcheté de Jacques de Coucy Vervin  
 gendre du Maréchal de Biez. La paix de  
 Crépy sauva la première place, parce  
 que les Comtes de Bures & de Rœux  
 Généraux de l'Empereur qui étoient au  
 siege, eurent ordre bien exprès de lui de  
 se retirer. Un des articles du traité fait  
 avec Charles-Quint, étoit que dans deux  
 ans il donneroit, à son choix, ou sa fille  
 ou celle de Ferdinand son frere, au Duc  
 d'Orléans second fils du Roy, avec le Mi-  
 lanais ou les Pais-bas, & reciproque-  
 ment le Roy devoit rendre au Duc de  
 Savoye tout ce qu'il avoit conquis sur  
 1545. lui, mais la mort du jeune Prince rom-  
 pit toutes ces mesures, & remit les affai-  
 res dans la même confusion où elles  
 étoient. L'Eglise étoit encore dans un plus  
 grand trouble. Les nouvelles opinions se  
 répandoient par tout, & l'on fut obli-  
 gé de faire enfin l'ouverture du Concile  
 de Trente, dont l'indiction avoit été  
 faite trois ans auparavant par le Pape  
 Paul III. mais qui avoit toujours été dif-  
 feré à cause de la guerre. Les Roys de  
 France & d'Angleterre firent la paix, &  
 1546. moururent à un mois l'un de l'autre.

Fran-

François fut un Prince vaillant & magnanime, & qui eut toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans un grand Roy. Il honora les Sçavans, & mérita le glorieux titre de Père & de Restaurateur des Lettres.

Les affaires de l'Empereur contre les Protestans étoient en très-bon état, car Maurice l'un des Ducs de Saxe avoit pris son parti, & il y avoit de la division entre le Duc Jean Frédéric, & le Landgrave de Hesse leurs principaux Chefs. Ce dernier même avoit retiré ses troupes, & l'armée de la Ligue se trouvoit fort affoiblie. L'Empereur profitant de cette conjoncture, donna bataille aux Protestans, les vainquit à Mulberg, & fit le Duc de Saxe prisonnier. Il condamna ce Prince à perdre la tête, néanmoins il se contenta de le retenir en prison, & de donner sa Duché à Maurice son cousin, qui étoit de la même Religion. Toutes les grandes Villes plièrent à l'exception de Magdebourg, mais il seroit difficile d'excuser la perfidie dont on usa envers le Landgrave de Hesse, car contre la parole donnée à Maurice son gendre, & contre la foy d'un Ecrit, on l'arrêta prisonnier, sous prétexte que dans un mot de cet Ecrit on prétendit qu'il y avoit un double W. qui vouloit dire, *sans perpetuelle prison*, au lieu d'un N. qui signifioit, *sans aucune prison*. Le Pape Paul III. avoit donné à Pierre Louis-Farnèse son fils naturel, les villes de Parme & de Plaisance avec titre de

Duché, mais ce Prince exerçant de grandes rigueurs contre ses nouveaux sujets, ils l'assassinèrent dans cette dernière Ville, & la remirent entre les mains de Gonzague que l'Empereur avoit fait Gouverneur du Milanois en la place de Duguaft qui mourut disgracié. Au milieu de tant de prospérité, l'Empereur pensa perdre le Royaume de Naples par l'établissement que le Viceroy D. Pèdre de Tolède y voulut faire de l'Inquisition, mais cette entreprise fut abandonnée, & l'on permit à un chacun de demeurer Catholique sur sa foy. Dans ce même temps pour pacifier les troubles de l'Allemagne au sujet de la Religion, l'Empereur fit un Edit qu'on appella l'*Interim*, par lequel en attendant les Décisions du Concile de Trente, il ordonna qu'on suivroit une certaine formule de doctrine & de cérémonies. Cet Edit contenoit 26. articles, parmi lesquels il y en avoit deux favorables aux Protestans, car il leur accordoit le mariage des Prêtres, & l'usage du Calice pour les Laïques; néanmoins il ne plut à aucun des deux partis, & ne fut reçu que par force. L'Angleterre devint tout à fait hérétique. Henry VIII. avoit laissé trois enfans de trois différentes femmes, un fils & deux filles. Le fils nommé Edouard fut mis sous la tutèle d'Edouard Seymour Duc de Sommerfet son oncle maternel, qui par ce moyen fut déclaré Regent ou *Protecteur* d'Angleterre. Ce Duc se trouvant imbu des opi-

opinions de Zuingle, travailla de sorte avec Thomas Crammer Archevêque de Cantorbéry, qui étoit Luthérien, que par une Ordonnance du Parlement il fit abolir l'exercice de la Religion Catholique dans tout le Royaume, & y en introduisit une autre mêlée des opinions de Calvin & de celles de Luther. La France trouva une occasion de s'agrandir par le décès de Gabriel Marquis de Salusses mort sans enfans. Ce Marquisat étant pour ainsi dire vacant, Henry II. fils & successeur de François I. s'en mit en possession, comme étant un Fief mouvant du Dauphiné. Les Anglois étoient dans une espèce de guerre civile, le Comte de Varvich étoit opposé au Duc de Somerset, & le peuple à la Noblesse. Henry II. prit cette occasion pour recouvrer Boulogne, qui lui fut rendue par un accommodement, & par le même traité tout ce que les Anglois avoient pris sur Marie Reine douairière d'Ecosse lui fut aussi restitué. La guerre se ralluma entre le Roy de France & l'Empereur au sujet de la ville de Parme. Ce dernier s'étant déjà emparé de Plaisance, comme nous avons dit, vouloit encore arracher Parme à Octave Farnèse fils de Pierre Louis quoi qu'Octave fut son gendre, ayant épousé Marguerite sa fille naturelle veuve d'Alexandre de Médicis. Le Pape Jules III. qui cette année succéda à Paul, fut d'abord favorable à Octave, mais ensuite il se joignit avec l'Empereur pour l'opprimer. Le Roy prit la

1549.

1550.

defense

défense d'Octave, & excita tout denouveau Solyman à faire la guerre à l'Empereur. Le Sultan venoit de remporter des victoires signalées sur le Roy de Perse, & il ne manquoit pas de sujets pour rompre la trêve qui avoit été faite depuis peu entre Charles & lui, parce que l'Empereur avoit pris sur le Corsaire Dragut, l'un de ses Capitaines, les villes d'Afrique & de Monefter en Barbarie, & Ferdinand avoit trouvé le moyen, par l'entremise d'un Moine, de se faire céder sous de certaines conditions, la Transylvanie par la veuve de Jean Comte de Sepus. Le Turc ne pouvant souffrir que Ferdinand possédât cette Province dont Jean lui avoit rendu hommage, y jetta une puissante armée & l'envahit presque toute entière. Mais ce fut 1551. contre l'intention du Roy que Sinan Bassa, Général de l'armée navale Turque, se rendit maître en Barbarie de Tripoly qui étoit tenu par les Chevaliers de Malthe. Cependant le différend de Parme brouilla tellement le Pape avec le Roy, que ce Prince envoya Jacques Amiot Abbé de Bellozane au Concile de Trente pour protester contre cette Assemblée, & pour déclarer qu'il n'y enverroit point ses Evêques, parce qu'il ne la reconnoissoit point pour légitime, & en même temps il fit des défenses très-expreses à tous ses Sujets de porter aucun or ni argent à Rome ou autre lieu de l'obéissance du Pape. D'un autre côté le Roy se ligua avec les Princes Protestans d'Al-

d'Allemagne, que l'Empereur avoit pour ainsi dire réduits en servitude. Maurice Duc de Saxe furieusement irrité de ce que ce Prince continuoit de retenir le Landgrave son beau père, se mit à leur tête, & l'ayant presque surpris dans Inspruk l'obligea de fuir cent lieues devant lui. L'Empereur fut contraint de rendre son prisonnier & d'accorder aux Protestans la liberté entière de leur Religion, mais il en coûta à l'Empire les villes de Mers, Toul & Verdun dont le Roy s'empara, & qui sont toujours depuis demeurées à la France. Ce ne fut pas la seule disgrâce qui arriva à l'Empereur, car non-seulement le Pape Jules III. abandonna l'affaire de Parme & s'accommoda avec le Roy, mais l'Empereur étant venu en personne mettre le siege devant Mers avec une armée de cent mille hommes, François de Lorraine Duc de Guise le lui fit lever honteusement. Il est vrai que l'armée que Charles jeta en même temps du côté de la Picardie fit grande peur aux Parisiens, mais elle ne fit pas beaucoup d'effet, & elle fut cause seulement que pour les délivrer à l'avenir de pareilles frayeurs, le Roy fit fortifier leur Ville à leurs dépens de ce côté-là. L'année suivante le sort des armes fut un peu plus partagé. L'Empereur détruisit les villes de Terrotanne & d'Heudin, & les François avec l'aide des Turcs, s'emparèrent de l'Isle de Corse qui appartenoit aux Génois, mais la flote Turque ne fut pas plu-

plûtost retirée, qu'André Doria reprit une bonne partie des places de ceste Ile. La mort du jeune Roy Edouard causa une grande révolution en Angleterre. Le Duc de Northumberland lui avoit persuadé de laisser sa Couronne à Jeanne de Suffolc qui étoit du Sang Royal par Marie sœur d'Henry VIII. & qui avoit épousé le fils de ce Duc. En effet après la mort du jeune Roy, Jeanne suivant son testament, fut reconnue Reine & receüe dans la Tour de Londres, mais comme le Duc marchoit avec des troupes pour se saisir de Marie sœur d'Edouard, les choses changèrent en un moment. Jeanne fut arrêtée prisonniere, les troupes du Duc s'assurèrent de sa personne, Marie fut receüe en triomphe à Londres, & cimentta son nouveau règne avec le sang de Jeanne, de son mary, de son beau-père, & de presque toute leur parenté. Cette Princesse rétablit la Religion Catholique en Angleterre, & épousa Philippe Prince des Espagnes, qui étoit veuf de Marie Infante de Portugal, & qui en avoit un fils. La guerre qui avoit été comme suspendue entre le Roy de France & l'Empereur, recommença avec plus de violence qu'au paravant. Le Roy prit les villes & Châteaux de Mariembourg, Bouvines, Dinan, Maubeuge, Bavay, Mariemont, Bins, & vit fuir l'Empereur au combat de Renty, mais la défaite du Maréchal Strozzi à Marcian, fut un contrepoids à ces prospéritez. Elle entraîna la perte de



de Sienne qui s'étoit donnée au Roy, & 1555. qui retourna au pouvoir de l'Empereur, après que Blaise de Montluc en eut soutenu le siège pendant huit mois. Par le traité de la reddition de cette place on étoit convenu que l'Etat de Sienne subsisteroit en forme de République comme par le passé, mais l'Empereur manqua de foy; il subjuga ce petit Etat, & le donna à son fils Philippe, qui trois ans après le céda au Duc de Florence à la réserve des places maritimes. Cependant le Maréchal de Brissac faisoit des merveilles en Piémont, car sans parler de ses autres exploits, il prit Verceil & Yvrée, & surprit Casal un jour de Mardy gras, pendant que Figueroa Gouverneur de Milan & toute la Noblesse Espagnole étoit dans la débauche.

Après la mort de Jules III. & de Marcel II. son successeur (qui est le deuxième Pape qui n'ait point changé son nom depuis le temps de Jean XII. & qui ne tint le Siège que 21. jours) on élut le Cardinal Jean-Pierre Carafe, qui prit le nom de Paul IV. Ce Pontife avoit été Archevêque de Théate, & c'est lui qui est l'Instituteur des Théatins. Les Clercs Réguliers de saint Paul sont à peu près du même temps. Leur Congregation prit naissance à Milan, & eut pour auteurs deux Gentilshommes de cette Ville-là, & un autre de Crémone. On les nomma Barnabites à cause qu'ils s'établirent dans le quartier de saint Barnabé, & que l'Eglise qu'ils y bâtirent

rent fut consacrée à Dieu sous l'invocation de cet Apôtre.

Henry d'Albret Roy de Navarre mourut & laissa sa Couronne à Jeanne d'Albret sa fille unique, qui étoit mariée à Antoine de Bourbon Duc de Vendôme. Mais un fait singulier causa beaucoup de surprise & d'admiration. L'Empereur Charles-Quint se sentant affoibli par les longues fatigues de la guerre, résolut de se retirer pour ne penser plus qu'à la mort. En mariant son fils Philippe avec la Reine d'Angleterre, il lui avoit donné les Royaumes de Naples & de Sicile, & quelques années auparavant il l'avoit investi du Duché de Milan. Cette année il lui céda les Pais-Bas, les Espagnes & le nouveau Monde. Il garda néanmoins l'Empire encore un an pour essayer d'obliger son frère Ferdinand qui étoit Roy des Romains, à y renoncer en faveur de ce Prince. Dans ce temps-là même le nouveau Pape se broüilla avec l'Espagne; & Octave Farnese Duc de Parme se raccommoda avec elle. Le Cardinal Charles Carafe neveu du S.  
 1556. Père étant venu en France pour demander du secours à Henry II. & pour l'obliger à rompre une trêve qu'il avoit faite avec les Espagnols, le Roy envoya Montluc en Italie avec 3000. hommes en attendant que son armée, qui devoit être commandée par le Duc de Guise, fut en état de marcher. Ce fut alors que l'Empereur renonça tout-à-fait au monde, & que par une retraite qui le sépa-  
 roit

roit des choses de la terre, il eut le plaisir de se survivre pour ainsi dire à lui-même. Ce Grand Prince après avoir envoyé sa renonciation au Collège Electoral, & dit adieu à son fils, s'embarqua à Sud-Bourg en Zelande au commencement de Septembre, aborda en Espagne, & se renferma dans le Couvent de saint Just de l'Ordre des Hyéronimites, situé dans la Province d'Estremadoure, où il vécut encore près de deux ans. Par là l'Empire demeura à Ferdinand qui l'a transmis à sa postérité. Le Duc de Guise fit peu de progrès en Italie, parce 1557. qu'il fut presque aussitôt rappelé pour défendre le Royaume que la perte de la bataille de saint Quentin & de plusieurs Villes de Picardie, avoit mis en péril. Néanmoins il y resta assez long-temps pour faire faire un accommodement honorable au Pape, car le Duc d'Albe demanda pardon à ce Pontife au nom du Roy d'Espagne. Dans la consternation où la victoire des Espagnols avoit mis la France, les Religioneux, qui jusquelà avoient eu grand soin de se tenir cachés, osèrent s'assembler dans une maison au haut de la rue saint Jacques. On en prit un assez grand nombre, parmi lesquels il se trouva des personnes de qualité, même des Filles de la Reine. Le retour du Duc de Guise ranima le courage des François, & fit changer la fortune. On donna à ce Prince le titre de Lieutenant Général des armées du Roy dedans & dehors le Royaume, & cela

1558. fut vérifié dans tous les Parlemens. Auf-  
 si-tôt on vit des effets de sa valeur & de  
 sa conduite. La prise de Calais & de  
 Guines, & l'expulsion entiere des Anglois  
 qui avoient pris la querelle du mari de  
 leur Reine, la prise de Thionville, & le  
 mariage du Dauphin avec Marie Stuart  
 Reine d'Ecosse, nièce de ce Duc, l'éle-  
 vèrent au plus haut degré de gloire.  
 L'Angleterre changea encore une fois de  
 situation par le decès de la Reine Marie.  
 La foy de ces peuples étant aussi volage  
 que leur naturel, leur nouvelle Reine  
 Elisabeth qui étoit Luthérienne les ra-  
 mena sans effort à la Religion Protestan-  
 te. Lorsque la guerre étoit la plus en-  
 flammée entre la France & l'Espagne,  
 l'amour qui produit d'ordinaire les plus  
 grands événemens, fit la paix des deux  
 Couronnes. On convint de donner Ma-  
 dame Elisabeth de France à Philippe II.  
 & Marguerite sœur d'Henry au Duc de  
 Savoye. Par là le Duc de Savoye fut ré-  
 tabli dans tous ses Etats, & les Roys se  
 rendirent mutuellement ce qu'ils s'étoient  
 pris l'un à l'autre depuis huit ans. C'est  
 ce que l'on appelle le Traité de Château-  
 Cambresis, qui fut certainement très-def-  
 avantageux à la France, mais elle en  
 tira du moins cette utilité que Calais lui  
 demeura.

La dignité d'Empereur jointe à celle  
 de Roy d'Espagne avoit fait donner aux  
 Ambassadeurs de Charles-Quint la pré-  
 sence par dessus ceux des autres Princes  
 de l'Europe. Celui de Philippe voulut  
 garder

garder le même rang à Venise, mais Noüailles Evêque de Dacús; Ambassadeur pour le Roy Henry II. s'y étant opposé, & ne s'étant pas même voulu contenter des tempéramens qui pouvoient laisser la question indécise, la Seigneurie fit un décret par lequel elle ordonna que l'Ambassadeur de France précéderoit celui d'Espagne suivant l'ancien usage.

Les réjouissances qui accompagnèrent les noces de la fille & de la sœur du Roy Henry II. furent changées en deuil par la mort de ce Prince; qui ayant contraint le Comte de Montgomery de rompre une lance contre lui, fut blessé à l'œil du tronçon de celle dont le Comte l'atteignit. Le règne de François II. l'aîné de ses fils fut fort court, & ne se passa pas néanmoins sans de grands troubles. Les Guises devenus tout puissans, par ce que la Reine étoit leur nièce, donnèrent de la jalousie aux Princes du Sang, & les contraignirent de se jeter dans le parti des Huguenots. C'est alors que commencent ces mouvemens qui ont été si funestes à la France. Anne du Bourg Conseiller Clerc au Parlement de Paris & l'un de ceux qui avoient été arrêtés sous le règne précédent, fut exécuté à mort. Les Religioneux poussés de tous côtez, conspirèrent contre l'Etat, & veulent s'emparer de plusieurs Villes, mais leur aveugle fureur échoué à Amboise; & les Guises donnèrent de si bons ordres que rien ne réussit à ces rebelles. Sur cela on convoque l'Assemblée des

1560.

Etats à Orleans, Louis Prince de Con-  
 dé y est arrêté & condamné à perdre la  
 tête, mais la mort du Roy le dégage &  
 la face des affaires change en un instant.  
 Pendant que ces choses se passioient les  
 Espagnols firent une entreprise sur Tri-  
 poly, mais ils furent repouffez & perdi-  
 rent beaucoup de monde en cette occa-  
 sion. Charles IX. n'avoit gueres plus de  
 dix ans quand il succéda à François II.  
 son frere. La Régence du Royaume fut  
 donnée à Catherine de Médicis mère du  
 Roy, & l'on fit plusieurs assemblées pour  
 tâcher de remédier aux maux de l'E-  
 1561. tat. Dans celle qui fut tenuë à S. Ger-  
 main en Laye, les Cardinaux prétendi-  
 rent avoir rang devant les Princes du  
 Sang, comme ils l'avoient eu fort sou-  
 vent en d'autres rencontres, mais le con-  
 traire fut jugé en faveur de ces Princes.  
 Quelques Cardinaux acquiescèrent à ce  
 Jugement; ceux de Tournon, de Lo-  
 raine & de Guise ne voulurent point cé-  
 der, & se retirèrent. On auroit bien  
 voulu ramener les Huguenots à l'unité  
 de l'Eglise par la force des raisons plû-  
 tost que par celle des armes. Pour oela  
 on tenta le Colloque de Poissi, où le  
 Cardinal de Lorraine & Théodore de  
 Bèze firent des discours très-éloquens,  
 mais si contradictoires, qu'on ne put re-  
 tirer aucun fruit de cette Conférence.  
 Cependant le parti des Huguenots se  
 fortifioit tous les jours. On fut obligé  
 1562. de leur permettre par un Edit de prê-  
 cher leur croyance par tout le Royaume  
 hors

hors dans les Villes closes, & parce qu'on sçût qu'ils prenoient des mesures du côté des Princes d'Allemagne pour en obtenir du secours, le Duc de Guise & le Gardinal de Lorraine son frere, allèrent eux-mêmes à Saverne conférer avec le Duc de Wirtemberg, & l'empêchèrent de donner sa protection à ces murins. Ce fut au retour de ce voyage que le Duc de Guise passant par la petite ville de Vassi, fut spectateur d'un combat qui se fit entre les gens de sa suite & des Huguenots avec qui ils avoient pris querelle. Le Duc y ayant été blessé d'un coup de pierre à la joue comme il tâchoit d'appaier le desordre, ses domestiques poussèrent les Huguenots avec tant de furie, qu'ils en tuèrent près de 60. & en blessèrent 200. c'est ce qu'on a appelé *le massacre de Vassi*, & ce qui a été le premier signal des guerres civiles qui ont desolé le Royaume pendant plus de trente années. Car le Prince de Condé s'étant plaint de cette insulte, & voyant qu'on ne lui en faisoit point raison, & que ses ennemis étoient maîtres de la personne du Roy, se jeta dans Orléans, où Dandelot frere de l'Amiral de Coligny s'étoit saisi d'une des portes. Incontinent après les Huguenots s'emparèrent d'un très-grand nombre de Villes en plusieurs Provinces, & y commirent tant de profanations & de massacres, que par Arrest du Parlement, il fut enjoint de les tuer par tout où on les trouveroit, comme gens enragés & ennemis de Dieu

& des hommes. Les armées du Roy reprirent presque toutes ces Villes, & entr'autres Rouen, où Antoine de Bourbon Roy de Navarre fut blessé dans la tranchée. Ce Prince s'étant voulu faire transporter à Paris par bateau mourut à Andelis, & laissa la Couronne à Henry son fils qui depuis a été Roy de France. La guerre se faisoit séparément dans chaque Province, & le Royaume étoit tout en feu. Entre ceux qui servirent bien l'Etat Montluc se signala dans la Guyenne. Les Huguenots s'étans mis en campagne avec un secours considérable de Reîtres & de Lansquenets qu'ils avoient obtenu du Landgrave de Hesse, on les suivit de près, & on en vint enfin à la bataille de Dreux, où le Prince de Condé & le Connétable de Montmorency furent reciproquement faits prisonniers, & dont tout l'honneur demeura au Duc de Guise qui la gagna. Mais ce fut la dernière action d'une si belle vie, car comme ce généreux Prince étoit devant Orléans qu'il tenoit assiégré, il fut assassiné d'un coup de pistolet par un Gentilhomme Huguenot nommé Jean Poltrot-Méré, & en mourut six jours après. Aussi-tôt on fit la paix avec les Huguenots suivant le conseil qu'il en donna lui-même, & par un Edit qui restraignoit un peu celui qu'on leur avoit donné un an auparavant, on leur accorda une pleine liberté de conscience. On reprit le Havre de Grace qu'ils avoient livré à la Reine Elizabeth, & la majorité du Roy qui arriya en ce temps-



temps-là acheva de remettre le calme dans le Royaume. Toutefois la licence des guerres ayant laissé quelque reste d'agitation dans les Provinces, des Seigneurs dans le Languedoc, du nombre desquels étoient les Cardinaux d'Armagnac & de Strozzi, firent une ligue entr'eux pour la défense de l'ancienne Religion contre les nouveaux Sectaires, qui fut même confirmée par un Arrest du Parlement de Toulouse, & c'est de cette ligue & de quelques autres qui furent faites en d'autres endroits à son imitation, que s'est formée dans la suite la grande Ligue qui a servi de rempart contre l'Hérésie, & qui a maintenu l'Etat dans la pureté de la Foy. Les Mores secourus des Turcs firent un grand effort pour s'emparer d'Oran place Espagnole en Afrique, mais ils furent batus. Le Concile de Trente après diverses interruptions fut enfin heureusement terminé sous le Pape Pie IV. & cette grande lumière dissipa les ténèbres de l'erreur qui couvroient déjà la face de la terre. L'Empereur Ferdinand mourut & laissa l'Empire à Maximilien II. son fils. Les Espagnols ne pouvoient se résoudre à céder le pas à la France. Leurs Ambassadeurs avoient trouvé plusieurs expédients, tant durant le Concile que depuis, pour ne pas être assis après l'Ambassadeur François, mais la fermeté d'Henry Clutin-d'Orsel les obligea de plier, & le premier rang fut ajugé à ce Ministre par une décision

solennelle du Pape Pie IV.

Ce fut en ce même temps que saint Philippe de Néry posa à Rome les fondemens de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire.

1565. Solyman II. étant parvenu à une grande vieillesse, voulut signaler la fin de sa vie & de son règne par quelque exploit memorable. Il fit assiéger l'Isle de Malthe, mais il y perdit une bonne partie de son armée, & le reste fut contraint de lever le siège. L'année suivante il se saisit de l'Isle de Chio, qui étoit possédée par les Justinians, famille Gênoise, & mourut d'apoplexie devant Ziget ville de Hongrie, qui fut néanmoins emportée par ses troupes. Sélim II. son fils lui succéda. Un an auparavant les Espagnols avoient découvert des Isles dans la partie la plus Orientale de l'Asie, au-delà de la Chine, auxquelles il donnèrent le nom de Philippines à cause de Philippe leur Roy. Ce Prince par une trop grande roideur où la politique avoit peut-être autant de part que la Religion, perdit une partie de l'héritage de ses Ancêtres, & c'est à ce temps que se rapporte le commencement des guerres civiles des Pais-Bas, qui ne purent jamais être soumis au joug de l'Inquisition qu'on voulut leur imposer. Le Duc d'Albe fut envoyé en Flandre avec une armée. Les Religioneux de France, en ayant pris l'alarme recommencèrent la guerre, & entre plusieurs Villes dont ils se rendirent maîtres, ils se saisirent de la Rochelle.

Ils

Ils oferent même entreprendre d'enlever la Cour qui étoit à Monceaux, & le Roy ne s'étant pas trouvé en seureté à Meaux où il s'étoit d'abord retiré, fut obligé de se sauver de nuit à Paris, où il n'arriva qu'après avoir évité une attaque qu'ils firent en chemin à une partie de son escorte. Leur audace alla jusqu'à venir braver Paris & l'armée royale, quoy qu'ils ne fussent qu'une poignée de monde, & l'on peut dire que nonobstant la perte qu'ils firent à la bataille de saint Denis, ils eurent tout l'honneur de cette journée dans laquelle le Connétable de Montmorency fut blessé à mort, & où à leur égard c'étoit être victorieux que de n'être pas entièrement défaits. Après qu'ils eurent reçu un secours considéra- 1568.  
ble d'Allemagne qui leur fut amené par Jean Casimir Prince Palatin, ils mirent le siège devant Chartres, mais pendant ce siège la paix se fit, & on leur donna un Edit pareil à celui qu'on leur avoit accordé cinq ans auparavant. Ils étoient convenus par le traité, de remettre entre les mains du Roy les Villes qu'ils tenoient, néanmoins la Rochelle refusa d'obeir, & fut comme le repaire où le monstre de l'hérésie, poussé de fois à autre mais non tout-à-fait abatu, se retira pendant 60. ans. Le Duc d'Albe acheva de tout perdre en Flandres par son orgueilleuse sévérité. Il fit bâtir des Citadelles dans les principales Villes, & fit couper la tête aux Comtes d'Egmont & de Horn. D'un autre côté le Roy

d'Espagne par des motifs de jalousie autant que par raison d'Etat, fit étouffer le Prince Charles son fils unique & peu de temps après, fit périr par le poison la Reine Isabelle son épouse & le fruit dont elle étoit grosse. La paix qui avoit été faite en France avec les Huguenots fut presque aussitôt rompue. On voulut se saisir du Prince de Condé & de l'Amiral de Coligny, mais ils se jetterent dans la Rochelle, où les autres Chefs du party se rendirent de toutes parts. Joanne d'Albret Reine de Navarre y arriva aussi avec ses deux enfans, & y amena un secours de 4000 hommes, ainsi la guerre recommença avec plus de fureur qu'auparavant. Le Roy avoit donné le commandement de ses armées à son frère le

1569. Duc d'Anjou. Ce jeune Prince débuta par le gain de deux batailles & par la prise d'une Ville. Le Prince de Condé ayant été pris à la bataille de Jarnac, & assis au pied d'un buisson, parce qu'il avoit la jambe cassée d'un coup de pied de cheval, fut tué de sang froid par Montesquion Capitaine des Gardes du Duc, qui partit d'auprès de lui pour faire ce coup. L'armée ennemie presque entièrement détruite après la seconde bataille donnée auprès de Moncontour, n'avoit plus que l'Amiral pour Chef; le Parlement mit sa tête à prix, & l'ayant condamné à mort avec le Vidame de Chartres & le Comte de Montgomery, les fit exécuter tous trois par effigie. Mais ni ces pertes ni ces proscriptions

tions ne purent abattre le courage des Huguenots, & ils se rendirent assez redoutables pour obtenir une paix plus glorieuse encore pour eux que les précédentes, car non seulement on leur permit l'exercice de leur Religion dans les Fauxbourgs de deux Villes en chaque Province, mais on leur ouvrit l'entrée à toutes les Charges, & on leur donna pour gages de seureté, les villes de la Rochelle, de Montauban, de Cognac, & de la Charité. Les Mores d'Espagne s'étoient révoltez depuis trois ans, & s'étoient fait deux Roys l'un après l'autre, mais ils furent entièrement domptez, & le Duc d'Arcos acheva cette guerre. Le Roy Philippe peu heureux dans ses premiers mariages, épousa en quatrièmes nocces N. fille de sa sœur & de l'Empereur Maximilien II. dont il eut dans la suite un fils qui lui succéda. On trouve alors l'Institution des Frères de la Charité. Le Bienheureux Joan de Dieu, né au Diocèse d'Evora en Portugal, homme simple & sans Lettres, mais brûlant d'un zele charitable d'assister les pauvres infirmes, commença cette Congrégation en Espagne. Il alloit par les rues & par les maisons, exhortant les Chrétiens à faire l'aumône, & ayant souvent ces paroles à la bouche, *Faites bien, mes Freres, pendant que vous en avez le temps.* Paul V. l'a érigée en Ordre Religieux au commencement du dernier siècle. Cependant le Turc ennemy perpétuel du nom Chrestien, mit une armée formidable en mer

mer & se jeta sur l'Isle de Chypre qui appartenoit aux Vénitiens. Cette année il prit Nicosie, & l'année suivante Famagouste capitale de cette Isle. Le Bassa Mustapha qui en faisoit la conquête au nom de Sélim II. irrité de la trop grande résistance de Bragadin qui avoit soutenu le siege de Famagouste avec une valeur incroyable, & violant en barbare la foy qu'il luy avoit donnée, le fit écorcher tout viv. La Pape Pie V. fit bien ce qu'il pût pour empêcher une perte si funeste à la Chrétienté, & il conclut une ligue avec le Roy d'Espagne & les Vénitiens, mais pendant que les chefs dispuoient entre eux du commandement, Famagouste se perdit. Toutefois l'armée des liguez ne laissa pas de se mettre en mer, & ayant rencontré celle des Turcs dans le Golphe de Corinthe auprès de Lepante, elle remporta sur ces infidèles la plus signalée victoire dont on ait jamais oui parler, mais la mesintelligence des chefs fut cause qu'on n'en tira aucun fruit. Le Pape ayant reçu la nouvelle de ce glorieux événement, & l'attribuant à l'intercession de la Sainte Vierge, institua en son honneur la Fête du Rosaire, & voulut qu'on ajoûtât à ses Litanies, *Auxilium Christianorum*. C'est ce Pontife qui a donné au Duc de Florence la qualité de GRAND Duc de Toscane. En France on avoit un terrible dessein contre les Huguenots. Pour les endormir on proposa le mariage de Marguerite sœur du Roy, avec

avec le <sup>UN</sup> Roy de Navarre. Il falloit pour cela avoir une dispense de Rome, & on n'avoit pû l'obtenir du Pape Pie V. mais Grégoire XIII. son successeur l'accorda, & le mariage fut célébré. L'affassinat de l'Amiral de Châtillon, & le massacre de la saint Barthelemy suivirent de près cette cérémonie, & laissèrent une horreur que tous les siècles à venir ne pourront jamais effacer. Les Huguenots irrités menacèrent encore une fois le Royaume. On crût qu'il falloit les aller forcer jusques dans leur plus fort retranchement, & Monsieur assiégea la Rochelle, mais ils s'y défendirent avec tant de courage, que ce Prince fut trop heureux dans la nécessité où il étoit de lever le siège, d'avoir un prétexte honorable d'aller prendre possession de la Couronne de Pologne, que les Ambassadeurs Polonois luy vinrent offrir. Ainsi on donna aux Huguenots un Edit de pacification qui leur accordoit la liberté de conscience, mais non pas l'exercice public de leur Religion, sinon aux villes de la Rochelle, Nismes & Montauban. A peine le Roy de Pologne eut esté quatre mois dans ses Etats, que Charles IX. mourut laissant une fille qui luy survêcut encore quatre ans. Le Roy Henry III. ayant reçu la nouvelle de la mort de son frère se déroba de la Pologne, & vint prendre possession de la Couronne de France, nouvel exemple de la Loy Salique. Comme il étoit à Avignon pour s'opposer  
aux

aux Huguenots qui avoient repris les armes, arriva la mort du Cardinal de Lorraine dont on parla diversement. Pendant ce temps-là Philippe II. Roy d'Espagne, receut un grand échec en Afrique. Il y avoit envoyé une armée pour rétablir un Roy de Tunis que les Turcs avoient détroné, mais il éprouva un sort tout contraire à celuy que son père avoit eu lorsqu'il arma pour un pareil dessein, car les Turcs demeurèrent les maistres de Tunis, & luy ôtèrent la Goulette. Ce fut le dernier exploit du règne de Sélim II, qui laissa par sa mort l'Empire Othoman à Amurath III. son fils. Quand les Polonois eurent perdu l'espérance de faire revenir le Roy Henry

1575. chez eux, ils procédèrent à une nouvelle Election. Les voix furent partagées entre l'Empereur Maximilien & Sigismond Bathory Prince de Transylvanie. Celuy-cy plus diligent que son rival accourut promptement en Pologne, & ayant épousé la Princesse Anne sœur du défunt Roy, se mit en possession du Trône où il fut confirmé par le décès de l'Empereur qui survint l'année suivante. La guerre civile étoit rallumée en France, & désoloit toutes les Provinces. En Dauphiné François de Bonne Lesdiguières simple Gentilhomme, succéda à Montbrun Chef du party Huguenot, & commença à rendre son nom illustre. Mais ce qui mit l'Etat en danger, ce fut l'évasion de François Duc d'Alençon frère du Roy, auquel se joignirent les Politiques qui



qui faisoient un troisième party dans le Royaume. Ils furent néanmoins batuz en une occasion, car comme Toté l'un des freres du Maréchal de Montmorency menoit 2000. Reistres de 400. hommes de pied au Duc d'Alençon qui étoit en Berry, le Duc de Guise Gouverneur de Champagne les défit auprès de Chassault-Thierry, & ce fut-là qu'il fut blessé à la joue d'un coup d'arquebuse dont il lui resta toute sa vie une marque qui le fit surnommer le Balafré. Une trêve qui fut faite alors donna au Roy le temps de se reconnaître, mais une autre évacion 1576. du Roy de Navarre, & la jonction du Prince de Condé qui arriva d'Allemagne avec Casimir & une armée, mirent les choses en pire état qu'elles n'étoient auparavant. Il falut acheter d'eux la paix à quelque prix qu'il se fit. On permit aux Huguenots l'exercice de leur Religion par tout le Royaume, & il fut dit que d'orsnavant on la nomméroit la Religion Prétendue Réformée, on leur donna des Cimetieres pour enterrer leurs morts & entr'autres celui de la Trinité à Paris, on leur accorda des Chambres séparées dans chaque Parlement, & quantité de Villes pour places de seurété. On donna au Duc d'Alençon pour augmentation d'appanage les pais de Berry, Touraine & Anjou, avec le droit d'y nommer aux Bénéfices Consistoriaux, comme son frere Henry l'avoit eu du temps de Charles IX. & eut mille écus de pension, au Prince de Condé le joui-

issance effective du Gouvernement de Picardie dont il avoit déjà le titre, & à Casimir des sommes immenses d'argent, pour le payement desquelles il falut obtenir un consentement du Pape Gregoire XIII. pour aliéner jusqu'à 50000. livres de rente du domaine Ecclésiastique. Pierre de Gondy Evêque de Paris qui fut envoyé à Rome pour ce sujet, en rapporta une Bulle que le Parlement vérifia, sans approuver néanmoins la clause qui portoit, *Que la distraction de ces biens se feroit, même malgré les possesseurs.* Rodolphe II. succéda à son pere Maximilien, & prit les resnes de l'Empire d'Allemagne. La paix que l'on avoit faite en France avec les Huguenots ne fut pas de longue durée. La jalousie que les Catholiques en eurent acheva de les unir plus étroitement pour la défense de l'ancienne Religion, & de plusieurs Lignes particulieres qui s'étoient faites comme nous avons dit, il se forma une LIGUE générale qui causa de terribles mouvemens dans le Royaume. Le Roy même, de peur qu'on ne lui donnât un autre Chef que lui, fut obligé de la signer pendant la tenue des Etats à Blois, & la fit signer à tous les Grands. Ainsi l'Edit de pacification fut revoqué. On poussa les

1577. Huguenots sur mer & sur terre. On leur prend la Charité-sur-Loire, Issoire en Auvergne, & on oblige même la Rochelle de capituler. Enfin on leur donne un Edit qui restreint l'exercice de leur Religion, & l'éloigne de dix lieues de Paris.

Paris. Cependant la guerre étoit plus allumée que jamais dans les Pais-Bas. Depuis douze ans le Roy d'Espagne y avoit envoyé trois Gouverneurs qui tinrent des conduites différentes, mais qui ne purent jamais pacifier ces Provinces trop jalouses de leur liberté. Cette année 1578. elles se jettèrent entre les bras du Duc d'Anjou, (c'est ainsi que nous nommerons le Duc d'Alençon) & promirent que si elles accéptoient un autre Seigneur que le Roy d'Espagne, elles n'en auroient point d'autre que ce Duc. Toutefois D. Juan d'Autriche qui en étoit alors Gouverneur leur auroit fait bien de la peine, si une mort suspecte & précipitée n'eût terminé ses jours. Une autre catastrophe donna un grand branle à toute l'Europe. D. Sebastien Roy de Portugal ayant entrepris mal-à-propos une guerre contre les Mores d'Afrique, y périt avec toute son armée. Ce Prince étoit petit fils de D. Juan III. qui étoit fils d'Emanuel, & il n'étoit point marié. Le Cardinal Henry son grand oncle, presque séptuagenaire, lui succéda, & tint pour quelque temps en suspens les tempêtes qui étoient sur le point d'éclater. Le Roy Henry III. voulant conserver la mémoire d'un jour qui lui avoit apporté deux Couronnes, institua L'ORDRE DU S. ESPRIT, parce qu'elles lui étoient venues toutes deux, quoy qu'en différens temps, le jour de la Pentecôte. La France étoit sans cesse agitée par de nouveaux troubles. La Reine Marguerite

outrée au dernier point des mépris de son frere, & des avis qu'il donnoit au Roy son mary contre sa conduite, réveilla la faction des Huguenots & leur  
 1580. fit reprendre les armes, mais ils eurent du desavantage par tout, & ils furent trop heureux d'accepter la paix qu'on leur offrit. Les Pais-Bas prirent tout de bon la résolution de se soustraire de la domination du Roy d'Espagne, & l'année suivante dans une Assemblée à la Haye ils le déclarèrent déchû de la Souveraineté de ces Provinces. Celle-cy, ils envoyèrent des députez au Duc d'Anjou qui étoit au Plessis-lez-Tours, & firent un traité avec lui par lequel ils le reconnoissoient pour leur Seigneur. Le Cardinal Henry mourut, & le Portugal se vit sans Maître pour en avoir trop. Les branches de la postérité d'Emanuel faisoient ce concours, mais il y avoit trois Princes entr'autres qui avoient le plus de droit à cette Couronne. D. Antoine Prieur de Crato, fils de Louis l'ainé des enfans d'Emanuel après D. Juan III. Catherine femme de Jean Duc de Bragance & fille d'Edouard un autre des enfans, & Philippe II. Roy d'Espagne fils d'Isabelle, qui étoit pareillement fille d'Emanuel. Philippe opposoit à D. Antoine qu'il étoit bâtard, & à Catherine qu'étant en pareil degré qu'elle, il lui devoit être préféré, parce qu'il étoit mâle. Le Duc de Bragance s'accommoda avec Philippe, mais D. Antoine fut proclamé Roy par les peuples.  
 Néan-

Néanmoins le Roy d'Espagne ayant envoyé en ce pais-là le Duc d'Albe avec une armée se rendit Maître du Royaume, & fit fuir devant lui D. Antoine qui se sauva premièrement en Hollande, & ensuite en France. La fortune sembloit vouloir combler le Duc d'Anjou de ses faveurs. Ce Prince après avoir secouru Cambray qui étoit assiégé par Alexandre 1581. Farnèse Duc de Parme, passa en Angleterre, & les projets de son mariage avec la Reine Elisabeth furent poussés si avant, que cette Reine lui donna un anneau pour gage de sa foy: De là il retourna en Flandres où il fut couronné 1582. Duc de Brabant à Anvers & Comte de Flandres à Gand. La France qui avoit donné sa protection à D. Antoine, lui fournit des Vaisseaux pour lui aider à conserver les Isles Açores, & pour réduire celle de saint Michel qui étoit la seule qui tint pour le Roy Philippe, mais la perte d'une bataille navale acheva de lui ôter ce qu'il possédoit, & il fut obligé de renoncer pour jamais à l'espérance de recouvrer la Couronne de Portugal. Le mécontent de la durée du cours du Soleil avoit causé une étrange confusion dans les temps, qui auroit encore beaucoup augmenté dans la suite, parce qu'on avoit fixé l'année à 369. jours & six heures, & qu'il s'en faisoit 45. minutes en quatre ans que cela ne fût de cette manière. Le Pape Gregoire XIII. ayant assemblé les plus célèbres Astronomes de son temps pour remédier

à ce desordre, il fut arrêté qu'on retrancheroit dix jours de cette année, & que d'oresnavant de quatre siècles en quatre siècles on supprimeroit le Bissext de la dernière de chacune des trois premières centaines d'années à commencer cette suppression en l'an 1700. Les Princes Protestans rejettèrent ce Règlement parce qu'il avoit été fait par un Pape, comme s'il étoit permis à aucun homme raisonnable de ne pas recevoir la raison de quelque part qu'elle vienne. Le Duc d'Anjou pour affermir sa domination en Flandres, & se tirer de la dépendance où il étoit, entreprit de se saisir de plusieurs Villes en un même jour, & entr'autres de celle d'Anvers, mais il man-

1583. qua son coup & fut obligé de quitter le pais. Ce Prince destiné à tant de Couronnes n'en jouit de pas une, & mourut

1584. l'année suivante à Château-Tierry. Cependant les affaires des Pais-Bas étoient dans une grande agitation. Le Duc de Parme qui en étoit Gouverneur s'y acquit une gloire immortelle par la rapidité de ses conquêtes, & ramena quantité de Villes à l'obeissance Espagnole. Sur cela Guillaume de Nassau Prince d'Orange fut assassiné, & les Etats furent réduits à nommer pour leur Capitaine Général le Prince Maurice son fils âgé seulement de dix-huit ans. La mort de Monsieur réveilla les factions en France, ou plutôt y en excita de nouvelles. On connoissoit que le Roy ne pouvoit avoir d'enfans à cause d'une débilité qui lui étoit survenue. La

Rci-

Reine Mere auroit bien voulu appeller à la Couronne les enfans de la Duchesse de Lorraine sa fille, nonobstant la Loy Sa-  
 lique, & elle faisoit entendre au Roy (contre les vraies maximes) que les Prin-  
 ces de la ligne masculine n'étoient presque pas ses parens tant ils étoient éloignez.  
 D'un autre côté les Guises auroient mieux aimé la Couronne pour eux-mêmes que pour les aînez de leur Maison. Dans cette  
 vuë ils se servirent du Cardinal de Bourbon pour l'opposer en même temps à la Reine  
 Mere & au Roy de Navarre qui étoit l'héritier légitime. Le Roy qui connoissoit  
 leur dessein, trouva qu'il lui convenoit de se joindre avec le Roy de Navarre, mais  
 parce que la Religion Prétendue Réformée étoit un obstacle à l'élévation de ce  
 Prince, il lui envoya le Duc d'Epéron pour tâcher de le résoudre à la quitter.  
 Sur le bruit de l'union du Roy avec le Roy de Navarre la Ligue s'échauffe, les Pré-  
 dicateurs crient dans les Chaires que la Religion est en péril. Le Roy d'Espagne,  
 qui avoit déjà plusieurs fois sollicité les Guises de remuer pour empêcher que le  
 Roy ne secourût les Rebelles des Pais-Bas intervient là-dessus, & enfin on fit un  
 traité avec lui, par lequel ils s'obligea de fournir de l'argent pour faire tomber la  
 Couronne au Cardinal de Bourbon, & pour en exclure les Princes Huguenots &  
 relaps. Dans ce temps-là même les Etats des Pais-Bas envoyèrent des députez au  
 Roy pour le supplier de les accepter pour ses sujets. Aussi-tôt on fait agir les Guises,

ils se faisoient de plusieurs Villes au nom de la Ligue, le Pape Sixte V. nouvellement parvenu au Pontificat déclare le Roy de Navarre & le Prince de Condé incapables de succéder à la Couronne. Le Roy qui voit son Royaume en feu, offre à la Ligue tout ce qu'elle demande, c'est-à-dire des Places de sûreté & un Edict contre les Religioneux. Les Princes de leur côté se mettent en défense. Le Roy sous main favorise les Huguenots pour s'en servir contre les Guises, & se rend odieux. Philippe pour récompenser les services du Duc de Parme, lui fit rendre Plaisance dont Charles-Quint s'étoit emparé après la mort de Pierre Louis Farnèse, comme nous avons vû. Ce Duc gagna ses beaux exploits en Flandres par la prise d'Anvers après une année de siège & une résistance toute extraordinaire. La Congrégation des Feuillans prit alors naissance dans l'Abbaye de ce nom au Diocèse de Rieux à six lieues de Toulouse. Elle eut pour auteur Jean de la Barrière, qui étant Abbé Commandataire de ce lieu-là y avoit pris l'habit de Moine. Le Roy Henry III. lui fonda un Couvent à Paris au Fauxbourg saint Honoré à côté du Jardin des Tuilleries, & l'année suivante cet

1586. Abbé y amena soixante de ses Religieux.

1587. Une sanglante tragédie parut sur le théâtre du monde. Elisabeth Reine d'Angleterre, sur des soupçons de conspiration, fit couper la tête à Marie Stuart Reine d'Ecosse sa cousine, veuve en premières noces de François II. Roy de France, &

en



en secondes d'Henry Stuard Duc de Lennox, après l'avoir tenu dix-huit ans prisonnière. L'Empereur Rodolphe ayant guerre contre les Polonois, l'Archiduc Maximilien son frere mit le siège devant Cracovie, mais il fut contraint de le lever après avoir été défait, & dans une seconde bataille qui fut donnée l'année suivante, il fut fait prisonnier par Zamoxi Général des troupes Polonoises. En France le sort des armes se partagea. Le Roy de Navarre gagna la bataille de Coutras contre le Duc de Joyeuse qui vouloit empêcher qu'il ne joignit les troupes que les Princes Protestans d'Allemagne avoient envoyées au secours des Religioneux, mais les Roistes qui en faisoient la meilleure partie furent défaits à Auneau en Beaulle par le Duc de Guise. Cette perte des Protestans fut suivie de celle du Prince de Condé, qui mourut à saint Jean d'Angely empoisonné par ses domestiques. Les Juges du lieu firent le procès à Charlotte-Catherine de la Trimouille sa veuve prétendans qu'elle étoit complice de cette mort, & elle en eût perdu la vie si elle ne se fût trouvée grosse d'un Prince dont elle accoucha six mois après. Toutefois elle fut justifiée au Parlement de Paris sous le règne suivant. Les nuages qui depuis plusieurs années avoient troublé la sérénité de l'Etat, éclatèrent enfin en tonnerres qui écrasèrent les têtes les plus éminentes. Le Roy voulut avoir raison des SBLZK, ainsi nommez, parce qu'ils étoient

les Chefs des seize quartiers dont la ville de Paris étoit composée. Ceux-cy appellèrent à leur secours le Duc de Guise qui étoit à Soissons. Le Duc arrive à Paris aux acclamations du peuple, le Roy qui ne se trouve pas en seureté fait entrer de nuit des troupes dans la Ville. Le lendemain ces troupes sont poussées & l'on fait des barricades de rue en rue. Le Roy s'enfuit à Chartres, & aussitôt après se réconcilie avec la Ligue, en faveur de laquelle il fait un Edit par lequel il jure de ne faire jamais ni paix ni trêve avec les Huguenots, & ordonne à ses Sujets de jurer pareillement qu'après sa mort ils ne reconnoîtront pour Roy aucun Prince hérétique. Cette réconciliation fut en partie l'effet de la terreur que lui donna la flotte d'Espagne la plus formidable qui eût paru depuis long temps, & qui étoit destinée à la conquête de l'Angleterre, mais les vents & l'orage qui la firent périr rétablirent le calme dans son ame, & lui relevèrent un peu le courage. Pendant les troubles de la France, Charles-Emanuel Duc de Savoye qui crut que le Royaume s'alloit démembler, s'empara du Marquisat de Salusses qui étoit à sa bienfiance. Le Roy retomba dans de plus grandes inquiétudes qu'auparavant. Il étoit quelquefois si dégoûté du gouvernement, qu'il étoit tenté d'y renoncer, mais à la fin sa foiblesse se tourna en fureur, & pendant que les Etats étoient assemblez à Blois, il y fit massacrer le Duc de Guise & le Cardinal son frere. La

Reine

Reine Mere ne survêcut pas long temps à cette action, & lui en fit voir les conséquences. En effet, dès que la nouvelle en fut répandue, les principales Villes du Royaume se soulevèrent, la Sorbone même donna un decret portant : *Que les François étoient déliés du serment de fidélité & du devoir d'obéissance envers Henry de Valois, & qu'ils pouvoient en seureté de conscience prendre les armes contre luy.* Il y avoit des Sujets dans le Parlement de Paris qui tenoient pour le Roy. Buffy le Clerc autrefois Tireur d'Armes, & alors Procureur au Parlement, entra dans la Grand' Chambre, & y fit lire une Liste de ceux qu'il disoit avoir ordre d'arrêter. Comme on eut nommé Achilles de Harlay Premier Président & dix ou douze autres, tout le reste de la Compagnie se leva & les suivit généreusement à la Bastille. Néanmoins quelques jours après il en fut relâché une bonne partie qui se devoüèrent à la Ligue. Le Duc de Mayenne étoit en Bourgogne. Apres qu'il se fut assuré de cette Province il vint à Paris, & y fut créé *Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France.* On ne sçauroit exprimer la confusion qui étoit alors dans cet Etat. Le Roy avoit transféré le Parlement à Tours, mais il y en avoit un autre à Paris, & presque tout étoit double dans le Royaume. La Ligue fit faire de nouveaux Sceaux, sur l'un des côtez desquels il y avoit trois fleurs de lys à l'ordinaire, & sur l'autre un Trône vuide avec ces mots : *Le Scel du Royau-*

me de France. Le Roy ne se trouvant point assez fort pour résister à ce torrent, fut obligé d'appeler le Roy de Navarre à son secours. Aussi tôt le Pape Sixte V. lance une excommunication contre lui, & comme il s'endormoit à Tours il pensa y être surpris par le Duc de Mayenne. Les deux Roys mirent le siege devant Paris, & cette grande Ville commençoit à desesperer de son salut, lorsqu'un Jacobin nommé Jacques Clément entreprit d'aller tuer le Roy Henry III. à S. Cloud. Ce detestable parricide sauva Paris, Henry IV. légitime héritier de la Couronne, s'étant retiré en Normandie pour y recueillir quelques troupes qu'il attendoit de la Reine d'Angleterre, y fut suivi par l'armée de la Ligue, & ayant été enfermé à Arques auprès de Diepe, courut risque d'y être pris, mais son grand courage le tira de là, & ce Prince ayant reçu un secours de 4000. Anglois se trouva en état de venir forcer les Fauxbourgs de Paris, où il seroit entré si son canon fût arrivé assez-tôt pour rompre les portes de la Ville. Les choses étant en cette situation, le Pape Sixte V. dépêcha un Légat en France. Le Duc de Mayenne craignant que ce Prélat ne rompît les mesures qu'il avoit prises pour régner sous le nom du Cardinal de Bourbon, se hâta de le faire proclamer Roy, & dès lors la Justice, la Monnoye, & tous les Actes publics se firent au nom de ce Cardinal, qu'on appella Charles X. mais ce fantôme ne subsis-

subsista pas long-temps. Le Roy Henry IV. ayant défait l'armée de la Ligue à 1590. la journée d'Yvry, vint mettre le siège devant Paris, & le Cardinal qui étoit prisonnier au Château de Fontenay en Poitou, mourut en prison cinq ou six mois après son élévation. Tout ce que la famine peut causer de plus funeste dans une Ville assiégée fut éprouvé à Paris. Une infinité de gens se voyans près d'expirer se traînoient aux portes des Eglises pour avoir la consolation d'y mourir, pour ainsi dire, aux pieds des Autels. Le Duc de Parme avoit reçu ordre du Roy d'Espagne de venir délivrer cette Ville, mais ce Général différoit toujours, parce qu'il craignoit que pendant son absence le Prince Maurice ne lui enlevât quelqu'une de ses conquêtes. A la fin pressé par des ordres plus exprès il partit, & ayant facilité le transport des vivres à Paris par la prise de Lagny, il obligea le Roy de lever le siège, & s'en retourna aux Pais-Bas. Le Pape Sixte V. commençoit à revenir de l'opinion avantageuse qu'il avoit eüe de la Ligue, & de ses mauvaises préventions contre Henry IV. lorsqu'il mourut. Grégoire XIV. son successeur pour favoriser le Roy d'Espagne qui aspiroit à la Couronne de France, & dont il étoit né Sujet, envoya des Bulles par lesquelles il renou- 1591. velloit les excommunications fulminées contre Henry, le déclaroit déchü de ses Royaumes, Terres & Seigneuries, & défendoit aux peuples de le reconnoître.

Le Parlement de Tours condamna ces Bulles comme scandaleuses, & contraires aux saints Decrets & aux Droits de l'Eglise Gallicane, & déclara Grégoire ennemy de la paix & de l'union de l'Eglise, ennemy du Roy & de l'Etat, adhérant à la conjuration d'Espagne, fauteur des Rebelles, & coupable du parricide du Roy Henry III. Au contraire celui de Paris prononça que cet Arrest étoit nul & de nul effet, donné par des gens sans pouvoir, schismatiques, hérétiques, ennemis de Dieu & destructeurs de son Eglise, ordonna qu'il seroit lacéré l'Audiance tenant, & les fragmens brûlez sur la Table de Marbre par l'Executeur de la Haute-Justice. Le Roy de son côté pour se concilier l'affection & la confiance des Huguenots dont il avoit besoin, leur accorda un Edit par lequel il révoquoit tous ceux, qui avoient été donnez contr'eux, & les Jugemens qui avoient suivi, & remettoit en vigueur tous les Edits de pacification.

Le Sultan Amurath avoit eu guerre contre les Perses. Il n'eut pas plutôt fait la paix avec ces peuples, qu'il tourna ses armes contre l'Empereur Rodolphe.

Le Duc de Savoye faisoit la guerre en Provence, & tâchoit à la faveur de la Religion de se rendre Maître de cette belle partie du Royaume de France, mais il y eut de très-mauvais succès, & il avoit outre cela à ses portes en la personne de Lesdiguières un ennemy très-redoutable.

ble. Dans ces temps malheureux où la licence étoit au dessus des Loix, il arriva à Paris que les *Seize* pour quelque mécontentement qu'ils eurent du Parlement, & pour vanger leurs querelles particulières, se saisirent du Président Brisson, de Larcher & de Tardif, l'un Conseiller de la Cour, l'autre du Châtelet, & après les avoir fait étrangler en prison, exposèrent leurs corps pendant tout un jour en place de Grève. Cette action donna tant d'horreur à tout le monde, qu'on écrivit au Duc de Mayenne qui étoit à Laon pour le supplier de revenir à Paris en diligence, & de pourvoir à la seureté publique. Le Duc étant de retour commença par se faire remettre la Bastille qui étoit au pouvoit de Bussy le Clerc, & ensuite dressa lui-même une Sentence de mort contre neuf des plus factieux. On n'en put arrester que quatre qui furent pendus sur le champ. Bussy le Clerc se sauva à Bruxelles où on l'avû long-temps après ayant un gros chapelet à son côté, & relevant par un mystérieux silence la gloire des grandes choses qu'il avoit executées. Le Roy ayant assiéé Roüen, le Duc de Parme lui fit encore lever le siège, & tout du même pas prit Caudsbec où il fut blessé. Le génie de ce Capitaine lui fournit une invention pour se retirer sans perte aux Païs-Bas, où le Prince Maurice lui en avoit causé assez par la prise de plusieurs Villes pendant les deux voyages, qu'il avoit faits en France. Il se préparoit néan-

néanmoins à y revenir quand la mort l'arrêta dans Arras, & mit fin à ses glorieux travaux. Le Roy ne demeurait pas sans rien faire. Ce fut au siégé d'Espérenay que le Maréchal de Biron le meilleur de ses Généraux eut la tête emportée d'un coup de canon. Les Espagnols ne trouvèrent point dans les Etats du Roy-  
 1593. aume qui furent assemblez à Paris les dispositions qu'ils auroient souhaité pour faire élire leur Infante Reine de France. Ils proposèrent ensuite de la marier à un Prince François, avec qui elle régneroit conjointement, & dans un Conseil particulier qu'ils tinrent avec le Duc de Mayenne, ils nommèrent le jeune Duc de Guise, qui depuis deux ans'étoit sauvé du Château de Tours, mais la jalousie qui étoit entre ces Princes rendit cette proposition inutile. Dans cette conjoncture, le Roy qui s'étoit fait instruire depuis quelque temps, fit abjuration de la Religion Prétendue Réformée dans l'Eglise de S. Denis entre les mains de l'Archevêque de Bourges. Le peuple de Paris accourut en foule à cette cérémonie, & montra par l'excès de sa joye qu'il étoit également fidèle à Dieu & à son Prince. On fit aussitôt une trêve avec le Roy, pendant laquelle on envoya à Rome de part & d'autre pour obtenir son absolution, mais avant qu'elle vint les Villes rentrèrent en foule dans l'obéissance, & le Roy fut sacré à Chartres. Il fit même son entrée triomphante à Paris, & après y avoir entendu la  
 1594. Messe



Messe à Notre-Dame & fait chanter le *Te Deum*, il alla au Louvre, où il eut le plaisir deux heures après de se voir Maître paisible de sa Villa capitale. Toutefois parmi ces prospérités, il courut deux fois grand risque de sa vie, car l'année précédente un nommé Pierre Barrière avoit entrepris de le tuer, & celle-cy Jean Chastel natif de Paris lui porta un coup de couteau qui l'atteignoit à la levre comme il se baïffoit, & lui rompit une dent. Les Jesuites chez qui ce malheureux avoit étudié furent bannis du Royaume par Arrest du Parlement, & l'un des leurs fut pendu pour avoir gardé dans sa chambre des Écrits injurieux à la Majesté Royale. Henry IV. déclara la guerre à l'Espagne, & vers ce même temps, Mahomet III. après avoir fait étrangler 21. freres qu'il avoit, recueillit la succession de son pere Amurath III. Ce nouveau Sultan continua la guerre que son pere avoit commencée contre l'Empereur Rodolphe II. mais la fortune ne lui fut pas d'abord favorable, les Impériaux lui ayant pris la ville de Strigonie, & ayant fait fuir son grand Visir. Henry IV. eut la gloire de faire reculer les Espagnols à la journée de Fontaine-Françoise, mais d'un autre côté ils eurent de grands succès en Picardie par le mécontentement de Rosne, à qui le Roy avoit refusé un Bâton de Maréchal de France. Trois choses adoncèrent les chagrins de ce Prince. L'absolution qui lui fut donnée solennellement à Rome

à Rome par le Pape Clement VIII. l'accommodement du Duc de Mayenne, & la réduction de la Provence, dont le Duc de Guise chassa le Duc d'Epéron, qui n'étoit pas agréable au Roy. Mahomet eut sa revanche contre Rodolphe. Il emporta dans la haute Hongrie, la forteresse d'Agria, que les Turcs appellent *l'Inexpugnable*, & gagna une grande bataille contre Mathias frère de l'Empereur. Les Espagnols continuoient de faire des conquêtes en Picardie, où en un an ils prirent six Places considérables. Le Roy eut assez de peine à reprendre la Fère, qui avoit été mise par la Ligue entre les mains du Duc de Parme lors de son second voyage en France, & il fut obligé de demander du secours à quelques Princes Allemans, aux Hollandois & à la Reine d'Angleterre. Cependant Philippe II. n'avoit plus assez de vigueur ni de santé pour seconder sa fortune, & l'on parloit déjà d'un accommodement, lorsque par un coup aussi funeste qu'imprévu, Hernand Teillo Gouverneur de Dourlens se rendit Maître d'Amiens.

1597. Aussi-tôt Henry IV. monte à cheval suivi de toute sa Noblesse, & reprend cette Ville à la vûe de l'Archiduc Albert Gouverneur des Pais-Bas, qui étoit venu à la tête de 22000. hommes pour la secourir. L'Archiduc dut être d'autant moins content de son voyage, que pendant son absence le Prince Maurice lui enleva sept ou huit places le long des rives du Rhin, & dans le pais d'Over-Issel.

fel. La guerre se faisoit en Savoye, où Lesdiguières prit saint Jean de Morienne, saint Michel, Aiguebelle, & plusieurs Châteaux, & fit connoître au Duc qu'il devoit peu compter sur les conquêtes qu'il s'étoit proposé de faire en France. En cette année la Duché de Ferrare retourna au S. Siege par le défaut d'hoirs mâles d'Alphonse II. le dernier légitime des Princes du nom d'Est. Ce Prince se voyant hors d'espérance d'avoir des enfans, avoit fait plusieurs tentatives pour obtenir du Pape la translation de cette Duché à César d'Est son parent, mais il ne put y réussir, parce que César étoit issu d'une branche bâtarde. Tout ce qu'il put faire, ce fut par le moyen des grandes sommes d'argent qu'il donna à l'Empereur Rodolphe II. de conserver à ce César les Duchez de Rhége & de Modène, la Principauté de Carpy, & quelques autres Terres mouvantes de l'Empire, qu'il a depuis transmises à sa postérité. Au milieu de tous ces événemens, les Hollandois qui commençoient à faire un Corps séparé, trouvèrent le chemin des Indes Orientales, & s'y établirent. On trouve l'Histoire de cet établissement imprimée à Amsterdam chez Estienne Roger, sous le titre de Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement & aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales formée dans les Provinces Unies des Pais-bas in 12. Il y avoit dans les esprits des Roys de France & d'Espagne, tant de penchant pour la

O

paix,

1598. paix, qu'elle fut conclue à Vervins sans beaucoup de peine. Les deux Roys se rendirent reciproquement tout ce qu'ils s'étoient pris depuis 1559. & on remit les différends que le Duc de Savoye avoit avec la France au Jugement du Pape. L'accommodement du Duc de Mercoeur, la pacification de la Bretagne, & l'Edit de Nantes qui fut donné aux Huguenots, achevèrent de remettre une parfaite tranquillité dans le Royaume, & le Roy Henry IV. jouit enfin d'un repos qu'il s'étoit acquis par des travaux immenses. Pour Philippe II. il mourut peu après le Traité de Vervins, & laissa par son testament les Pais-Bas & la Franche-Comté à sa chère fille Isabelle-Claire Eugénie en toute souveraineté en faveur de son mariage avec l'Archiduc Albert frere de l'Empereur Rodolphe, à la charge de reversion à la couronne d'Espagne faute de postérité. L'Archiduc qui étoit Cardinal déposa la pourpre sacrée, & le mariage fut accompli. Les Royaumes d'Espagne, de Portugal, & de Sicile, & le reste de la Monarchie Espagnole passa à Philippe III. fils du défunt Roy. Le Mariage d'Henry IV. avec Marguerite de Valois n'avoit jamais été bien concordant, & ils n'y avoient pas donné de part & d'autre un consentement bien libre. Ils se trouvèrent plus unis à le faire dissoudre, & obtinrent 1599. du Pape qu'il en prononçât la nullité. Les termes du compromis pour l'affaire de Savoye étant expirez, ce Pontife déclara

lora qu'il ne vouloit plus s'en mêler. Il s'agissoit principalement du Marquisat de Salusses. Le Duc de Savoye crût qu'il obtiendrait plus aisément de la générosité du Roy ce qu'il ne pouvoit attendre d'une justice exacte. Il vint en France, fit sa cour au Roy en habile Prince, mais il le trouva inflexible sur l'article du Marquisat, en sorte qu'il fut réduit à faire un traité avec le Roy par lequel on lui donnoit le choix, ou de rendre cet Etat, ou de céder la Bresse, & on lui donnoit trois mois pour en délibérer. Une fameuse dispute réveilla la curiosité de bien des gens. Du Plessis Mornay avoit fait un Livre contre la Messe qui lui avoit acquis beaucoup de réputation parmi ceux de son party. Jacques Davy du Perron Evêque d'Evreux, personnage déjà fort recommandable par ses négociations à la Cour de Rome, prétendit qu'il y avoit dans ce Livre 500. passages dont les uns ne se trouvoient point dans les Auteurs qui y étoient citez, les autres avoient été tronquez ou altérez. Mornay soutint le contraire. On nomma des Juges de l'une & de l'autre Religion, & la chose fut examinée en présence du Roy & des Princes du Sang. Mais l'avantage demeura tout entier à la Religion Catholique. Mornay se retira de la Cour sans demander son congé, un des Juges de sa Religion passa dans le party victorieux, & du Perron en eut un Chapeau de Cardinal. L'Archiduc Albert n'avoit pas peu d'affaires en

Flandres, où il perdit une bataille contre le Prince Maurice. Le Duc de Savoye d'un autre côté s'attira la guerre en son pais ayant refusé d'exécuter le traité qu'il avoit fait avec le Roy Henry IV. Ce Prince avant la fin de l'année conquit presque toute la Savoye, & mêla à ses lauriers les myrthes de l'amour par l'accomplissement qu'il fit en ce pais-là de son mariage avec Marie de Médicis, nièce de Ferdinand Duc de Florence, & fille du défunt Duc François.

Après bien des détours & des fuites le Duc de Savoye fut obligé de plier, & 1601. de céder au Roy les pays de Bresse, Bugey, & Valromey, & le Bailliage de Geix, en échange du Marquisat de Salusses. La guerre d'entre l'Empereur & le Turc avoit été comme interrompue par les invasions du Roy de Perse, & les mutineries des Janissaires. Cette année Ibrahim Bassa prit Canise, & le Duc de Mercoeur Général de l'armée de l'Empereur conquit Albe-Royale sur les Turcs, mais ces Barbares la reprirent l'année suivante. En France le Maréchal de Biron troubloit la tranquillité du Royaume par ses intelligences avec les Espagnols & le Duc de Savoye. Il ne laissa pas de rendre un grand service à l'Etat, en procurant le renouvellement de l'alliance avec les Suisses, mais enfin ses mauvais desseins ayant été tout à fait avérez, & ce Seigneur trop fier & trop vain n'ayant point voulu profiter du pardon que le Roy lui offroit, il eut la tête tran-

tranchée sur un échafaut. Elizabeth Reine d'Angleterre, qui deux ans auparavant avoit aussi fait couper la tête au Comte d'Essex son favori, mourut, & nomma pour son successeur Jacques VI. Roy d'Ecosse, fils de Marie Stuard & du Duc de Lenox, par où les Royaumes d'Angleterre, d'Irlande & d'Ecosse ont été joints ensemble. Il y avoit longtemps que les Jésuites sollicitoient leur rappel en France. Ils l'obtinrent à la fin par une Déclaration vérifiée au Parlement, à la charge qu'il y auroit toujours un des leurs à la suite de la Cour pour répondre des actions de la Compagnie. Cette condition qui étoit une espece de flétrissure, leur a tourné à un insigne honneur, parce que par là ils sont devenus les Confesseurs des Roys. La prise d'Ostende après un siège de trois années fut dûë à la valeur d'Ambroise Spinola Génois, mais elle coûta à l'Archiduc Albert une dépense infinie, & plusieurs villes qui luy furent enlevées pendant ce temps là par le Prince Maurice. La Suede secoua le joug de la domination de Sigismond Roy de Pologne son légitime Prince, pour se donner à Charles Oncle de ce Roy, qui faisoit profession de la Religion Protestante. L'Empire Othoman souffrit de grandes pertes du côté des Perses, & ne fut point si florissant sous le règne de Mahomet & d'Achmet son successeur qu'il l'avoit été du temps de leurs prédécesseurs. En Angleterre les Catholiques irrités de ce que le Roy

Jacques après leur avoir laissé espérer un peu plus de liberté qu'ils n'en avoient eu, les poursuivoit à toute rigueur, entreprirent de le faire périr avec les plus notables du Royaume. Pour cela ils louèrent les maisons voisines de celle où l'on devoit tenir le Parlement, & les caves même qui étoient au dessous de la Salle où on devoit s'assembler, & les remplirent de barriques de poudre qu'ils recouvrirent de fagots à dessein de faire sauter toute la compagnie, mais un des conjurez ayant écrit à un de ses amis, qu'il le prioit instamment de ne se point trouver au Parlement de quelques jours, la trame fut découverte, & il en coûta la vie à plusieurs des coupables. Le Saint Siège étant devenu vacant par le décès de Clément VIII. la pluralité des voix alloit à élire le Cardinal Baronius pour remplir cette place, mais parce que ce Cardinal avoit écrit dans l'onzième tome de ses Annales, contre les droits que le Roy d'Espagne prétend avoir au spirituel en Sicile, les Espagnols lui donnèrent l'exclusion, & on élut le Cardinal de Médicis, qui au bout de vingt-sept jours eut pour successeur Camille Borghèse sous le nom de Paul V. Ce Pontife eut un grand démêlé avec la Seigneurie de Venise, au sujet des défenses qu'elle avoit faites l'année précédente, de donner à l'avenir aucuns biens fonds aux Ecclésiastiques & aux Communautés, sans une permission expresse du Senat. L'interdit que le Pape jeta sur l'Etat de Venise fut mal obser-



observé, & l'affaire fut enfin accommodée par l'entremise du Cardinal de Joyeuse, que le Roy Henry IV. y employa. Pendant le doux repos de la paix ce Prince institua l'Ordre militaire de Notre-Dame du Montcarmel, qu'il fit unir l'année suivante à celui de saint Lazare, qui avoit eu son institution dans la Terre-Sainte dès le douzième siècle. Le Roy d'Espagne & les HOLLANDOIS étoient également las d'une guerre qui les avoit épuisez d'hommes & d'argent, mais il sembloit bien dur à ce Roy de se voir contraint de céder à des sujets rebelles, & de reconnoître pour Souverains ceux à qui il avoit droit de commander. Néanmoins les victoires que ces peuples avoient remportées depuis trois ans sur mer contre les Espagnols, & la crainte de perdre les Indes hâtèrent sa résolution, & les choses ne s'étant pas trouvées disposées à une paix finale, il fut fait un traité pour douzé ans, par laquelle le Roy d'Espagne & l'Archiduc Albert reconnoissent ces Provinces pour libres & indépendantes. En même temps que l'Espagne perdoit au dehors une partie de sa domination, elle se ruina au dedans par l'expulsion entière des Mores, qui se retirèrent en divers endroits. On tient qu'il en sortit de ce pays-là plus de 1200000. Le Roy Henry IV. offensé des attentats que les Espagnols avoient commis plusieurs fois contre sa personne & contre son Etat, se préparoit à en tirer une vengeance mémorable, lorsqu'un monstre suscité par

- l'enfer, trancha le fil des jours de ce bon Prince, & remplit toute la France de deuil. Louis XIII. son fils luy succéda dans sa neuvième année, & la régence du Royaume fut donnée à Marie de Médicis mère du Roy. Gustave Adolphe succéda à Charles Roy de Suède son père, qui mourut de chagrin pour avoir été battu par les Danois, & vers ce même temps
1611. Mathias prit possession l'Empire d'Allemagne, après la mort de son frère Rodolphe II. La Minorité de Louis XIII. fut accompagnée de quelques troubles qui furent suscités par les Grands de l'Etat, jaloux du trop grand pouvoir de Conchino Conchini Marquis d'Ancre, mais
1614. ils furent bien tôt apaisés, & le Roy devint majeur. En Italie le Duc de Savoie faisoit la guerre au Duc de Mantoue pour le Montferrat. Le premier étant sur le point d'être opprimé par les Espagnols, qui avoient pris la défense du Duc de Mantoue, fut soutenu par les
1616. François, commandés par le Maréchal de Lesdiguières, mais ce Prince ne put alors avoir raison de ses prétentions, & il fut obligé d'attendre un autre temps.
1615. Les troubles recommencèrent en France, & ayant cessé encore une fois, ils se renouvellèrent. Le Maréchal d'Ancre fit arrêter le Prince de Condé, & donna à Jean Armand du Plessis de Richelieu, Evêque de Luçon, la Commission de Secrétaire d'Etat, en la place de Villeroy qu'il bannit de la Cour. Mais lors que ce Maréchal sembloit être au dessus de toutes choses,

ses, une seule parole du Roy le précipita dans le dernier malheur. Vitry Capitaine des Gardes du Corps eut ordre de l'arrêter, & au premier geste qu'il fit pour se défendre, il fut tué de trois coups de pistolet sous la porte du Louvre. Sa femme qui étoit fille de la Nourrice de la Reine mère, eut la tête tranchée en Grève, l'Evêque de Luçon fut congédié, Villeroy reprit sa place, la Reine mère se retira à Blois, & Charles d'Albert Seigneur de Luynes, qui par les plaisirs de la Chasse & de la Volerie s'étoit acquis la faveur du Roy, prit en main le gouvernement de l'Etat. Achmet Sultan des Turcs étant mort, les Janissaires déferèrent l'Empire à Mustapha son frère, parce que son fils Osman étoit encore fort jeune, mais au bout de deux mois ils mirent Osman sur le trône, & Mustapha dans une prison. Osman fut un Prince d'un grand courage, mais il fut mal secondé de la fortune, & il fut battu par les Polonois en divers combats avec perte de près de 300000. hommes. La puissance de Ferdinand Archiduc d'Autriche & Roy de Bohême s'accrut en très-peu de temps. Il étoit fils de Charles frère de Maximilien II. L'Empereur Mathias lui donna le Royaume de Hongrie, & 1618. l'année suivante il parvint à l'Empire après la mort de cet Empereur. Peu s'en 1619. falut que l'Espagne ne comprât parmi ses pertes celle du Royaume de Naples, dont le Duc d'Osone qui en étoit Viceroy médita de se rendre maître, mais son dessein

sein ayant été découvert il fut revoqué, & obligé d'aller à Madrid justifier sa conduite. En France la Reine mère causa de nouveaux troubles par son évacuation du Château de Blois, & par sa retraite à Angoulême où le Duc d'Épernon la reçut, néanmoins les choses s'accoutumèrent tout aussi-tôt, mais l'année suivante les broüilleries recommencèrent, & toutefois le Roy ayant pris le Pont de Cé & défait l'armée de la Reine, il y eut un nouveau raccommodement. Ce Prince se voyant en paix n'eut plus d'autre pensée que d'abaisser les Huguenots, & de faire dominer la Religion Catholique dans son Royaume. Pour cela il commença par aller luy-même dans le Béarn, où il n'y avoit presque plus d'exercice de la vraye Religion, & il l'y rétablit. Depuis trois années les Hérétiques de Bohême s'étoient révoltés contre Ferdinand, & avoient élu pour Roy Frédéric Electeur Palatin, mais ce Prince fut vaincu, mis au ban de l'Empire, & son Electorat donné au Duc de Bavière. Dans cette malheureuse extrémité il fut obligé de s'en-fuir en Hollande avec sa famille, & il y a vécu en homme privé. De Luynes étoit monté au faite des dignitez, le Roy l'avoit fait Duc & Pair, cette année il le fit Connétable, mais avant la fin de l'an la mort le mit au niveau des autres hommes. Cependant les Huguenots se préparèrent à la guerre & choisirent le Duc de Rohan pour leur Chef, mais ils furent poussez de tous cô-

tez,

téz , on leur prit soixante villes , tant dans la Saintonge que dans les Provinces voisines , & il n'y eut que Montauban qui pût résister aux armes victorieuses du Roy. Deux grands Potentats sortirent de ce monde , Philippe III. Roy d'Espagne qui eut pour successeur Philippe IV. son fils , & le Pape Paul V. Ce Pontife a confirmé l'institut des Ursulines , celui de la Visitation fondé par S. François de Sales , celui des Pères de la Doctrine Chrétienne par César de Bus , & celui des Prêtres de l'Oratoire fondé à Paris par Pierre de Bérulle , qui depuis a été Cardinal. L'Archiduc Albert mourut aussi , & par sa mort les Pais-bas , ou pour mieux dire la Flandre fut réunie à la Monarchie d'Espagne. La Hollande faisoit un état particulier , mais qui n'étoit pas encore bien assuré , car la trêve qu'elle avoit avec le Roy Catholique étant expirée , ce Prince voulut reprendre ses droits , & les hostilités recommencèrent comme auparavant. On continua la guerre en France contre les Huguenots , toutes fois pendant que l'armée du Roy <sup>2622.</sup> étoit devant Montpellier on fit la paix avec eux , & on leur laissa les villes de la Rochelle & de Montauban. Quatre événemens considérables ne doivent point être passés sous silence , l'abjuration du Maréchal de Lesdiguières à qui le Roy envoya l'épée de Connétable & le Cordon bleu. Ce Seigneur étoit âgé de quatre-vingts ans. La promotion de Jean Armand du Plessis de Richelieu , Evêque de

- de Luçon au Cardinalat , l'Erection de Paris en Archevêché par Grégoire XV. & la mort de saint François de Sales dont les vertus & les pieux écrits ont laissé dans l'Eglise une odeur toute divine. Osman attribuant ses malheurs aux fréquentes mutineries des Janissaires avoit résolu de les casser, & même de transporter le siège de son Empire à Damas ville de Syrie, mais les Janissaires le prévinrent, ils remirent Mustapha sur le trône, & après avoir promené Osman par dérision sur un méchant cheval dans les rues de Constantinople, ils l'étranglèrent avec une corde d'arc. Urbain VIII. succéda à Grégoire XV. Ce Pape réunit au S.
1623. Siege le Duché d'Urbin vacant par la mort de François Marie de la Rouëre second du nom sans enfans mâles, & c'est luy qui a donné aux Cardinaux le titre d'EMINENTISSIMES. Les Turcs dédaignans d'obéir au stupide Mustapha le remirent dans sa prison, & reconnurent pour leur Empereur Amurath IV. frère d'Osman. Le Cardinal de Richelieu fut
1624. fait premier Ministre d'Etat, à la recommandation de la Reine Marie de Médicis, & prit place au Conseil au dessus du Connétable de Lesdiguières. Presqu'aussi-tôt après Louïs XIII. unit la basse Navarre & le Béarn à la Couronne de France, & par là l'étendit jusqu'aux Pyrénées. En ce même temps il s'éleva une guerre dans la Valteline qui intéressa toute l'Europe, & qui obligea le Pa-
1625. ped d'envoyer en France le Cardinal François

çois Barberin son neveu en qualité de Légat, mais l'affaire s'accommoda l'année suivante. Les Huguenots ayans repris les armes ne firent qu'affoiblir leur puissance. Soubise frère du Duc de Rohan fut chassé des Isles de Ré & d'Oleron, & les Rochelois qui avant cela étoient redoutables sur la mer, se virent renfermez dans l'enceinte de leurs murailles. La guerre se continuoit aussi aux Pays-Bas avec beaucoup de chaleur, mais la perte de Breda quoy que très importante fut moins sensible aux Holandois que celle du Comte Maurice, qui eut Henry de Nassau son frère pour successeur au commandement des armées. L'Italie fut troublée tout de nouveau par la guerre de Gènes. Le Duc de Savoye & le Connétable de Lesdiguières prirent d'abord plusieurs places sur cette République, mais les Espagnols étans accourus au secours, on fut trop heureux de les obliger de se retirer but-à-but. En France le refus que fit Monsieur, Frère du Roy, d'épouser Marie de Bourbon, Duchesse de Montpensier, causa quelques brouilleries, & parce que le Cardinal de Richelieu étoit menacé, on luy permit de prendre des Gardes, néanmoins le mariage s'accomplit. Ce Ministre fit supprimer la charge de Connétable après la mort du Connétable de Lesdiguières. Les Huguenots au mépris de la paix qui venoit de leur être accordée appellèrent à eux le Duc de Boukinghan Admiral d'Angleterre, qui descendit dans l'Isle de Ré,

1626.

1527.

Ré, mais il en fut chassé par Toiras & par le Maréchal de Schomberg, & cette entreprise fit peu d'honneur à Charles I. Roy d'Angleterre, qui depuis trois ans avoit succédé au Roy Jacques son père. Ce fut alors que l'on résolut la ruine totale des Huguenots, & parce qu'on ne pouvoit en venir à bout qu'en réduisant la Rochelle, & que cette ville tiroit de continuels secours de la communication de la mer qu'elle avoit entièrement libre, on trouva qu'il étoit nécessaire de luy ôter cette communication. Pour cela on fit une digue qui tenoit pour ainsi dire la mer enchainée, ouvrage digne du génie & du courage du Cardinal de Richelieu, & qui fut d'un tel effet, que les Rochelais furent obligés de se rendre, & de souffrir la démolition des fortifications de leur ville, & la révocation de leurs Privilèges. Depuis ce temps-là les Huguenots ne furent plus en état de remuer, leurs autres villes furent démolies, Montauban fut contrainte de fléchir sous la puissance du vainqueur, & le Duc de Rohan se retira à Venise. Mais la guerre de Mantoue donna une nouvelle matière aux armes du Roy, car ce Prince prit la défense de Charles Duc de Nevers, légitime héritier des Duchez de Mantoue & de Monferrat, contre le Duc de Savoye qui se trouvoit appuyé de l'Empereur & du Roy d'Espagne. D'abord le Duc de Savoye voyant son pays ouvert aux François qui avoient forcé les passages de l'Italie fit un traité avec eux, mais

il



il le rompit peu de temps après, & ayant veu la perte de la Savoye & de Salusses, il n'eut pas la consolation en mourant de laisser son Etat tout entier à Victor Amédée son fils. Cependant cette guerre alloit avoir de terribles suites, les Impériaux s'étans saisis de Mantoue, & Casal étant assiégé par le Marquis de Spinola, si l'adresse de Jules Mazarin Ministre du Pape Urbain VIII. qui avoit déjà obtenu une trêve de cinq semaines, n'eût arrêté cet embrasement. Comme on étoit sur le point d'en venir aux mains sur l'inexécution de quelques paroles qui avoient été données par les Espagnols, & que le canon commençoit à jouer, il sortit de leurs retranchemens faisant signe de son chapeau, & criant *la Paix*, qui fut en effet concluë au mois d'Avril de l'année suivante. Par le traité qui fut fait, les Duchez de Mantoue & de Monferrat demeurèrent au Duc Charles moyennant des récompenses qui furent données au Duc de Savoye. Le grand pouvoir du Cardinal de Richelieu luy ayant attiré la haine des personnes les plus éminentes, la Reine mère & Monsieur Frère du Roy, se déclarèrent ouvertement contre luy, & ce Ministre se vit à deux doigts de sa perte, mais lorsqu'il étoit dans les plus grandes allarmes, & que ses ennemis secrets commençoient à chanter victoire, le Roy lui envoya dire par S. Simon qu'il étoit content de ses services, & qu'il vouloit qu'il les luy continuât. C'est ce qu'on a appelé *la*

1631. *journee des duxes*, depuis laquelle l'autorité & la fortune du Cardinal ne firent plus qu'augmenter. Monsieur commença le premier à faire éclater son ressentiment en se retirant à Orléans & ensuite en Lorraine. La Reine mère qui avoit accompagné le Roy à Compiègne y fut retenue, & comme on luy faisoit entendre que de là il seroit bon qu'elle allât pour quelque temps à Moulins, elle imputa à bonne fortune l'offre qui luy fut faite par le Marquis de Vardes de la recevoir à la Capelle, mais après qu'elle fut sortie du Chasteau de Compiègne avec beaucoup de secret & de bonheur, à ce qu'il luy paroïssoit, on luy dit qu'on ne pouvoit plus executer ce qu'on luy avoit promis, & elle fut obligée de se retirer à Bruxelles. Gustave Adolphe Roy de Suède avoit guerre contre l'Empereur; les Princes Protestans d'Allemagne s'étoient joints avec luy pour se défendre de restituer les biens Ecclesiastiques qu'ils avoient usurpez, & pour empêcher les contributions & le passage des armées Imperiales sur leurs terres. Le Roy Louis XIII. indigné de ce que Philippe IV. Roy d'Espagne avoit fomenté la guerre civile dans son Royaume, en fournissant de l'argent au Duc de Rohan, & ayant interest d'abaïsser la Maison d'Autriche, appuya les armes du Roy de Suède, qui avoit outre cela dans son parti le Roy d'Angleterre & les Hollandois. Jamais l'Empire ne fut en plus grand danger. Gustave Adolphe renversa  
les

les Bataillons Impériaux, à la journée de Leipzig, & cette victoire fut suivie d'une foule de conquestes. Monsieur Duc d'Orleans après avoir parcouru plusieurs endroits fut reçu dans le Languedoc par le Duc de Montmorency Gouverneur de la Province, & prit les armes contre le Roy, mais l'armée de ce Prince fut défaite par le Maréchal de Schomberg à Castelnaudary, & le Duc de Montmorency fait prisonnier. Monsieur se racommoda avec le Roy, & toutefois n'ayant pu obtenir la grace du Duc de Montmorency qui eut la tête tranchée à Toulouse, il se retira tout de nouveau en Flandres, & les troubles recommencèrent. Le Roy de Suède avoit conquis les deux tiers de l'Allemagne, & sa valeur ne trouvoit rien qui luy résistât, mais la mort plus fière encore que lui l'attendoit à la bataille de Lutzen que les Suédois gagnèrent, & où ce Prince fut ensevely dans son propre triomphe. Pendant que les Suédois entamoient l'Empire de toutes parts, le Prince d'Orange prit Mastricht sur les Espagnols, & les Holandois s'enrichissoient des pertes de la Maison d'Autriche. La France ne négligeoit pas ses avantages. Le Roy Louis XIII. fit un traité avec le Duc de Savoye par lequel ce Prince céda au Roy la ville & le Chasteau de Pignerol, le Fort de la Perouse & leurs dépendances, moyennant quoy sa Majesté s'obligea de payer à son acquit une somme considérable au Duc de Mantouë. Ensuite le

1633. Roy déclara la guerre au Duc de Lorraine, qui l'année précédente avoit marié secrètement sa sœur Marguerite à Monsieur; il le contraignit de promettre que dans quinze jours il lui remettroit cette Princesse entre les mains, & cependant sa Majesté prit possession de Nancy pour gage des paroles que le Duc lui avoit données. Vers ce même temps la Princesse Isabelle-Claire-Eugénie Gouvernante des Pais-Bas mourut, & laissa à tous les Espagnols un très-grand regret de sa perte. Charles Duc de Lorraine ne trouva point de meilleur expédient, pour ne point tenir la promesse qu'il avoit faite comme Duc, de ne point faire la guerre aux alliez de la France, que de céder son
1634. Duché au Prince Nicolas François son frère, qui étoit Cardinal. Aussi-tôt ce Prince ayant quitté la pourpre Romaine, épousa dans Luneville la Princesse Claude sa cousine, sœur de Nicole femme de Charles, mais le Roy ne voulut point reconnoître ce nouveau Duc, & Nicole qui fut amenée en France, protesta contre la cession qui avoit été faite, prétendant que le Duché lui appartenoit comme fille aînée du dernier Duc Henry II. Le Roy se saisit de la Lorraine, & le Prince Nicolas François fut obligé de se retirer à Florence avec son épouse. L'Allemagne étoit en proye à des ennemis étrangers & domestiques. Walstein Général des troupes de l'Empereur ayant donné lieu depuis quelque temps de soupçonner sa fidélité, ce Prince le fit tuer,

& donna le commandement de ses armées à Ferdinand Roy de Hongrie son fils. Il sembloit que la fortune de l'Empire le voulût ainsi, car Ferdinand gagna la bataille de Norlinghen contre les Suédois, & les chassa de la Bavière, de la Suabe, du Duché de Vvirtemberg, & presque de la Franconie. L'Electeur même de Saxe quitta leur party & prit celui de l'Empereur. Le Parlement de Paris déclara le mariage de Monsieur Duc d'Orleans non-valablement contracté, & néanmoins ce Prince choqué de l'orgueil des Espagnols & de leurs mauvais procédés à son égard, se sauva de Bruxelles, & vint à saint Germain en Laye trouver le Roy son frère, qui le reçut avec tous les témoignages d'une parfaite amitié. Parmi les occupations du Ministère, le Cardinal de Richelieu faisoit fleurir les Muses. Il fonda l'Académie Françoisse 1635. dont les plus grands Seigneurs se font honneur de remplir les places, & qui compte entre ses membres des Ducs, des Prélats & des Chevaliers de l'Ordre. Le péril où étoit l'Allemagne avoit obligé l'Electeur de Trèves de se mettre sous la protection du Roy très-Chrestien. Les Espagnols secondans l'indignation de l'Empereur contre ce Prélat, le chassèrent de ses Etats, & le firent prisonnier. Cela engagea le Roy Louis XIII. à déclarer la guerre à l'Espagne. La bataille d'Aven fut d'un heureux présage pour la France, mais la jalousie des Holandois lui fit alors perdre

- le fruit de cette victoire. Les Espagnols eurent ensuite divers avantages. Henry
1636. Prince de Condé leva le siege de Dole, & le Prince Thomas de Savoie Général de l'armée d'Espagne prit la Capelle, Bohain, le Gatelet, Bray-sur-Somme, Roye & Corbie, mais ces deux dernieres Villes furent aussi tôt reprises. Galas un des Généraux de l'Empereur fut contraint de lever le siege de saint Jean de Laulné dans le Duché de Bourgogne, & les Impériaux furent défaits a Vvistok par les Suédois, qui pénétrèrent plusieurs Provinces de l'Empire.
1637. L'année suivante les François reprirent Bohain & la Capelle, & se rendirent Maîtres de Château-Cambresis, de Landrecy, de Maubeuge, & de plusieurs autres Villes, tant dans le Luxembourg que dans la Franche-Comté. Les Espagnols furent chassés par le Comte d'Harcourt des Isles de sainte Marguerite & de saint Honorat dont ils s'étoit cy-devant emparez, ils furent contraints de lever le siege de Leucate en Languedoc, & pour surcroit d'infortune le Prince d'Orange leur prit Breda. Ferdinand II. mourut, & laissa à Ferdinand III. son fils l'Empire affoibli par quantité de pertes. La mort du Duc de Savoie causa aussi des troubles dans cet Etat, parce que le Cardinal Maurice prétendit la Régence au préjudice de Madame Royale, & fut appuyé des Espagnols. Cette Princeesse ayant eu recours à la protection du Roy Louis XIII. son frere, on en vint aux armes. Les Espagnols

pagnols plus heureux cette année-cy que 1638. l'autre, prirent Brème & Verceil. Le Duc de Longueville véritablement fit quelques conquêtes dans la Franche-Comté, & du Hallier prit le Catelet, mais le Prince de Condé leva le siege de Fontarabie, le Maréchal de Chastillon celui de saint Omer, & le Prince d'Orange ceux d'Anvers & de Gueldres. Le Sultan Amurath prit la ville de Bagadet sur les Perses, & releva par cette conquête la réputation des armes Othomanes. Après 22. ans de stérilité, la Reine Anne d'Autriche femme de Louis XIII. accoucha d'un fils que les François regardèrent comme un present du ciel accordé à leurs vœux, & pour cela ils le nommèrent *Dieu-donné*; dans la suite la gloire de son règne. & ses actions immortelles lui ont acquis le surnom de GRAND. En Allemagne Bernard de Saxe Duc de Uvimar prit plusieurs Villes considérables, & ayant gagné trois batailles contre les Généraux de l'Empereur, il ajouta Brisac à ses premières conquêtes. Il conti- 1639. nuoit de soumettre une grande étendue du pais lorsqu'il fut frappé d'une maladie contagieuse dont il mourut a Neubourg. Le Marquis de Feuquières ayant assiégé Thionville, fut défait par Pico- 1640. lomini, & mourut en prison de ses blessures, mais la prise d'Hedin fit beaucoup d'honneur au Marquis de la Meilleraye, qui y reçut du Roy sur la brèche le Bâton de Maréchal de France. Le Prince Thomas quitta la Flandre, & se joignit

avec le Cardinal Maurice son frère contre Madame Royale. Cette Princesse ayant été obligée de sortir de Turin & de se retirer à Suze, le Roy envoya en Italie le Comte d'Harcourt, qui défit le Prince Thomas & le Marquis de Léganez, secourut Casal que ce dernier avoit assiégé, & rétablit dans Turin le Duc de Savoye & la Duchesse Régente sa mère. En même temps le Maréchal de la Meilleraye prit Arras, & la Reine accoucha d'un second fils. Mais si la France étoit comblée de prospérité, l'Espagne se vit à la veille de voir sa Monarchie renversée, & elle fut très-heureuse d'en être quitte pour la perte d'un Royaume. Le gouvernement dur & orgueilleux du Comte-Duc d'Olivarez causa ces révolutions. Les Catalans se revoltèrent les premiers, & le Portugal, ayant recondu pour Roy Jean IV. Duc de Bragance, retourna à ses anciens Maîtres. Amurath IV. Empereur des Turcs étant mort, Ibrahim son frère sortit des fers pour monter sur le Trône. Ce Prince fit la guerre aux Vénitiens; mais ce fut avec peu de succès. Philippe IV. impatient de recouvrer la Catalogne, y fit marcher une armée sous la conduite du Marquis de Los-Velez qui tenta 1640. le siège de Barcelone, mais il fut repoussé, & les Catalans élurent le Roy Louis XIII. pour leur Souverain. Ce Prince y envoya la Mothe-Houdancourt qui chassa les Espagnols de plusieurs Places & prit Constantin, toutefois il n'eut pas le même bonheur devant Tarragone. Les trou-



troubles qui semblerent vouloir se renouveler en Piémont obligèrent le Roy d'y renvoyer le Comte d'Harcourt, qui par la prise de Cosny affermit de plus en plus l'autorité de la Régente. Le Comte de Soissons avoit sujet d'appréhender le ressentiment du Cardinal de Richelieu, parce qu'il avoit refusé d'épouser Marie Vignerot Duchesse d'Eguillon sa nièce, & depuis quatre ans il s'étoit retiré à Sedan, où il ne laissoit pas de jouir des droits attribuez à sa Charge de Grand Maître, mais ces droits lui ayant été ôtez, il se ligua avec le Duc de Bouillon & avec Henry de Lorraine Duc de Guise Archevêque de Reims, qui par ressentiment d'un refus qui lui avoit été fait à la Cour avoit quitté son Archevêché & s'étoit retiré. Ces Princes ayans mis une armée sur pied par le secours du Cardinal Infant Gouverneur des Pais-Bas, le Roy leur opposa une autre armée sous la conduite du Maréchal de Châtillon. On combatit dans la plaine de Massée. Les Princes gagnèrent la bataille, mais le Comte de Soissons y fut tué d'un coup de pistolet dans la tête, ou par un de ses Gardes, ou par un Cavalier de la Compagnie de Monsieur, ou par lui-même comme il vouloit lever avec son pistolet la visière de son casque pour regarder la retraite de l'armée Royale. Le Duc de Bouillon fit depuis son accommodement avec le Roy & fut reçu dans les bonnes grâces de sa Majesté. Quoy que le Duc Charles de Lorraine eût fait cer-

te année un traité avec le Roy, par lequel en recevant de lui ses Etats il s'étoit obligé de le servir contre ses ennemis, il refusa néanmoins de le faire en cette occasion, & pendant la révolte des Princes, s'étant accommodé avec le Cardinal Infant il étoit passé en Flandres. Cette nouvelle infidélité lui coûta une seconde fois la Lorraine, dont le Comte de Grandpré se rendit Maître sans beaucoup de résistance. Le Maréchal de la Meilleraye prit la Ville d'Aire, mais on ne put conserver cette conquête. Tandis que les forces de l'Espagne & de l'Empire étoient occupées à la reprendre, les Généraux François conquièrent les Villes de Lens, de la Bassée, & de Bapaume. D'un autre côté le Prince de Monaco étant mal-satisfait des Espagnols, qui le tenoient pour ainsi dire en servitude, & lui faisoient payer la garnison qu'ils avoient mise dans sa Place, trouva le moyen de les en chasser, & ayant renvoyé au Gouverneur de Milan l'Ordre de la Toison d'Or, il mit le Roy Louis XIII. en possession de sa Ville moyennant le Duché de Valentinois, quatre-vingt mille livres de rente, & le Cordon Bleu. La France faisoit redouter ses armes par toute l'Europe. Le Comte de Guébriant

1642. gagna une grande bataille contre les Impériaux, où Lamboy & Mercy furent faits prisonniers. En même temps le Roy partit de Paris pour la conquête du Rouffillon. Dans Valence il donna à Jules Mazarin le Bonnet de Cardinal qu'il avoit

avoit obtenu pour lui, & ayant traversé le Languedoc il arriva à Narbonne. L'importance de la Ville de Colioure dont le Maréchal de la Méilleraye fit alors le siège, obligea D. Pierre d'Arragon Marquis de Ponar fils du Duc de Cardonne, & D. François de Teralte son Lieutenant de se mettre en campagne pour la secourir, mais la Mothe-Houdancourt leur ferma tous les passages, & les ayant battus en plusieurs rencontres, il les força auprès de Villefranche de se rendre à discrétion. Ainsi Colioure fut pris, & Perpignan fut investy. Par dessus cela le Maréchal de la Mothe entra dans le Royaume de Valence, où il fit un grand butin, & prit Mouzon dans le Royaume d'Arragon. Le Duc Charles de Lorraine ne sçavoit comment faire pour secotter le joug de son mariage avec la Princesse Nicole. Il étoit amoureux de Béatrix de Cusance veuve d'Eugene Leopold Comte de Cartecraix, & il souhaitoit de l'épouser, mais le Cardinal Infant son protecteur vouloit qu'il y procédât selon les formes de l'Eglise, & qu'il obtint du S. Siège la dissolution de son mariage. Ce Cardinal étant mort, il franchit toutes sortes de barrières, & n'ayant point voulu déférer aux monitions du Pape Urbain VIII. il fut excommunié. Cependant D. Francisque de Melos Gouverneur des Pais-Bas fit une puissante diversion du côté de la Flandre. Il prit Lens & la Bassée, & gagna une bataille contre le Maréchal de Gramont à Hondécourt.

Le Cardinal de Richelieu étoit malade à Narbonne, & s'appercevoit depuis quelque temps que le Roy étoit refroidy à son égard. Quelques-uns même ont dit qu'il avoit donné ordre au Maréchal de Gramont de perdre la bataille pour se rendre plus nécessaire. Quoy qu'il en soit, lorsque ce Ministre étoit dans ces inquiétudes, on découvrit la conspiration de Cinqmars avec Monsieur Duc d'Orleans & le Duc de Bouillon. Le Cardinal de Richelieu en ayant fait donner avis au Roy qui étoit devant Perpignan, regagna sa confiance & ses bonnes grâces. Cinqmars fût arrêté dans Narbonne, & eut la tête tranchée à Lyon. François-Auguste de Thou fils de l'Auteur de l'Histoire de France fut executé avec luy pour avoir *sçû & tué* cette conspiration, quoy qu'il s'y fût opposé de tout son pouvoir. Pour le Duc de Bouillon il fut arrêté en Italie où il commandoit l'armée, mais il en fut quitte pour céder au Roy sa Principauté de Sedan en échange du Comté d'Auvergne & de plusieurs autres Terres considérables. Le Roy qui avoit été obligé à cause d'une maladie de quitter le siège de Perpignan & de revenir à Fontainebleau, y reçut la nouvelle de la prise de cette Ville, mais une autre nouvelle affligeante avoit prévenu celle-là, c'étoit la mort de la Reine sa mere qui finit ses jours à Cologne. La prise de Salces qui suivit celle de Perpignan, acheva d'asseurer la conquête du Roussillon, & dans le même temps

le Maréchal de la Mothe-Houdancourt Viceroy de Catalogne y gagna une bataille contre le Marquis de Léganez auprès de Lérida. Torstenfon Général des Suédois, alliez de la France, en ayant gagné une pareille contre le Duc de Lauembourg, courut librement la Moravie, la Silésie, & la Bohème, & par une autre victoire plus considérable qu'il remporta contre l'Archiduc Leopold-Guillaume & contre Piccolomini, il se rendit Maître de Leipzig. Les choses étoient en cet état lorsque le Cardinal de Richelieu mourut à Paris dans son Palais. âgé de cinquante-sept ans. Sa fortune égale à son génie l'avoit porté à un si haut degré d'élévation, qu'il ne voyoit au dessus de lui que la Souveraine puissance dont il étoit dépositaire. Louis XIII. ne lui survécut que peu de mois. Ce Prince après avoir reçu Monsieur favorablement, lui permit de faire venir la Duchesse d'Orleans sa femme, qui étoit à Bruxelles, & laissa par sa mort le Royaume à Louis XIV. son fils âgé de quatre à cinq ans, sous la Régence d'Anne d'Autriche sa mère.

1643.

Les Espagnols crurent que pendant cette minorité leurs affaires ne manqueroient pas de se rétablir, mais Louis victorieux dès l'enfance leur fit bien-tôt éprouver le contraire, car le sixième jour de son règne le Duc d'Enguien Général de ses armées gagna contre eux la bataille de Rocroy, où le Comte de Fontaine un de leurs Chefs fut tué, & dont le succès entraîna la prise de plusieurs Places importantes.

tantes, & entr'autres de Thionville & de Barlemont. La mer jalouse de la terre donna aussi une victoire au jeune Roy, & le Duc de Brezé y défit la flote d'Espagne auprès de Gibraltar. Outre cela les François prirent Trin & Pondesture en Italie. Dans cette même année Gaston de France Duc d'Orléans, ayant reçu à Paris la Duchesse Margueritte de Lorraine son épouse, fit de nouveau célébrer son mariage avec elle. Cependant la fortune fit aussi quelques faveurs aux ennemis de la France. Le Comte de Rantzau fut défait à Tutlingen par les Impériaux, qui surprirent les François endormis dans leurs logemens. Les Espagnols reprirent Lérida en Catalogne, & y firent lever le siege de Tarragone, François de Mercy Général du Duc de Bavière prit Fribourg, & défit les François à Chreisteim, près Marienthal. Mais le Duc d'Orléans prit Gravelines, le Duc d'Enguien se rendit Maître de Philipsbourg & de Mayence. Roze prit Oppenheim, & le Maréchal de Turenne conquit Uvormes, Landau, Nieustat, & Manheim. Le Roy de Portugal scut aussi profiter de l'occasion, & fit des conquêtes en Castille. Au milieu de ces tumultes, le S. Siège étant devenu vacant par la mort du Pape Urbain VIII. fut rempli par le Cardinal Pamphile, qui prit le nom d'Innocent X. L'année suivante fut de toutes manières glorieuse à la France, car le Comte du Plessis-Praslin prit Rose, la seule Place qui restât  
aux

aux Espagnols dans le Rouffillon, & le Roy étendit ses conquêtes en Flandres, en Artois, en Lorraine, & en Catalogne, où le Comte d'Harcourt défit les Espagnols à Liorens, & prit Balaguier. Torstenson Général des Suédois remporta une autre victoire contre les Impériaux dans la Bohême, & le Duc d'Enguien gagna la bataille de Norlinghen dans la haute Suabe contre les Bavarrois dont le Général François de Mercy fut tué. Pendant que ce jeune Prince amassoit lauriers sur lauriers, & qu'il ajoutoit Norlinghen & Dunkespiel aux précédentes conquêtes, le Maréchal de Turenne prit Trèves, & y rétablit l'Electeur. Ensuite le Duc d'Orléans & le Duc d'Enguien prirent Courtray, Bergues & Mardic, & le Duc d'Enguien prit encore Furnes & Dunkerque, mais le Comte d'Harcourt leva le siège de Lérida, & le Prince Thomas celui d'Orbitelle en Italie. Toutefois les Maréchaux de la Meilleraye & du Pleffis-Praslin y prirent Piombino & Portolongone dans l'isle d'Elbe, & y firent respecter les armes du Roy. Le Duc d'Enguien devenu Prince de Condé par la mort d'Henry de Bourbon son père, mit le siège devant Lerida, mais il fut contraint de le lever, & de se contenter de prendre Ager & de sauver Constantin. L'Archiduc Leopold frère de l'Empereur, Gouverneur des Pais-Bas, prit Armentière & Landrecy, & le Maréchal de Gassion prit la Bassée, mais ce vaillant guerrier fut tué au siège de Lens comme  
il

il arrachoit les pieux d'une palissade. Le feu étoit pour ainsi dire aux quatre coins de la Monarchie Espagnolle. A Naples un simple Pescheur avec son habit de roi-le donna la luy au Duc d'Arcos Viceroy, & le contraignit non seulement de revoquer un nouvel impost qui avoit été mis sur les fruiss, mais de rétablir tous les anciens privilèges accordez par les Roys. Ce particulier ayant esté assassiné, le peuple ne rentra pas dans l'obeissance, mais appella à son secours Henry de Lorraine Duc de Guise, qui étoit à Rome, & le créa Duc de la République de Naples. Philippe IV. trouva son premier salut dans la paix qu'il fit 1648. avec les Etats des Provinces-Unies. D'ailleurs la révolte de Naples n'eut aucune suite, parce que le Duc de Guise fut trahy, & que pendant qu'il étoit allé assieger Nisita, quelques-uns des factieux jaloux de son pouvoir introduisirent les Chefs Espagnols dans la Ville capitale. Ce Prince même ayant voulu se retirer à l'Abrusso fut fait prisonnier par la garnison de Capouë, & le Viceroy lui auroit fait couper la tête comme à un perturbateur du repos public, si D. Juan d'Autriche fils naturel du Roy Philippe ne l'en eût empêché. Le Duc fut emmené en Espagne, & ne fut délivré qu'au bout de quatre années. Cependant le Maréchal de Turenne & les Généraux Suédois, pour se vanger de ce que le Duc de Bavière avoit rompu un traité qui avoit été fait avec lui, entrèrent dans son



son pais, y défirent les Impériaux & les Bavarrois, & ayant conquis ses Erats, le contraignirent à l'âge de 78. ans de quitter Munic & de se réfugier à Salsbourg. D'un autre côté le Général Geys qui commandoit l'armée du Landgrave de Hesse, allié de la France, vainquit aussi les Impériaux à Grevenbruch, & obligea Lamboy, Spar Général de l'Electeur de Cologne, & le Comte de Furstemberg de se sauver par la fuite. Les succez furent partagez en Italie & en Catalogne. François d'Est Duc de Modène & le Maréchal du Plessis-Prassin levèrent le siège de Crémone, mais le Maréchal de Schomberg prit Tortose, & délivra Flix que François de Melos avoit investy. L'Archiduc Léopold crût que pour se bien défendre il faloit attaquer, & après avoir pris Courtray, Furnes, & Lens, il se proposoit d'entrer en France, mais il trouva en son chemin le Prince de Condé qui venoit de reduire Ypres, & qui gagna contre lui la bataille de Lens, ensuite de quoy ce Prince reprit cette ville & Furnes. Ce fut à la sortie du *Te Deum* qui fut chanté à Nôtre-Dame de Paris pour cette victoire, qu'on arrêra le President Potier de Blancmesnil & Broussel Conseiller de la Cour, mais le peuple ayant pris les armes & fait des barricades, ils furent relâchez le lendemain. Dans cette conjoncture se fit la paix de Munster, entre le Roy, l'Empereur Ferdinand III. Christine Reine de Suède, & les Erats de l'Empire, par laquelle

quelle il fut dit que l'Electeur de Trèves seroit rétably dans tous ses biens, que Maximilien Duc de Bavière jouiroit de la dignité Electorale qui avoit appartenu aux Electeurs Palatins, & qu'il retiendroit pareillement le haut Palatinat, & la Comté de Cham, que Louis Comte Palatin auroit un huitième Electorat qui seroit créé en sa faveur, & que le Palatinat du Rhin lui seroit rendu, que Metz, Toul, & Verdun, Moyenvic & l'Alsace demeureroient eu Roy an toute souveraineté, que la Reine de Suède auroit la Poméranie citérieure & l'Isle de Rugen, & dans la Poméranie ulterieure Stetin, Garts, Dam, Golnau, & l'Isle de Volim, & que l'Empereur lui céderoit l'Archevêché de Brème. & l'Evêché de Verdun avec titres de Duchez. Le Sultan Ibrahim se tenoit enfermé dans le Serail de Constantinople sans se soucier beaucoup du gouvernement, mais sa brutalité lui coûta l'Empire & la vie, car le Muphti, à la fille duquel il avoit fait violence, souleva contre lui les Janissaires, qui couronnèrent Mahomet IV. son fils âgé de sept ans, & étranglèrent cet infortuné Empereur. Les Anglois avec plus de cérémonie firent couper la tête à

1649. Charles I. leur Roy par la main du Bourreau, & donnèrent à tout l'univers ce témoignage illustre de leur respect & de leur fidélité envers leurs Princes. En France il y eut quelques mouvemens qui durèrent peu, mais qui furent comme le présage de plus grands troubles. Le Roy  
sortit

fortit de Paris d'une manière à faire craindre qu'il ne traitât cette Ville d'ennemie ; les Parisiens levèrent des troupes, & il en coûta du sang avant que la paix se fit. L'Archiduc prit saint Venant & Ypres, & D. Juan de Garay prit quelques Places en Catalogne, mais Marfin Lieutenant Général pour le Roy dans cette Province l'empêcha d'attaquer Barcelone. En Italie le Marquis de Caracène Gouverneur de Milan prit aussi quelques Villes sur l'Etat du Duc de Modène, & obligea ce Prince de quitter le party de la France. Il s'y formoit un orage qui devoit bien enfler le cœur aux Espagnols ; car les Princes de Condé & de Conty, & le Duc de Longueville leur beau-frère furent arrêtez, mis au Bois de Vincennes, ensuite au Château de Marcouffy, & de là au Havre de Grace. Aussi-tôt le Duc de Bouillon & le Duc de la Rochefoucault partisans des Princes, firent soulever la Guyenne, & cette Province ne fut calmée que par la presence du Roy & de la Reine régente. Pendant ces troubles le Comte de Fuensaldagne prit le Catelet, & leva pourtant le siège de Guise avec perte de 5000. hommes. Mais l'Archiduc Léopold prit la Capelle, & plusieurs Villes en Champagne, le Comte d'Ognatte Viceroy de Naples emporta Piombino & Portolongone en Italie, le Marquis de Mortare Général des Espagnols en Catalogne, y prit Flix, Miravel, & Tortonne, & le Comte de Ligneville Général des troupes du Duc Charles de

Q

Lorrain

Lorraine se saisit de Bar. Le Cardinal Mazarin ramena les troupes de Guyenne en Champagne, & les joignit à celles du Maréchal du Plessis-Prâlin qui reprit Rethel, & qui après avoir gagné à Blanchamp une bataille contre le Maréchal de Turenne, engagé dans le party du Duc de Bouillon son frere, recouvra Château-Porcien & les autres Villes d'entre les rivieres de Meuse & d'Oyse. Les Turcs avoient une extrême passion de se rendre maîtres de l'Isle de Candie. Ils y avoient déjà la Canée, qui étoit une conquête d'Ibrahim, & ils avoient depuis attaqué la Ville capitale de cette Isle, mais pour cette fois ils furent contraints de lever le siège. Cependant le Duc d'Orléans ayant demandé la liberté des Princes, le Cardinal Mazarin alla au

1651. Havre de Grace les délivrer, & se retira à Cologne. Le Roy devenu majeur tint son Lit de Justice au Parlement, & il sembloit que le Royaume alloit reprendre sa première tranquillité, mais soit que le Prince de Condé eût du ressentiment de sa prison, ou qu'il eût de nouvelles défiances, il se retira à Bordeaux & prit les armes. Les Espagnols se hâtoient de profiter de ces divisions. L'Archiduc Leopold prit Bergues, leurs autres Chefs se rendirent Maîtres de quelques Villes en Catalogne, & D. Juan d'Autriche assiégea Barcelone. Dans cer-

1652. te extrémité le Cardinal Mazarin revint en France, amena des troupes au Roy, & vit sa Majesté à Poitiers. Le Parlement

ment de Paris avoit donné plusieurs Arrests contre lui, mais ils furent cassez par un Arrest du Conseil d'Etat. Le Prince de Condé à qui on opposoit différens corps d'armées, défit le Maréchal d'Hocquincourt à Bleneau, & vint se loger aux environs de Paris. Les Parisiens incommodés des gens de guerre, demandoient la paix & l'éloignement du Cardinal. On porta la Chasse de sainte Geneviève en Procession, où les Compagnies assistèrent. Le Prince qui n'étoit pas le plus fort, voulut essayer de gagner Charenton, mais il fut attaqué par l'armée du Roy dans le fauxbourg saint Antoine, & quelques efforts de valeur qu'il fit en cette occasion, il étoit perdu si les Parisiens ne lui eussent ouvert les portes. On tira même le canon de la Bastille sur l'armée Royale pour faciliter l'entrée de ses troupes dans la Ville. Ceux de Paris qui étoient du party des Princes mirent de la paille à leur chapeau, & il ne fut pas libre aux bons Bourgeois de n'en pas mettre au leur, mais les Princes perdirent tout leur crédit, car n'ayans pu obtenir sur le champ ce qu'ils avoient demandé dans une assemblée qui fut tenue à l'Hôtel de Ville, ils dirent en sortant quelques paroles qui donnèrent lieu à une sédition. On mit le feu aux portes de l'Hôtel de Ville, on y entra à main armée, & plusieurs personnes y périrent. Le Roy transféra le Parlement de Paris à Pontoise, & on étoit occupé à négocier de part & d'autre, lorsque tout à coup le Cardinal Ma-

zarin se retira à Sedan. Alors les Royalistes de Paris mirent du papier à leur chapeau, & le Roy entra dans sa Ville capitale aux acclamations du peuple. Le Prince de Condé en étoit sorty quelques jours auparavant, & étant allé en Champagne, il s'y rendit Maître de Rhetel & de sainte Menchoud. Les Espagnols cependant faisoient admirablement bien leurs affaires. L'Archiduc Leopold prit Gravelines & Dunkerque, & D. Juan d'Autriche réduisit Barcelone. Le Duc de Mantouë même prit Casal sur les François, & y mit une garnison qui fut payée par les Espagnols. Le Cardinal de Rets avoit eu grande part aux troubles. Sur l'avis qu'il eut que la Reine le vouloit venir entendre prêcher le jour de Noël à saint Germain de l'Auxerrois, il alla au Louvre pour l'en remercier, & comme il sortoit de sa chambre il fut arrêté & conduit au Bois de Vincennes.

1653. Tous les obstacles étant écartez, le Cardinal Mazarin revint à Paris glorieux & rriomphant, & fut régalez dans l'Hôtel-de-Ville. Le Duc de Candale réduisit la Guyenne qui tenoit le party des Princes, les Généraux François reprirent Rhetel, sainte Menchoud, Bar, & Ligny, & le Maréchal de Grancey gagna une bataille en Italie contre le Marquis de Caracène. On fit aussi quelques conquêtes en Catalogne, néanmoins Gironne fut secouruë. Le Prince de Condé qui s'étoit jetté dans le party des Espagnols entra en France avec le Comte de Fuensaldagne & prit  
Rocroy,

Rocroy, mais le Prince de Conty & la Duchesse de Longueville se raccommodèrent avec la Cour. A mesure que la discorde quittoit la France, elle passoit chez ses ennemis. L'Archiduc Léopold sur quelques soupçons, fit arrêter dans son Palais le Duc Charles de Lorraine, & le fit mettre dans la Citadelle d'Anvers, d'où il fut envoyé en Espagne. Ses troupes ne laissèrent pas de servir sous le commandement du Prince François son frère, mais l'année suivante ce Prince les retira & étant venu à Paris il fit son accommodement avec le Roy. Sa Majesté ayant été Sacrée à Reims, le Marquis de Faber & le Comte de Grandpré assiégèrent Stenay, & presqu'en même temps l'Archiduc & le Prince de Condé formèrent le siege d'Arras avec une armée de trente mille hommes, mais le sort de ces deux places fut différent, Stenay fut pris, Arras fut secouru. Ensuite le Maréchal de Turenne prit le Quesnoy, & le Maréchal de la Ferté réduisit la ville de Clermont. Le Prince de Conty Viceroy de Catalogne y prit Villefranche, Puicerda, Urgel, Ripouil & le Château de Belver, & les armes du Roy furent une seconde fois victorieuses en Italie sous le commandement du Maréchal de Grancey. Le Duc de Guise appelé de nouveau par les Napolitains, retourna en ce pais là avec une armée navale, & se rendit Maître de Castelmare, mais ayant été battu à l'attaque du Pont de la Perfica, il fut obligé

gé de s'en revenir. L'Angleterre étoit une République, & toutefois elle étoit sous la domination de Cromwel, qui en étoit en même temps le **PROTECTEUR** & le Tiran. Le Pape Innocent X. mourut, & eut pour successeur le Cardinal Chigy, qui prit le nom d'Alexandre VII.

1655. La France continua d'être supérieure à ses ennemis, & le Duc de Modène renoula avec elle. Les Maréchaux de Turenne & de la Ferté-Sèneterre prirent Landrecy, Maubeuge, Condé & S. Guilain, pendant que le Prince de Conty & le Duc de Mercœur qui commandoient dans le Rouffillon & dans la Catalogne y prirent le Col-du-Pertuis, le Cap-de-Quiers, & la ville de Castillon. Il étoit important d'empêcher que l'Angleterre ne se liguât avec l'Espagne, & la raison d'Etat voulut qu'on fit alliance avec Cromwel. Cela fut cause que le Roy Charles II. quitta la France, où il avoit toujours demeuré depuis la mort de son père, & se retira à Bruxelles.

1656. Le Maréchal de la Ferté ayant formé le siège de Valenciennes avec le Maréchal de Turenne, y fut pris & défait, mais ce dernier s'en vangea par la prise de la Capelle. D. Juan d'Autriche de sa part réduisit Condé. En Italie les Ducs de Mercœur & de Modène prirent Valence, & la guerre avoit plus d'un théâtre pour y exercer ses fureurs. La Reine Christine de Suède, qui deux ans auparavant avoit quitté son Royaume à Charles Gustave Palatin son cousin, pour embrasser la Religion



ligion Catholique, vint en France, & après avoir fait un premier voyage à Rome, elle s'y retira tout à fait. De trois places que les Espagnols attaquèrent du côté de la Flandre, ils ne purent prendre que saint Guilain, & ils furent contrains de lever les sièges d'Ardres & de Calais. Le Marquis de S. Abre leur fit aussi lever le siège d'Urgel en Catalogne. Il est vray que le Prince de Conty & le Duc de Modène qui faisoient la guerre dans le Milanois, eurent un pareil fort devant Alexandrie, mais le Maréchal de la Ferté-Sènerre, délivré depuis peu, prit Monmidy, où le Roy fit son entrée, & le Maréchal de Turenne prit saint Venant, Bourbourg, & Mardic, & mit cette dernière place entre les mains de l'Admiral d'Angleterre, suivant le traité fait avec Cromwel. Le Maréchal d'Aumont croyant avoir des intelligences dans Ostende, fut trahy & fait prisonnier. Ce fut la dernière faveur que la fortune fit aux Espagnols, dont les affaires allèrent toujours depuis en décadence, car étans venus au nombre de 30000. hommes au secours de Dunkerque qui étoit assiégé par le Maréchal du Turenne, & ayant à leur tête le Prince de Condé, D. Juan d'Autriche, & le Maréchal d'Hocquincourt, qui faisoit la guerre pour eux contre la France, ils furent batus, le Maréchal d'Hocquincourt fut tué, & Dunkerque réduit à l'obéissance du Roy. Ce Prince qui étoit à Mardic se rendit au camp, & ayant fait son entrée dans

la Ville, il la remit comme il l'avoit promis entre les mains de Milord Lokar Ambassadeur d'Angleterre. Le Maréchal de Turenne prit encore Bergues, Furnes, Dixmude, Oudenarde, & Ypres, & défit six mille hommes qui vouloient s'opposer à ces dernières conquêtes. Le Maréchal de la Ferté emporta Gravelines, & les Ducs de Modène & de Navailles prirent Mortare dans le Milanois. Après plus d'un an d'interrègne depuis la mort de Ferdinand III. Léopold-Ignace d'Autriche Roy de Bohème & de Hongrie son fils, fut proclamé Empereur dans la Diette de Francfort & couronné dans la même Ville. La mort d'Olivier Cromwel Protecteur d'Angleterre fut un grand sujet d'espérance au Roy Charles II. de recouvrer son Royaume, mais cela n'arriva pas encore si tôt. D. Juan IV. Roy de Portugal étoit mort il y avoit deux ans, & avoit laissé sa Couronne à Alphonse VI. son fils mineur. Les Portugais pour être plus en état de s'opposer aux Espagnols, entreprirent de faire des conquêtes sur eux, & assiégèrent Badajox, qui est une place située sur les frontières de Galice & de Portugal, mais ils furent contraints de lever le siège & de se retirer à Elvas. Les Espagnols qui les y assiégèrent eurent une pareille destinée, si ce n'est que par dessus cela ils furent défaits dans un combat par les Portugais, qui gagnèrent aussi une bataille contre les 1659. Holandois devant Goa. La paix des Pyre-

Pyrénées & le mariage du Roy fait à S. 1660.

Jean de Luz terminèrent enfin la guerre d'entre la France & l'Espagne, qui avoit duré près de trente ans. Par le traité de paix le Comté d'Artois, le Roussillon, le Hainaut, le Luxembourg, une partie de la Flandre, le Duché de Bar, & le Comté de Clermont furent cédés au Roy, & ce jeune Prince que l'amour & la gloire avoient couronné, revint triomphant à Paris, où la Reine Marie Thérèse d'Autriche son épouse fit son entrée avec lui, & y reçut les respects & les hommages de tous les Ordres du Royaume. La mort de Gaston de France Duc d'Orléans avoit précédé de quelques mois cette cérémonie; celle du Cardinal 1661. Mazarin la suivit, & toutes choses reprirent une nouvelle face. Le Roy supprima le Charge de Surintendant des Finances, fit faire le procès à Nicolas Fouquet qui en étoit revêtu, & créa une Chambre de Justice pour la recherche des Financiers. Peu à peu les Royaumes électifs de l'Europe devinrent Héritaires. Celui de Bohême avoit pris cette forme sous l'Empereur Ferdinand II. Frédéric III. Roy de Dannemark mit le sien sur le même pied, & tous les privilèges de la Noblesse y furent abolis. Charles II. prit possession de son Royaume d'Angleterre & fut couronné à Londres. Le Baron de Batteville Ambassadeur d'Espagne en cette Cour là, ayant voulu dans une occasion prendre le pas sur le Comte d'Estrede Ambassadeur de Fran-

ce, le Roy en fit faire ses plaintes au Roy Catholique, qui desavoia son Ambassadeur, & pour un plus grand éclaircissement le Marquis de Fuentes fut envoyé par ce Prince en qualité de son Ambassadeur extraordinaire auprès du Roy pour y déclarer, comme il fit fo-

1662. lonnellement au Louvre, en présence de vingt-sept tant Ambassadeurs qu'Envoyez, que son Maître ne disputeroit jamais le pas à la France. La majesté de cette Couronne fut une autre fois offensée par une insulte qui fut faite à Rome à quelques François & au Duc de Crequy Ambassadeur de France, chez qui ils s'étoient réfugiés, mais on songea bientôt à en faire au Roy une satisfaction éclatante. Le Duc Charles de Lorraine à qui le Roy avoit rendu son pais, fit un traité avec ce Prince, par lequel il lui céda la propriété des Duchez de Lorraine & de Bar pour être unis à la Couronne de France, moyennant sept cens mille livres de pension sa vie durant, & deux cens mille liv. de rente perpetuelle, y compris une Terre avec titre de Duché & Pairie. Les autres conditions furent que les Princes de sa Maison seroient déclarés capables de succéder à la Couronne de France après l'auguste Maison de Bourbon, qu'ils auroient rang devant les autres Princes étrangers, & devant les enfans naturels des Roys, & qu'ils jouiroient des prérogatives des Princes du Sang, ce qui fut même vérifié au Parlement de Paris, mais ce Traité n'a point eu d'exécution,

&amp;

& dès l'année suivante le Duc se saisit de Marfal, qu'il fut pourtant contraint de rendre au Roy, qui s'étoit avancé jusques-là pour se faire faire justice, Charles II. Roy d'Angleterre épousa l'Infante Catherine de Portugal, qui lui apporta pour dot la ville de Tanger en Afrique. C'étoit la seconde place qui sortoit de la domination Portugaise en ce pais-là, car du temps de Philippe II. Roy d'Espagne, Ceuta avoit passé avec tout le Portugal sous la domination Espagnolle, & n'étoit point retourné au Portugal lors de la révolution de 1640. Le Roy racheta des Anglois la ville de Dunkerque moyennant cinq millions, & y fit son entrée. Les vertus & la puissance de ce Prince rendans son amitié précieuse à toutes les Nations, les Suisses lui 1663. envoyèrent leurs Ambassadeurs, qui renouvelèrent dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris l'Alliance des seize Cantons avec la France. Les Turcs toujours avides de conquêtes prirent Neuhausel en Hongrie, mais par le secours que le Roy y envoya sous le commandement du Comte de Coligny, ces barbares furent défaits sur les bords du Raab, & firent la 1664. paix avec l'Empereur pour vingt ans. Les conditions de la réparation qui devoit être faite au Roy pour l'insulte faite à Rome à son Ambassadeur, ayant été réglées, le Cardinal Flavio Chigi neveu du Pape Alexandre VII. vint en France en qualité de Legat à Latere, & après avoir été saluer le Roy à Fontainebleau & l'avoir assen-

assuré que le Pape n'avoit aucune part à ce qui étoit arrivé, & qu'il en avoit un sensible déplaisir, il fit son entrée à Paris avec beaucoup de pompe, & quelque temps après il reprit le chemin de Rome. Le Roy eut dessein de se saisir de quelque port en Afrique pour la seureté du commerce, & les troupes qu'il y fit passer s'emparèrent de Gigery, mais on ne put conserver ce poste contre une multitude de Maures & de Turcs qui étoient beaucoup plus forts par le nombre, & l'armée Françoisé fut obligée de revenir. La guerre d'entre l'Espagne & le Portugal avoit eu divers événemens, car les Espagnols, quoy que d'abord assez maltraitez, s'étoient rendus Maîtres de plusieurs places sur les Portugais, & ils commençoient à devenir supérieurs, mais depuis que le Comte de Schomberg eut le commandement des armées de Portugal, ils n'eurent plus que du desavantage, & ils furent toujours batus. Pendant que les armées du Roy purgeoient les mers des Corsaires d'Afrique, & qu'il maintenoit au dedans de son Royaume les droits des plus foibles contre les oppressions des plus puissans, par les grands Jours qu'il fit tenir à Clermont en Auvergne, ce Prince faisoit triompher l'Eglise d'une nouvelle hérésie qui s'étoit depuis peu introduite, & il fit enregistrer au Parlement la Bulle du Pape Innocent X. qui condamnoit les cinq Propositions de Jansénius. Philippe IV. Roy d'Espagne mourut, & Charles II. son fils lui succéda

céda sous la tutelle de Marie-Anne d'Autriche sa mère. Les Holandois & les Anglois étoient en différend pour leur commerce des Indes Occidentales. Le Roy qui par un traité fait trois ans auparavant, avoit fait alliance avec les Etats, prit leur party, & il y eut quelques batailles navales. Les Anglois furent chassés de l'Isle de saint Christophé, 1666. & néanmoins la paix se fit l'année suivante. Les Sciences & les Arts fleurissoient en France sous un Règne si illustre, & on vit s'élever des Académies & des Manufactures. Un deuil public suivit la mort d'Anne d'Autriche mère du Roy, mais il falut bien-tôt reprendre les armes pour se faire faire raison des droits 1667. qui appartenoient à la Reine par le décès Philippe IV. son père, & du Prince Balthasar son frère. Le Roy fit d'abord une ligue offensive & défensive pour dix ans avec Alphonse VI. Roy de Portugal, & ensuite s'étant mis en campagne, après avoir laissé la Régence du Royaume à la Reine, il se saisit de Charleroy que D. Castel-Rodrigo Gouverneur des Pais-Bas avoit abandonné, & le fit fortifier. Il prit Bins, Ath, Tournay & Douay, & fit faire à la Reine son entrée dans ces deux dernières Villes. Tout fléchissoit devant ce vainqueur, & il soumit encore à son obéissance Oudenarde, Alost, & l'Isle. Le Maréchal d'Aumont de son côté prit Bergues, Furnes, Armentière, & Courtray. Les Turcs remirent le siège devant Candie, &

& ces Barbares ne pouvoient se résoudre à abandonner cette conquête. L'Eglise reçut alors un nouveau Chef en la personne du Cardinal Jules Rospigliosi, qui succéda à Alexandre VII. & prit le nom de Clement IX. Le Roy en seize jours de temps & pendant le mois de Février se rendit maistre de la Franche-Comté. Charles II. Roy d'Espagne ne pouvant soutenir tant d'affaires fut obligé de reconnoître Alphonse VI. pour légitime Roy de Portugal, mais ce dernier étant foible de corps & d'esprit, ses sujets lui ôtèrent le gouvernement, son mariage avec Louise Marie Françoise de Savoye, fut déclaré nul pour impuissance, & la Princesse aussi bien que la Régence fut donnée à D. Pèdre son frere. Il falloit contenter la France. Le traité d'Aix la Chapelle fut conclu, par lequel Sa Majesté Catholique céda au Roy les Places qu'il avoit conquises en Flandre, & le Roy luy rendit la Franche-Comté. Jean Casimir Roy de Pologne se démit volontairement du Souverain pouvoir, & depuis ayant obtenu des États du Royaume une pension de trois cens mille livres, il vint à Paris où le Roy luy donna l'Abbaye de S. Germain des Prez. Mais ce qui édifia merveilleusement toute l'Eglise, ce fut l'abjuration publique & solennelle que fit le Maréchal de Turenne de la Religion prétendue Réformée dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris. Cependant les Turcs pressoient vivement le siège de Can-



Candie. Le Duc de Beaufort Admiral de France s'embarqua à Toulon avec dix mille hommes, pour aller secourir cette Place, mais on ne put réussir en ce dessein, le Duc fut tué dans un combat, & peu de temps après la ville fut obligée de se rendre. En Espagne la haine de D. Juan d'Autriche fils naturel de Philippe IV. contre le Père Nitard Jésuite, Inquisiteur Général & Confesseur de la Régente, pensa causer une guerre civile. Pour l'empêcher il fallut bannir ce Religieux des terres de la Monarchie. Le Roy reçut à Paris un envoyé du Grand Seigneur, & les barbares au milieu de leurs succès respectoient sa puissance. Elle donna tant de terreur à toute l'Europe, que l'Angleterre la Suède & les Provinces Unies excitées par l'Espagne, firent un traité qu'on nomma *la triple Alliance*, pour défendre les Pais-bas si le Roy les attaquoit. Le Roy négligea ce complot de ses ennemis, mais il fit éclater son indignation contre le Duc Charles qui continuoit de l'offenser, & le chassa de la Lorraine. Clément X. étoit assis sur la Chaire de Saint Pierre, & avoit succédé à Clément IX, qui étoit mort l'année précédente. Les Hollandois fiers de leurs prospéritez, ne se souvenoient plus des obligations qu'ils avoient à la France, & manquoient au respect qu'ils devoient à la personne du Roy. Ce Prince résolut de les châtier. Le Roy d'Angleterre se déclara contre eux, l'Electeur de Cologne & l'Evêque

1670.

de

de Munster sur qui ils avoient usurpé des villes, se joignirent à ces Princes. On peut dire que les Holandois ne furent pas  
 1672. seulement vaincus, mais qu'ils furent écrasés. Le Roy en moins de deux mois prit quarante villes fortes. Le Rhin qui sembloit estre une barrière à ses troupes leur servit de passage, & ses armes portèrent l'épouvante si avant dans la Hollande, que les Etats qui étoient assembles à la Haye se sauvèrent à Amsterdam avec leurs biens & leurs papiers. Le Prince d'Orange essaya de reprendre Woerden, mais il fut batu par le Duc de Luxembourg, & contraint de lever ce siège aussi bien que celui de Charleroy. Les François brûlèrent le Pont de Strasbourg, dont les Alliez de la Hollande auroient pû se saisir pour entrer dans l'Alsace. Pendant ce temps-là les Turcs profitans de l'occasion de la révolte des Cosaques, se jettèrent sur la Pologne & y prirent Caminiek. L'Empereur s'étoit ligué avec le Roy de Dannemark, l'Electeur de Brandebourg, les Ducs de Brunswic, & le Landgrave de Hesse-Cassel, pour la défense de la Hollande.  
 1673. Ils entrèrent dans la Westphalie, & y artaquèrent quelques villes, mais le Maréchal de Turenne s'étant avancé en prit plusieurs autres sur l'Electeur de Brandebourg, & força ce Prince de quitter le party de l'Empereur. La guerre se faisoit en même temps sur mer, & les Holandois commandez par Ruyter y perdirent deux batailles navales contre les Flores de

de France & d'Angleterre. Le Roy prit Mastric, & le Marquis de Rochefort réduisit Trèves, dont l'Évêque s'étoit déclaré pour l'Empereur. Le Prince d'Orange de son côté prit Naerden, & s'étant joint avec le Comte Montécuculli, il prit encore Bon, ville de l'Électorat de Cologne. Les Espagnols que les Holandois avoient attirés dans leur party, ne pouvans plus dissimuler leur ligue déclarèrent la guerre à la France, & la France la déclara à l'Espagne. La Pologne fit un effort contre les Turcs. Jean Sobiesky grand Maréchal du Royaume, remporta sur ces barbares une victoire qui l'éleva au trône, mais ayant assiégé Caminiek, il fut contraint de se retirer de devant cette place. L'Empereur contre le droit des gens fit arrêter dans Cologne le Prince Guillaume de Furstemberg, Plénipotentiaire de l'Electeur de ce nom, & le fit conduire prisonnier à Bon & de là à Vienne. Le Roy justement irrité de cet attentat rappella ses Plénipotentiaires, néanmoins le Roy d'Angleterre, l'Évêque de Munster, & l'Electeur de Cologne firent la paix avec la Hollande, & laissèrent la France engagée seule contre tant d'ennemis. L'Electeur Palatin même fut induit par l'Empereur à se déclarer contre elle, mais il luy en coûta la desolation de son pays & la ville de Germensheim que le Marquis de Rochefort luy enleva. Le Roy soumit encore une fois la Franche-Comté à son obéissance. Le Duc

Charles de Lorraine avoit promis aux Impériaux & aux Espagnols de secourir cette Province, mais luy & le Comte de Caprara furent batus par le Maréchal de Turenne entre Heidelberg & Heilbron. Le Comte de Souche Général de l'Empereur, Monterey Gouverneur des Pais-bas, & le Prince d'Orange Général des États d'Holande n'eurent pas un meilleur succès à Senef où ils furent défaits en huit combats donnez en un même jour par le Prince de Condé, après quoy ils furent obligez de lever le siège d'Oudenarde. Le Duc de Bournonville Chef de l'armée des conféderez en Alsace, ayant passé le Rhin à Strasbourg qui viola la neutralité, & s'étant posté à Ensheim fut encore défait par le Maréchal de Turenne, si bien que tout le feu des ennemis pendant cette campagne se réduisit à la prise d'un Plénipotentiaire & de la ville de Grave qui fut emportée par les Holandois avec beaucoup de peine. Cependant le peuple de Messine se révolta, & se mit sous la protection du Roy qui y envoya des troupes. Le Duc de Vivone gagna une bataille navale contre les Espagnols, devant le Fare de Messine, & enra victorieux dans cette valle. Ensuite il prit la ville d'Agouste entre Catane & Syracuse, & en tira quantité de provisions. Le Roy se saisit de la ville de Liège appartenante à l'Electeur de Cologne, sur l'avis qu'il eut que l'Empereur avoit le même dessein, & il soumit à son obéissance Dinan, Huy,

Huy, & Limbourg. Les Etats d'Hollande ayant déclaré la guerre au Roy de Suède, le Connétable Wrangel prit quelques villes sur l'Electeur de Brandebourg, qui venoit de faire Alliance avec eux, mais l'Electeur vainquit les Suédois auprès d'Hackemberg. Le Maréchal de Turenne après avoir défait en deux occasions une partie des troupes des Confédérez, & les avoir contraints de repasser le Rhin, le passa luy-même dans le dessein de leur donner bataille, mais comme il s'étoit avancé pour les reconnoître, il fut emporté d'un boulet de Canon qui avoit fait trois bonds avant que de venir jusqu'à luy. Telle fut la fin de cet homme illustre, dont le génie & la capacité au fait de la guerre ont en peu de semblables, & qui étoit d'autant plus grand qu'il étoit plus simple & plus modéré. Sa Majesté pour honorer ses vertus & ses services, luy donna la sépulture des Roys. Le Comte de Lorge prit le commandement de l'armée, & ayant été attaqué dans sa retraite il tourna tête contre les ennemis & les repoussa vigoureusement. Les Confédérez passèrent le Rhin sur le Pont de Strasbourg, qui viola encore une fois la neutralité, & prirent Molsheim, mais ils furent contraints de lever les sièges d'Haguenau & de Saverne. Toutefois les ennemis acquirent beaucoup d'honneur par la défaite du Maréchal de Crequy & par la prise de Trèves, où ce Général qui s'y étoit jetté fut fait prisonnier. Ce fut le

dernier exploit du Duc Charles de Lorraine, qui mourut à Loebach dans le Palatinat, âgé de 75. ans, Prince vaillant & tout à fait guerrier, mais turbulent & inquiet, & qui ne put trouver de repos que dans la mort. Le Roy prit  
 1676. Condé, Monsieur prit Bouchain, & le Maréchal d'Humières prit la ville d'Aires. Le Prince d'Orange leva le siège de Mastric, mais le Prince Charles de Lorraine neveu du défunt Duc, Frédéric & Herman de Bade, Généraux de l'Empereur & des Cercles de l'Empire, prirent Philisbourg. En Sicile du Quesne Lieutenant Général de l'armée navale de France, gagna deux batailles navales contre Ruyter Admiral de Holande, à la dernière desquelles ce Holandois fut blessé d'un coup de Canon dont il mourut à Syracuse. Depuis, le Duc de Vivone accompagné de du Quesne étant sorti du Port de Messine, combatit encore à la velle de Palerme les flotes d'Espagne & de Holande, brûla douze Vaisseaux & six Galères, & fit périr cinq mille hommes & sept cens pieces de Canon. Le Duc prit ensuite Tormina, saint Alexis, la Croix, Savoca, Ficumedenti, & la ville de Scaletta. Les Roys de Suède & de Dannemark se faisoient la guerre, & les Suédois firent quelques pertes, mais ils en furent récompensez par une grande victoire qu'ils remportèrent sur les Danois dans la Scanie. Cette même année la Chaire de Saint Pierre étant devenuë vacante par le

le décès de Clement X. fut remplie par le Cardinal Odescalchi Milanois, qui prit le nom d'Innocent XI. Le Roy remonta à cheval & fit la plus glorieuse campagne qui eût été faite jusqu'alors, 1677. car Sa Majesté réduisit les villes de Valenciennes & de Cambray. Philippe Duc d'Orléans son Frère unique, gagna contre le Prince d'Orange la bataille de Cassel, lieu célèbre par une semblable victoire qu'un autre Philippe Roy de France y avoit remportée 349. ans auparavant, & son Altesse Royale prit Saint Omer. Le Maréchal de Crequy arrêta le Prince Charles de Lorraine qui marchoit vers la Moselle à la tête de cinquante mille hommes pour se joindre au Prince d'Orange, il luy défit quinze escadrons auprès de Strasbourg, l'obligea de repasser le Rhin, & l'ayant passé luy-même, prit Fribourg. Le Duc de Navailles vainquit auprès d'Epoville le Comte de Monterey Viceroy de Catalogne. Le Duc de Luxembourg fit lever le siège de Charleroy au Prince d'Orange & au Duc de Villa-Hermosa, & le Maréchal d'Humières prit Saint Guilain. Dès l'année précédente le Comte d'Etrée Vice-Amiral de France avoit pris le Fort de Cayenne dans l'Amérique, celle-cy il s'y rendit maître de l'Isle de Tabago, & la puissance du Roy se faisoit sentir dans les deux parties du monde. Les Suédois gagnèrent une bataille sur terre contre les Danois, mais ils furent batus deux fois sur mer & per-

dirent l'Isle de Rugen; outre cela l'Electeur de Brandebourg leur prit Steuin capitale de Poméranie. Le Roy prit  
 1678. les villes de Gand & d'Ypres, le Due de Navailles se rendit maistre de Puycerda en Catalogne, & les troupes de la garnison de Mastric se saisirent de Leuve place du Brabant. Au milieu des prospérez qui accompagnoient par tout les armes du Roy, ce Prince voulut bien borner ses victoires. & ses conquestes par une paix générale. L'Espagne & la Hollande l'acceptérent cette année, & néanmoins parce qu'elle n'étoit point encore publiée, le Prince d'Orange voulant abuser de la confiance des François qui étoient campez près de Mons a l'Abbaye de saint Denis, vint fondre sur eux avec une armée de cinquante-cinq mille hommes, mais il fut si vigoureusement repoussé par le Duc de Luxembourg, qu'il put connoître qu'il n'y avoit point alors de meilleur party pour luy que de s'en tenir à la paix. Une des conditions du traité fait avec les Holandois à Nimègue, fut qu'ils ne seroient point réputez Aubains en France. A l'égard de l'Espagne le Roy luy rendit Charleroy, Bins, Ath, Oudenarde, & Courtray, qui faisoient partie des places qui luy avoient été cédées par le traité d'Aix la Chapelle; il luy rendit de plus le Duché de Limbourg, Gand, Leuve, Saint Guilain, & Puycerda qu'il avoit conquis dans la dernière guerre, mais il retint de ses dernières conquestes, outre ce qui  
 luy



loy réstoit du traité d'Aix la Chapelle, la Franche-Comté, Valenciennes, Bouchain, Condé, Cambray, Aire, saint Omer, Ypre, Warvich, & Warneton sur la Lys, Popelingham, Bailleul, Cassel, Bavay & leurs dépendances, & il fut dit que le Roy d'Espagne remettroit au Roy dans un an la ville de Charlemont ou celle de Dinan, avec le consentement de l'Empereur & de l'Evêque de Liège. L'Empereur voulut rentrer encore la fortune de la guerre, mais le Maréchal de Crequy fit éboïter tous les desseins du Prince Charles de Lorraine Général de son armée, défit une partie de ses troupes en plusieurs combats, prit Sckingen, le Fort de Kell, brûla douze arches du Pont de Strasbourg, prit Landaw & le Chasteau de Lichtemberg. Le Duc de Luxembourg de son côté se saisit d'Aix la Chapelle & d'une partie du Duché de Juliers. La guerre continuoit aussi entre les Danois & les Suédois, & entre ceux-cy & l'Electeur de Brandebourg. Les Suédois gagnèrent une bataille contre les Danois, mais l'Electeur de Brandebourg leur fit souffrir plusieurs pertes, & les chassa de l'Empire. L'année suivante apporta un calme universel à l'Europe. Les Plénipotentiaires du Roy & ceux de l'Empereur conclurent un traité à Nimègue, par lequel la paix de Munster fut confirmée, l'Empereur céda au Roy la ville & la Citadelle de Fribourg & leurs dépendances au lieu de Phitisbourg qui avoit été pris sur Sa Ma-

jecté, on convint de rétablir le Prince Charles de Lorraine dans les Etats que le Duc Charles son oncle possédoit en 1670. à l'exception que Nancy & sa Banlieue seroient incorporez à la Couronne de France, en récompense dequoy le Roy céderoit au Duc la Souveraineté & la propriété de la Ville & des Fauxbourgs de Toul, & Sa Majesté se reserva un passage sur les terres du Duc pour aller en Alsace & dans la Franche-Comté. Outre cela l'Empereur s'obligea de mettre en liberté le Prince Guillaume Egon de Furstemberg, & de rétablir ce Prince, François Egon Evêque de Strasbourg son frere, & Antoine Egon Landgrave de Furstemberg leur neveu en tous leurs biens, charges & dignitez. Les autres Princes firent pareillement la paix, & le Roy de Suède fut remis en possession de l'Isle de Rugen, & des villes que l'Electeur de Brandebourg luy avoit prises dans la Poméranie. Le refus que fit le Prince Charles de Lorraine d'accepter le traité fait avec l'Empereur ne causa aucun trouble. Le Roy en execution de ce

1681. traité & de celui de Munster se mit en possession de Strasbourg, où il rétablit l'Evêque & la Religion Catholique, & en même temps ses troupes furent reçues dans Casal. Le Pape Innocent XI. ne se montroit pas bien intentionné pour la France. Il voulut empêcher l'effet d'un

1682. Edit du Roy, qui étendoit le droit de Régale à toutes les Provinces de la domination de Sa Majesté. Le Clergé de France

France donna de sa part une déclaration de ses sentimens sur la puissance Ecclesiastique & sur celle du Pape, & le Roy fit enregistrer cette déclaration dans tous les Parlemens & dans routes les Universitez du Royaume. L'Empereur ne jouit pas long-temps de la paix qu'il s'étoit procurée, car le Comte Tékely se révolta contre luy, & les Turcs assiégèrent Vienne sa ville capitale, mais elle fut délivrée par la valeur de Jean Sobieski Roy de Pologne, & de Charles V. Duc de Lorraine, qui mirent ces barbares en fuite. La France pleuroit la mort de la Reine qui étoit précieuse devant Dieu, & qui n'avoit été qu'un passage à une meilleure vie. Les Algériens s'étoient attiré la colére du Roy par leurs brigandages. Ils ne purent autrement la fléchir qu'en rendant promptement & sans rançon près de six cens Esclaves François, & l'année suivante ils vinrent faire des excuses à Sa Majesté. Les Espagnols d'un autre côté ayant commis quelques actes d'hostilité contre la France, le Roy fit assiéger Courtray & Dixmude, & la prise de ces deux villes fut suivie de celle de Luxembourg. Outre cela le Maréchal de Bellefons défit les Espagnols en Catalogne, ensuite de quoy il fut fait une trêve pour vingt ans entre le Roy, l'Empereur, & le Roy d'Espagne, pendant laquelle on convint que le Roy jouïroit de la ville & Province de Luxembourg, & des territoires de

1683.

1684.

Beaumont, de Bourvines & de Chimay. Gènes ayant donné au Roy des sujets de plainte fut bombardée, & ne rentra en grace que par une soumission proportionnée à la dignité du Souverain qu'elle avoit offensé. Le Doge accompagné de quatre Sénateurs vint en France faire satisfaction au Roy, & conserva sa qualité de Doge contre les Statuts de la République qui lui ostent cette qualité quand il sort de la ville. Tripoly sentit aussi les effets de la puissance de ce Prince. Les Corsaires de cette ville furent contraints de rendre tous les Esclaves François qui étoient chez eux, & de payer cinq cens mille livres pour les prises qu'ils avoient faites sur les sujets du Roy. Charles II. Roy d'Angleterre mourut, & Jacques II. son frère luy succéda. L'Empereur qui avoit pensé succomber sous la puissance des Turcs, prit une telle supériorité sur eux, que depuis il ne l'a point quittée. Ce Prince reconquit les villes de Bude & de Neuhansel, & remporta une victoire sur ces infidèles auprès de Grana. Le temps étoit venu que le Calvinisme devoit être aboly en France, & ce monstre que sept Roys de suite n'avoient pû abatre tomba sous les coups de **LOUIS LE GRAND**. Les Huguenots qui depuis cent cinquante ans avoient élevé Autel contre Autel, virent démolir leurs temples, & révoquer les Edits que la nécessité des temps leur avoit fait accorder, & selon l'expression de l'Écriture

ture il n'y eut plus qu'un Pasteur & une bergerie. Le Roy en même temps pourvoyoit au soulagement de ses peuples. Il avoit depuis peu établi dans les Citadelles de Mers & de Tournay, deux Compagnies de jeunes Gentrys-hommes, qui étoient instruits à ses dépens à tous les exercices convenables à leur état, il fit bâtir un superbe édifice pour la retraite 1686. des soldats & des Officiers qui auroient été blessés à l'armée, où sans rien relâcher de la discipline militaire, ils goûtent un repos & trouvent une subsistance que leurs services leur ont méritée, & il appliqua un fonds considérable à l'entretien de trois cens Demoiselles à Saint Cyr près Versailles. La gloire de ce Prince ayant pénétré jusqu'aux extrémités du monde, le Roy de Siam luy envoya trois Ambassadeurs pour faire alliance avec lui. Quelques années auparavant le Duc de Moscovie & le Roy de Maroc lui avoient envoyé demander l'honneur de son amitié, & les Nations les plus reculées s'empressoient à lui rendre hommage, mais ses voisins jaloux firent une ligue à Aufbourg, & ensuite à Venise pour troubler 1687. la félicité de son règne, & l'obligèrent bien-tôt après de reprendre les armes. Les Turcs ne sçavoient à qui s'en prendre de leurs disgraces. Ils déposèrent Mahomet IV. leur Empereur & mirent Solyman III. son frère sur le trône. Une hérésie dangereuse & à peu près pareille à celle qui fut condamnée au Concile de Vienne

Vienna s'étoit repandue depuis quelque temps, & il étoit à craindre qu'elle ne prit de plus profondes racines. On appella ceux qui en étoient tachez *Quiétistes*, qui est le même nom que Justinien dans une de ses constitutions donne aux contemplatifs & aux parfaits de son temps, mais ceux-cy sous prétexte de contemplation renversoient tous les fondemens de la Religion. Le Pape Innocent XI. condamna cette erreur, & étoufa le mal dans sa naissance. Ce Pontife ayant fait une Bulle par laquelle il ôtoit aux Ambassadeurs des Princes les Franchises dont ils jouissoient dans leurs quartiers, & même dans leurs Hôtels à Rome, & leur défendoit d'en user sous peine d'excommunication, il rendit une ordonnance portant interdiction de l'Eglise de Saint Louis, parce que le Curé de cette Eglise avoit admis la nuit de Noël à la participation des Sacremens le sieur de Lavardin Ambassadeur de France, *notoirement* excommunié. Cela fit grand bruit en France, où le Procureur Général du Roy, interjeta un appel simple de la Bulle & de l'Ordonnance au futur Concile Général, & où l'on rendit un Arrest qui faisant droit sur l'appel comme d'abus de ces mêmes actes, déclara le tout nul & abusif. Depuis même, le Procureur Général interjeta un autre appel simple au futur Concile des procédures que le Pape pourroit faire, & des jugemens qu'il pourroit rendre au préjudice de Sa Majesté &

de

de ses Sujets, dont il luy fut donné *Lettres* par l'Official de Paris, & auquel appel le Clergé de France & l'Université de Paris adhérèrent. Cela, & l'Article de la régale n'étoient pas les seules raisons qu'on eut en France de se plaindre des mauvaises dispositions du Pape à l'égard de cette Couronne, car il donna des dispenses au Prince Clément de Bavière âgé de 17. ans pour posséder l'Archevêché de Cologne, & confirma l'Élection de ce Prince au préjudice de la postulation Canonique du Cardinal de Furstemberg qui étoit sous la protection du Roy. Ainsi Sa Majesté tant pour soutenir ce Cardinal, que pour revendiquer les droits de Madame dans les successions des Electeurs Palatins son père & son frère, fit marcher une armée de ce côté-là, & afin d'ôter les moyens à l'Empereur d'entrer dans ses États, comme il l'avoit resolu après qu'il auroit fait la paix avec le Turc, il fit assiéger Philisbourg, qui fut la première conquête de MONSEIGNEUR. Ensuite ce Prince prit Manheim & Frankendal, places du Palatinat, & ces premiers succès furent suivis de la réduction de Spire, de Mayence, de Bon, de Trèves, & de Wormes. Dans ce même temps les États de Hongrie s'étant assembles à Presbourg, pour l'Élection de l'Archiduc Joseph fils aîné de l'Empereur, firent un decret portant que cette Couronne seroit héréditaire à la Maison  
d'Auf-

d'Autriche, & que la branche d'Espagne y seroit appellée au défaut de celle de l'Empereur. On vit alors arriver une révolution surprenante. Guillaume de Nassau Prince d'Orange s'empara du Royaume d'Angleterre, où il fut reçu d'un consentement général, & le Roy Jacques II. trahy & abandonné par les peuples fut obligé de se réfugier en France avec la Reyne son épouse & le Prince leur fils. La guerre fut bien-tôt allumée par toute l'Europe, & la France eut à combattre tout à la fois l'Empire, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande, & la Savoye. Le Roy Jacques II. fut reçu en Irlande, & le Duc de Noailles prit Campredon en Catalogne, mais les François furent repoussés à Valcour, & les Impériaux reprirent Mayence, Bonn, & quelques autres places. Le projet qui fut formé alors par l'Empereur d'un neuvième Electorat en faveur du Duc d'Hannover ne fut pas approuvé par les autres Electeurs, & c'est encore aujourd'huy la matière d'une grande dispute. Le Pape Innocent XI. mourut, & le Cardinal Ottoboni lui succéda sous le nom d'Alexandre VIII. La France malgré les efforts de tant de Nations conjurées contr'elle, n'eut plus que victoire sur victoire, & réduisit ses ennemis à ne pouvoir pas même suffire à leur propre défense. Le Maréchal de Luxembourg, gagna une bataille contre le Prince de Waldek à Fleurus, & la Flotte du Roy commandée par le Comte de Tour-



Tourville Vice-Amiral de France, défit dans la Manche les Flotes d'Angleterre & de Holande. Le sieur de Carinat se rendit maître du Pas de Suze, prit Nice, Villefranche, Caours, & gagna la bataille de Stafarde contre les troupes du Duc de Savoye. En Irlande le Prince d'Orange donna une bataille dont le succès fut assez équivoque, & leva le siege de Limerik. Mons, ville fameuse, où le Roy étoit en personne, le Chasteau de Valence en Catalogne, Carmagnole, & Montméliand en Savoye, furent les conquestes de la campagne suivante, 1691. & Colny en eût augmenté le nombre sans la crainte que le sieur de Bulonde eut d'un secours auquel néanmoins on avoit pris soin de fermer les passages. Liége qui avoit pris party contre le Roy, fut bombardé, & la Cavalerie du Prince d'Orange fut batuë au combat de Letze. Cependant ce Prince plus heureux cette fois cy en Irlande réduisit Limerik, & ne laissa plus aucune ressource au Roy Jacques son beau-père. Solyman III. Empereur des Turcs étant mort, les Janissaires reconnurent son frère Achmet pour leur Souverain, & n'eurent point d'égard aux enfans des deux derniers Empereurs. Dans la même année le Pape Alexandre VIII. finit ses jours, & eut pour successeur le Cardinal Pignatelli, qui prit le nom d'Innocent XII. La guerre continuoit en Europe. Les Anglois & les Holandois remportèrent quel-  
que

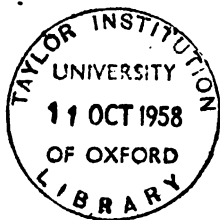
- que avantage dans un combat naval sur les François qui étoient beaucoup inférieurs par le nombre, & qui avec cela avoient le vent contraire, mais ces derniers firent bien un autre progrès par la prise de Namur, dont le Roy lui-même fit le siège, & quoy que trompez par de faux avis, ils défirent l'Infanterie du Prince d'Orange à Steinkerque. Le Duc de Savoye de son côté prit Ambrun & Gap dans le Dauphiné, villes sans défense; & qu'il abandonna après les avoir pillées. En Allemagne le Maréchal de Lorges prit Fortzheim, mit les ennemis en fuite, & fit lever le siège d'Eberembourg. Les Alliez se saisirent de Furnes & de Dixmude, mais ces villes furent reprises presque aussitôt, & les ennemis n'avoient pas de quoy se consoler de leurs pertes. L'Ordre de Saint Louis prit naissance lieu de la guerre, & fut institué par le Roy pour honorer la vertu des Officiers qui se distingueroient à l'armée. Le Duc de Savoye se rendit maître du Fort de Sainte Brigitte qu'il fit sauter, mais la prise d'Heidelberg, de Huy, de Charleroy, de Roses, & deux victoires remportées, l'une à Néervinde par le Duc de Luxembourg, l'autre à la Marsaille par le Maréchal de Catinat, firent voir toujours de plus en plus la supériorité de la France. Elle continua de triompher en Catalogne sous le commandement du Maréchal Duc de Noailles; qui y défît l'armée Espagnole, & qui prit Palamos, Gironne, Ostal-

Ostalic, & Castelfollit. Les ennemis peu satisfaits d'avoir repris Huy, exercèrent leur impuissante rage sur les villes Maritimes du Royaume, qu'ils bombardèrent, & encore firent-ils une grande perte à Camaret en Bretagne, où on les reçut d'une manière très vigoureuse. Ils avoient tenté de reprendre Ostalic, mais ils ne réussirent pas mieux là qu'aux sièges de Castelfollit, & de 1695. Palamos, qu'ils furent obligés de lever. Toutefois ils reprirent Namur, qui étoit défendu par le Maréchal de Boufflers, & nonobstant la capitulation ils arrêterent ce Général comme il sortoit de la ville à la tête des troupes. Les François pendant ce siège prirent Deinse & Dixmude qui étoit retourné au pouvoir des ennemis, & convinrent de rendre Casal démois au Duc de Mantoue. Après la mort du Sultan Achmet, Mustapha II. fils de Mahomet IV. fut proclamé Empereur au Divan, malgré la brigade du Grand Visir, qui vouloit mettre sur le trône Sélim Ibrahim, fils du défunt Empereur. Le Roy indigné des bombardemens continuels des ennemis, fit le même traitement à Bruxelles, où l'on prétend qu'il y eut une perte de plusieurs millions. Enfin du sein de la tempête on vit sortir un rayon de lumière qui promettoit dans peu 1696. une parfaite sérénité. Une trêve deux fois réitérée avec la Savoye, amena la paix avec cet Etat, dont le plus ferme lien fut le mariage de Monseigneur le Duc

- de Bourgogne, fils aîné de MONSEIGNEUR, avec la Princesse de Savoye. On rendit au Duc Pignerol razé, outre ce que l'on avoit conquis sur luy. On avoit formé le siège de Valence dans le Milanois, pour contraindre les ennemis d'accepter la neutralité de l'Italie, le consentement qu'ils y donnèrent fit lever le siège de cette place. Ainsi la guerte reflua pour ainsi dire en Flandre & en
1697. Catalogne. Le Maréchal de Catinat se rendit maître d'Ath, le Duc de Vendôme prit Barcelonne, Carthagène place Espagnole en Amérique, fut prise & pillée par le sieur de Pointis. Les choses étoient en ces termes lorsque la paix générale fut conclüe à Ryswyck. Par le traité de cette paix le Roy a rendu à l'Espagne ce qu'il avoit conquis sur elle depuis le traité de Nimègue. Le Duc de Lorraine fils du Prince Charles a été mis en possession de ses Etats, l'Electeur de Trèves est rentré dans sa ville Capitale, Strasbourg est demeuré au Roy, & on est convenu que le Rhin serviroit de bornes à la France. Il y avoit deux ans
1698. que Jean Sobiesky Roy de Pologne étoit mort, on luy donna cette année pour successeur Auguste Electeur de Saxe, qui quitta le Luthéranisme, & embrassa la Religion Catholique. L'année suivante
1699. l'Empereur fit la paix avec le Turc, mais nonobstant ce grand calme de l'Europe, on ne laissoit pas de prévoir que la mort prochaine du Roy d'Espagne qui n'avoit

n'avoit point d'enfans pourroit causer de nouveaux troubles. Ce Prince mourut, & rendit justice à son sang en nommant pour son héritier Monseigneur le Duc d'Anjou, second fils de MONSEIGNEUR. Pendant que l'Eglise qui venoit de perdre son Chef, s'en donne un autre très-digne en la personne de Clement XI. l'Espagne prosternée devant le trône de LOUIS LE GRAND, se félicite de recevoir de sa main un des Princes ses fils pour luy commander, & le nouveau Roy est proclamé dans tous les Pais de cette Monarchie, sous le nom de PHILIPPE V. 1700.

FIN.



S 2

# C A T A L O G U E

*Des Livres de Musique nouvellement  
imprimez à Amsterdam chez*

**ESTIENNE ROGER,**

Marchand Libraire, ou dont il a  
nombre, avec les prix.

*Et qui se vendent à Londres, chez François & Paul  
Vaillant, Libraires dans le Strand.*

**L** Es Airs sérieux & à boire, des Mois de Janvier, Fé-  
vrier, Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Sep-  
tembre, Octobre, Novembre & Décembre de l'année  
1701. augmentés considérablement chaque Livre séparé  
à 1 florin, & quand on les prend complets à f. o. 15  
Les Airs sérieux & à boire des mois de Janvier, Février,  
Mars, Avril, May, Juin, Juillet, Août, Septembre,  
Octobre, Novembre & Decembre de 1702. augmentés  
de même chaque Livre séparé à 1 florin, & quand on les  
prend complets à f. o. 15

*On continuera d'imprimer tous les Mois les Livres  
d' Airs qui paroîtront à Paris, augmentés de plus  
de la moitié de quantité de beaux Airs manuscrits  
& des plus beaux Airs des Opera nouveaux.*

Recueil d'airs sérieux & à boire, liv. ptém. gr.	f. 1. 10
livre second.	f. 1. 10
livre troisième.	f. 1. 10
livre quatrième.	f. 1. 10
livre cinquième.	f. 1. 10
Les Airs à chanter de la Tragédie d'Esther.	f. 12
Athalie Tragédie compolée par Mr. Racine & les chœurs mis en Musique par Mr. Konink.	f. 2. 10
Les Pseaumes de Godeau à quatre parties.	f. 2.
Les airs à chanter de la Comédie je vous prens sans Verd	f. 8.
	Les

## *Catalogue de Musique.*

- Les airs à chanter de la Comédie, la Foire de Besons avec l'augmentation. f. 8
- Les airs à chanter de la Comédie, le mary sans femme, gravé f. 6
- Les airs à chanter de la Comédie, attendez moi sous l'Orme, gravé f. 6
- Les airs à chanter de la Comédie, la foire de S. Germain, gravé f. 6
- Les airs à jouer & à chanter de l'opera de Village, à 7 parties, 3 pour les voix & 4 pour les instrum. en 6. livres gravé f. 1. 2
- Les airs d'Abel, pour le concert du Doule. f. 6
- L'amour vainqueur Pastorale, chantée devant S. M. le 13 Août, devant Monseigneur le 9, devant Monsieur & Madame le 15, composée par le fils de Philidor l'ainé, ordinaire de la Musique du Roy. f. 2.
- Airs & Dialogues à 1, 2, 3, 4 & 5 voix, avec des Ritournelles, composée par Mr. Lambert Maître de la Musique de la chambre du Roy. f. 7.
- L'Opera le Triomphe des Arts. f. 1. 13
- Les Trios des opera de Lully, scavoir 1 Bass. chantante accompagnée de 2 violons & 2 dessus de voix & 1 Bass. f. 6.

## *Livres d' Airs Italiens & Flamands & traitez de Musique.*

- Cantate e Ariette à voce sola con inst. & senza Autore N. F. le Grand, libro primo. f. 1. 13
- Cantate e Ariette à voce sola con violini e senza del Signore N. F. le Grand, libro secondo. f. 1. 13
- Francesco Antonio Pistocchi, opera prima, 6 cantati, 2 Duetti, 2 airs François & 2 Allemans. f. 4.
- Cantate a 1 e 2 voce col B. C. del Signore Scarlati, Opera prima. f. 2.
- Cantate e Ariette a voce sola con violini ad libit. del Signore Polaroli & altriy famosi Autory. f. 3.
- Les mêmes sans violons. f. 2.
- Cantate à 1 & 2 voce con Tromba e Flauti e senza del illust. Sig. Caldara, Polaroli, Marini, Albinoni e altri Autory. f. 2. 10
- Hollandic Minne-en Drink-liedeten door S. de Konink. f. 1. 10
- Traité de composition par M. de Nivers, François & Flamand. f. 1. 13

## *Catalogue de Musique.*

- Elements ou principes de musique avec la maniere du chant ,**  
 par Mr. Loulié. f. 1. 10  
**Nouvelle methode pour apprendre à chanter avec la maniere de faire les agrémens quand ils ne sont point marquez**  
 par M. Rousseau f. 1. 10

### *Livres de Messes & Motets à une & plusieurs voix avec & sans Instruments.*

- Alexandro Grandi Opera terza , 3 Missæ à 3 e 4 voce , con violini e senza.** f. 4. 10  
**Pietro de Gli Antonie , opus octavum , 3 Missæ à 3 voce 2 cantî e basso con 2 violini. ad libitum.** f. 4.  
**Bassani opus octavum Mottetti , à voce sola con 2 violini.** f. 4. 10  
**Bassani opera undecima mottetti à 1, 2, 3 & 4 voci con violini e senza.** f. 4. 10  
**Bassani opera duodecima 12 mottetti à voce sola con due violini ad libit.** f. 4.  
**Bassani opera XIII, Mottetti à voce sola con 2 violini.** f. 3.  
**Bassani opera XVIII, 3 Missæ a 4 e 5 voci con violini e Ripieni. Et Bassani opera XX. Missa per li Defonti , concertat à 4 voci con Violini e Ripieni tous deux ensemble.** f. 9.  
**Motetti à 1, 2, 3 e 4 voci e 2 instr. autore S. de Konink.** f. 4.  
**Dix mottets de G. Hugo Wilderer vice maître de la chapelle de l'El. Palatin à 2, 3 & 4 voix & instr.** f. 4.  
**Cherici opera sexta , mottetti à 2 e 3 voce con violini e senza** f. 4. 10  
**P. Benedicti a St. Josepho , opera nona , messe & motets , a 1, 2 & 3 voix & instr.** f. 4. 10  
**Messe & motets de M. Fioco à 1, 2, 3, 4 & 5 voix , & 3, 4 & 5 instrum.** f. 5.  
**Alphonso d'Eve , opera prima , messe & motets , à 1, 2, 3, 4 & 5 voix & 5 instrum.** f. 6.  
**Johanne Baptista Allegri , opera prima , 12 motetti à voce sola con 2 violini , violoncello , e B. C.** f. 5.  
**Mottetti à 1, 2 e 3 voci parte con instrumeti , e parte senza , di Giacomo Batistini Maestro di Capella della Catedrale di Novara , opera seconda.** f. 4. 10  
**Mottetti à 2 e 3 voci con Violini e senza da Giuseppe Aldrovandini Academico Filarmonico , opera prima.** f. 4.  
**Salmi concertati a 2 e 3 voci con violini per tutto l'Anno da Gio Baptista Bassani opera 24.** f. 4. 10

*Livres*



*Catologue de Musique.*

*Livres de pieces pour les Flutes , les Hautbois & pour les violons à la Françoisie  
à 3 & 4 parties.*

- Les airs à jouer de l'opéra le Triomphe de l'amour , à 3 parties, gravé f. 1. 10  
 Les airs à jouer de l'opéra de Phaëton , à 4 parties, gravé f. 1. 13  
 Les airs à jouer de l'opéra de Bellérophon à 4 parties, gr. f. 1. 13  
 Les Aïrs à jouer de l'opéra d'Isis à 4 part. gr. f. 1. 13  
 Les airs à jouer de l'opéra d'Amadis , à 4 parties, gr. f. 1. 13  
 Les Aïrs à jouer de l'Opéra de Cadmus à quatre parties, gr. f. 1. 13  
 Les Aïrs à jouer de l'Opéra de Persée à quatre parties , gr. f. 1. 13  
 Les Aïrs à jouer de l'Opéra de Proserpine à quatre parties, gr. f. 1. 13  
 Les Aïrs à jouer de l'Opéra le temple de la paix à 4 parties, gr. f. 1. 13

*On grave tous les Aïrs des Opéra de Mr. Lully de la même maniere.*

- Recueil d'airs à 4 instr. tirez des opéra Tragédies & Comédies de M. Purcel, livre premier, gr. f. 4  
 Recueil d'airs à 4 instr. tirez des opéra Tragédies & Comédies de Mr. Purcel, livre second, gr. f. 4.  
 Les Trios de M. Konink pour toutes sortes d'instrumens, livre premier, gravé f. 1. 16  
 Les Trios de M. Konink pour toutes sortes d'instrumens, livre second, gravé f. 2.  
 Les Trios de M. de la Barre pour les flûtes, violons & hautbois, livre premier gravé f. 3. 10  
 Les Trios de Mr. de la Barre pour les violons, flûtes & hautbois, livre second, gravé f. 3. 10  
 Les Trios de M. Marais pour les flûtes, violons, hautbois, & dessus de viole, nouvelle édition, gr. f. 5.  
 Les Trios de differens Auth. pour toutes sortes d'instr. mis en ordre par M. Babel, liv. premier, gravé f. 4. 10  
 Les Trios de differens Autheurs pour toutes sortes d'instr. mis en ordre par M. Babel, livre second, gravé f. 3. 10  
 Les Trios d'Anders pour toutes sortes d'instr. gravé f. 1. 10

## *Catalogue de Musique.*

- Les Trios de differens Auteurs pour la flûte & le violon  
f. 1. 10
- Les Trios des opéra de Lully pour les voix & les instr.  
f. 6.
- Les Trios de M. Jean Lenthon Ordinaire de la Musique de  
la Majesté Britannique pour toutes sortes d'instrumens,  
gr. é f. 1. 13
- La suite du Roi d'Angleterre pour la flûte & le violon,  
f. 1.
- Ouvertures Allemandes, sarabandes, courantes, giges, &c.  
à 3 & 4 part. pour la flûte, le violon & le hautbois, com-  
posées par Nic. Deroliers, gr. f. 4.
- Pieces en Trio pour les violons, flûtes & hautbois, compo-  
sées par M. Lambert, Maître de la Musique de la Cham-  
bre du Roy, gravé f. 3.
- Suites faciles pour une flûte ou un violon & une B. C. de  
la composition de Mrs. du Fau, l'Enclos, Pinel, Lully,  
Bruyninghs, le Fevre & autres habiles maîtres, avec les  
agrémens marquez en faveur de ceux qui commencent à  
apprendre, gr. f. 1. 10
- Pieces en Trio pour les flûtes, violons & Hautbois compo-  
sées par M. de la Mailletie, gravé f. 3.
- Trois suites de pieces & sonates pour le violon, la flûte, le  
hautbois & particulièrement le dessus de viole avec une  
B. C. composées par Mr. Heudeline gr. f. 2. 10
- Six suites pour un violon, flûte ou hautbois & B. C. compo-  
sées par M. Dieupart, gravé f. 3.
- Les Trios de Mr. d'Eve pour les flutes, violons & hautbois,  
seconde édition considerablement augmentée & gravée en  
raille douce. f. 3.
- Pieces à 3 & à 4 parties pour les flutes, violons & hautbois,  
composées par Mrs. Paisible & King. f. 3.
- Suites en Trio pour les Flutes, Violons & Hautbois compo-  
sées par Mr. Deroliers musicien de la chambre de S. A. E.  
Palatine Livre premier, gr. f. 2. 10
- Suites en Trio pour les Flutes, Violons & Hautbois com-  
posées par Mr. Deroliers Musicien de la chambre de S.  
A. E. Palatine Livre second, gr. f. 2. 10
- Suites en Trio pour les Flutes, Violons & Hautbois com-  
posées par Mr. Deroliers Musicien de la chambre de S. A. E.  
Palatine Livre troisieme, gr. f. 2. 10
- Pieces à l'Angloise & à l'Italienne pour les  
Flutes, les Hautbois & les Violons.*
- Le premier livre de toutes les contredances Angloises, gr.  
f. 1. 10  
Lc

## Catalogue de Musique.

- Le second idem , gr. f. 1. 10
- Ces livres joints au Recueil des nouvelles contredances Angloises contiennent toutes les contredances imprimées en Angleterre.*
- Nouvelles contredances Angloises, gr. f. 1. 10
- Le quatrième livre des Contredances Angloises , gr. f. 11
- Contredances de différentes Nations de l'Europe le dessus & la basse , gr. f. 2.
- Le Musicien Maître de Dance contenant 118 Dances & Contredances tant Angloises que Hollandoises & Françoises à un Dessus & une Basse , propres à jouer sur les Flutes , Violons & Hautbois. f. 2. 10
- Oude en Nicuwe Hollandse boeren lietjes en Contredansen, gr. f. 1. 10
- Oude en Nieuwe Hollandse boeren lietjes en Contredansen tweede deel. f. 1. 10
- Duos de divers maîtres Anglois pour la flute & le violon , gr. f. 1. 13
- Duos de divers maîtres Anglois , pour la flute choisis & mis en ordre par Mr. Bingham livre premier , gr. f. 1. 13
- Duos & sonates pour la flute choisis & mis en ordre par Mr. Bingham , *livre second*, gr. f. 2. 5
- Duos & sonates &c. de Mr. Bingham livre troisième , gr. f. 2.
- Ouvertures, Sonates & Airs à 2 flutes de Mrs. Simon Barret, Finger, Nicolo & Walther, gr. f. 2.
- Six Sonates de differens maîtres Italiens & Anglois à 2. dessus d'instr. flutes ou violons, choisis & mis en ordre par Est. Roger, gr. f. 2.
- Six Sonates idem à une flute & une Basse, gr. f. 2.
- Douze Sonates à 2 flutes, violons ou hautbois composées par S. de Koning, gr. f. 3.
- Douze Sonates idem à une flute & une basse , gr. f. 3.
- Six Sonates, 3 à 1 flute & 1 Bass. C. & 3 à un violon & une Bass. C. composées par M. D. Purcel, gr. f. 2.
- Quatorze Sonates à deux flutes, six de Mr. Finger, six de Mr. Cortvil & deux de Mr. Paisible, gr. f. 3.
- Six Sonat. à cinq parties deux flutes & 2 hautbois, ou violons & bass. C. de Mrs. Finger & Keller, gr. f. 4.
- Huit Sonates à trois instr. deux flutes ou violons & une basse de Mrs. Orme & Keller, gr. f. 2.
- Huit Sonat. à deux flutes, 6 de Mr. Rogers, 2 de Mr. Paisible

## *Catalogue de Musique*

- Paisible* & un de Mr. Arcangelo Corelli gr. f. 2.  
 Quatorze Sonates pour le violon & particulièrement le  
 hautbois à six parties, composez par Mr. Rosier, gr.  
 f. 6.  
 Fingher opera seconda consistant en six sonates ; à un violon  
 & 3 à une flûte & une B. C. gr. f. 1. 13  
 Six Sonat. 3 à une flûte & trois à un violon & 1 B. C. de Mr.  
 Crota & un maître italien, gr. f. 1. 13  
 Six Sonates à Auto solo col basso continuo, trois d'un maître  
 italien & trois de Mr. Fingher gr. f. 2.  
 Six Sonates de Mr. Kellier, dédiés à la Reine de Danne-  
 mark, les trois premiers à 2 violons, une Alte, une  
 Trompette & une Basse, & les trois autres à deux flû-  
 tes, & deux hautbois ou violons, & une basse continue,  
 gr. f. 4.  
 Douze Sonates à une flûte & 1 basse & deux caprices à deux  
 flûtes & 1 basse, composez par M. Andreas Parchem opera  
 prima, gr. f. 3.  
 Godfry Fingher, opera terza, dix sonates à une flûte & une  
 basse cont. gr. f. 3.  
 Godfry Fingher, opera quarta, six sonates à 2 flûtes & une  
 bass. cont. gr. f. 3.  
 Huit Sonates dont il y en a 6 de M. Williams, 3 à 2 vio-  
 lons & une basse, & 3 à 2 flûtes & une basse, & deux de  
 M. Fingher, l'un à une trompette ou flûte & un hautbois,  
 & B. cont. & l'autre à un violon & hautbois & B. cont.  
 f. 3.  
 Six Sonates à 2 flûtes de Mr. Paisible f. 2.  
 Six Sonates à 2 flûtes & 1 Basse, la seconde flûte ad libitum  
 composez par M. de la Maillerte. f. 2. 10  
 Six Sonates à une Flûte & une Basse continue de Mrs. Greber  
 & Fede, gr. f. 2.

*Sonates pour les violons à 2 violons & une  
 Basse Continue, la plupart avec un  
 violoncello ou violon de Gambe.*

- Corelli opera prima sonate à 3 col violoncell. gr. f. 4.  
 Corelli opera seconda baletti à 3. gr. f. 2. 10  
 Corelli opera tertia sonat. à 3. col violonc. gr. f. 4.  
 Corelli opera quarta baletti à tre, gr. f. 3.  
 Bernardi opera seconda, sonat. à tre, gr. f. 3.  
 Tonini opera seconda, son. à 3 col violonc. gr. f. 4.  
 Marini opera terza, 12 sonat. les 8 premiers à deux vio-  
 lons, Basse & B. cont. & les quatre derniers à six ins-  
 tru-

## Catalogue de Musique.

rumens, gr.	f. 4. 10
Marini opera quinta baletti à la Française à 3. gr.	f. 3. 19
Aurelio Paolini opera prima, sonate à tre, col violoncello, gr.	f. 3.
Antonio Veracini opera prima, sonate à tre col violoncello, gr.	f. 4.
Tomazo d'Albinoni opera prima, sonate à tre col violoncello, gr.	f. 4.
Joseph Benedici opus octavum, sonate à tre col violoncello, gr.	f. 4.
H. Anders opera seconda sonat. à 3 & 4 instr. gr.	f. 4.
Giulio Talletti opera seconda, sei concerti e 4 simphonie à tre, gr.	f. 4.
Ravenstcroft alias Røedieri opera prima sonate à tre, col violoncello, gr.	f. 4.
Anton. Caldara opera prima, sonate à tre col violoncello, gr.	f. 5.
Anton. Caldara opera seconda, sonata da camera à tre, gr.	f. 3. 10
Antonio Luigi Baldacini opera prima, sonate à tre col violoncello, gr.	f. 4.
Maria Ruggieri opera quarta, sonate à tre col violoncello, gr.	f. 4.
Christophoro Pez opera prima, sonate à tre col violoncello, gr.	f. 5.
Six sonates de Mr. de Swaen à 2 violons, un violoncello, & bass. cont. gr.	f. 3.
Antonio Buonporti Gentilhomme de Trente, opera seconda, sonata da camera à tre, gr.	f. 3. 10
Torelli opera quinta, 6 simphonie a 3, e 6 concerti à 4, 2-viol. alto e basso, gr.	f. 4.
Giuseppe Torelli, opera seconda, Balletti da camera a tre, gr.	f. 3. 10
Finger opera prima, 12 sonat. les 3. premiers à 1 violon, une viole de gambe & 1 bass. cont. les 3 suivants à 2 violons, 1 violoncell. & 1 bass. cont. les 3 autres à deux viol. une alte & bass. contin. & les trois derniers à trois viol. & une bass. gr.	f. 5.
Gerasdo Han, opera prima, sonate à tre col violoncello, gr.	f. 4. 10
Andrea Fiore Academico Filarmico, opera prima, sonate à tre col violoncello, gr.	f. 4.
Henrici Albicastro opera prima, sonate à tre col violoncello, gr.	f. 4.
Pietro Franchi, opera prima, sonate à tre col violoncello, gr.	f. 4.
Antonio Carelio opera prima, 12 sonate à tre col violoncello e bass.	

## *Catalogue de Musique.*

e bass. cont. gr.	f. 5.
Giacomo Sherard opera prima, douze sonate à tre col violoncello, gr.	f. 6.
Godfry Finger, opera quinta, dix sonat. à tre, gr.	f. 4.
Six sonates de A. Ziani à 2 violini col Basso	f. 2. 10
Gasparo Gaspardini opera seconda, 12 sonates à 2 violini, col violoncell. e B. C.	f. 4.
Gio Bianchi opera prima, douze sonates à 2 violini col violoncello e B. Cont.	f. 4.
Tomaso Albinoni opera Terza, 12. sonates à 2 violini, col violoncello e B. cont.	f. 4.
Hentici Albicastro opera quarta, 12 sonates à 2 violini, col violoncello e B. cont.	f. 4.
Huit sonates de Williams & Finger à 2 dessus & 1 Basse	f. 3.
Gentili opera prima, 12 sonates à 2 violini, col violoncello & B cont.	f. 4.
Douze Sonates a 2 violons, 1 violoncello, & B. cont. de Mr. Corbet opera prima	f. 5.
Six Sonates de Mr. Frank a 2 violons un violoncello & B. cont.	f. 4.
Pietro Alberti opera prima, 12 sonates a 2 violons, un violoncello & B continuo.	f. 5.
Nicolao Francisco Haim Romano opera prima, 12 sonata da camera a 2 violini e Basso o Arcileuto	f. 5.
Gio Bianchi opera seconda, sei sonata a tre 2 violini e violoncello & sei concerti a 4 due violini, Alto e violoncello col Basso continuo.	f. 4. 10

### *Sonates pour les violons à fortes parties.*

14 Sonat. pour le violon & particulièrement le hautbois à 6 parties, par Mr. Rosier, gr.	f. 6.
6 Sonat. de M. Keller, dediez a la Princesse de Dannemark, les 3 premiers a 2 violons, une trompette & 1 basse, & les 3 autres a 2 flûtes & 2 hautbois ou violons & 1 bass. cont, gr.	f. 4.
6 Sonates de Mrs. Corelli, Caldara & Gabrieli, a 4, 5 & 6 parties, gr.	f. 4.
Marini opera terza, 12 sonat. les 3 premiers a 4 & les quatre derniers à six, gr.	f. 4. 10
Torelli opera quinta, six symphonies a trois, & 6 concerts a quatre, deux viol. 1 alto e violoncello, col bass. cont. gr.	f. 4.
Torelli opera sexta, douze sonates, a due violini, Alto, & bass. cont. gr.	f. 4.
H. Anders opera seconda, 12 sonat. a 3 e 4 inst. gr.	f. 4.

An-

## *Catalogue de Musique.*

- Andrea Groffi opera terza 12 sonat. a 3. 4. e 5. instr. gr.  
f. 5.
- Finger opera prima, 12 sonat. les 3. premiers, a un violon,  
1 viole de Gambe, & 1 bass. C. les 3 suivants a 2 violons,  
1 violoncell. & 1 B. C. les trois autres a 2 viol. 1  
Alte & B. C. & les trois derniers a trois violons & une bass.  
gr. f. 5.
- Albioni opera seconda, 6 symphonie e 6 concerti a 6 e 7  
instr. gr. f. 7.
- Artemio Motta, opera prima, dix concerti a 2 violini, Ad-  
to, Tenore e Basso f. 6.
- Gio Bianchi opera seconda, sei sonata a tre 2 violini e violon-  
cello & sei concerti a 4 due violini. Alto e violoncello col  
Basso continuo f. 4. 10

### *Sonates à un violon seul, & 1 viole de Gam- be ou B. C.*

- Torelli opera quinta libro primo Sonata da chiesa & libro  
secondo Sonata da camera a Violino e Violoncello col basso  
continuo, 3 libri, gr. f. 8.
- Corelli e altri autory sonat. a violino solo col basso conti-  
nuo, gr. f. 3.
- Tonini opera terza baletti da camera a violino e violone o  
cimbalo, gr. f. 1. 13
- Veracini opera seconda, sonat. a Violino solo col Basso,  
gr. f. 3.
- Veracini opera terza, sonat. a 1 viol. 1 violone & 1 bass. cont.  
gr. f. 4.
- Torelli opera septima, sonata da Camera a violino e violone  
o cimbalo, gr. f. 3.
- Torelli opera quarta, 12 introductione a violino e violoncello  
o bass. cont. gr. f. 3.
- Torelli, Perti, e altri Autorye, Sonates a violino e violone  
o cimbalo, gr. f. 2.
- Ricercate a violino o violone o cimbalo da Pietro de Gli An-  
toni opera quinta, gr. f. 3.
- Dixhuit Sonates a violino solo da Giov. Schenck, opera set-  
tima, gr. f. 4.
- Finger opera seconda consistant en six sonates, trois a un vio-  
lon, & trois a une flute & une bass. cont. gr. f. 1. 13
- Six Sonates 3 a 1 Flûte & 1 B. C. & 3 a 1 Violon & une B. C.  
composez par Mr, Daniel Purcell, gr. f. 2.
- Six Sonates, trois a 1 flute & 1 B. cont. & trois a 1 violon &  
1 B. cont. de Mr. Crofts & un maistre Italien f. 1. 13
- Six





## Catalogue de Musique.

- & une bass cont. de Mr. Jean Snep, gr. f. 5.  
Pièces de viole de Gambe de Mr. Hakart composées de prelu-  
des, Allemandes, courantes, sarabandes, giges, Fantaisies  
&c. à une viole de gambe & une Basse continue f. 6.

## Pièces pour le Claveffin.

- Un livre de pièces de claveffin de Mr. le Begue organiste du  
Roy, gr. f. 6.  
Le second livre de claveffin de Mr. le Begue. f. 5.  
Une suite de pièces de claveffin de Mr. le Begue organiste du  
Roy, gr. f. 1. 4  
10 Suites pour le claveffin composées par Mr. Frobergue,  
gr. f. 4.  
Toccatés & suites pour le claveffin de Mrs. Pasquini, Poglietti  
& Galpatt Kerle, gr. f. 2.  
Pièces pour le claveffin composées par Mr. Marchand, livre  
premier f. 1. 4  
17. Sonat. pour l'Orgue ou le claveffin composez par Mrs.  
Siani, Polaroli, Bassani, Colonna, & autres fameux  
Maîtres d'Italie. f. 6.  
6 Suites de pièces de claveffin, composées d'Allemandes,  
sarabandes, gavottes, rondeaux, menuets & giges, a-  
vec un Dessus séparé, & 1 basse de viole ou Theorbe  
ad libitum, mises en concert par Mr. Dieupart, gr.  
f. 9.  
Pièces pour le Claveffin composées par Mr. Marchand,  
livre second f. 1. 4

## Pièces pour la Guitarre, & le Luth.

- Un livre de pièces de Guitarre avec 2 dessus d'instrumens  
& une bass. cont. ad libitum composées par Mr. Nicolas  
Derofiers, gr. f. 9.  
Le même livre de Guitare séparé, gr. f. 5.  
Suites pour le Luth avec un violon, où flute & une basse  
cont. ad Libitum, de la composition de Mrs. du Fau,  
l'Enclos, Pinel, Lulli, Bruininghs, le Fevre & autres  
habiles maîtres, gr. f. 4.

58590619







